



**Héros chinois, aussi un héros canadien ? Étude des représentations
canadiennes de Norman Bethune, de sa mort à 1979**

Mémoire

Marc St-Pierre

Maîtrise en histoire
Maître ès arts (M.A.)

Québec, Canada

© Marc St-Pierre, 2017

Résumé

Bethune a connu une vie atypique. Médecin, artiste, communiste, humaniste, il se fait volontaire lors de la guerre civile espagnole. Puis, il se rend en Chine pour offrir ses services à la 8e Armée de route. Son parcours chez les Chinois, ainsi que sa mort, le mène à l'héroïsation en Chine. Cependant, l'histoire de Bethune ne s'arrête pas avec son décès, il y a également une histoire de ses représentations après sa mort. Ce mémoire retrace l'histoire des représentations de Bethune au Canada de 1939 à 1979. Bethune était controversé de son vivant, cela continue aussi après sa mort alors que les représentations du docteur sont parfois diamétralement opposées.

Table des matières

Résumé	II
Table des matières	III
Tableaux, graphiques et illustrations	V
Abréviations	VI
Remerciements	VII
Introduction	1
Historiographie	3
Cadre conceptuel	10
Problématique	15
Corpus et méthodologie	16
Hypothèse	21
Plan du mémoire.....	23
Chapitre 1 - Oublié des Canadiens 1939–1968	25
1.1 Un contraste frappant : le statut post-mortem de Bethune en Chine et au Canada	25
1.1.1 L'héroïsation en Chine	25
1.1.2 L'indifférence du Canada	30
1.2 Analyse quantitative (1939-1968)	35
1.3 Après l'exposition funèbre, le silence médiatique (1939-1959)	41
1.3.1 Couverture de sa mort	41
1.3.2 Presque le vide médiatique	46
1.4 Le silence est brisé : réapparition dans l'espace public (1959-1965)	47
1.4.1 La nouvelle : <i>The Watch that Ends the Night</i>	47
1.4.2 Les balbutiements des relations avec la Chine	56
1.4.3 De nouvelles représentations	57
1.4.4 Le documentaire : <i>Bethune, héros de notre temps</i>	58
1.5 Sauvé de l'oubli : Bethune présenté par ses « camarades » (1939-1965)	64
1.5.1 <i>The Canadian Tribune</i>	64
1.5.2 Première biographie : <i>The Scalpel, the Sword</i>	69
Conclusion	73
Chapitre 2 - Symbole de l'amitié avec la Chine ou l'instrumentalisation de Bethune dans les relations sino-canadiennes (1968-1976)	77
2.1 Reprise des relations officielles avec la Chine	78
2.2 Un citoyen canadien d'importance nationale ?	85
2.3 La maison Norman Bethune : un musée d'importance historique	99
2.3.1 Débats à la CLMHC et implication du ministère des Affaires extérieures	99
2.3.2 Visite de Trudeau en Chine	104
2.3.3 Ouverture du musée et plan d'interprétation	106
Conclusion	110

Chapitre 3 - Croissance des représentations (1969 à 1979)	112
3.1 Une croissance numérique	112
3.2 Bethune dans les journaux (1969-1979)	119
3.3 Trois représentations majeures : la biographie, la statue et le film	128
3.3.1 Roderick Stewart : <i>Bethune</i>	128
3.3.2 Montréal honore Bethune	133
3.3.3 Donald Sutherland dans le rôle de Bethune	135
3.4 Représentations de Bethune dans les journaux d'extrême gauche	141
3.4.1 <i>Le Quotidien du Canada populaire</i>	143
3.4.2 <i>En Lutte !</i>	147
3.4.3 <i>La Forge</i>	148
3.4.4 <i>Canadian Tribune</i>	151
Conclusion	155
Conclusion	158
Communiste ou humaniste ?	161
Au panthéon des héros canadiens ?	163
Bibliographie	166
Annexes	177

Tableaux, graphique et illustrations

Graphique 1 Couverture à la date de décès de Bethune par décennie.....	36
Tableau 1 Couverture de Bethune et de la Chine de 1939 à 1968	38
Tableau 2 Couverture à l'annonce de la mort de Bethune, novembre 1939	40
Tableau 3 Couverture de Bethune de 1940 à 1968	40
Tableau 4 Couverture de Bethune, 1969 à 1979.....	113
Tableau 5 Couverture de Bethune et de la Chine : 1969 à 1979	115
Tableau 6 Couverture dans les journaux communistes, 1969 à 1979	143
Illustration 1 Peinture murale de Avrom Yanovsky	69
Illustration 2 <i>The password sounds like Bethune</i>	98
Illustration 3 Statue de Bethune, place Norman-Bethune	134
Illustration 4 Statue de Bethune, place Norman-Bethune	135

Abréviations

CLMHC : Commission des lieux et monuments historiques du Canada

ONF : Office national du film du Canada

PCC : Parti communiste canadien

PCC (m-l) : Parti communiste du Canada, marxiste-léniniste

PCO : Parti communiste ouvrier

QCP : Quotidien du Canada populaire

RDC : République de Chine

RPC : République populaire de Chine

URSS : Union des républiques socialistes soviétiques

Remerciements

La rédaction de ce mémoire n'aurait pas été possible sans l'appui de plusieurs personnes. Je remercie d'abord mon directeur Shenwen Li pour son appui constant. Monsieur Li, comme ses étudiants l'appellent affectueusement, est celui qui m'encouragea à prendre Norman Bethune pour sujet. Je ne me doutais pas que cela me mènerait à faire une recherche de longue haleine qui allait me mener à fouiller aux archives du Ministère des Affaires étrangères à Ottawa et à la Maison-Commemorative-Bethune. Je remercie également le professeur Martin Pâquet, codirecteur. Ses conseils et ses commentaires ont contribué à la réalisation de ce mémoire. Ses encouragements aux bons moments ont aussi été fort appréciés. Quoique leur aide fut précieuse, les mots de ce mémoire sont les miens et les erreurs qui seraient repérées sont de ma pleine et entière responsabilité.

Je ne pourrais nommer toutes les autres les autres personnes qui m'ont aidé à faire avancer ce mémoire. La gentillesse et le professionnalisme du personnel des archives nationales et de la Osler Library furent bien appréciés. À la Maison-Commemorative-Bethune, j'ai eu la chance de rencontrer Scott Davidson, le responsable du site. Passionné de la vie de Bethune et très sympathique, j'ai pu échanger avec lui et approfondir mes réflexions. Je remercie le personnel du service de prêts entre bibliothèques qui, de manière anonyme, m'a permis de consulter de nombreux journaux qui n'étaient pas disponibles à la bibliothèque de l'Université Laval. Je remercie aussi l'historien Patrice Groulx d'avoir accepté de me rencontrer pour discuter de mon mémoire. Cette rencontre a alimenté mes réflexions. Je tiens finalement à remercier chaleureusement Bernard Guay, mon cousin, qui m'a généreusement offert son aide dans la correction du français.

Au fur et à mesure de la réalisation de ce mémoire, j'ai heureusement pu compter sur le support moral de plusieurs personnes. Mon père, Blaise St-Pierre fut reconnu comme le

Gordie Howe du canot pour les dizaines de courses La Tuque-Trois-Rivières complétées.¹ Il a été intronisé au temple de la renommée de l'organisation de canot de Cooperstown en 2014, après avoir complété à 36 reprises les 70 miles de la course. Il m'a inspiré à persévérer. Ce mémoire n'aurait jamais vu le jour sans son soutien. Ma mère Céline et mon amie de cœur Monica m'ont fait bénéficier de leur présence bienveillante. Je remercie aussi Nicolas F. Laroque, un vieil ami qui, avec beaucoup d'humour et d'empathie, a fait preuve d'une grande compréhension vis-à-vis des difficultés inhérentes à la réalisation d'un mémoire de maîtrise.

Enfin, ces années de maîtrise m'ont fait connaître l'enseignement bouddhiste de la Nouvelle Tradition Kadampa. J'y ai puisé de nombreux sages conseils qui m'accompagneront tout au long de ma vie. Ces enseignements m'ont certainement aidé à conserver un esprit joyeux et patient durant la réalisation de ce mémoire.

¹ « Blaise Saint-Pierre, Le Gordie Howe du canot », *Le Nouvelliste*, 5 septembre 1998.

Introduction

Norman Bethune, c'est ce médecin canadien, chirurgien, inventeur, révolutionnaire, communiste, artiste, auteur, qui est devenu célèbre par son action aventurière dans le domaine de la médecine de guerre en Espagne et en Chine. En Espagne, il a mis en pratique le système de transfusion sanguine mobile qui a permis de sauver beaucoup de vies dans la guerre civile espagnole en 1936 et 1937. Il doit cependant sa renommée au rôle qu'il a joué en Chine. Dans le nord de la Chine, de 1938 à 1939, Norman Bethune sert la 8^e Armée de route au service de Mao Zedong en tant que médecin de guerre. Bethune y apporte son expertise de chirurgien thoracique de renom. Il travaille avec zèle pour améliorer les chances de survie des soldats chinois blessés au front contre l'armée japonaise. Le 12 novembre 1939, comme un martyr de la révolution chinoise, il meurt à la suite d'une infection contractée après qu'il se soit infligé une coupure avec son scalpel. Élevé comme un héros de la guerre sino-japonaise, Mao Zedong écrit un essai sur Bethune louangeant son œuvre exemplaire, dont chaque Chinois devrait selon lui prendre exemple. Bethune est devenu un héros en Chine.

Bethune n'a pas reçu le même accueil au Canada, quoique de nombreuses représentations canadiennes du médecin sont apparues dans l'espace public après sa mort. Une recherche sur *Google* ou sur *eBay* nous mènera rapidement aux multiples biographies, films, timbres, pièces de monnaie commémorative, etc., qui commémorent le docteur canadien. En 1972, le gouvernement Trudeau le reconnaît comme un citoyen canadien d'importance nationale. Le 30 août 1976, ce même gouvernement ouvre officiellement la maison commémorative de Bethune à Gravenhurst en Ontario : la maison dans laquelle Bethune a grandi devient un lieu historique. Pour certains individus, Norman Bethune fait parfois figure de très grand homme : le journal *The Daily Observer* de Pembroke en Ontario a demandé à Tony Cowan, conservateur du musée *Champlain Trail*, qui, selon lui, était le plus grand Canadien de l'histoire. Il a donné deux noms :

Samuel de Champlain et Norman Bethune². Dans la même veine, Adrienne Clarkson, ancienne gouverneure générale du Canada, qui a publié une biographie de Bethune³, le considère comme le plus grand de l'histoire canadienne.⁴ Comment par ailleurs ignorer le rôle que Bethune a pu jouer dans les relations sino-canadiennes ? Cela se manifeste jusqu'à tout récemment, lorsque le premier ministre Justin Trudeau offre en cadeau une médaille à l'effigie de Bethune au président et au premier ministre chinois.⁵ Bref, si Bethune peut paraître méconnu, il a quand même reçu un traitement spécial dans les représentations publiques, un traitement accordé à bien peu de personnalités historiques canadiennes.

En 2004, des dizaines de milliers de Canadiens participent au concours « The Greatest Canadians » organisé par la CBC pour trouver les plus grands Canadiens de l'histoire. Norman Bethune termine au 26^e rang sur 100, tout juste devant Céline Dion. Le public qui votait et des noms issus du monde du divertissement comme Pamela Anderson (51^e), Wayne Gretzky (10^e), William Shatner (56^e), Don Cherry (7^e) et Mike Myers (29^e) se sont retrouvés dans la liste et arrivent au même niveau que des figures historiques telles que Louis Riel (11^e), Pierre-Elliott Trudeau (3^e), John A. Macdonald (8^e) et Wilfrid Laurier (43^e). Selon Georges Minois, dans l'Occident du début du XXI^e siècle, la culture historique est défaillante et les célébrités ont remplacé les grands hommes.⁶ Par ailleurs, ce sondage est révélateur d'un pays, le Canada, qui a une relation particulière avec ses personnalités historiques. Tel que l'exprime l'historien Daniel Francis, les héros du Canada ont tendance à diviser plutôt qu'à rassembler, parce qu'ils sont perçus différemment selon le sentiment d'appartenance de chaque individu. Le Canada est un pays avec une culture nationale contestée par de fortes aspirations régionales, et une société diversifiée du point de vue

² Stephen Uhler, « Museum curator picks two great ones », *The Daily Observer*, samedi le 15 mai 2004.

³ Adrienne Clarkson. *Norman Bethune*. Montréal, Boréal, 2009.

⁴ Daniel Lemay. « Norman Bethune : « Le plus extraordinaire de tous » », *La Presse*, 6 novembre 2009.

⁵ « Justin Trudeau's official gifts to China a nod to his father », *CBC News*, 31 août 2016, <http://www.cbc.ca/news/politics/trudeau-china-gifts-bethune-medallions-1.3742783>, consulté le 20 janvier 2017.

⁶ Georges Minois, *Le culte des grands hommes, des héros homériques au star system*, Audibert, 2005, p. 508.

de l'ethnicité.⁷ Tout ceci fait en sorte que rares sont les héros faisant consensus dans le pays. En existe-t-il ? Certains adoptent l'attitude de parler du Canada comme d'un pays n'ayant pas besoin de héros. Allen Mills, politicologue à l'Université de Winnipeg, a affirmé dans les pages du *Winnipeg Free Press* : « qu'il est mieux de ne pas avoir besoin de trouver le sens de notre identité chez les héros, et pitié aux pays dont les habitants ont besoin de héros. »⁸ Il s'agit d'une opinion assez catégorique sur la relation que le Canada entretient avec ses héros. Cela dit, certaines figures pourraient prétendre au statut de héros « d'un océan à l'autre ». Est-ce le cas pour Norman Bethune ?

Historiographie

La question qui titre ce mémoire nous amène à l'histoire des représentations. C'est le principal champ historiographique de ce mémoire. Ce champ tire son origine de l'histoire des mentalités. Dans les années 1920-1930, inspirés par les développements de la psychologie, Lucien Febvre et Marc Bloch de l'École des Annales ont donné l'impulsion fondatrice à cette histoire des mentalités⁹. À ce moment, ce nouveau champ semble appelé à devenir la pierre angulaire de l'histoire totale et de longue durée. Des historiens le défrichent dans les années 1960-1970 en abordant, par exemple, l'histoire des attitudes devant la mort, les représentations du temps, la hiérarchie des perceptions sensorielles, etc.¹⁰ De nombreuses sources furent mobilisées, telles que l'art, la littérature, le langage, les formules de politesse, testaments, épitaphes, etc. Les historiens empruntent des méthodes aux sociologues, notamment les méthodes quantitatives. Les séries de statistiques permettent de distinguer ce qui fut singulier de ce qui fut collectif dans une attitude, un comportement, une représentation chez une société donnée, dans un temps

⁷ Daniel Francis, *National Dreams : Myth, Memory, and Canadian History*, Vancouver, Arsenal Pulp Press, 2005 (1997), p. 113.

⁸ Allen Mills, « Bethune volume falls into hero-worship trap », *Winnipeg Free Press*, 27 avril 2009.

⁹ Les mentalités sont aussi nommées « outillages mentaux ». Lucien Febvre avait défini le concept d'outillages mentaux comme suit : « l'ensemble des catégories de perceptions, de conceptualisations, d'expressions et d'actions qui structurent l'expérience tant individuelle que collective ». J. Revel, « Mentalités », dans André Burguière, *Dictionnaire des sciences historiques*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986, p. 451.

¹⁰ Philippe Ariès, « Histoire des mentalités », dans Jacques Le Goff (dir.) *La Nouvelle histoire*. Paris, Gallimard, 1988, p. 180. Coll. Folio/Histoire.

donné. Cependant, des problèmes de nature épistémologique se révèlent tels que la tendance à la généralisation excessive.¹¹ Ces problèmes ne purent être surmontés qu'au prix d'une mutation de l'histoire des mentalités en histoire des représentations.¹² D'ailleurs, tel que l'a affirmé Alain Corbin, il serait absurde de concevoir une histoire des sensibilités, de la psychologie affective, ou si l'on préfère des mentalités, qui ne serait pas d'abord celle des représentations.¹³

Dans les années 1980, l'histoire des mentalités se renouvelle - entre autres - avec l'histoire des mémoires collectives.¹⁴ Cette histoire se veut l'étude des représentations concernant événements, personnages, objets qui ont été, à un moment ou l'autre, parties prenantes de la mémoire collective d'une société et qui ont participé à la construction de son identité collective. Ce champ permet des liens plus étroits avec l'histoire politique et économique. Un exemple de cela est un ouvrage de Maurice Agulhon sur les représentations collectives de la République chez les Français de 1880 à 1914.¹⁵ Dans son choix de sources, Agulhon n'a pas voulu être exhaustif, démarche qui serait de toute façon impossible. Il a plutôt rassemblé un vaste corpus de représentations jugées significatives, établissant entre elles des liens qui ont donné un sens à son analyse. Il a dressé un portrait de la diversité des représentations qui, pour un même objet, changent selon les groupes de la société française dont elles sont issues. Un autre exemple est celui de l'historien Jean-Paul Bernard qui s'est intéressé à la construction de la mémoire collective des rébellions canadiennes de 1837-1838. Pour sources, il a mobilisé des articles de revues

¹¹ Geoffrey Lloyd, *Pour en finir avec l'histoire des mentalités*, Paris, La Découverte, 1996 (1990). Alain Bourreau, « Propositions pour une histoire restreinte des mentalités », *Annales, Histoire, Sciences Sociales*, 44^e année, No. 6 (novembre-décembre 1989), p. 1491-1504.

¹² Laurence Van Ypersele et Philippe Raxhon, « Introduction – De l'histoire des mentalités à l'histoire culturelle », dans Laurence Van Ypersele (dir.), *Question d'histoire contemporaine. Conflits, mémoires, identités*. Paris, PUF, 2006, p. 11. Coll. Quadridge.

¹³ Alain Corbin, « Le vertige des foisonnements, esquisse panoramique d'une histoire sans nom », dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, janvier-mars 1992, t. 39, p. 103-126.

¹⁴ Pierre Nora définit la mémoire collective comme : « ce qui reste du passé dans le vécu des groupes, ou ce que les groupes font du passé ». Pour Nora, la mémoire collective relève de la croyance qui assimile que ce qui la conforte elle-même, par opposition à la mémoire historique qui relève de la raison qui instruit sans convaincre. Pierre Nora, « Mémoires collective » dans J. Le Goff, R. Chartier, J. Revel (dir.) *La Nouvelle histoire*, Paris, Retz-C.E.P.L., 1978, p. 1, 2.

¹⁵ Maurice Agulhon, *Marianne au pouvoir. L'imagerie et la symbolique républicaine de 1880 à 1914*, Paris, Flammarion, 1989.

ainsi que l'historiographie.¹⁶ Comme l'historiographie participe à la construction de la mémoire collective, dans ce champ, elle devient également un objet d'étude. L'historien Patrice Groulx a également mené une recherche sur la mémoire collective. Il scrute l'évolution des représentations de Dollar des Ormeaux et de la bataille de Long Sault. Groulx utilise également l'historiographie comme source, tel que les écrits de l'abbé Lionel Groulx et de François Xavier Garneau, de même que la littérature de fiction, poésie, chants, etc. Patrice Groulx en arrive à la constatation que les décideurs de différents horizons instrumentalisaient régulièrement l'histoire afin de légitimer leurs actes.¹⁷ Dans une autre étude, Patrice Groulx scrute les actes de commémoration de Samuel de Champlain, en prenant comme pivot de recherche les travaux de l'historien Benjamin Sulte. En conclusion, il arrive à une hypothèse sur les motivations des producteurs d'actes de mémoire : « J'en tire donc une hypothèse à creuser : la correspondance et les écrits des érudits de la génération qui précède celle de Sulte laissent entrevoir que leur conscience de construire une histoire exemplaire de la nation se double de celle qu'ils ont de graver dans les mémoires le rôle personnel qu'ils jouent dans l'opération (...) C'est ainsi qu'un Sulte, par exemple, ou après lui un Thomas Chapais, un Lionel Groulx, échafaudent leur propre influence et leur propre mémoire grâce à la monumentalité de leur œuvre ».¹⁸

La mémoire collective est un concept délicat à approcher en histoire, pour la raison qu'il est impossible de cerner la mémoire collective des sociétés dans leur ensemble autrement que de manière très imparfaite, soit en tendant à la simplification, à la généralisation ou à l'homogénéisation, sans tenir compte des situations individuelles particulières. En effet, selon Joël Candeau, la simple observation d'actes de mémoire ne donne pas accès à la mémoire collective.¹⁹ C'est pourquoi ce mémoire consiste en une

¹⁶ Jean-Paul Bernard, *Les rébellions de 1837-1838. Les Patriotes du Bas-Canada dans la mémoire collective chez les historiens*, Montréal, Boréal express, 1983.

¹⁷ Patrice Groulx, *Pièges de la mémoire. Dollar des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Gatineau, Éditions Vents de l'Ouest, p. 382.

¹⁸ Nous devrions nous rappeler de cette hypothèse lorsque nous prenons connaissance des parcours des personnes qui ont été particulièrement actifs dans la commémoration de Bethune. Patrice Groulx, *La marche des morts illustres. Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration*, Gatineau, Éditions Vents de l'Ouest, p. 243-244. Coll. Asticou.

¹⁹ Joël Candeau, *Anthropologie de la mémoire*, Paris, Armand Colin, 2005, p. 68. Coll. Cursus.

recherche sur les représentations. Nous pouvons bien sûr présumer que certaines représentations ont pu avoir une influence sur la mémoire collective de la société canadienne tout en demeurant prudents dans l'interprétation. Cependant, pour savoir si Norman Bethune est considéré comme un héros, la recherche se fera principalement à travers les actes de mémoire, et moins à travers ce que les Canadiens se souviennent de lui.

Je me suis particulièrement inspiré de deux études de cas : le mémoire de Julie Perrone, *Processus d'héroïsation du rocket*, et une étude sur une militante communiste, *Danielle Casanova : une militante canonisée. Étude d'un processus d'héroïsation*, par Sandra Fayolle. Je m'en suis inspiré surtout en ce qui concerne la méthode et le type de sources utilisées. Elles ont mobilisé des sources classiques de l'histoire des représentations, soit les articles de journaux, film, hagiographies, sculpture, poèmes, portraits, etc. Tout comme l'étude des processus d'héroïsation de Maurice Richard et de Danielle Casanova, l'étude des représentations canadiennes de Bethune est riche d'une meilleure compréhension de la dynamique par laquelle une personne devient ou ne devient pas un héros. Habituellement, dans les mécanismes de commémoration de lieux, d'événements ou de personnes, la manière de se souvenir nous informe sur ceux qui commémorent. Nous en apprenons sur le type de héros qu'ils privilégient et sur les valeurs qui prévalent dans la société. Comme le disent Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière : « Chaque collectivité identifie des héros et, à travers eux, célèbre et définit une personnalité idéale qui la représente et traduit ses aspirations. Ce héros incarne les valeurs supérieures privilégiées par le groupe et acquiert ainsi un pouvoir mobilisateur ». ²⁰ Cette relation entre le contexte social et les représentations est une constante dans les études sur les représentations de personnages historiques, et ce mémoire n'en déroge pas. Le présent mémoire se distingue des deux études mentionnées plus haut, bien sûr, parce que le personnage étudié n'est pas le même. Il s'en distingue également parce que l'objectif

²⁰ Jacques Mathieu, Jacques Lacoursière, *Les mémoires québécoises*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1991, p. 313.

n'est pas de faire le récit de son héroïsation autant que d'évaluer, selon différents angles, si Bethune peut adhérer au statut de héros. Julie Perrone rapporte l'évolution des représentations québécoises de Maurice Richard, Sandra Fayole nous décrit l'héroïsation de Danielle Casanova chez les communistes français. Dans le présent mémoire, l'héroïcité ou l'absence d'héroïcité est analysée au travers des représentations québécoises, anglo-canadiennes, communistes, non communistes, etc., de sorte que nous puissions appréhender la complexité canadienne.

En ce qui concerne directement les représentations de Bethune, ma recherche a profité du dernier chapitre du livre de Roderick et Sharon Stewart, *Phoenix. The Life of Norman Bethune* (2011). Ce chapitre, titré « *Epilogue* », recense les commémorations de Bethune après sa mort, en Chine et au Canada. Ce mémoire a aussi bénéficié du livre de David Lethbridge, *Bethune. The Secret Police Files* (2003), où se retrouvent des articles de journaux qui avaient été conservés par la GRC dans un dossier sur Bethune.

Il s'est aussi avéré nécessaire d'appréhender la vie du docteur Bethune. L'histoire de sa vie est présentée par différents chercheurs tels que Ted Allan, Larry Hannant et Roderick Stewart. Ted Allan et Sydney Gordon signent le premier livre canadien sur Bethune, une hagiographie, en 1952. En 1964, Donald Brittain et John Kemeny réalisent le premier film documentaire sur sa vie. La première biographie sérieuse est publiée en 1973 par Roderick Stewart. Tous ont parlé du contexte délicat de création pour la raison que Bethune était communiste. Dans le cas de Stewart, sa recherche a commencé difficilement et s'est terminée avec des appuis financiers lui permettant d'approfondir ses recherches en Espagne et en Chine.²¹ Stewart a mené des recherches sur Bethune pendant plusieurs années. Sa première biographie parut en 1973 et sa dernière, portant sur l'Espagne, est publiée en 2014.²² *Phoenix : the Life of Norman Bethune* (2011), écrit

²¹ Charles Taylor, « Bethune's respectable now, but new book still took a lot of digging », *The Globe and Mail*, 6 octobre 1973.

²² Dans ce mémoire, cette biographie a un statut ambigu, étant à la fois un objet d'étude dans l'histoire des représentations, de même qu'une source d'information sur la vie de Bethune.

en collaboration avec sa femme Sharon Stewart, est l'œuvre à ce jour qui est la plus complète.²³ Nous pouvons y lire sur la vie de Bethune dans toute sa complexité : sa jeunesse, sa vie amoureuse, ses écrits, son implication sociale, sa carrière de chirurgien, son implication politique, ses aventures en Espagne et en Chine, etc. Nous y apprenons sur Bethune jusqu'aux détails de sa vie, parfois dans une séquence chronologique quotidienne. Dans le *Globe and Mail*, l'historien de la médecine Michael Bliss affirme que *Phoenix* devrait devenir la fondation définitive pour toutes discussions sérieuses à propos de Bethune.²⁴ Larry Hannant nuance quelque peu cette déclaration : « *By some measures, Phoenix certainly should become the definitive treatment of a highly controversial man (...) Yet for all the dedicated work, questions remain about Bethune that will certainly lead some biographer to decide that Phoenix is not the final word.* »²⁵ Quant à Larry Hannant, son livre est essentiellement un recueil contextualisé des écrits que nous a légué Norman Bethune.²⁶ D'autres documents furent consultés tels que *Bethune. The Montreal Years. An Informal Portrait* (MacLeod, Park, Ryerson, 1978), *Norman Bethune : his time and Legacy* (Collectif, 1982), *Renegades. Canadians in the Spanish Civil War* (Michael Petrou, 2008), « Bethune, Henry Norman » (Shenwen Li, 2011), *Bethune in Spain* (Stewart et Majaja, 2014) ainsi que le mémoire de mon collègue Pierre-Luc Dufour-Bergeron, *Étude comparée des missions médicales de Norman Bethune en Espagne et en Chine 1936-1939* (2015).

Les interprétations des biographes diffèrent les uns des autres sur certains aspects. Ted Allan et Sydney Gordon avaient été les premiers à écrire sur Bethune au Canada (*The Scalpel, the Sword*, 1952).²⁷ Ils présentent Bethune comme un héros communiste. Cela fait de leur livre une hagiographie. Le biographe suivant, Roderick Stewart, produit un ouvrage rigoureux (*Bethune*, 1973) après avoir mené plusieurs entrevues avec ceux qui

²³ Roderick Stewart et Sharon Stewart, *Phoenix: The Life of Norman Bethune*, Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2011.

²⁴ Michael Bliss, « Phoenix: The Life of Norman Bethune », *The Globe and Mail*, 1er juillet 2011.

²⁵ Larry Hannant, « Roderick Stewart and Sharon Stewart, Phoenix: The Life of Norman Bethune », *Labour/Le Travail*, no. 72, 22 septembre 2013 p. 344.

²⁶ Larry Hannant, *Politique de la passion (lettres, créations et écrits)*, Toronto, Lux Éditeur, 2006 (1998).

²⁷ Ce livre est pertinent comme objet d'étude dans le cadre de l'histoire des représentations.

furent témoins de certains aspects de la vie de Bethune. Ne niant pas les qualités du docteur, Stewart est toutefois critique de son comportement. Larry Hannant dit de l'œuvre de Stewart « qu'il met l'accent sur le caractère autodestructif du personnage, au détriment de ses qualités positives ».²⁸ Un autre objet de litige entre les deux biographes porte sur le caractère communiste de Bethune. Roderick et Sharon Stewart assimilent le choix de Bethune d'adhérer au communisme comme un acte de foi. Stewart utilise le mot « *True Believer* » pour le définir, ce qui laisse présumer que Bethune se serait joint au communisme un peu comme on adhère à une religion, en se basant d'abord sur l'émotion et sur la passion plutôt que sur la logique, assouvissant de cette manière un besoin spirituel présent dans son être depuis son enfance.²⁹ J'abonde plutôt avec l'interprétation de Larry Hannant, qui affirme que Bethune était un être émotif, parfois colérique, mais qu'il était également un fin observateur, sans être philosophe. Bethune avait d'abord une sensibilité et une compassion pour la souffrance humaine. Pour lui, l'idéologie communiste représentait le meilleur moyen pour les peuples d'échapper à leurs problèmes. Hannant décrit Bethune comme un « humaniste enroulé dans une cape rouge ».³⁰

Dans le deuxième chapitre, le présent mémoire se déplace dans le champ de l'histoire diplomatique. Les représentations de Bethune ont été influencées par le jeu diplomatique mené par le Canada au moyen de Bethune qui sert de symbole de l'amitié entre le Canada et la Chine. Peu de chercheurs se sont penchés directement sur cette singularité de l'histoire canadienne. Pour ce mémoire, différents travaux ont été utilisés qui traitent des relations avec la Chine, notamment ceux-ci : *Nixon in China. The Week that Changed the World* (2009) de Margaret MacMillan, *Canada's International Policies* de Hillmer (2007), Tomlin et Hampson, *Engaging China. Myth, Aspiration, and Strategy in Canada Policy from Trudeau to Harper* (2014) de Paul Evans. J'ai aussi utilisé cet ouvrage de première main : *The Canadian Way. Shaping Canada's Foreign Policy, 1968-1984* (1995) par Pierre-

²⁸ Larry Hannant, *Politique de la passion (lettres, créations et écrits)*, op. cit., p. 9.

²⁹ R. et S. Stewart, op. cit., p. 126-127.

³⁰ Larry Hannant, *Politique de la passion (lettres, créations et écrits)*, op. cit., p. 15,16.

Elliot Trudeau et son conseiller principal en matière de relations internationales, Ivan Head. Ils m'ont été utiles d'une part pour cerner le contexte des relations sino-canadiennes depuis l'avènement de la République populaire de Chine jusqu'à la fin des années 1970. D'autre part, j'y ai puisé quelques informations sur la manière dont le gouvernement canadien a procédé avec l'image de Bethune dans le contexte de l'amélioration des relations sino-canadiennes. Ce deuxième chapitre du mémoire se distingue toutefois de ces œuvres, car là où Bethune n'apparaît que de manière anecdotique, ici il se trouve au centre du développement. Ce chapitre se focalise principalement sur les liens entre Bethune, sa commémoration par le gouvernement de Pierre-Elliot Trudeau, et les relations sino-canadiennes. À ma connaissance, il n'y a pas eu de travaux étudiant spécifiquement Bethune dans cette perspective. Cela semble également être un cas rare où l'histoire des représentations et l'histoire diplomatique se rejoignent dans un tout cohérent.

Cadre conceptuel

Héroïcité

Un concept central de ce mémoire est l'héroïcité, le caractère de ce qui est héroïque. Nous connaissons généralement un héros comme un homme aux qualités exceptionnelles qui se révèle dans un contexte périlleux en passant par des épreuves que seul un grand homme peut surmonter. Sinon, il ne les surmonte pas, mais meurt en essayant, ce qui fait de lui un saint ou un martyr. En temps normal, on ne devient pas un héros, on naît héros et l'héroïsme latent se révèle au moment opportun.³¹ Tout cela est une partie de l'héroïcité. L'autre, plus importante dans le cadre de ce mémoire, relève du récit des exploits. Le sémiologue Tzvetan Todorov affirmait justement que « sans récit qui le glorifie le héros n'est plus un héros ».³² Ce récit qui glorifie n'a souvent pas pour fonction de reproduire l'exacte vérité, mais plutôt, surtout, de correspondre aux valeurs de ceux

³¹ Deproost, Ypersele, Wathee-Delmotte, « Héros et héroïsation : approches théoriques », dans Deproost, Ypersele, Wathee-Delmotte (dir.) *Mémoire et identité*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2008, p. 57.

³² Tzvetan Todorov, *Face à l'extrême*, Paris, Le Seuil, 1994 (1991), p. 53.

qui souhaitent l'ériger en exemple. Il existe de nombreux cas où un personnage sanctifié ou sacralisé est récupéré au service d'une cause pour répondre aux besoins d'une époque.³³ Les héros se prêtent particulièrement à l'exploitation nationaliste des sentiments d'appartenance collective qu'ils contribuent à engendrer.³⁴ Dans ce mémoire, le concept ne sert pas à évaluer l'héroïcité de Norman Bethune d'après ses actions, mais plutôt pour évaluer les différents récits, ou représentations, de Bethune. Il s'agit de comprendre les motivations des différents narrateurs de ces récits, dont nous saisissons le sens dans le contexte de leur époque. Tel que le décrit Georges Minois, c'est la reconnaissance sociale qui fait le génie. Le culte des grands hommes est avant tout un révélateur social.³⁵

Au Canada, bien des divisions empêchent les candidats à l'héroïsation de se faire révéler d'un océan à l'autre. Daniel Francis décrit cette situation ainsi : « Dans un pays comme le Canada, diversifié sur le plan ethnique, divisé par trois « peuples fondateurs », fragmenté en différentes régions, sans mentionner les divisions habituelles entre genre et classe sociale, l'éloge des héros est propice à diviser. En résultat, chaque région du pays est pourvue de héros locaux, mais le Canada comme nation n'en a aucun ».³⁶ Le cas du Canada n'est certainement pas unique. Nous nous retrouvons en terrain connu en lisant ce passage qui aborde la situation en France : « La France est un étrange pays que son histoire divise, une vieille nation où l'héritage du passé prend souvent la forme de batailles pour la mémoire, un théâtre où s'affrontent implacablement le Bien et le Mal, la Loge et le Clocher, la Vérité et la Foi laïque ».³⁷ L'Autriche nous rappelle également la situation canadienne, avec son manque de héros consensuels.³⁸ Par ailleurs, nous constatons dans plusieurs pays une disparition des héros traditionnels, remplacés par les

³³ J. Mathieu, J. Lacoursière, *op. cit.*, p. 313, 314.

³⁴ Deproost, Ypersele et Watthee-Delmotte, *op. cit.*, p. 73, 74.

³⁵ Georges Minois, *op. cit.*, p. 10.

³⁶ Daniel Francis, *op. cit.*, p. 112, 114.

³⁷ Christian Amalvi, *De l'art et la manière d'accommoder les héros de l'histoire de France. De Vercingétorix à la Révolution*. Paris, Albin Michel, 1988 (citation prise au dos de l'ouvrage).

³⁸ Reinhard Johler « 'Malheur au peuple qui a besoin de héros' ou pourquoi les Autrichiens n'ont pas besoin de héros nationaux ? » Dans Centlivres, Fabre, Zonabend (dir.), *La fabrique des héros*, Paris, MSH, 1998, p. 228. Coll. Ethnologie de la France.

vedettes du monde du divertissement. C'est nécessairement un signe de changements des valeurs qui s'opèrent dans notre monde contemporain. George Minois décrit ce changement :

Aucune cause ne semble plus mériter que nous y consacrons notre vie, ceux qui se sacrifient pour une cause sont considérés comme des fanatiques ou des fous, pas des héros. [...] C'est bien ainsi que Nietzsche voyait les derniers grands hommes, très fiers de leur esprit tolérant, savourant leurs petits plaisirs, à petite dose, devant leur petit écran, pourrait-on ajouter, car tout est devenu petit, même la grandeur.³⁹

Voilà bien une autre caractéristique du contexte de la seconde moitié du XXe siècle qui ne devrait pas favoriser l'héroïsation de Bethune.

Représentation et histoire des représentations

Le concept de représentation peut renfermer plusieurs sens. L'historien Roger Chartier nous ramène à la définition du *Dictionnaire de la langue française* publiée par Furetière en 1690. Dans ce dictionnaire, une première définition réfère à : « une image qui nous remet en idée et en mémoire les objets absents, et qui nous les peint tels qu'ils sont ». Cela indique qu'une représentation serait une image ou une chose qui agit comme intermédiaire dont la fonction serait de faire se souvenir ou de faire connaître un objet. Une seconde définition, qui se comprend principalement dans un cadre politique et juridique, se lit comme suit : « tenir la place de quelqu'un, avoir en main son autorité ».⁴⁰ Un avocat qui « représente » son client ou un député qui fait de même pour les citoyens de son comté seraient des exemples de cette deuxième utilisation du mot « représentation »⁴¹. Le sens qui est utilisé dans ce mémoire est celui de la première définition, à la différence que les représentations ne reflètent pas toujours fidèlement les objets qu'ils peignent.

³⁹ Georges Minois, *op. cit.*, p. 477.

⁴⁰ Roger Chartier, « Le sens de la représentation », *La vie des idées*, 22 mars 2013. <http://www.laviedesidees.fr/Le-sens-de-la-representation.html>.

⁴¹ Cette définition pourrait être utilisée à l'occasion dans ce mémoire car, parfois dans l'histoire des représentations, des individus se font les avocats de la mémoire d'une personne par rapport à laquelle ils agissent comme les défenseurs.

Le concept de représentation a évolué au fil du développement de l'histoire des représentations. Dans ce mémoire, il réfère essentiellement à une chose matérielle que nous pouvons appréhender avec les sens. L'histoire des représentations de Bethune est donc, principalement, l'histoire des images, des sons, des phrases ayant obtenu une résonance publique et qui ont présenté une facette ou un ensemble de facettes du docteur canadien. Ces représentations apparaissent sous diverses formes : les articles de journaux, les films, les livres, etc. La représentation a aussi un deuxième aspect, plus métaphysique. Ce que nous nous représentons de quelque chose, l'image que nous nous en faisons, est une image mentale. Tel que présenté par l'historien Dominique Kalifa, cet aspect de la représentation concerne : « ... des schèmes de perception, des catégories de saisie et d'appréhension du monde, que commandent en amont les systèmes sensoriels, et qui ouvrent en aval sur l'océan des sensations, des sentiments, des émotions, des désirs, des affects, en bref des appréciations... ».⁴² Enfin, le concept de représentation fait référence à une troisième signification : « des exhibitions ou des mises en scène de soi (ou de l'autre), par lesquelles les individus et les groupes se signifient socialement, politiquement, symboliquement. »⁴³ Dans le cadre de ce mémoire, cet aspect du concept de représentation sert à exposer les différentes versions de Bethune produites par des groupes politiques ou sociaux. Par exemple, la mise en scène produite par les communistes canadiens n'est pas la même que la mise en scène officielle mise en place par le gouvernement. Au final, les représentations ne sont pas étudiées seulement pour elles-mêmes, mais aussi, et j'ajouterais surtout, en vue d'obtenir des informations sur la culture d'une société. Les représentations s'inscrivent toujours dans le social, elles s'articulent à des actes, des conduites, des comportements.⁴⁴

⁴² Dominique Kalifa, « Représentations et pratiques », dans C. Delacroix, F. Dosse, P. Garcia et N. Offenstadt (dir.) *Historiographies, II. Concepts et débats*. Paris, Folio-Histoire, 2010, p. 879.

⁴³ *Ibid*, p. 879.

⁴⁴ *Ibid*, p. 877.

L'histoire des représentations n'est pas récente, son origine remonte aux débuts de la sociologie, avec Durkheim et Marcel Mauss. Quand les historiens de l'École des Annales commencent à emprunter leurs méthodes aux sociologues, ils commencent *de facto* à produire une forme d'histoire des représentations qu'ils nomment « l'histoire des mentalités ». ⁴⁵ Devenue obsolète, la notion d'histoire des mentalités laisse place à l'histoire des représentations et à l'histoire culturelle dont les champs d'action se croisent. L'histoire des représentations devient opératoire chez les historiens dans les années 1980, et surtout à la suite de l'article de Roger Chartier, *Le monde comme représentation* (1989). ⁴⁶ Le philosophe Paul Ricoeur décrit ainsi les avantages du transfert de l'histoire des mentalités vers une histoire des représentations : « À l'encontre de l'idée unilatérale, indifférenciée et massive de mentalité, l'idée de représentation exprime mieux la plurivocité, la différenciation, la temporalisation multiple des phénomènes sociaux. » ⁴⁷

Comme étude de cas, Martin Pâquet et Olivier Côté ont produit un article où sont analysées les représentations des référendums français et néerlandais du 29 mai et du 1^{er} juin 2005. ⁴⁸ Les deux historiens comparent les articles de journaux de langue française et de langue anglaise, selon les méthodes quantitative et qualitative. Ils réalisent que, pour ces événements importants concernant l'Union européenne, les articles sont ajustés d'après les attentes de la communauté émotionnelle de chacun des journaux. Martin Pâquet a également produit une étude sur les représentations de « l'autre », c'est-à-dire de l'immigrant, au Québec sur une période de quatre siècles. ⁴⁹ En outre, l'historien Stéphane Savard produit un ouvrage de ce champ historiographique en analysant les représentations symboliques et identitaires associées à Hydro-Québec. Savard soulève

⁴⁵ Michel Vovelle, « Histoire et représentation », dans Jean-Claude ruano-Borbalan (dir.) *L'Histoire aujourd'hui*, Auxerre, Sciences humaines éditions, 1999, p. 46.

⁴⁶ Roger Chartier, « Le monde comme représentation », *Annales, histoire, Sciences Sociales*, 44^e année, no. 6, Nov.-Déc. 1989, p. 1505-1520.

⁴⁷ Paul Ricoeur. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 2000, p. 292.

⁴⁸ Olivier Côté et Martin Pâquet, « Canada anglophone et Québec : les ajustements de la focale », *Hermès* 46, 2006, p. 135 à 143.

⁴⁹ Martin Pâquet, *Tracer les marges de la Cité. Étranger, Immigrant et État au Québec 1627-1981*, Montréal, Boréal, 2005.

l'importance de la société publique dans la construction nationale québécoise, et aborde également le sujet de son instrumentalisation politique.⁵⁰

Problématique

L'intention dans ce travail n'est pas de raconter la vie de Norman Bethune et d'en ressortir avec une analyse critique de son héroïcité ou de son absence d'héroïcité. Il est plutôt question de comprendre, à travers les représentations publiques de toutes sortes qui ont été faites de Bethune, de quelle manière a-t-il été représenté par des Canadiens. En lien avec le contexte sociopolitique et diplomatique canadien, il s'agit de faire une analyse de l'évolution des représentations publiques canadiennes de Norman Bethune de 1939 à 1979 et d'évaluer selon différentes strates de la société si Bethune peut aspirer à l'héroïcité.

Cette étude a plusieurs intérêts. D'abord, cela permet d'accroître les connaissances sur Bethune, essentiellement du point de vue des représentations de lui au Canada. L'information ainsi acquise va donc se distinguer des biographies. Après avoir lu ce mémoire, nous devrions comprendre pourquoi Bethune, un Canadien qui a été héroïsé en Chine, ne reçut pas le même traitement dans son pays d'origine. Sur un autre plan, un objectif est de comprendre l'évolution de l'image publique d'un héros canadien potentiel. Le Canada a une relation particulière avec ses héros, et j'espère pouvoir être en mesure de saisir les nuances des perceptions que des Canadiens se font de Bethune, en particulier selon la différence de langue et d'idéologie. En fixant la caméra sur les articles, les films, les livres, et les autres représentations du docteur Bethune, nous aurons un angle nouveau pour observer la société canadienne et son évolution depuis 1939 à 1979. En outre, nous devrions comprendre plus en détail comment le gouvernement Trudeau a instrumentalisé Norman Bethune pour favoriser les relations avec la Chine, et également de quelle façon ce contexte diplomatique a eu une influence sur les représentations. Enfin,

⁵⁰ Stéphane Savard, *Hydro-Québec et l'État québécois, 1944-2005*, Québec, Septentrion, 2013.

nous obtenons un éclairage particulier pour nous aider comprendre l'évolution des mouvements communistes canadiens de 1939 à 1979.

Corpus et méthodologie

Dans l'historiographie des travaux sur l'héroïsation, toute représentation publique peut être revendiquée aux fins de l'analyse. Un tri est nécessaire afin de ne pas se perdre dans une analyse qui ne ferait qu'une nomenclature de tout ce qui est apparu dans l'espace public, dans ses détails les plus insignifiants. Le choix est fondé sur ce que j'ai jugé étant le plus pertinent pour répondre aux questions posées dans le cadre de ce mémoire. Pour ce travail, j'ai mobilisé des biographies, articles de journaux, films, statue, peinture, etc. Cela dit, les journaux forment le cœur de ce travail de maîtrise.

Outre les articles, j'ai mis l'accent sur l'analyse de certains éléments qui ont été plus importants dans l'histoire des représentations de Bethune soit : les biographies *The Scalpel, the Sword* (1952), ainsi que *Bethune* (1973), la nouvelle *The Watch that Ends the Night* (1959), le documentaire *Bethune* (1964) et le film biographique *Bethune* (1977). J'ai tâché de pousser plus en profondeur les connaissances de ces cinq représentations qui ont eu le plus de rayonnement entre 1939 et 1979. Par ailleurs, quand je traiterai la question de l'instrumentalisation de l'image de Bethune par le gouvernement canadien, ce mémoire prendra une orientation vers l'histoire diplomatique. Le corpus sera, dès lors, celui plus caractéristique du champ de l'histoire de la diplomatie. Ces sources furent mobilisées : débats à la Chambre des Communes, correspondance entre fonctionnaires du gouvernement ou entre ministres, procès-verbaux de réunions de la Commission des Lieux et Monuments historiques du Canada, un document d'interprétation de la maison Norman Bethune, des articles de journaux, etc. L'objectif est de croiser les sources pour dresser un portrait vraisemblable de la situation qui soit aussi complet que possible. Pour l'historiographie, il s'agit d'un exemple où l'histoire diplomatique et l'histoire des représentations s'articulent l'une avec l'autre dans un tout cohérent. L'histoire

événementielle et l'histoire des représentations trouvent chacune leur place dans le développement de cette enquête.

Les archives consultées m'ont aussi permis de trouver plusieurs éléments d'intérêt pour ce mémoire. J'ai consulté la *Norman Bethune coll.* (R5988-0-6) et le *Ted Allan Fonds* (R2931-0-4) aux Archives nationales (BAC) à Ottawa. J'ai aussi consulté le *Roderick Stewart fonds* (P089) et le *Bethune foundation fonds* (P132) à la Osler Library de l'Université McGill.⁵¹ J'ai également visité le lieu historique national de la Maison-Commemorative-Bethune. Cette maison est en elle-même une source primaire de ce mémoire. J'y ai aussi trouvé des articles pertinents à l'histoire des représentations. En ce qui concerne l'histoire diplomatique, j'ai également consulté les archives nationales (BAC), soit les Dossiers du ministère des Affaires extérieures (RG 25 Vol. 10915, I7807) ainsi que le fond Mitchell Sharp (MG32-B41).

La méthode quantitative et la méthode qualitative ont été mobilisées dans ce mémoire. Les sources substantielles sont les articles de journaux. C'est principalement par ces articles que nous pourrions saisir les nuances des différences de perceptions, selon l'idéologie ou encore selon la langue. Les journaux suivants ont été sélectionnés pour le dépouillement : *La Presse* (Montréal), *Le Devoir* (Montréal), *The Montreal Star*, *Toronto Daily Star*, *The Montreal Gazette*, *The Globe and Mail* (Toronto), *Vancouver Sun*, *The Canadian Tribune*, *En Lutte!*, *Le Quotidien du Canada populaire* et *La Forge*. Les journaux comme *Le Devoir* et le *Globe and Mail* renseignent sur l'opinion de l'élite intellectuelle. Les journaux francophones permettent la comparaison avec les journaux anglophones. Les articles provenant du *Vancouver Sun* nous renseignent sur les représentations d'une ville ayant une forte communauté chinoise. Avec les journaux d'extrême gauche (*The*

⁵¹ Pour connaître où se situent les archives sur Norman Bethune, vous pouvez consulter cet article du dictionnaire biographique du Canada : Shenwen Li, « Bethune, Henry Norman », dans *Dictionnaire biographique du Canada*. 2013 (2011)
http://www.biographi.ca/fr/bio/bethune_henry_norman_16F.html

Canadian Tribune, En Lutte!, Le Quotidien du Canada populaire et La Forge), nous avons accès à une variété d'opinions issues de mouvements communistes.

Ces journaux ont été étudiés de manière sélective.⁵² La première étape a été de consulter les journaux aux dates anniversaires de la mort de Bethune qui, potentiellement, peuvent être un moment de commémorations. Les journaux ont donc été dépouillés tous les 10 ans, en novembre 1939, 1949, 1959, 1969 et 1979. Les journaux des deux jours précédant et suivant ces dates anniversaires ont également été fouillés pour avoir une compréhension plus large du traitement médiatique du sujet. Ce premier dépouillement permet de faire la comparaison du nombre d'articles dans le temps. La présence ou l'absence d'articles de commémoration nous donne une idée de l'importance qui a été accordée à Bethune pour chacune des décennies.

Pour renforcer l'analyse, compte tenu du faible nombre d'articles trouvés par la première méthode d'enquête ci-dessus, la seconde stratégie a consisté à scruter ces mêmes journaux à d'autres dates importantes relatives à l'image de Bethune. L'impact dans la presse de films - celui de Donald Brittain en 1964, et celui d'Eric Till en 1977 - fut scruté au moment de leur sortie à la télévision. En outre, les journaux furent dépouillés à ces moments : lorsque le gouvernement Trudeau a reconnu Bethune comme un personnage historique d'importance nationale en 1972 ; à l'achat de la maison commémorative de Bethune en 1973 ; à l'ouverture de la maison historique le 30 août 1976 ; quand Montréal nomme une place Norman Bethune devant l'université Concordia (le 25 mars 1976) ; au 25^e anniversaire de la mort de Bethune. Ces moments ont été choisis en fonction de leur potentiel de rayonnement médiatique. Cette seconde stratégie rend difficile une analyse quantitative qui aurait pour objectif la comparaison entre les différentes décennies étant donné la nature différente des dates choisies. Il pourra néanmoins être profitable de comparer les résultats entre les différents journaux. Tout comme pour les dates

⁵² Pour connaître précisément les dates choisies, veuillez vous référer aux annexes 1 à 6.

anniversaires, j'ai visionné les microfilms deux jours avant et après l'événement commémoratif.

Dans l'analyse qualitative, j'ai porté une attention particulière aux articles d'opinions. Ceux-ci seront l'objet d'une analyse un peu plus approfondie. Dans les articles de journaux, je m'interroge par ailleurs sur la célébrité de Bethune, est-il plus ou moins méconnu ? En quoi consiste la rhétorique des journalistes ? Voudraient-ils voir Bethune devenir un héros canadien ? Quelles raisons donnent-ils pour cela ? Parlent-ils de Bethune comme d'un personnage controversé ? Est-ce qu'ils disent que Bethune était communiste ? Tout cela est à vérifier par l'analyse du contenu des articles. Pour l'analyse qualitative, je ne m'en suis pas tenu aux articles trouvés lors de mon investigation systématique dans les journaux. J'ai également utilisé des articles que j'ai dénichés aux archives, de même que des articles trouvés sur les microfilms, plus ou moins par hasard.

L'analyse dans les journaux comporte une autre facette, celle des événements qui concernent l'histoire de la Chine. Dans cette partie de la recherche, j'ai fouillé dans les journaux entre 1939 et 1979 aux dates importantes de l'histoire de la Chine et de ses relations avec le Canada. Cette fois, Bethune n'est plus le sujet principal. Comme Bethune a été vu comme un homme extraordinaire par une quantité innombrable de Chinois, une piste intéressante à suivre est de chercher à savoir s'il n'y aurait pas une corrélation entre une grande couverture de la Chine et une relativement grande couverture de Bethune. Par ailleurs, si je pouvais découvrir quelques articles qui parlent de Bethune lors de ces événements, cela serait révélateur d'événements ou de journaux qui ont un lien particulièrement fort avec le docteur. Pour les événements importants de l'histoire de la Chine et de ses relations avec le Canada, j'ai couvert un jour avant et après la date ciblée si celle-ci était prévisible pour les contemporains. Le plus souvent, comme l'événement était imprévisible, j'ai cherché aux trois jours suivants. Par exemple quand la Chine fait un

essai nucléaire le 16 octobre 1964, la vérification des journaux s'est faite au samedi 17, lundi 19 et mardi 20 octobre.⁵³

La même méthode a été appliquée avec les quatre journaux d'extrême gauche. Par l'analyse des résultats, nous allons découvrir quelle est la différence de représentation entre ceux qui adhèrent à l'idéologie adoptée par Bethune et ceux qui n'y adhèrent pas. Le point de vue présent dans le *Canadian Tribune* est celui du Parti communiste du Canada. Ce journal est le plus constant parmi les journaux communistes mobilisés pour cette étude, il est publié hebdomadairement de janvier 1940 à 1990. Il est donc d'une grande valeur pour l'analyse quantitative et qualitative. Dans les années 1970, une plus grande diversité s'installe chez les journaux communistes, notamment au Québec. L'échantillon s'accroît avec trois journaux marxistes-léninistes québécois, *En Lutte!*, *La Forge*, le *Quotidien du Canada Populaire*, qui sont chacun l'organe médiatique d'une organisation distincte.⁵⁴ Avec ces quatre différents journaux, nous serons en mesure d'aller plus en profondeur dans la compréhension des représentations de Bethune chez l'extrême gauche des années 1970. Comme ces trois journaux sont des hebdomadaires – par moments des mensuels - il n'a pas été possible de suivre la commémoration potentielle de Bethune à deux jours d'intervalle. Pour compenser ce déficit - par rapport aux autres journaux -, j'ai cherché dans une édition avant et une édition après l'événement, même s'il y avait un délai d'une semaine ou d'un mois entre l'événement et la publication. La même formule fut appliquée dans la recherche des articles qui couvrent les événements de l'histoire de la Chine.

⁵³ La plupart du temps, les journaux n'étaient pas publiés le dimanche.

⁵⁴ Je n'ai pas eu accès aux trois journaux marxistes-léninistes - *La Forge*, *En Lutte!* et *Le Quotidien du Canada populaire* - dans leur intégralité à cause que les collections des universités sont parfois incomplètes. *La Forge* aurait été publiée à partir de décembre 1975, mais jusqu'en mars 1976 ce journal n'est pas disponible à l'Université Laval. De même, le *Quotidien du Canada Populaire* apparaît en 1971, mais par le service de prêts entre bibliothèques, je n'ai pas pu consulter les éditions précédentes à 1973. *En Lutte !* commence à être publié en 1973, et j'ai pu consulter ce journal dès ses premières parutions, à l'UQAM.

Hypothèse

Le cas de Bethune n'est pas exempt d'une controverse qu'il connaissait de son vivant et qui lui a survécu après sa mort. Tout comme plusieurs grands Canadiens, le statut de héros que lui octroient certaines personnes au Canada est contesté par d'autres. Bethune était communiste. Son œuvre la plus substantielle n'a par ailleurs pas été accomplie au Canada, mais en Espagne et surtout en Chine rouge. Il apparaît donc compréhensible qu'il ait été héroïsé en Chine d'abord, malgré le fait que la Chine fût souvent réticente à gratifier les apports étrangers. Mon hypothèse, parmi les causes de son avènement dans la mémoire collective canadienne, propose que la Chine aurait influencé le Canada dans sa reconnaissance de Bethune. À la suite de contacts entre les deux peuples, l'aura de héros que Bethune obtient dans la mémoire collective des Chinois se serait transférée partiellement dans la mémoire collective de nombreux Canadiens. En fait, non seulement j'estime que l'image de Bethune chez les Chinois a influencé le Canada, mais jusqu'à la survie de Bethune dans la mémoire collective canadienne a été rendue possible par le fait que Bethune avait une renommée phénoménale en Chine. Au moment où les relations progressent avec la Chine, il y a des discussions qui concernent Norman Bethune. Les Chinois s'intéressent à sa vie quand il était au Canada et notamment à son lieu de naissance, Gravenhurst en Ontario⁵⁵ qui devient un lieu de commémoration, même un lieu historique en 1976. C'est ainsi que les représentations canadiennes de Bethune se font plus nombreuses au moment où les relations entre le Canada et la Chine se réchauffent pendant la guerre froide, dans une période moins tendue entre les deux blocs.

Avant ce réchauffement des relations, nous pouvons affirmer qu'il s'agit d'une période obscure sur la question de la mémoire de Bethune de novembre 1939 - mois de la mort de Bethune - jusqu'au début des années 1970. Au cours de cette période, Bethune est un illustre inconnu pour la plupart des Canadiens, car très peu de publications et très peu de représentations ayant Bethune pour sujet apparaissent dans l'espace public. Il faut dire

⁵⁵ C'est, semble-t-il, une tradition chez les Chinois de s'intéresser au lieu de naissance des grands hommes.

qu'au moins durant les années 1945 à 1957, le Canada traverse une période de peur du communisme où il était mal vu de s'intéresser à la vie spectaculaire de Bethune.

L'opinion publique à l'égard du communisme — fortement négative au départ puis s'amenuisant par la suite — et l'établissement de nouvelles relations entre la Chine et le Canada sont deux tendances qui forment un contexte favorable à l'éclosion de l'image de Bethune dans les années 1970. Comme autre facteur d'influence dans mon hypothèse, l'émergence d'une appartenance identitaire nationale canadienne distincte de ses alliés — les États-Unis et le Royaume-Uni — peut avoir aidé à la reconnaissance du docteur. Comme l'affirme Laurence van Ypersele, les représentations confèrent une articulation symbolique à la constitution du lien social et à la formation des identités.⁵⁶ Depuis les années 1960, le Canada se redéfinit, par exemple en adoptant un nouveau drapeau en 1965, ce qui est une représentation nationale au pouvoir symbolique éminemment important. Les héros bien sûr sont aussi des éléments constitutifs des identités nationales, bien que Bethune ne devient pas tout à fait un héros national. Quand Bethune fut reconnu par le gouvernement Trudeau comme un personnage d'importance nationale en 1972, c'est une façon de définir le Canada autrement, avec son propre répertoire de grands hommes dans un pays où le panthéon des héros est pauvre. L'établissement même des relations plus étroites avec la Chine témoigne de cette volonté chez le Canada de se différencier culturellement des États-Unis, perçus comme étant, selon Trudeau : « un danger pour notre identité nationale d'un point de vue culturel, économique et même militaire. »⁵⁷ S'étant lui-même ouvert à l'Orient, Bethune pourrait symboliser un nouveau type de modèle canadien humaniste, ouvert sur le monde et multiculturel, qui s'aligne sur la nouvelle tradition canadienne de puissance moyenne et qui fait valoir sa présence au concert des nations en tant que pays des Casques bleus.

⁵⁶ Laurence van Ypersele, « Des mythes contemporains aux représentations collectives », dans van Ypersele (dir.) *Questions d'histoire contemporaine*, op. cit. p. 37.

⁵⁷ Brian W. Tomlin, Norman Hillmer, Fen Osler Hampson, *Canada's International Policies: Agendas, Alternatives and Politics*, Don Mills, Oxford University Press, 2008, p. 7.

Par ailleurs, à mesure que les relations économiques avec la Chine s'intensifient, il est probable que nous constatons une plus grande présence de représentations de Bethune dans l'espace public. Il n'en sera pourtant pas moins controversé. La controverse tient toujours à un point essentiel : l'idéal communiste de Bethune. Certains ne veulent pas voir un communiste devenir un héros canadien. Il s'agit essentiellement de ceux qui ont une idéologie plus conservatrice. Donc, l'opinion de Bethune sera différente selon que les journaux qui émettent l'opinion possèdent une ligne de pensée plus de gauche ou de droite. Son image devrait aussi être plus présente dans les journaux qui accordent une place de choix à la Chine. D'autres facteurs pourraient avoir une influence sur les résultats : il est possible par exemple que les régions ou les villes où a vécu Bethune comme Montréal et Toronto soient plus enclines à donner une place à Bethune dans leur espace public, ou que les représentations en langue française soient moins nombreuses étant donné que Bethune était anglophone. Enfin, à l'opposé des anticommunistes qui préféreraient généralement que Bethune demeure dans les limbes de l'histoire, les communistes chercheront à faire de Bethune un très grand homme.

Plan du mémoire

Le premier chapitre porte sur les représentations de Bethune de sa mort jusqu'à la fin des années 1960. Il s'agit notamment des analyses quantitatives et qualitatives provenant des recherches dans les journaux, ainsi que des analyses des autres sources comme des livres ou un documentaire. Le second chapitre commence quand le gouvernement de Pierre-Elliott Trudeau arrive au pouvoir en 1968 jusqu'à l'ouverture de la maison Norman Bethune en 1976. Dirigé par ce gouvernement, le développement des relations sino-canadiennes mène Bethune à la consécration, soit au statut de citoyen canadien d'importance nationale. Dans ce chapitre, je retrace les hommages qu'il reçoit, en les reliant au contexte du développement des relations sino-canadiennes. Le quatrième et dernier chapitre est également l'occasion de présenter une analyse quantitative et qualitative, réalisée principalement à partir des journaux datant de 1969 à 1979. D'autres analyses de représentations suivent et comme dans ces années leur nombre s'accroît,

cette partie est plus élaborée que dans les autres chapitres. Le mémoire se termine avec une analyse quantitative et qualitative des journaux communistes dans les années 1970.

Chapitre 1 – Oublié des Canadiens 1939-1968

Ce chapitre s'attarde aux principales représentations de Bethune durant cette période. Il s'agira essentiellement d'une analyse quantitative et qualitative des journaux non communistes. La dernière partie vise à cerner la nature des différentes représentations qui émanent de la gauche ou d'anciens amis de Bethune.

1.1 Un contraste frappant : le statut post-mortem de Bethune en Chine et au Canada

1.1.1 L'héroïsation en Chine

Il convient d'exposer comment Bethune a été héroïsé en Chine parce que, par la suite, cela aura un impact majeur au Canada. C'est en Chine que le Dr Bethune connaît la gloire, tout d'abord pendant son séjour parmi les communistes chinois. Norman Bethune est resté environ deux ans en Chine, de janvier 1938 au mois de novembre 1939. Il s'est aventuré dans le nord-ouest, dans la région du Jin-Cha-Ji, une zone contrôlée par les forces communistes. Il arrive à un moment de grands besoins alors que les Chinois sont en guerre contre l'armée nippone, et les communistes ne sont pas épargnés. Bethune constate sur place que la situation sanitaire des soldats chinois est épouvantable : leurs pansements ne sont pas changés, ils sont mal nourris, sales, couchés sur des lits de paille, dans le même uniforme avec lequel ils sont arrivés... Les plaies s'infectent et quand arrivent les docteurs, la seule solution est bien souvent d'amputer les membres blessés.⁵⁸ Bethune, mais aussi le docteur Brown qui participe à l'effort, sont accueillis en sauveurs partout où ils passent : « Chaque endroit est pareil », dit Richard Brown, « le docteur étranger inspire tellement d'espoir et de confiance! ».⁵⁹ Bethune se met à la tâche et œuvre sur différents plans : il éduque les médecins et infirmières chinois sur les conditions d'hygiène requises, il forme des médecins, il fait preuve de créativité en inventant une

⁵⁸ R. et S. Stewart, *op. cit.*, p. 287.

⁵⁹ Min-sun Chen, « China's Unsung Canadian Hero : Dr Richard F. Brown in North China, 1938-1939 », dans Larry N. Shy *et al.* *East Asia Inquiry. Selected Articles from the Annual Conferences of the Canadian Asian Studies Association 1988-990*, Montréal, ACEA (CASA), 1991, p. 116.

pharmacie portable, il opère... Il enseigne aux Chinois comment faire une transfusion sanguine. À quelques occasions, il fait la démonstration avec son propre sang, ce qui surprend et émerveille les Chinois qui y assistent, eux qui ne connaissaient pas cette technique médicale.⁶⁰ Le docteur Bethune est également reconnu pour son efficacité et son endurance en opérant derrière les lignes de front. À la fin novembre 1938, pendant environ quarante heures, Bethune et son équipe sont au travail et opèrent les blessés, ne prenant que le minimum de pauses. Bethune, son équipe et deux docteurs s'étant joints à eux ont à cette occasion opéré 71 patients.⁶¹ Ils font encore mieux le 28 avril 1939 : en 69 heures, ils opèrent 115 soldats, ce qui est perçu comme un exploit épique.⁶² Ce sont ce genre de performances qui forgent la légende du Dr Bethune. La nouvelle de ses exploits se répand dans le Jin-Cha-Ji. Cela même aurait eu pour effet de ragaillardir le moral des troupes chinoises, comme nous l'explique le Dr Ma Haide : « *When I revisited this part of the country, the people and some of the veterans of the anti-Japanese war in this area recalled for me some of the slogans of those days – slogans like "Attack fearlessly, fear not being wounded, Bethune and his team are behind us, to take care of you" which raised the morale of the Eight Route Army and guerillas fighting under extreme difficulties.* »⁶³ Pour les Chinois, Bethune est remarquable, il est bien plus qu'un bon médecin. « L'homme est politisé, souple, charismatique, apparemment inépuisable. »⁶⁴ C'était un des leurs, un communiste. Les Chinois excusaient son comportement colérique qu'ils attribuaient à son désir manifeste d'améliorer la qualité des soins.⁶⁵ Voilà comment Bethune aurait été perçu par de nombreux chinois. À ce moment, la Chine est dans une situation critique de son histoire, un moment de bouleversements, un moment, en bref, où se forgent les légendes. En seulement deux ans, Bethune acquiert ce statut. C'est grâce à ses actions, mais aussi certainement grâce au fait d'avoir été au bon endroit au bon moment. Il a rencontré, les plus hauts dirigeants chinois tels que Mao Zedong, Zhou Enlai

⁶⁰ R. et S. Stewart, *op. cit.*, p. 287, 288.

⁶¹ *Ibid*, p. 310-312.

⁶² *Ibid*, p. 348.

⁶³ Ma Haide « Norman Bethune in China », dans Shephard, Lévesque, *Norman Bethune : his time and his legacy, son époque et son message*. L'Association canadienne d'Hygiène publique, Ottawa, 1982, p. 182.

⁶⁴ L. Hannant., *op. cit.*, p. 248.

⁶⁵ *Idem*.

et Zhu De. Mao avait du respect pour Bethune avec qui il avait eu un échange de plusieurs heures. Bethune a ensuite intégré la 8^e Armée de route, le général Nie Rongzhen l'a nommé conseiller médical de la région frontalière de Jin-Cha-Ji.⁶⁶

Ses exploits et sa reconnaissance parmi l'élite du communisme chinois avaient déjà mené Bethune au statut de grand homme. Sa mort pendant la guerre va amener sa légende à un autre niveau, celui des martyrs communistes. Il avait donné sa vie pour la cause chinoise : c'était l'ultime sacrifice, l'ultime preuve de sa bonne volonté. Pour les Chinois, c'était digne d'être magnifié, en particulier pour un médecin qui aurait pu choisir de rester à l'extérieur de toutes ces difficultés. Peu de temps après sa mort, Mao Zedong compose un texte intitulé « 紀念白求恩 » ce qui signifie « À la mémoire de Norman Bethune ». Bethune y est décrit comme un modèle communiste : « Voilà donc un étranger qui, sans être poussé par aucun intérêt personnel, a fait sienne la cause de la libération du peuple chinois : quel est l'esprit qui l'a inspiré ? C'est l'esprit de l'internationalisme, du communisme, celui que tout communiste chinois doit assimiler ».⁶⁷ Les honneurs se multiplient rapidement et spontanément en Chine rouge. Au cinq janvier 1940, il y aurait eu pas moins de dix mille Chinois qui seraient venus se recueillir sur la tombe de Bethune pour pleurer sa perte.⁶⁸ Dès 1939, le général Nie Rongzhen nomme un hôpital et une école de médecine à son honneur.⁶⁹ En 1940, en pleine guerre sino-japonaise, des villageois lui construisent une tombe en marbre noir. La tombe fut détruite par les Japonais, puis reconstruite lorsque les troupes communistes reprirent le contrôle de la région.⁷⁰ À ce moment, Bethune est connu surtout chez les communistes chinois. Après leur prise de pouvoir en 1949, toute la Chine a progressivement appris qui était Norman Bethune. À Shijiazhuang en 1952, Bethune trouve sa place dans le cimetière des martyrs de la révolution, tout près d'une très grande statue de Bethune. Sa sépulture s'y trouve encore

⁶⁶ R. et S. Stewart, *op. cit.*, p. 297 et 299.

⁶⁷ Mao Zedong, « À la mémoire de Norman Bethune », 21 décembre 1939, dans *Œuvres choisies de Mao Tse-Toung*, Tome II, Pékin, Éditions en langue étrangères, 1977 (1967), p. 359-361.

⁶⁸ S. et R. Stewart, *op. cit.*, p. 369.

⁶⁹ *Ibid*, p. 369, 370 et 452.

⁷⁰ *Ibid*, p. 370.

aujourd'hui. Ce lieu est également devenu l'emplacement de l'hôpital qui porte son nom : l'Hôpital International de la Paix Norman Bethune.⁷¹ Nous ne pouvons pas retracer toutes les marques de commémoration, mais elles furent sans doute nombreuses en Chine à partir de 1949, et très diverses. Par exemple, un timbre est émis à son effigie en 1960.⁷² Sa légende aurait atteint son apogée durant la Révolution culturelle (1966-1976). C'est dans cette période que des centaines de millions de Chinois doivent lire et apprendre par cœur l'essai de trois pages « À la mémoire de Norman Bethune » du président Mao Zedong, qui se trouve dans le célèbre « petit livre rouge ». Mao Zedong fit de cet essai sur Bethune un des trois articles phares de sa doctrine, l'objectif était de refonder le communisme chinois sur la base d'un nouvel humain, plus évolué, plus altruiste. Dans ce contexte, Norman Bethune est l'exemple par excellence que Mao souhaitait faire apprécier, puis émuler.⁷³ Des statues du docteur apparaissent à plusieurs endroits en Chine, des affiches de propagande qui le dépeignent comme un héros sont posées sur les murs, un grand musée est ouvert près de sa tombe à Shijiazhuang. Quand survient la Révolution culturelle, nous le savons, cela ne se concrétise pas sans heurts. Le régime décide qu'il fallait détruire les « quatre vieilleries »⁷⁴, pour en détruire l'influence jugée néfaste sur la Chine. Cela mène à une intense période d'intolérance et de persécutions

⁷¹ *Idem.*

⁷² Pour nuancer un peu, il y aurait malgré tout eu quelques opposants à faire de Bethune un grand homme, notamment la femme de Mao, Jiang Qing. Elle s'est opposée à la création d'un film sur la vie de Bethune. Selon le biographe de Bethune en Chine, Zhou Erfu, Jiang Qing aurait par deux fois empêché que le film soit réalisé, d'abord en 1951. Elle ne souhaitait pas accorder de visibilité à un étranger, ne fut-ce que le saint médecin canadien : « *Her reason (for aborting the film project) was that the story of the struggles and life of the Chinese people had not yet been fully filmed, so why should a film be made about a foreigner ? It was quite clear that she had no sense of internationalism whatsoever and did not at all understand Bethune's great significance in the base area's struggle against the Japanese fascists.* » En 1964, elle aurait également agi pour empêcher que la réalisation soit terminée. Les supporters du film durent attendre la mort de Mao en 1976, et la disgrâce de Jiang Qing qui s'en suivit, pour aller de l'avant. La cause de cet arrêt du tournage aurait été la méfiance vis-à-vis des Occidentaux. Dans les films en Chine depuis 1949 jusqu'à 1964, les personnages étrangers - non-chinois - étaient dépeints comme des agresseurs impérialistes sanguinaires ; quelques hauts placés chinois ne désiraient pas transformer cette image des étrangers par la présentation d'un film sur Bethune. Voir Zhou Erfu, *Doctor Norman Bethune*. Beijing, Foreign Languages Press, 1982, p. 8 à 10 et Paul G. Pickowicz, *China on Film: A Century of Exploration, Confrontation, and Controversy*. Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2013 (2012), p. 233.

⁷³ Vincent Goosaert, David A. Palmer, *La question religieuse en Chine*, Paris, CNRS Éditions, 2012 (2011), p. 193.

⁷⁴ C'est ce qu'on identifia comme étant les vieilles idées, les vieilles coutumes, les vieilles traditions et les vieilles habitudes.

des coutumes spirituelles et des pratiques religieuses en Chine. Dans le Shanbei - région au nord du Shaanxi, où Bethune est passé -, des temples sont détruits sur tout le territoire, ou transformés en greniers ou en lieu de stockage. Les moines et les nonnes bouddhistes, de même que les prêtres taoïstes, sont forcés de renoncer à leur ordination et doivent redevenir des laïcs. Pour au moins dix ans, les activités religieuses furent confinées à la pratique secrète et clandestine.⁷⁵ À certains endroits, le résultat surprenant – et plutôt ironique compte tenu de ce que les dirigeants chinois voulaient éradiquer - a été de voir les plus grandes figures du communisme chinois, y compris Norman Bethune, devenir pour la population des dieux ou des esprits de la religion populaire. Des Chinois du Shanbei invoquaient l'esprit de Bethune pour guérir les maladies. Comme la vente de l'encens était interdite, ainsi que la pratique dans les temples, des habitants du Shanbei brûlaient une cigarette, des cigarettes de Yan'an, apparemment les préférées de Bethune, pour faire une requête à l'esprit du célèbre docteur.⁷⁶ Ce type de vénération n'était probablement pas étendu à l'ensemble de la Chine, mais l'admiration envers Bethune, quant à elle, avait été propagée sur tout le territoire chinois. Grâce à l'énorme population chinoise, Bethune est devenu le Canadien le plus célèbre de l'histoire canadienne.⁷⁷ Encore en 1990, son premier biographe, Zhou Erfu, affirmait ceci : « *Those who have made extraordinary contributions to the revolutionary course of human progress live forever among the people. Comrade Bethune was one of those great soldiers. His spirit of internationalism brightens the road along which we march forward.* »⁷⁸ En résumé, nous pouvons affirmer sans aucun doute que Bethune est devenu un héros en Chine. La situation en Chine est un exemple d'héroïsation classique où se côtoient l'enthousiasme populaire spontanée aux reconnaissances formelles de son héroïsme par le pouvoir en place, jusqu'à son instrumentalisation afin d'atteindre un objectif politique.⁷⁹ Nous sentons, dans l'Empire du Milieu, tout le poids de l'État chinois qui favorise l'héroïsation

⁷⁵ Adam Yuet Chau, *Miraculous Response: Doing Popular Religion in Contemporary China*, Stanford, Stanford University Press, 2005, p. 47.

⁷⁶ *Idem.*

⁷⁷ S. et R. Stewart, *op. cit.*, p. 372.

⁷⁸ Zhou Erfu, « A Soldier of Glory », *Beijing Review*, 5-11 mars 1990, p. 38.

⁷⁹ Cela suit le modèle des étapes de l'héroïsation tel que définit par Orrin Klapp. Orrin E. Klapp, « Hero Worship in America », dans *American Sociological Review*, Vol. 14 No. 1, (Février 1949), p. 54.

du docteur canadien. Quand une telle héroïsation est réalisée avec les moyens totalitaires du régime communiste – en particulier pendant la Révolution culturelle –, le phénomène prend une ampleur considérable, et la ferveur populaire devient même, par moments, une ferveur spirituelle.

1.1.2 L'indifférence du Canada

Face à ce mécanisme spectaculaire d'héroïsation en Chine, nous pourrions difficilement trouver plus opposée que la réaction au Canada. D'abord, de son vivant, Bethune est tantôt apprécié, tantôt détesté, sans jamais devenir une célébrité dans l'ensemble de la société canadienne. Ensuite, non seulement Bethune n'obtient pas de reconnaissance nationale avant longtemps, environ 30 ans après sa mort, mais en plus il passe inaperçu. Il est vrai que ses principaux accomplissements ont été réalisés en Chine communiste, pays qui n'a pas été souvent en contact avec le Canada de 1939 à 1968. Cependant, la principale raison qui viendrait expliquer pourquoi il fut ignoré est son appartenance à l'idéologie communiste.

Au moment où il vivait au Canada, Bethune a vécu des moments contradictoires. Sa carrière de médecin s'est déroulée principalement à Montréal, durant environ 10 ans. Après sa guérison de la tuberculose, Bethune devient chirurgien thoracique qui, malgré ses comportements parfois échevelés, opère vite et bien, quoique des erreurs aient pu être attribuées à son désir d'aller vite, parfois trop vite.⁸⁰ Bethune démontre aussi une intuition féconde pour inventer des instruments chirurgicaux, de sorte qu'il acquiert une certaine renommée dans les milieux médicaux d'Amérique du Nord. Cette renommée l'amène à écrire des articles scientifiques dans des revues médicales de prestige. Les médecins attribuent à Norman Bethune des inventions telles que le Pneumothorax de Bethune, avec sa pompe fixée au pied de l'appareil, le Releveur scapulaire de Bethune, les Ciseaux et le Costotome de Bethune. Tous ces instruments sont devenus d'usage courant dans les blocs opératoires. Certains même le demeurèrent durant des

⁸⁰ R et S. Stewart, *op. cit.*, p. 86-87 et p. 99.

décennies.⁸¹ Bien que des erreurs lui aient été attribuées, il a aussi laissé sa marque comme chirurgien, devenant par exemple un des premiers chirurgiens au Canada à faire des thoracoplasties bilatérales, et le premier au Canada à faire une pneumonectomie, l'ablation d'un poumon, réussie chez un enfant de dix ans.⁸² Bethune était une personne controversée à cause de son tempérament contestataire et de ses idées, en particulier ses idées politiques. Cela l'a amené à se faire des ennemis, notamment dans sa profession. Accueilli au prestigieux Hôpital Royal Victoria, en 1928, aux côtés d'un grand spécialiste de la chirurgie thoracique, le docteur Edward Archibald, il est plus tard évincé par ce même docteur. De même, après être devenu le « chef » du service de chirurgie pulmonaire et de bronchoscopie à l'Hopital Sacré Cœur de Cartierville en 1933⁸³, il remarque qu'il n'est plus le bienvenu après son retour d'Espagne en 1937. Au cours des années 1935-1936, sa carrière semble en plein essor, si nous nous fions aux hommages et aux honneurs qu'il reçoit.⁸⁴ Cependant, son engagement politique, occupant de plus en plus de place dans sa vie, le rend infréquentable dans les milieux médicaux dès son retour d'Espagne.

Malgré cela, à son retour d'Espagne, il connaît une forme de gloire chez une autre portion de la société canadienne.⁸⁵ Les archives de la GRC nous informent très bien des apparitions publiques de Bethune et de l'admiration populaire qui lui est manifestée. Quand, le soir du 14 juin 1937, Bethune arrive à Toronto, au coin de Bay Street et de Fleet Street, une foule de 2000 personnes se rassemble pour l'accueillir. Ils marchent ensemble dans les rues du centre-ville, formant un défilé, pour se rendre au point de rassemblement, à Queen's Park, où ils sont 5000 à être présents pour Bethune.⁸⁶ La GRC mentionne que

⁸¹ L. Hannant, *op. cit.*, p. 47.

⁸² Pierre Delva, « Norman Bethune : l'influence de l'hôpital du Sacré-Cœur », dans Shepherd et Lévesque, *op. cit.*, p. 89.

⁸³ C'était une première au Canada français. Pierre Delva « Norman Bethune : l'influence de l'hôpital du Sacré-Cœur », dans *Norman Bethune. His times and legacy, son époque et son message*, Ottawa, Canadian Public Health Association, 1982, p. 86.

⁸⁴ L. Hannant, *op. cit.*, p. 92.

⁸⁵ Il a participé à la guerre civile espagnole du côté des Républicains en 1937, où il a été connu notamment pour son rôle de pionnier dans l'établissement d'un service de transfusion sanguine mobile.

⁸⁶ David Lethbridge, *Bethune: the Secret Police File*. Salmon Arms, B.C. Canada, Undercurrent Press, Document 15.

la foule était formée à 75% de personnes d'origine étrangère et aussi d'un grand nombre de Juifs. Elle mentionne également que plusieurs communistes bien connus s'étaient mélangés à la foule.⁸⁷ Cela nous permet de comprendre quelque peu de qui était formé le public de Bethune. Bethune se dirige ensuite à Montréal où il est accueilli comme un héros par une foule d'environ 1000 personnes qui l'acclament à la gare Windsor.⁸⁸ Le lendemain, le 18 juin 1937, un public l'attend à l'aréna Mont-Royal en tant que conférencier principal pour donner un discours; la GRC mentionne qu'il s'agit d'un des plus gros rassemblements jamais tenus à l'aréna et qu'environ 500 personnes durent rester dans les rues avoisinantes pour écouter les tribuns.⁸⁹ Bethune passe ensuite à l'ouest du Canada où il aurait parlé au total devant environ 30 000 personnes.⁹⁰ De plus, il recueille des sommes importantes. Son périple au Canada fut un succès pour le comité de soutien à la démocratie espagnole. Ainsi, à ce moment de sa vie, le docteur Bethune devient une personnalité notoire. Quoique les médias n'ignorent pas complètement ses actions, les journaux sont parfois circonspects dans leur couverture journalistique de ces événements.

À la suite de sa mort en novembre 1939 et jusqu'au début des années 1960, son appartenance à l'idéologie communiste est la raison essentielle qui permet de justifier sa présence minime dans les représentations publiques au Canada. Il convient d'élaborer sur le contexte canadien entre 1939 et 1968. D'abord, le Canada passe par la participation à la guerre de 1939-1945, puis à la fin de celle-ci, entre – comme le reste du monde – dans la guerre froide. Un argument légitime ferait commencer la guerre froide au Canada en 1945. Des espions russes se trouvaient au Canada à la recherche d'informations ultrasecrètes, notamment concernant la bombe atomique. L'opinion publique canadienne apprit en 1946 plusieurs détails de cette affaire, nommée l'affaire Gouzenko.

⁸⁷ *Ibid*, Document 17.

⁸⁸ *Ibid*, Document 18 (Ici l'employé de la GRC fait vraisemblablement une erreur de transcription en inscrivant 10000, le journal *The Gazette* de Montréal rapporte qu'il y avait environ 1000 personnes, *The Gazette*, Montréal, 18 juin 1937)

⁸⁹ *Idem*. (Il y aurait eu environ 8500 personnes au total, selon l'estimation de la GRC)

⁹⁰ *Winnipeg Free Press*, 21 juillet 1937, p.5. Pris dans L. Hannant, *op. cit.*, p. 213.

À la suite de cela, beaucoup de Canadiens deviennent anticommunistes. Un climat de paranoïa et d'insécurité s'installe.⁹¹ Sur la base de cette peur, des mesures draconiennes sont prises contre les citoyens soupçonnés d'espionnage, ce qui mène à l'emprisonnement de Fred Rose - le seul député du Parti communiste de l'histoire du Canada - en 1946 et à son accusation pour avoir espionné le Canada au profit de l'URSS. Durant cette période, le Canada se colle sur la politique américaine au sujet de la lutte contre le Bloc de l'Est dirigé par l'URSS : le Canada joint l'OTAN en 1949, il participe à la guerre de Corée (1950-1953), forme le NORAD avec les États-Unis en 1957. À partir de 1957, l'angoisse et le malaise qui surviennent à partir de 1945 et 1946 laissent place à une atmosphère plus calme et plus rationnelle.⁹² Le Canada se distingue de son puissant voisin en continuant de maintenir des liens avec Cuba à la suite de la révolution communiste de 1959. La révolution communiste en Chine (1949) mène à la fin des relations officielles avec le Canada, en 1952. Le Canada envoie à plusieurs reprises des signaux de son ouverture pour reconnaître officiellement la République populaire de Chine à quelques reprises, d'abord avec le gouvernement de Mackenzie King dès la création de la RPC en 1949 ; ensuite c'est au tour du gouvernement de Louis St-Laurent en 1954 ; puis le premier ministre Lester B. Pearson a également tenu des propos affirmant considérer la reconnaissance de Pékin en 1964. Quand le Canada semble prêt à agir, les États-Unis montrent leur désaccord et font des pressions pour le faire reculer. Des personnalités influentes telles que le sénateur Joseph McCarthy ou le président Eisenhower font comprendre au Canada que les États-Unis seraient mécontents advenant que le Canada reconnaisse la RPC. En 1954, à la suite de pourparlers avec les Américains, le gouvernement canadien recule.⁹³ Le Canada recule à chaque fois, principalement pour ne pas déplaire aux Américains, mais aussi à cause d'autres facteurs comme les personnalités anticommunistes canadiennes, telles que George Drew ou Maurice Duplessis, qui exercent une influence au Canada, et également parce que le contexte en Asie n'est pas

⁹¹ David Mackenzie, *La peur du communisme au Canada, 1945-1957*. Ottawa, La société historique du Canada, brochure historique no 61, 2001, p. 1.

⁹² *Ibid*, p. 25.

⁹³ Fred Edwards « Chinese Shadows », dans Bothwell et Daudelin, *100 Years of Canadian Foreign Policy*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2009, p. 298 à 302.

favorable. La Chine participe à la guerre de Corée (1950-1953), envahit le Tibet en 1950, bombarde l'île de Jinmen (Quemoy) en 1954, mène une guerre contre l'Inde (1962), et développe l'arme nucléaire (1964) : tout cela n'était pas pour favoriser l'amitié avec le Canada. La seule avancée en matière de relation avec la Chine survient en 1958, quand le gouvernement Diefenbaker – malgré l'embargo américain sur la Chine – lui vend une partie des surplus de blé canadiens. Cette aide arrive à point nommé pour la Chine où bientôt des dizaines de millions de Chinois sont en situation de famine en raison de la politique prônant l'industrialisation rapide de la RPC, connue sous le nom du « Grand Bond en avant » (1958-1960).⁹⁴ Cet accord est également profitable au Canada. En 1961, le ministre de l'Agriculture, Alvin Hamilton, rafle une entente pour la vente de 362 millions de dollars en blé et en orge.⁹⁵ Dans le monde, une accalmie survient entre les États-Unis et l'URSS entre 1962 et 1975 alors que, fatigués d'une guerre de nerf qui a presque propulsé le monde dans une hécatombe atomique - lors de la crise des missiles de Cuba -, les deux belligérants principaux de la guerre froide décident d'entamer une période de détente. Cela ne plaît guère à la Chine de Mao Zedong qui semblait désirer l'affrontement avec les puissances du bloc de l'Ouest⁹⁶. La Chine se distancie progressivement de son allié russe dès la déstalinisation menée par Khrouchtchev (1956), au point que les tensions entre ces deux grands culminent jusqu'au conflit frontalier de mars 1969. À ce moment, il est évident que le monde communiste n'est plus uni. Au Canada, les choses changent dans les années 1960. D'abord au Québec, Duplessis meurt et les Libéraux de Jean Lesage arrivent au pouvoir, un vent de renouveau souffle sur la province. Ensuite au Canada, Tommy Douglas et ses alliés de la Saskatchewan font la promotion de l'assurance maladie universelle, ce qui conduit cette province à devenir le premier État d'Amérique du Nord à

⁹⁴ *Ibid*, p. 300

⁹⁵ John D. Meehan, *Chasing the Dragon in Shanghai. Canada Early Relations with China, 1858-1952*, Vancouver, Toronto, UBC Press, 2011, p. 179.

⁹⁶ Le 14 janvier 1965, le *Vancouver Sun* rapporte que Mao Zedong aurait dit à Nehru, alors le premier ministre indien, que seule la Chine pouvait se permettre de subir de 200 à 300 million de morts suite à une guerre nucléaire et que, par conséquent, la Chine aurait le moins à craindre d'une telle éventualité. « 300 million lives 'Nothing' to Mao », *Vancouver Sun*, 14 janvier 1965. Mao aurait également affirmé dans un discours qu'il contemplait la possibilité d'une troisième guerre mondiale où la moitié de l'humanité périrait, mais qui permettrait par la suite l'établissement du socialisme mondial. Roderick MacFarquhar, Michael Schoenhals. *Mao's Last Revolution*, Cambridge and London, The Belknap Press of Harvard University Press, 2006, p. 5

posséder un système d'assurance maladie en 1962. Le Canada entre aussi dans une phase de questionnements sur son identité, ce qui culmine avec l'adoption d'un nouveau drapeau national en 1965. Sur ce drapeau sont exclus tous les signes rappelant l'attachement à la couronne britannique, ce qui montre un désir d'indépendance dans un contexte où le nationalisme québécois commence à faire des vagues.

En lien avec ce contexte, il serait étonnant de voir Norman Bethune obtenir une grande couverture médiatique post-mortem dans les années d'après-guerre, notamment lors des périodes les plus critiques des tensions entre les deux blocs (1945-1957). Par ailleurs, un autre contexte viendrait contrer l'effet de l'anticommunisme serait celui du développement des relations entre le Canada et la Chine. En effet, nous constaterons une légère évolution de l'image de Bethune suite à un accord conclu en 1958 permettant la vente de blé canadien sur le marché chinois. Peu après, les premières représentations de Bethune depuis 1939 apparaissent. Bethune a été largement ignoré par les principaux médias de l'époque. Or, Bethune fut populaire chez les gens de l'extrême gauche canadienne qui ont eu un rôle important à jouer pour empêcher qu'il ne soit oublié. Nous verrons plus bas, en détail, comment et pourquoi il y eut si peu de représentations canadiennes de Bethune après sa mort.

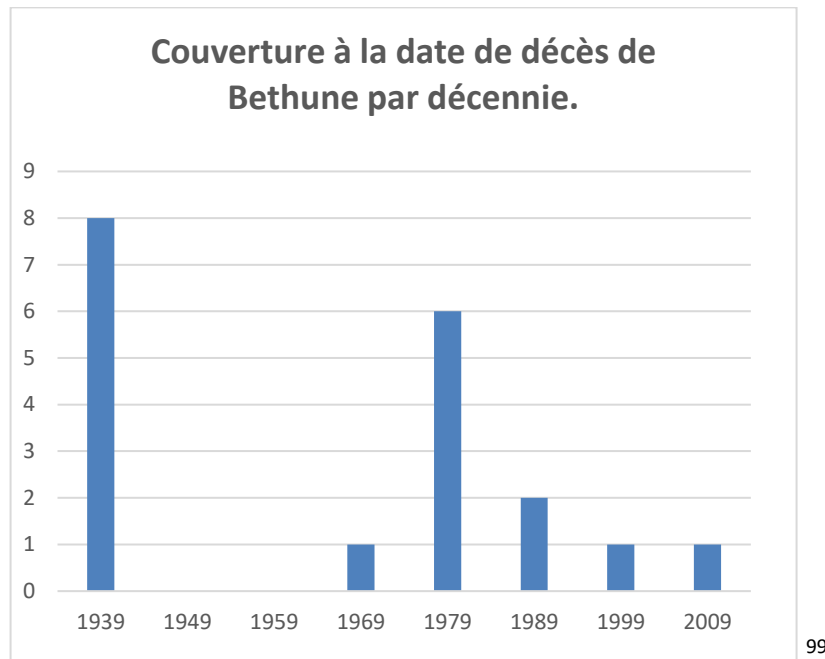
1.2 Analyse quantitative (1939-1968)⁹⁷

C'est habituellement à partir des sources que nous concevons notre analyse et que nous établissons une interprétation du passé. Cela dit, l'absence de sources peut également nous éclairer. Cela est le cas dans ce sous-chapitre, du moins en partie. Nous allons notamment comparer les articles de journaux des années 1939 à 1968 avec ceux des années 1969 à 1979.

⁹⁷ Pour approfondir, veuillez-vous référer aux annexes 1,2,4 et 5.

Voici d’abord un tableau qui présente les résultats de la recherche systématique à la date anniversaire de la mort de Bethune, le 12 novembre, de 1939 à 2009.⁹⁸

Graphique 1



99

Nous constatons qu’en 1939, plusieurs articles rapportent la mort de Bethune. Celui-ci était une personnalité publique et sa mort est l’occasion de parler de lui. Le climat anticommuniste au Canada n’était pas encore aussi fort en 1939 qu’après la Seconde Guerre mondiale. Quoiqu’au Québec, le gouvernement Duplessis avait instauré un régime où les communistes n’avaient pas les mêmes droits que les autres citoyens (dès 1937). Par ailleurs, la mort est un événement marquant, il va sans dire. Ce n’est pas comme un rappel d’un événement qui s’est déjà passé, il s’agit d’un événement en soi, et il est évident que ce moment est propice à une plus grande couverture médiatique. Par la suite,

⁹⁸ Les journaux communistes et le *Montreal Star* ont été exclus de ce tableau parce que ces journaux n’ont pas été publiés de manière constante de 1939 à 2009.

⁹⁹ Les données de ce graphique prennent en compte tous les journaux non-communistes, à l’exception du *Montreal Star* qui cesse d’être publié à la fin des années 1970. La date de la recherche est le 12 novembre à chaque décennie après sa mort (1939), de même que deux jours avant et après cette date. Pour l’année 1939, les dates où j’ai cherché correspondent au moment où les médias apprennent et transmettent la nouvelle, au 27 novembre 1939, et les quatre jours suivants.

pendant deux décennies, aucun des six journaux fouillés - en fait, cela ferait sept journaux en incluant le *Montreal Star* - n'a publié d'articles sur Bethune pour commémorer sa mort. C'est un signe évident que Bethune est non seulement pas très populaire, mais qu'il est ignoré. Puis, à la fin des années 1960, dans les années 1970 et subséquemment, Bethune réapparaît sur le radar médiatique. Cela est en lien avec le contexte canadien qui a changé, car le pays est moins anticommuniste, et aussi – ce qui est un facteur déterminant – le Canada s'est ouvert à la Chine. Pour ce graphique, les résultats apparaissent également pour les années 1989, 1999 et 2009 qui sont pourtant en dehors du cadre temporel choisi pour ce mémoire. Cela est utile pour accentuer le caractère singulier de l'absence de Bethune dans les journaux lors des années 1949 et 1959. Même si le nombre d'articles est faible dans les périodes où Bethune n'est plus complètement ignoré ; il y a au moins un article sur lui de 1969 à 2009. Par ailleurs, dans les années 1970, il y a un certain bouillonnement relatif aux représentations de Bethune. En novembre 1979, six articles sont publiés. Les années 1970 sont fastes en commémorations pour Bethune. Cet enthousiasme commémoratif se répercute dans le nombre d'articles.

À la suite des années 1949 et 1959, lors desquelles Bethune semble complètement ignoré, quelques articles sur Bethune apparaissent en 1964 et en 1965. En 1964, au 25^e anniversaire de la mort de Bethune, quatre articles sont publiés dans les journaux non communistes, en incluant le *Montreal Star*. Lors de la sortie à la télévision du documentaire de l'ONF titré *Bethune*, il y a également quatre articles sur le sujet. En comparaison de zéro pour les décennies précédentes, les années 1960 représentent une évolution quantitative remarquable. L'historien socialiste Stanley B. Ryerson résumait ainsi la situation en 1964 : « ... *in Canada there had been first a conspiracy of silence, then a conspiracy of slander. Now the ruling class is starting to modify its attitude towards him.*

»¹⁰⁰

¹⁰⁰« Tribute to Dr. Bethune : 'Pioneer of Medicare' », *Canadian Tribune*, 30 novembre 1964, p. 10.

D'autres tableaux nous permettent d'aller plus loin dans l'analyse. Il s'agit en premier lieu d'un tableau où sont présentés les résultats du nombre d'articles par journal au sujet de Bethune, et au sujet de la Chine :

Tableau 1

Couverture de Bethune et de la Chine de 1939 à 1968 ¹⁰¹		
Journal	Bethune	Chine
La Presse	2	61
Le Devoir	1	37
The Montreal Star	6	94
The Toronto Daily Star	2	75
The Gazette (MTL)	4	79
The Globe and Mail	2	74
The Vancouver Sun	1	100
Canadian Tribune	13	30
Total	31	550

Le nombre d'articles sur Bethune est à côté du nombre d'articles trouvés sur la Chine et sur ses relations avec le Canada. Nous cherchons à découvrir s'il y avait une relation entre les deux. Il ne semble pas y en avoir. Le *Vancouver Sun* est le journal dans lequel le plus grand nombre d'articles portant sur la Chine ont été trouvés avec 100. C'est pourtant le journal où – à égalité avec *Le Devoir* – il y a le moins d'articles portant sur Bethune. Le *Canadian Tribune* est le journal où la Chine reçoit la moins grande couverture (30 articles seulement), malgré cela, il s'agit du journal où sont produits le plus d'articles sur Bethune (13). Cela ne signifie pas que plus les sujets qui concernent la Chine sont couverts, moins Bethune reçoit d'attention médiatique ; nous pouvons le constater avec l'exemple du *Montreal Star* où les deux sujets sont relativement bien couverts.

¹⁰¹ En plus des dates anniversaires de la mort de Bethune aux 10 ans, ont été inclus dans ce tableau les autres dates de commémoration potentielle : le 25^e anniversaire de sa mort en novembre 1964 et la sortie du documentaire en 1965.

Le Devoir et *La Presse*, deux journaux de langue française, renferment peu d'articles qui portent sur Bethune. Il se peut fort bien que cela soit à cause de l'anticommunisme particulier au Québec, notamment lors des années où Maurice Duplessis dirigeait le Québec d'une main de fer. Le premier ministre québécois et les élites catholiques avaient une dent contre les communistes, ce qui ne se retrouvait pas avec la même intensité dans les autres provinces canadiennes.¹⁰² Il se peut aussi que les journaux de langue française aient été frileux à mettre de l'avant un personnage anglophone. Les journaux de langue anglaise où Bethune reçoit la meilleure couverture dans cette période sont le *Montreal Star* et le *Montreal Gazette*. Cela semble montrer qu'à Montréal, les journaux de langue anglaise étaient moins timides à s'exprimer sur Bethune qu'à Toronto ou Vancouver. Par ailleurs, comment ignorer le résultat du *Canadian Tribune* (13 articles sur Bethune) qui dépasse de plus du double le journal le plus proche ? En tant que seul journal communiste ayant servi à cette étude durant ces années, le *Canadian Tribune* montre l'intérêt que ses dirigeants avaient à mettre Bethune de l'avant. C'est d'autant plus vrai en se souvenant que le *Canadian Tribune* est un hebdomadaire : pour chaque date ciblée, cinq éditions de journaux non communistes ont été fouillées, comparativement à trois dans le *Canadian Tribune*. Nul ne doute que la *Canadian Tribune* aurait dominé encore plus outrageusement s'il avait été possible pour ses journalistes d'écrire sur Bethune dès le moment de sa mort. Voyons précisément le résultat pour chaque journal à la mort de Bethune et ensuite, un tableau où sont exclus les chiffres de novembre 1939 :

¹⁰² Cela n'empêchait pas le reste du Canada d'être anticommuniste. L'Alberta de William Aberhart et l'Ontario de Mitchell Hepburn et George Drew sont des exemples qui montrent que l'anticommunisme était également bien présent dans d'autres provinces.

Tableau 2

Couverture à l'annonce de la mort de Bethune, 27-31 novembre 1939	
Journal	mort de Bethune
La Presse	1
Le Devoir	1
The Montreal Star	2
The Toronto Daily Star	2
The Gazette (MTL)	2
The Globe and Mail	1
The Vancouver Sun	1
Canadian Tribune	Non publié ¹⁰³
Total	10

Tableau 3

Couverture de Bethune de 1940 à 1968	
Journal	Bethune
La Presse	1
Le Devoir	0
The Montreal Star	4
The Toronto Daily Star	0
The Gazette (MTL)	2
The Globe and Mail	1
The Vancouver Sun	0
Canadian Tribune	13
Total	21

De 1940 à 1968, le *Canadian Tribune* produit 13 articles sur Bethune, soit près du double des autres journaux réunis où en ont été dénombrés huit. L'idéologie mise de l'avant par le journal est le facteur le plus déterminant dans la commémoration de Bethune. Cela exerce un impact majeur sur le nombre d'articles. Alors que la société canadienne est

¹⁰³ Le *Canadian Tribune* ne commence à être publié officiellement que le 20 janvier 1940.

majoritairement anticommuniste, les journaux écrits pour le grand public ont des réserves à mettre Bethune de l'avant. Au contraire, pour un journal communiste, mettre en valeur Bethune, c'est en même temps mettre en valeur sa propre cause.

1.3 Après l'exposition funèbre, le silence médiatique (1939-1959)

1.3.1 Couverture de sa mort

Quand Bethune meurt en Chine le 12 novembre 1939, environ deux semaines s'écoulent avant que la nouvelle ne parvienne au Canada, le 27 novembre 1939. Ce sont les Américains qui apprennent, en premier, la nouvelle de sa mort. Un câblogramme est envoyé à New-York, destiné à la Commission d'Aide à la Chine - *China Aid Council* - des États-Unis.¹⁰⁴ De là parvient la nouvelle au Canada. La différence entre la couverture des journaux francophones et anglophones est remarquable.

La présence du Dr Bethune dans les journaux de langue française est minime. *Le Devoir* utilise moins de 100 mots pour traiter la nouvelle.¹⁰⁵ La situation est un peu meilleure dans *La Presse*, où y est rédigé un article d'environ 250 mots. *La Presse* rapporte les principaux éléments de sa biographie et montre sa photographie.¹⁰⁶ *Le Devoir* ne mentionne presque rien, sinon la cause de sa mort, son âge, sa provenance, et aussi qu'il s'était engagé en Espagne dans la guerre civile, du côté des Rouges.¹⁰⁷ Dans ces deux journaux, davantage d'importance est accordée à la mort du Dr Joseph-Edmond Dubé qu'à Norman Bethune. Le Dr Dubé était un médecin qui a lutté contre la tuberculose, c'est la raison principale qui expliquerait sa notoriété relative à Montréal¹⁰⁸. Son nom apparaît à quelques reprises dans la synthèse de l'histoire de la médecine au Québec, aucune

¹⁰⁴ Allen May, « Aided Spain war Victims Carries On In China, Dies. » *Toronto Daily Star*, 27 novembre 1939.

¹⁰⁵ « Mort du Dr Bethune en Chine », *Le Devoir*, 27 novembre 1939.

¹⁰⁶ « Le Dr Norman Bethune meurt à Houpaïshan », *La Presse*, 27 novembre 1939.

¹⁰⁷ « Mort du Dr Bethune en Chine », *Le Devoir*, 27 novembre 1939.

¹⁰⁸ « Feu le Dr. J.-E. Dubé », *La Presse*, 27 novembre 1939, p. 6 et « Le docteur Edmond Dubé, un grand citoyen », *La Presse*, 1^{er} décembre 1939, p. 6A.

contribution significative dont il serait à l'origine n'est mentionnée.¹⁰⁹ Cela n'a pas empêché que la mort du Dr Dubé éclipse la mort de Bethune dans *Le Devoir* et *La Presse*. Cela se justifie peut-être en partie par le fait que ces journaux auraient préféré faire l'éloge d'un médecin francophone plutôt qu'anglophone. Toutefois, la cause principale de cette faible couverture médiatique est probablement l'hostilité distincte des élites francophones et catholiques envers le communisme.

Il faut se rappeler que le Québec sous le mandat de Maurice Duplessis est farouchement anticommuniste, en particulier à cause de l'attitude du clergé pour qui le communisme incarne le mal.¹¹⁰ Bien souvent motivées par une peur excessive, des mesures plus ou moins agressives sont adoptées au Québec ayant pour objectif de censurer le discours communiste comme la loi du cadenas, adoptée le 24 mars 1937 qui contraint les communistes québécois à œuvrer dans la clandestinité.¹¹¹ L'Église catholique, qui jouit dans les années trente d'une grande influence, est particulièrement active pour contrecarrer le communisme. L'irritation de l'Église se comprend dans une certaine mesure étant donné que le discours communiste à l'égard des religions est sévère. Nous pouvons le constater en lisant le journal *L'Ouvrier canadien* - journal officiel du Parti communiste canadien, Section de l'Internationale communiste : « Le but de toutes les religions est de bercer la souffrance humaine, de faire accepter l'esclavage terrestre grâce à la promesse d'un paradis après la mort. Toutes servent à masquer, à faire accepter comme une drogue le principe de l'exploitation de l'homme par l'homme. »¹¹² Les communistes rendaient bien cette haine aux catholiques.¹¹³

¹⁰⁹ Denis Goulet et Robert Gagnon, *Histoire de la médecine au Québec, 1800-2000. De l'art de soigner à la science de guérir*. Québec, Septentrion, 2014, p. 444.

¹¹⁰ Jean Hamelin, Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois: tome 1: 1898-1940*, Montréal, Boréal, 1984, p. 375.

¹¹¹ Marcel Fournier, *Communisme et anticommunisme au Québec 1920-1950*, Laval, Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1979, p. 55.

¹¹² *L'Ouvrier canadien*, 15 juillet 1930, p. 2. Citation prise dans : Marcel Fournier, *op.cit.* p. 39.

¹¹³ Stanley Ryerson en donne un exemple dans *Bethune : The Montreal Years* : « Roméo Duval, tireless organizer of the unemployed and a devoted Communist, driving along the winding "Black River" Boulevard Gouin, once startled his passenger (and not only him) by a sudden violent swerve and acceleration as he zeroed in on a black-garbed révérend père crossing the road in front of us. The near-victim jumped for his life, successfully. To my shocked query, "Non, mais pourquoi que t'as fait ça",

L'anticommunisme au Québec a eu un impact direct sur les représentations médiatiques de Bethune. Dans les années trente, Bethune était chirurgien pour l'Hôpital Sacré Cœur, son employeur était les Sœurs de la Providence, qui étaient elles-mêmes sous l'autorité de la hiérarchie catholique.¹¹⁴ Lors de son retour d'Espagne, Bethune avait remarqué qu'il n'était plus autant le bienvenu par les autorités de l'hôpital. La mère supérieure a notamment refusé de le recevoir. Il s'est développé un malaise apparent entre ses nouvelles activités politiques et son ancienne occupation de chirurgien.¹¹⁵ Le 23 octobre 1936, un jour avant que Bethune ne parte pour l'Espagne, Bethune et des collègues du comité de soutien à la démocratie espagnole devaient parler lors d'une conférence à l'Aréna Mont-Royal pour collecter des fonds. Sous la pression du diocèse de Montréal qui avertit les catholiques de ne pas écouter les avis contraires au pape ainsi qu'aux évêques d'Espagne, le journal *La Presse* a refusé de publier une publicité payée pour faire la promotion de l'événement.¹¹⁶ Enfin, suite à un rassemblement d'une foule d'environ 2500 personnes hostiles à la conférence, armées de bâtons et de cannes, scandant des slogans anticommunistes, la police demande aux organisateurs de mettre fin à l'assemblée.¹¹⁷ En juin 1937, Norman Bethune revient d'Espagne, une série de conférences pancanadienne lui fait parcourir le Canada devant des foules impressionnantes. Lors de ses conférences au Québec, le vicaire général du diocèse de Montréal, Mgr Conrad Chaumont, approche les dirigeants des journaux et des stations de radio pour leur demander de ne pas donner de publicité à ses discours.¹¹⁸ Bethune devient une personnalité publique pendant son séjour en Espagne et lors de son retour au pays, mais, à cause de son engagement politique, et même si son adhésion au communisme n'était pas connue de tous, sa présence dans les médias francophones a été

Roméo replied off-handedly, "Je fais toujours ça. C'est plus fort que moi" ». Stanley Ryerson, « Comrade Beth » dans MacLeod, Park, Ryerson, *Bethune: The Montreal Years*, Toronto, Lorimer, 1978, p. 142.

¹¹⁴ Adrienne Clarkson, *op. cit.*, p. 75.

¹¹⁵ Selon la biographie *Phoenix*, les anciens associés du docteur Bethune, les Sœurs de la Providence, croyaient que Dieu marchait du côté du général Franco. R. et S. Stewart, *op. cit.*, p. 216.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 144.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 145.

¹¹⁸ Le journal *La Presse* ne couvre pas cette conférence. Jean Hamelin, Nicole Gagnon, *op. cit.*, p. 383.

minime. Ceci est à nuancer parce que, par exemple, le journal *Le Devoir* fait mention de Bethune dans un article assez long après qu'il eut donné une conférence au *Mount Royal Arena*, le 18 juin 1937.¹¹⁹ En conclusion, il paraît clair que l'attitude du clergé québécois a eu une influence sur le traitement médiatique de la mort de Bethune. L'événement attire davantage l'attention chez les médias de langue anglaise.

Le *Globe and Mail* publie un article qui s'allonge sur deux pages où se trouve la photo de Bethune sur une troisième page.¹²⁰ Le journal *The Gazette* présente également un long article pour parler du décès de Bethune, ainsi qu'un article d'opinion.¹²¹ Dans cet article, *The Montreal Gazette* insiste particulièrement sur son service de médecin/chirurgien. L'auteur du texte prétend que la mort de Bethune représente une grande perte pour la science médicale dans le monde, il parle aussi de ses accomplissements à l'hôpital Royal Victoria et à l'hôpital Sacré-Cœur de Cartierville. À propos du bilan de sa vie après ses 49 années, il dit que : « *Bethune lived a full life, and there was a great deal that was noble as well as humanely excellent in the services which he rendered in peace and in war alike.* » Il termine l'article en regrettant sa mort : « *It is a matter of profound regret that a life so useful, and one which promised greater medical and surgical triumphs, has been cut short at a comparatively early age* ». Dans le *Toronto Daily Star*, un article long rapporte sa mort et présente un résumé de sa vie et un autre article rapporte les propos de Jean Ewen, qui fut l'infirmière de Bethune en Chine.¹²² Allen May est l'auteur de l'autre article.¹²³ May a connu Bethune personnellement en participant au service de transfusion sanguine mobile en Espagne. Par conséquent, son article a davantage de profondeur, il est plus vivant et il se rapproche du style de l'article d'opinion. Il laisse d'ailleurs paraître son admiration personnelle envers Bethune. Dans les pages du *Vancouver Sun*, le journal a choisi de

¹¹⁹ « Le Dr. Bethune à l'Arena », *Le Devoir*, 19 juin 1937.

¹²⁰ « Dr. N. Bethune, Hero In Spain, Dead In China », *The Globe and Mail*, 27 novembre 1939, p. 1, 2 et 3.

¹²¹ « Dr. Norman Bethune Dies In China », *The Montreal Gazette*, 27 novembre 1939, p. 1 et 15 et « Dr. Norman Bethune », *The Montreal Gazette*, 28 novembre 1939, p. 8.

¹²² « Once Served Bethune Nurse Doubts Death », *Toronto Daily Star*, 29 novembre 1939.

¹²³ Allen May, « Aided Spain War Victims Carries On In China, Dies », *Toronto Daily Star*, 27 novembre 1939.

traiter la nouvelle avec un petit article d'environ 200 mots.¹²⁴ Le *Montreal Star* publie aussi un article de longueur moyenne - environ 450 mots - avec photo, ainsi qu'un article d'opinion le lendemain, le 28 novembre 1939.¹²⁵

Dans cet article d'opinion, l'auteur inconnu ne tarit pas d'éloges à l'égard de Bethune. Il qualifie sa carrière de « *remarkable* » et il parle en ces mots de son service en Espagne « *Doctor Bethune's remarkable war service in Spain was more than a great humanitarian undertaking* ». Malgré le peu d'informations reçues à ce moment sur ce qui s'était produit en Chine, l'auteur imagine que ce fut plus difficile que ce que Bethune a vécu en Espagne : « (...) *very much of Dr. Bethune's time was given to overcoming grievous obstacles and one may be sure that he carried on to the end as he had begun* ». L'auteur de l'article ne mentionne pas que Bethune fut communiste, mais plutôt qu'il était au-delà des allégeances politiques : « *The politics behind the wars in which so many of his years were spent meant nothing to him. He was a doctor, and he was in them to save life, not to take it* ». Il insiste pour le définir comme un humaniste, quelqu'un qui était au-delà des rivalités politiques ordinaires. Pourtant, la politique était au centre des motivations du Dr Bethune dans ses aventures en Chine et en Espagne. Cet article est le premier d'une longue série d'articles, de discours ou de représentations qui tendent à minimiser le caractère communiste de Bethune. Tout comme d'autres après lui, il opte pour faire de Bethune un humaniste, ou un travailleur humanitaire, plutôt qu'un communiste. Seul *Le Devoir*, dans son court article, glisse un mot sur son allégeance politique. L'auteur du court article mentionne que: « il a passé plusieurs mois en Espagne, du côté des rouges, pendant la guerre civile. »¹²⁶ Aucun autre article provenant des journaux fouillés ne mentionne que Bethune était membre du Parti communiste ou ne fait allusion à son allégeance communiste, pas même Allan May dans le *Toronto Daily Star* qui a eu l'opportunité de le côtoyer personnellement. Le fait de ne pas mentionner son appartenance au

¹²⁴ « Chinese War Victim. Dr. Norman Bethune », *The Vancouver Sun*, 27 novembre 1939.

¹²⁵ « Norman Bethune », *Montreal Star*, 28 novembre 1939.

¹²⁶ « Mort du Dr Bethune en Chine », *Le Devoir*, 27 novembre 1939.

communisme ou de dire que Bethune était au-delà des clivages politiques nous rappelle que nous sommes à une époque où le communisme est bien peu populaire.

Sans bénéficier d'une couverture médiatique due à une personnalité de grande envergure, nous pouvons penser que la majorité des lecteurs assidus de journaux anglophones de cette époque ont su qui était Norman Bethune. Ce moment est toutefois spécial : quand une personnalité publique meurt, il est commun d'en entendre parler davantage. Par la suite, Bethune est presque complètement ignoré, autant par les journaux de langue anglaise et de langue française.

1.3.2 Presque le vide médiatique

Il y a eu bien peu d'occasions pour connaître Bethune entre 1940 et 1960. Dans tous les journaux non communistes, il n'y a aucun article sur Bethune pour commémorer sa mort aux 10^e et 20^e anniversaires de son décès. Il y a certainement des moments où le nom de Bethune est mentionné dans ces journaux entre novembre 1939 et 1959, mais nous pouvons vraisemblablement penser que, si les journaux ne font pas mention de Bethune aux dates anniversaires - dans aucun des sept journaux grand public que j'ai consultés - son nom n'apparaîtra que très rarement à d'autres moments. David Lethbridge a fait des recherches à partir du dossier que la GRC avait monté sur Norman Bethune. Il a publié des documents qu'il a trouvés. Dans son livre, nous pouvons constater que la GRC s'intéressait de près à Bethune, même après sa mort, car des agents conservaient les plus insignifiantes coupures de circulaires où était mentionné le nom de Bethune. Par exemple, en 1947, Bethune apparaît dans une publicité de distillerie de la Colombie-Britannique où il est représenté comme un brillant scientifique. David Lethbridge affirme que, si les services secrets de la GRC se donnaient la peine de conserver même une publicité de distillerie, c'est parce que l'obsession était grande de documenter toutes les références à Bethune dans l'espace public.¹²⁷ Cette interprétation est juste. De 1940 à 1959, Lethbridge ne mentionne qu'un article où l'on parle de Bethune dans un des journaux

¹²⁷ David Lethbridge, *op. cit.*, p. 146, document 73.

utilisés dans ce mémoire. Il s'agit d'un article publié dans *The Montreal Gazette* de 1943.¹²⁸ Il est question également d'un article du *Jewish Weekly Newspaper* du 4 décembre 1952 dans lequel on apprend la tenue d'une activité commémorative à Winnipeg dans le cadre de la publication de la biographie de Bethune, *The Scalpel, the Sword*.¹²⁹ Il se pourrait que d'autres représentations soient apparues lors des années 1940 à 1959, mais nous comprenons que la quantité se compte probablement sur les doigts d'une main.

1.4 Le silence est brisé : réapparition dans l'espace public (1959-1965)

À la fin des années cinquante et au début des années soixante, l'image de Bethune revient dans l'espace canadien. Le livre de Hugh MacLennan vient briser le silence, quoique cela se produise d'une manière subtile, avec un personnage qui ressemble à Bethune sans porter son nom. Plusieurs observateurs de l'époque ont reconnu le docteur canadien un personnage de son livre. En outre surviennent les premiers échanges avec la Chine. Les Chinois nous visitent dans des cadres restreints ; les Canadiens visitent également la Chine. Par conséquent, ils découvrent Norman Bethune. Après surviennent les premières véritables représentations de Bethune dans l'espace public canadien ; en 1964 d'abord dans une émission de radio, puis en 1965 avec un documentaire qui sera un succès critique.

1.4.1 La nouvelle : *The Watch that Ends the Night*

L'auteur Hugh MacLennan est le premier membre de l'*establishment* canadien à produire une représentation d'importance sur Bethune. En avril 1959, il publie *The Watch that Ends the Night*. Les œuvres de MacLennan, presque sans exceptions, sont centrées sur les questionnements au sujet de l'identité canadienne.¹³⁰ L'auteur n'est pas reconnu pour la qualité de son écriture, mais il n'est pas à négliger, selon les critiques, principalement parce qu'il joue un rôle important dans l'édification d'une conscience nationale

¹²⁸ « Late Dr. Bethune Memorial Is Asked », *The Montreal Gazette*, 15 septembre 1943.

¹²⁹ David Lethbridge, *op. cit.*, p. 147, document 76.

¹³⁰ *Ibid*, p. 39.

canadienne.¹³¹ MacLennan, qui est l'auteur de *Two Solitudes*, est détenteur de cinq prix du gouverneur général pour ses publications, dont un pour *The Watch that Ends the Night*. Cette oeuvre est communément appréciée comme sa meilleure nouvelle.¹³² Quoiqu'il s'en défende, et que d'autres affirment que cette ressemblance n'est qu'une coïncidence, nous devons conclure qu'il s'est inspiré du docteur Bethune pour fabriquer un des trois principaux personnages de l'histoire, le Dr Jerome Martell.

Cette section du mémoire se penche sur deux éléments : d'une part, comprendre l'intention de l'auteur de dissimuler sa source d'inspiration et, d'autre part, faire la nomenclature des ressemblances et des dissemblances entre Martell et Bethune. Une recherche a été menée pour comprendre les dessous de cette péripétie de l'histoire des représentations de Bethune au Canada. Cette question pourrait être anecdotique, parce qu'au fond, quelle importance y a-t-il de connaître l'intention réelle de l'auteur ? En fait, son intention de dissimuler sa source d'inspiration pourrait nous informer sur la société canadienne, pas encore tout à fait prête à pardonner ceux qui se permettent d'écrire ouvertement sur Bethune, et de l'élever en héros. Quoique Martell ressemble énormément à Bethune, MacLennan lui donne quelques caractéristiques qui sont différentes. Ces différences sont habituellement opportunes et cohérentes avec les malaises intrinsèques à la société canadienne de la fin des années 1950. Pour définir son personnage, les choix de MacLennan nous permettent de comprendre ce qui lui a paru plus ou moins acceptable à montrer au public canadien. MacLennan, en tant qu'artiste avec une situation économique plutôt précaire, aurait tenu fortement à continuer d'être vu comme respectable aux yeux de ses contemporains. Présenter un personnage qui aurait été exactement comme Bethune, un communiste convaincu, qui est allé jusqu'au bout de ses convictions, c'est-à-dire jusqu'à l'ultime sacrifice, et en présentant cela comme étant acceptable, voire héroïque, aurait vraisemblablement été mal reçu par le

¹³¹ Keiichi Hirano « 'Jerome Martell and Norman Bethune : A Note On Hugh MacLennan's *The Watch that Ends the Night*' Studies in English Literature », *The English Society of Japan*, Vol. 44, 1968, p. 38.

¹³² W. J. Keith « Novelist or Essayist? Hugh MacLennan and *The Watch that Ends the Night* », dans *Hugh MacLennan 1982. Proceedings of the MacLennan Conference at University College*, Elspeth Cameron (ed.), Toronto, Canadian Studies Programme, 1982, p. 55.

public canadien. Pour appuyer cette affirmation, encore faut-il aller plus en profondeur dans le sujet, c'est-à-dire dans l'œuvre de MacLennan.

Pour cette portion de l'enquête, le spécialiste de la littérature canadienne Keiichi Hirano fournit la principale partie de l'argumentaire. Ses arguments sont probants. Dans un texte de la revue *The English Society of Japan*, il fait la nomenclature des ressemblances et des dissemblances entre le personnage Jerome Martell et Norman Bethune, en s'appuyant sur la biographie de Bethune publiée en anglais en 1952 par Allan et Gordon.¹³³ Hirano soutient que les ressemblances sont trop nombreuses et trop près de la réalité pour avoir été le résultat d'une simple coïncidence.¹³⁴ Martell est un docteur de 52 ans, chirurgien thoracique, un homme de gauche, mais pas communiste, avant tout humaniste, séduisant et extraverti, vivant sa vie au présent. Il abandonne sa carrière, ses amis et sa famille pour s'engager dans la guerre civile espagnole, d'où s'ensuit une série d'aventures qui le mènent en France, en Allemagne, en Russie et en Chine. Il est le fils d'un couple de missionnaires, dont les ancêtres étaient des huguenots français arrivés au Canada au 18^e siècle en provenance de l'Écosse. Il a participé à la Première Guerre mondiale, il y a été blessé. Une différence avec Bethune est que Martell aurait tué des soldats ennemis durant la guerre, ce qui lui aurait laissé un sentiment de culpabilité. Ensuite, Martell se marie avec une femme possédant une personnalité incompatible avec la sienne, mariage qui se termine par un divorce ; un seul divorce, contrairement à deux pour Bethune. Martell est chirurgien avec une réputation internationale, il s'intéresse aussi aux causes socio-économiques de la maladie : « *The place to attack disease is where it starts, and where it starts – a good deal of it – is in economic conditions.* ».¹³⁵ Martell est sympathique aux idées de gauche et fréquente des groupes gauchistes dans les années 1930 à Montréal. Si nous comparons le caractère des deux, Martell est presque identique à Bethune : charmant, irresponsable, sensible, arrogant, un grand chirurgien qui aime se donner en

¹³³ C'est à ce moment la seule biographie et la source d'information principale sur la vie de Bethune.

¹³⁴ Keiichi Hirano, *op. cit.*, p. 47.

¹³⁵ Hugh MacLennan, *The Watch that Ends the Night*, Toronto, Macmillan of Canada, 1958, p. 151-152, citation prise dans Keiichi Hirano, *op. cit.*, p. 48-49.

spectacle, très intelligent, qui ne laisse personne indifférent. Ici, il y a une légère différence, c'est que Martell est plus impulsif et plus irrationnel, nettement plus que le Bethune présenté dans *The Scalpel, The Sword* (1952), et légèrement plus que celui présenté dans *Phoenix. The Life of Norman Bethune* (2011).¹³⁶ Martell, tout comme Bethune, se rend en Espagne en 1937 pour la cause républicaine espagnole, laissant derrière lui un emploi bien rémunéré.¹³⁷ La thèse de la coïncidence devient encore plus compliquée à soutenir quand Jerome Martell part pour l'Espagne, le 24 octobre 1936, exactement à la même date du départ de Bethune.¹³⁸ En Espagne, Martell met sur pied un service de chirurgie mobile et revient au Canada pour amasser des fonds pour la cause espagnole. Par la suite, alors que dans la réalité Bethune partait pour la Chine, dans la fiction, Martell retourne en Espagne. Une autre différence importante est que Martell ne se dit pas communiste ni révolutionnaire : « *These people (in Montreal) think I'm a Red because I want to help the Spanish Loyalists. My God, how stupid can they be! I'm not a revolutionary. I see a thing that has to be done – and I do it... How lucky you are, not being born with my temperament.* »¹³⁹ Avec cet extrait, nous constatons que Martell n'est pas le révolutionnaire qui avait réfléchi, il s'engage à la guerre, nous pourrions dire, sur un coup de tête, de manière irrationnelle, guidé uniquement par ses émotions. Voilà qui est utile, comme le souligne Hirano, pour excuser son engagement pour la république espagnole, là où des communistes combattent à ses côtés.¹⁴⁰ Le public ne peut être contre la vertu ou la compassion d'un médecin qui souhaite qu'il y ait moins de souffrance en ce monde, tout en se donnant pour responsabilité de personnellement faire sa part, fut-ce au péril de sa vie. Cela serait moins acceptable si le personnage avait avoué avoir adhéré lucidement aux principes du mouvement communiste. Une autre caractéristique du personnage est le désabusement avec lequel il décrit ses aventures en Espagne, utilisant des expressions comme « *this whole miserable business* » en parlant de la guerre,

¹³⁶ Sensiblement plus aussi que *Bethune* (Roderick Stewart, 1973).

¹³⁷ Keiichi Hirano, *op. cit.*, p. 47 à 50.

¹³⁸ David McKnight, « Introduction », dans Hugh MacLennan, *The Watch that Ends the Night*. Montreal & Kingston, McGill – Queen's University Press, 2009 (1959), p. XXVIII.

¹³⁹ Hugh MacLennan, *op. cit.*, p. 226, pris dans Keiichi Hirano, *op. cit.*, p. 53.

¹⁴⁰ Keiichi Hirano, *op. cit.*, p. 54.

et affirmant qu'il avait été utilisé par les communistes comme un simple objet.¹⁴¹ Une personne comme Martell, très critique de son expérience avec les communistes, a plus de chances en 1958 de trouver grâce aux yeux du public canadien qu'un Bethune réel qui décrivait avoir été enchanté de servir aux côtés de ses camarades chinois pour qui le communisme était instinctif.¹⁴² Martell diverge du parcours de Bethune dans la suite des événements depuis son retour d'Espagne. Il retourne en Espagne, est emprisonné en France, ce qui le mène à être déplacé en Pologne, en Russie et en Chine. Il contracte une maladie en Chine, il est laissé pour mort, mais il se réveille un jour en trouvant Jésus avec lui dans sa cellule. Dans une société canadienne où la religion prend une grande importance, voilà qui est utile pour créer une scène remarquable de rédemption pour ses péchés. La fin de l'histoire est glorieuse, et se termine sur une belle note.¹⁴³ Finalement, la conclusion de Keiichi Hirano est celle-ci: « (...) *we find that the part of Bethune that goes beyond the reach of social acceptability, or the part that refuses to conform to society's expectations, is cut down and trimmed in an astonishingly consistent way. (...) Jerome Martell, I repeat, is a product made pleasant to the taste of the reading public. I find it difficult to regard him as anything else.* »¹⁴⁴ Voilà qui résume l'affaire.

Regardons maintenant du côté des objections à cette interprétation. Premièrement, Hugh MacLennan a toujours affirmé ne pas s'être inspiré de Bethune. Il affirme dans les premières pages du livre que « *The characters and events in this novels are fictitious. Any resemblance to actual persons or events is coincidental.* »¹⁴⁵ Il revient sur sa parole rapidement en prétendant pour le rôle de Martell s'être inspiré de son père le Dr Sam et de Frank Scott.¹⁴⁶ La biographe de Hugh MacLennan, Elspeth Cameron, adhère à l'idée que l'auteur se soit inspiré de Scott. Elle affirme ceci:

¹⁴¹ *Ibid*, p. 55.

¹⁴² L. Hannant, *op. cit.*, p. 349.

¹⁴³ Keiichi Hirano, *op. cit.*, p. 57.

¹⁴⁴ *Ibid*, p. 58-59.

¹⁴⁵ Hugh MacLennan, *The Watch that Ends the Night*, Toronto, Macmillan of Canada, 1989 (1958), premières pages.

¹⁴⁶ David McKnight, « Introduction » *op. cit.*, p. XXIX.

*MacLennan never met Bethune, according to himself and to a number of people who also attended Popular Front meetings in the thirties. It would be more logical to suggest that Martell is modeled on the dynamic socialist poet Frank Scott, whom MacLennan knew well, and whose wife (Marian Scott) [...] introduced the MacLennans to a circle of artistic and political friends in Montreal in the thirties that resembles the Montreal bohemian community in *The Watch That Ends the Night*. The fact that Martell is a doctor was a result of his father's occupation into fiction, as he had already done in *Barometer Rising* and *Each Man's Son*, than any reflection of Bethune.*¹⁴⁷

Ce jugement surprend, en particulier parce que Cameron semble avoir lu l'article de Keiichi Hirano, car elle le cite en note de bas de page.¹⁴⁸ MacLennan a déjà affirmé qu'il n'a appris qui était Bethune que peu de temps avant d'avoir complété *The Watch*, mais ce n'est vraisemblablement pas la réalité.¹⁴⁹ Il faut savoir que même si MacLennan n'a pas connu personnellement le docteur Bethune, il l'a sans aucun doute connu par personne interposée. Il a pu faire sa connaissance à travers la biographie publiée en 1952 par Ted Allan et Sydney Gordon. Par ailleurs, comme la biographe le mentionne, MacLennan était, par ses opinions, de même que par ses relations, près des milieux de gauche de Montréal. Il a même eu un intérêt marqué pour le communisme, sans devenir membre. Il a rencontré des membres du parti tel que Stanley Ryerson.¹⁵⁰ Dans les années 1940 et aussi dans les années 1950 - en réalité, dès 1937¹⁵¹-, il était un ami proche de Marian et Frank R. Scott. D'une manière étrangement semblable au triangle amoureux qui a été caractéristique du trio formé de Marian Scott, Frank Scott et Norman Bethune, MacLennan tombe amoureux de Marian, et cela aurait été réciproque, mais cette relation, tout comme celle entre Bethune et Marian, serait restée strictement platonique.¹⁵² Par ailleurs, de par les problèmes de santé de la femme de Hugh MacLennan qui ruinaient l'auteur, MacLennan avait réfléchi à un système de santé plus égalitaire. Bethune était un pionnier en ce domaine. Il apparaît invraisemblable qu'en considérant tous ces éléments,

¹⁴⁷ Elspeth Cameron, *Hugh MacLennan. A Writer's Life*. Toronto, University of Toronto Press, 1981, p. 283-284. Coll.: Goodread Biographies.

¹⁴⁸ *Ibid*, p. 283 et 399.

¹⁴⁹ Brian Busby, *Character parts: who's really who in CanLit*, Toronto, Vintage Canada, 2004, p. 164.

¹⁵⁰ Elseth Cameron, *op. cit.*, p. 114-115.

¹⁵¹ *Ibid*, p. 114.

¹⁵² David McKnight, « Introduction » *op. cit.*, p. XXX.

MacLennan n'ait pas appris qui était Bethune. Plus tard, il accepte de contribuer au documentaire *Bethune* (1964) où il parle de Bethune et du système de santé canadien des années 1930 : « *He did believe in socialized medicine, he did believe that... nobody who was poor could afford to be sick* »¹⁵³. Par ailleurs, la comparaison avec Frank Scott paraît bien limitée. Certains éléments du caractère de Scott rappellent Martell. Il aimait aussi être le centre d'attention, les deux se méfient des communistes. Cependant, la comparaison ne va pas beaucoup plus loin. Il faudrait avoir beaucoup d'imagination pour corrélérer suffisamment d'éléments de ressemblances entre Scott et Martell afin d'affirmer comme la biographe de MacLennan le dit, apparemment avec conviction, que : « *It would be more logical to suggest that Martell is modeled on the dynamic socialist poet Frank Scott...* ». ¹⁵⁴ Ce raisonnement laisse dubitatif. Par la suite, Cameron affirme que la manière de pratiquer la médecine de Martell serait inspirée de l'exemple du père de MacLennan.¹⁵⁵ Par ailleurs, en 1968, dans un article publié à la mémoire du Dr Reuben Rabinovitch, MacLennan prétend s'être partiellement inspiré de celui-ci : « *When my novel, 'The Watch that Ends the Night', appeared, it was widely believed that its doctor-protagonist, Dr. Jerome Martell, was modelled on the famous Dr. Norman Bethune. It wasn't for I never knew Bethune. But Martell's way of dealing with his patients was Dr. Rab's way. This is not to suggest that Martell was modelled off him ; he wasn't. But if I had not known Dr. Rab, I could never have understood Dr. Martell.* »¹⁵⁶ Un auteur peut s'inspirer de plusieurs sources pour créer un personnage, chaque personne réelle contribuant à une facette particulière du personnage. Son affirmation comme quoi le docteur Rabinovitch l'aurait inspiré dans sa composition de l'attitude de Martell avec ses patients s'oppose difficilement à l'argument selon lequel Bethune aurait été sa principale

¹⁵³ Donald Brittain et John Kemeny. 1964. *Bethune*. Canada: National Filmboard of Canada, à 21:39.

¹⁵⁴ Elseth Cameron, *op. cit.*, p. 284.

¹⁵⁵ *Idem*.

¹⁵⁶ Je me demande exactement comment devrait-on interpréter le propos de MacLennan lorsqu'il dit : « ... *it was widely believed that its doctor-protagonist, Dr. Jerome Martell, was modelled on the famous Dr. Norman Bethune. It wasn't for I never knew Bethune. But Martell's way of dealing with his patients was Dr. Rab's way...* ». Cela pourrait vouloir dire qu'il avait connu Bethune, (*it wasn't that I never knew Bethune*). Cela pourrait aussi vouloir dire « ce n'est pas vrai que je me suis inspiré de Bethune, parce que je ne l'avais pas connu ». (*It wasn't, because I never knew Bethune...*). « Hugh MacLennan, Noted Canadian Author, Pays Tribute to the Late Dr. Rabinovitch », *The Canadian Jewish Review*, 22 octobre 1968, Vol. XLVIII, No. 4, p. 10

source d'inspiration. Les deux sources d'inspiration peuvent très bien avoir cohabité. La défense de MacLennan est chancelante, et inconstante. Après avoir affirmé solennellement que toute ressemblance avec des personnes réelles relevait de la pure coïncidence, il a affirmé s'être inspiré de son père, de Frank Scott et finalement du Dr Rabinovitch.¹⁵⁷

Que MacLennan admette ou non avoir représenté Norman Bethune, la ressemblance entre le docteur réel et le docteur imaginaire n'a pas échappé aux contemporains de son œuvre. En cela, le personnage de son livre est définitivement une représentation mentale de Bethune, pour plusieurs personnes. Un journaliste de *La Presse* est convaincu d'avoir reconnu Jerome Martell en visionnant le documentaire de l'ONF sur Bethune : « J'avais déjà rencontré le personnage, sans le savoir, sous les traits d'un protagoniste du dernier roman de Hugh MacLennan, « *The Watch that Ends the Night* ». Je n'avais pas osé imaginer qu'une existence aussi passionnée, aussi singulière, pût avoir un précédent dans la réalité. »¹⁵⁸ À l'opposé, les communistes sont irrités par cette représentation. Le journal torontois *The Canadian Tribune* réagit à la nouvelle : « "*Official Canada*" pretends not to know that such a man existed. But was it the compulsion to create an excuse for this silence that made Hugh McClellan write a snide caricature of the great man in his latest book? Is somebody's conscience bothered ? »¹⁵⁹ Pour lui, il semble clair que Martell et Bethune sont la même personne, Martell étant la caricature du grand docteur. Le *Marxist Quarterly* rapporte les paroles que Stanley Bréhaut Ryerson a prononcées lors d'une rencontre qui visait à commémorer sa mort à son 25^e anniversaire à Toronto le 22 novembre 1964 : « *First there had been a conspiracy of silence. Then a conspiracy of slander. (Hugh MacLennan's novel, The Watch that Ends the Night, with its lampoon of*

¹⁵⁷ Nous pourrions peut-être accumuler d'autres éléments de preuve dans cette affaire par la consultation des brouillons de MacLennan à l'Université McGill ou en consultant les archives de l'ONF à Montréal à propos du documentaire de 1964 sur Bethune. Université McGill. *The Hugh MacLennan Memorial Lecture*. <http://www.mcgill.ca/library-friends/events/maclellan>, consulté le 17 février 2015. Les archives de l'ONF, en grande partie, sont préservées au bureau chef de Montréal, situé au 3155 Côte-de-Liesse.

¹⁵⁸ G. M. « Radio télévision », *La Presse*, 28 septembre 1965, p. 22.

¹⁵⁹ « Dr. Norman Bethune – Out Country's Pride », *The Canadian Tribune*, 30 novembre 1959.

the Left-wing movement in Montreal, was part of that.) » ¹⁶⁰ La même opinion est soutenue par Ted Allan et Sydney Gordon dans une nouvelle édition révisée de leur livre en 1971. Ils y affirment :

*A recent Canadian novel uses Bethune as one of its three central characters. In a sense, he emerges as the most potent of the three. Though he is, of course, given a different name, his identity is clear. But it is at this point that the novelist departs from even an approximation of reality. Bethune is deliberately translated into an “anti-Bethune,” into the exact opposite of what he was, and what he became. The novel presents him, not as a conscious revolutionary, who died as surgeon-soldier on the battlefield, but as a disillusioned idealist, who winds up broken and defeated, bitterly antagonistic to everything he once believed in. This is not only a pitiful perversion of the truth – it is cynicism at its worst.*¹⁶¹

Les communistes n’apprécient pas les libertés prises par l’auteur de la nouvelle. Ils voudraient imposer leur récit de Bethune, et ils voient dans la nouvelle écrite par MacLennan une menace qui vient concurrencer leur propre projection de Bethune. Ted Allan et Sydney Gordon voudraient certainement voir triompher leur version de Bethune, celle qu’ils ont composée dans *The Scalpel, the Sword*.

Par ailleurs, dans le cadre de son œuvre nationaliste canadienne, il se peut que MacLennan ait délibérément souhaité faire entrer Bethune dans la mémoire collective au Canada, dans le but de lui donner une place dans la mythologie canadienne en construction. Quand MacLennan nous introduit sa nouvelle, c’est sur ces paroles: « *There are some stories into which the reader should be led gently, and I think this may be one of them.* »¹⁶² Quoi de plus approprié pour parler de la manière dont Bethune réapparaît dans l’espace public canadien ? Cela prépare, en quelque sorte, sa réinsertion sociale. Quoiqu’ait été son intention réelle, MacLennan a joué le rôle du premier Canadien « respectable » à produire une représentation importante sur Bethune. Bethune avait été

¹⁶⁰ Stanley Ryerson, «*Dr, Norman Bethune*», *The Marxist Quarterly*, hiver 1965 No. 12, p. 59.

¹⁶¹ S. Ryerson et Ted Allan “Preface to the Revised Edition” Stanley Gordon, Ted Allan, *op. cit.*, (2009), p. 31.

¹⁶² Hugh MacLennan, *op. cit.* (1989), p. 3.

oblitéré de l'espace public canadien pendant environ 20 ans. À la suite de cette nouvelle, davantage de représentations apparaissent.

1.4.2 Les balbutiements des relations avec la Chine

L'apparition du livre coïncide avec un autre événement. En 1958 s'amorcent les relations économiques entre le Canada et la Chine, alors que le gouvernement Diefenbaker accepte de vendre du blé à la RPC. C'est peu après cela que d'autres représentations de Bethune sont produites. En 1959, le journal *The Globe and Mail* devient le premier journal nord-américain à ouvrir un bureau à Beijing.¹⁶³ Par la suite, une des premières représentations d'importance de Bethune dans une publication de renom depuis sa mort est celle du 19 mai 1962. La revue *MacLean's* publie alors un dossier de cinq pages sur Bethune. L'article est titré : « *The Only Canadian the Chinese Ever Heard Of* ». ¹⁶⁴ L'article commence avec une anecdote, quand la Compagnie de l'Opéra de Pékin est venue à Montréal en 1960 donner un concert gratuit à l'hôpital Royal Victoria pour rendre hommage au médecin canadien. Après avoir terminé le concert, ils demandent où se trouve la statue de Bethune, ainsi que son portrait. Ils furent ébahis de constater qu'il n'y avait ni portrait ni statue.¹⁶⁵ Voilà un précédent, un événement qui n'est que le premier d'une série de moments cocasses dans les relations sino-canadiennes qui fait réaliser aux Canadiens l'importance que les Chinois accordent à Bethune. Après cela, le Dr Ronald Christie de l'hôpital Royal Victoria, médecin en chef de l'hôpital, et un vieil ami de Bethune, est l'initiateur d'un programme d'échange sino-canadien en l'honneur de Norman Bethune. Ce projet implique l'Université McGill et le collège médical chinois de Beijing. Il s'agit à ce moment de la première reconnaissance canadienne de l'œuvre de Bethune par des membres de sa profession.¹⁶⁶ Par la suite, des échanges ont lieu entre des médecins chinois et canadiens.

¹⁶³ Charles Taylor (dir.), *China Hands. The Globe and Mail in Peking*, Toronto, McClelland & Stewart, 1984, p. 7.

¹⁶⁴ « The Only Canadian the Chinese Even Heard of », *MacLean's*, Vol. 75 No. 10, 19 mai 1962, p. 18-19, 62-64.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 18.

¹⁶⁶ S. et R. Stewart, *op. cit.*, p. 371-372.

1.4.3 De nouvelles représentations

Peu de temps après, les représentations de Bethune se font plus diverses et plus importantes. D'abord, des capsules documentaires en format radio sont présentées aux Canadiens en 1964, année du 25^e anniversaire de la mort de Bethune. La journaliste Marjorie McEnaney a décidé de réaliser ce reportage après être allée en Chine où elle avait remarqué à quel point cet homme, inconnu des Canadiens, est révéé comme un saint.¹⁶⁷ Il s'agit de la première date anniversaire de la mort de Bethune où des articles commémorant le docteur apparaissent dans les quotidiens non communistes. Cela se produit uniquement dans les journaux de langue anglaise, car *Le Devoir* et *La Presse* ne publient aucun article sur le sujet. Les journaux du reste du Canada sont plus généreux : un pour *The Montreal Gazette*, un pour *The Globe and Mail*, deux pour le *Montreal Star*, zéro pour le *Vancouver Sun* et zéro pour le *Toronto Daily Star*. À cette occasion, les articles décrivent comment la mémoire de Bethune a été célébrée avec beaucoup d'enthousiasme et d'éclat en Chine rouge. En voici un exemple: « *Reports on the commemoration of the 25th anniversary of the death of Canadian doctor, Norman Bethune, who worked in Montreal for several years, were front-page news in all Peking newspaper today. The People's Daily, main Chinese Communist Party newspaper, printed the story under the heading: "Learn from Bethune's spirit of doing everything for the benefit of others and not for one's own"* »¹⁶⁸ Le lendemain, le *Montreal Star* publie dans le cahier weekend un dossier de trois pages qui est consacré à la mémoire du Dr Bethune, dont voici un extrait :

On the 25th anniversary of his death, a truly remarkable Canadian doctor this month remains a national hero to half a billion Asians and a virtual unknown to the majority of his fellow Canadians. [...] Every school child has heard his story » he said after his return. Why has not Dr. Bethune been equally well-known over the years to Canadian school children? One answer comes indirectly from Bethune's own words about his forebears

¹⁶⁷ Marjorie McEnaney, *Norman Bethune: The Early Years*. Septembre 1964. CBC Sunday Night, Radio-Canada, CBC Digital Archives. <http://www.cbc.ca/archives/categories/health/medicine/comrade-bethune-a-controversial-hero/fear-of-being-mediocre.html>, consulté le 20 février 2015.

¹⁶⁸ « Red China Pays Tribute to Canadian Doctor ». *The Montreal Star*, 13 novembre 1964.

“My father was an evangelist, and I come of a race of men, violent, unstable, of passionate convictions and wrongheadedness, intolerant, yet with it all, a vision of truth and a drive to carry them on even though it leads to their own destruction» He was too much of a maverick, too unorthodox, too radical and altogether too uncomfortable a Canadian to be officially acceptable.¹⁶⁹

L’auteur croit que s’il n’est pas devenu un héros au Canada, c’est parce qu’il avait un caractère trop peu socialement acceptable pour un Canadien. Son caractère est évidemment une raison pourquoi il s’est fait des ennemis au Canada et au Québec. Cependant, cela n’est certainement pas la seule raison pourquoi il a été ignoré. Il a été ignoré, bien sûr, parce qu’il était un partisan du communisme. L’auteur de ces lignes utilise les mots suivants pour qualifier Bethune: «... *a truly remarkable Canadian doctor ... passionate surgeon, articulate humanitarian, restless medical revolutionary, over-sized personality and Angry Young Man of the Dirty Thirties in Montreal* ». ¹⁷⁰ Ces choix de mots dressent un portrait plus complexe de Norman Bethune que ce que nous avons vu précédemment. Les connaissances sur Bethune se sont de toute évidence accrues depuis les derniers articles de journaux sur Bethune publiés en 1939. Il faut souligner qu’en novembre 1964, le premier film canadien sur Bethune est terminé dans sa version anglaise. Il n’a pas encore été diffusé, mais l’auteur de cet article du *Weekly Magazine* l’a vu : « ... *Dr. Bethune (...) is being revived on a wide scale on his own country. After two years of research and production the National Film Board has finished a vividly impressive film biography of Bethune and the film is expected to be shown on CBC television* ». ¹⁷¹ Ce documentaire a sans doute eu une influence sur son choix de mots pour définir Bethune.

1.4.4 Le documentaire : *Bethune héros de notre temps*

Ce documentaire de 1964 est réalisé par Donald Brittain et John Kemeny et diffusé en anglais et en français pour la première fois en 1965. L’apparition de ce film, puis son rayonnement représentent un changement considérable depuis la période où Bethune

¹⁶⁹ « Dr. Norman Bethune: Red China’s Canadian Hero », *Weekly Magazine* no. 46, *The Montreal Star*, 14 novembre 1964, p. 42.

¹⁷⁰ *Idem.*

¹⁷¹ « Dr. Norman Bethune: Red China’s Canadian Hero », *op. cit.*, p. 42.

était ignoré. Ce documentaire apparaît dans l'espace public au moment où un contexte favorable se dessine : les États-Unis et le Canada sont dans une période de détente relative dans la Guerre froide ; la Chine entretient des échanges économiques avec le Canada depuis 1958 ; le Canada s'ouvre à diverses mesures de gauche, la Saskatchewan se dote du premier système de santé universel en Amérique du Nord en 1962 ; le Canada cherche à développer son identité, adopte son drapeau national en février 1965. Concernant la mémoire de Bethune au Canada, ce contexte ouvre une fenêtre d'opportunités. La réalisation du film ne s'est cependant pas faite sans embûches. Dans une entrevue en 1989, le réalisateur Donald Brittain affirme que dans un premier temps, l'Office National du Film n'a pas voulu donner son autorisation au tournage, selon Brittain, parce que Bethune avait été communiste et que cela aurait irrité les Américains.¹⁷² Selon ses propos, l'ONF n'aurait pas empêché Brittain et Kemeny de mener des entrevues avec les personnes qui ont connu Bethune, pour la raison que plusieurs d'entre eux étaient en fin de vie, notamment le Dr Richard Brown.¹⁷³ Brittain et Kemeny auraient utilisé leurs temps libres pour travailler sur le documentaire. Quand il était presque terminé, ils auraient finalement reçu l'autorisation de l'ONF. Cependant, ils ne reçurent pas le feu vert pour le diffuser. Sa première diffusion ne survint pas avec la bénédiction de l'ONF, mais plutôt grâce à la CBC qui a acheté le film et qui - rapidement - l'a présenté à la télévision.¹⁷⁴ L'ONF a par la suite cherché à empêcher de nouvelles diffusions du film. Brittain aurait menacé de quitter l'ONF et de convoquer une conférence de presse afin que l'ONF recule, ce qu'elle fit.¹⁷⁵ Plus au sud, le département d'État américain proteste contre la diffusion du documentaire ce qui, selon John Kemeny, mène le film à être « tabletté » - *put on the shelf* - aux États-Unis.¹⁷⁶ Au 11 novembre 1965, le documentaire reçoit un prix du festival international de Leipzig pour les documentaires et films animés

¹⁷² Ray Harper, *Brittain on Brittain. Program 3, Bethune*. Montréal, National Film Board of Canada, 1989. VHS (89 min), à 0:03 minutes.

¹⁷³ *Idem*.

¹⁷⁴ Michael Dorland, « Rule Britannia. The filmmaking saga of Don C. Brittain », *Cinema Canada*, janvier 1986, p. 15.

¹⁷⁵ *Idem*.

¹⁷⁶ Propos de John Kemeny, dans Kent Martin, *op. cit.*, à 43:24. L'information fut trouvée dans S et R. Stewart, *op. cit.*, p. 453, note 12.

en Europe de l'Est.¹⁷⁷ C'est ce qui finalement aurait permis au film de sortir aux États-Unis.¹⁷⁸ Cela n'a toutefois pas apaisé les mécontents, Canadiens ou Américains qui, au contraire, n'auraient pas apprécié ce succès en Allemagne de l'Est communiste.¹⁷⁹

Dans un mémorandum de l'Office National du Film daté du 15 décembre 1965, Donald Brittain énonce quatre objectifs de la réalisation de ce film : « ... dépeindre un héros authentique ; donner à BETHUNE, dont le travail était presque inconnu, une place dans la mythologie canadienne ; démontrer que ce héros n'est pas un « saint en carton-pâte », mais un individu compliqué et difficile d'approche ; donner un exemple de non-conformité au monde moderne harcelé aujourd'hui par des pressions de toutes sortes. »¹⁸⁰ Faire apparaître Bethune dans la mythologie des héros canadiens aurait été un objectif pour les deux réalisateurs qui ont participé de manière importante à l'édification de sa renommée au Canada. Brittain aurait d'ailleurs été un fervent patriote canadien : « *Brittain was a die hard Canadian and that coloured all his work. (...) He wanted to mythologize Canada, and he understood that the best way to do that was through character.* »¹⁸¹ Les initiateurs du projet, Kemeny et Brittain, auraient souhaité faire connaître un héros méconnu au public canadien.¹⁸² C'est tout d'abord Kemeny, un Hongrois d'origine, qui avait pour Bethune une grande admiration, et qui a suggéré à Brittain de faire le film.¹⁸³ L'objectif des réalisateurs aurait toutefois changé en cours de route : « Gradually we got to know Bethune. We started out as hero worshippers, then we got to the point where we really disliked him intensely ... through halfway through we decided he was not a hero ... ». ¹⁸⁴ Éventuellement, il semble que Brittain ait de nouveau

¹⁷⁷ R. et S. Stewart, *op. cit.*, p. 453, note 11.

¹⁷⁸ Cette information, recueillie ici : Adam Symansky, *op. cit.*, est contradictoire avec ce qu'affirment S. et R. Stewart dans *Phoenix* en page 372. Ils y affirment que c'est l'obtention du prix de Leipzig qui fit en sorte de faire cesser la distribution du film aux États-Unis.

¹⁷⁹ R. et S. Stewart, *op. cit.*, p. 372.

¹⁸⁰ Mémorandum de l'ONF. 15 décembre 1965, p. 1. Document de l'Office National du Film, obtenu via la loi de l'accès à l'information.

¹⁸¹ Adam Symansky, « Donald Brittain : Writer, Filmmaker, Storyteller », <https://www.nfb.ca/playlists/adam-symansky/donald-brittain/>, consulté le 1er avril 2017.

¹⁸² Michael Dorland, *op. cit.*, p. 16.

¹⁸³ *Ibid.*, p. 15.

¹⁸⁴ Michael Dorland, *op. cit.*, p. 16.

changé d'opinion sur le docteur canadien, parce qu'au-dessus de son bureau il afficha une citation de Bethune :

*An artist enters eagerly into the life of man
Of all men
He becomes all men in himself.
The function of the artist is to disturb.
His duty is to arouse the sleeper,
To shake the complacent pillars of the world.
He reminds the world of its dark ancestry,
Shows the world its present,
And points the way to its new birth.
He makes uneasy the stable, the set and the still*

Dr Norman Bethune¹⁸⁵

Le documentaire présente une image complexe de Bethune, sans tomber dans l'apologie du saint homme ni dans la démystification. Le film tend à le présenter sous une facette humaniste et antifasciste, en ignorant ce qui le rattachait au communisme. Malgré quelques erreurs factuelles, ce documentaire a une grande valeur historique, car nous pouvons y écouter diverses personnes qui ont connu directement Bethune et qui nous livrent leur témoignage. Alors le chercheur peut finalement mettre des visages et des personnalités sur ces noms que nous lisons dans les biographies tels que Frank Scott, Marian Scott, Hazen Size, Richard Brown, Georges Dehaies, Ted Allan, Wilder Penfield, etc. Le film apparaît sur les écrans en version anglaise le 13 janvier 1965 à la CBC et le 26 septembre 1965 à la télé de Radio-Canada. Il remporte un succès critique unanime dans les journaux consultés. Dans les journaux en français s'y trouvent les premiers articles qui portent sur le docteur Bethune depuis novembre 1939¹⁸⁶. Cela faisait environ 26 ans sans avoir eu trace de Bethune dans les journaux de langue française. C'est une longue période d'absence pour Bethune au Québec. Il y a un article dans *Le Devoir* le 23 septembre 1965,

¹⁸⁵ Kent Martin, *Donald Brittain : Filmmaker*, ONF, 1992, à 4:33 minutes.
https://www.nfb.ca/film/donald_brittain_filmmaker/, consulté le 1er avril 2017.

¹⁸⁶ D'après mes investigations non-exhaustives, il n'y a pas eu d'autres articles en français portant sur Bethune avant cette date.

et un dans *La Presse* le 28 septembre 1965. *La Presse* mentionne que le Dr Bethune n'est pas très connu, particulièrement au Québec : « L'idée était excellente, de faire revivre à l'écran la figure quasi légendaire du Dr Norman Bethune. Figure légendaire, mais assez peu connue, surtout au Canada français. »¹⁸⁷ *Le Devoir* de son côté se contente d'un court article (environ 150 mots) écrit avant que le film ne soit diffusé. Le journaliste du *Devoir* croit tout de même que ce film-hommage est bien mérité : « Vingt-cinq ans après sa mort, un chirurgien de notre pays demeure un héros légendaire aux yeux d'un demi-milliard d'Asiatiques, et un quasi-inconnu pour ses compatriotes. Le docteur Bethune connaît maintenant dans sa patrie l'hommage posthume qu'il mérite ». ¹⁸⁸ L'auteur note également que le Canada souffre d'une sérieuse disette de héros, qu'il y a très peu de Canadiens dont la renommée soit mondiale.¹⁸⁹ Bethune apparaît donc à cet auteur comme un homme extraordinaire, peut-être le seul pouvant jouer le rôle d'un héros international, à qui les Canadiens pourraient s'identifier. Dans cette période où le gouvernement du Canada cherche de plus en plus à définir son identité, à se dissocier des États-Unis et du Royaume-Uni, notamment en adoptant un nouveau drapeau en février 1965, il semble que des Canadiens auraient envie que Bethune apparaisse dans le champ des personnalités canadiennes qui contribuent à définir l'identité du pays.

Dans les journaux anglophones, cinq articles ont été recensés. Dans le *Montreal Gazette*, le critique Jack Marsters a une opinion positive sur le film, tout en donnant son opinion sur le docteur révolutionnaire: « *Seen last night on the Festival program of the English Television Network of the Canadian Broadcasting Corporation, it is a stunning re-creation of the drive and spirit of a great man.* »¹⁹⁰ Dans le *Montreal Star*, la chroniqueuse Pat Pearce s'exprime dans des termes semblables : « *He spent only a year and a half in China, and became a legend. He spent most of his 49 years in Canada, where he's remembered hardly at all. But those who do remember Bethune remember him vividly. Twenty-five*

¹⁸⁷ G. M. « Radio télévision », *La Presse*, 28 septembre 1965, p. 22.

¹⁸⁸ « Bethune », *Le Devoir*, 23 septembre 1965, p. 6.

¹⁸⁹ *Idem.*

¹⁹⁰ Jack Marsters, « Superb NFB Film On Bethune », *The Montreal Gazette*, 14 janvier 1965.

years after his death their memories recreated this passionate, difficult, gifted and charming man for the National Film Board's quietly brilliant memorial, "Bethune" shown on "Festival" last night. Bethune was of the stuff of legend... »¹⁹¹ Un autre article du *Montreal Star* est publié le lendemain, un éditorial, qui porte moins sur le film lui-même que sur le sujet du film, le docteur Bethune :

*It showed...the beauty and courage of non-conformity in a society that prefers to remain undisturbed. Bethune, in a simple illustration of his zeal, was an advocate of socialized medicine. His conception of the role of his fellow doctors would be considered quite mild today, but when he spoke – a generation ago – his was the voice of madness or blasphemy or radicalism [...] C.B.C. viewers who saw the Bethune film a couple of evenings ago must have speculated on how he would fit into today's society. Where would he aim his attack? At our tendency toward parochialism? At our newly found affluence and comfort and values that place intellectual attainment far down the list of desired commodities? Almost certainly he would not be a Communist [...] Bethune was the renegade, the searcher, the Galileo, the rebel, the unconventional kind of man every age needs yet fails to appreciate.*¹⁹²

Nous pouvons constater de la pertinence du propos. En 1965, les causes pour lesquelles combattait Bethune apparaissent plus acceptables pour la société canadienne qui vient de voir la Saskatchewan opter pour un système de santé public, appuyé par le gouvernement Diefenbaker. Par ailleurs, une génération plus tard, le choix de combattre le fascisme apparaît beaucoup plus populaire que dans les années 1930. Si Bethune n'est probablement pas accepté partout, ces articles donnent une impression d'unanimité. Il semble que ce film soit l'occasion attendue depuis longtemps pour enfin donner à Bethune l'hommage qu'il mérite. Cela survient dans un contexte de transition. Les années 1960 sont une période de changements au Canada : au Québec les Libéraux de Jean Lesage prennent le pouvoir, ils entament la Révolution tranquille. Le Canada aussi est en pleine transformation. Les Canadiens sont ouverts aux idées nouvelles, dans une certaine mesure. Toutefois, comme dans toute période transitoire, tout ne change pas

¹⁹¹ Pat Pearce, « Film Captures A Vivid Bethune », *The Montreal Star*, 14 janvier 1965, p. 14.

¹⁹² « The Bethune Message », *The Montreal Star*, 15 janvier 1965, p. 6.

spontanément et complètement, comme nous le laissent entrevoir les difficultés que les deux réalisateurs ont rencontrées dans leur entreprise.

1.5 Sauvé de l'oubli : Bethune présenté par ses « camarades » (1939-1965)

J'accepte (d'aller en Chine) à une condition : si je ne reviens pas, vous allez faire savoir au monde que Norman Bethune est mort en tant que membre du Parti communiste. - Norman Bethune ¹⁹³

L'idéologie de Norman Bethune a été cruciale dans les années 1939 à 1968 pour déterminer la manière dont il a été représenté dans les médias canadiens. C'est ce qui apparaît dans l'analyse des représentations non communistes de Bethune. Pour être complètement convaincus de cela, nous pouvons aller voir du côté de ceux qui ont partagé l'idéologie de Norman Bethune. Alors que nous pouvons constater une froideur certaine, sinon une hostilité, du côté des journaux traditionnels, le contraire est perceptible dans les représentations émanant de sources communistes. Pour les communistes, Bethune est un « camarade », et le plus valeureux d'entre eux. Ses « camarades » ont également souvent été de véritables amis de Bethune. Avant tout, c'est le Parti communiste du Canada qui prend sur lui de défendre la réputation du docteur canadien et de lui donner une place de choix dans l'imaginaire communiste canadien.

1.5.1 *The Canadian Tribune*

Le seul journal communiste disponible durant les années 1939-1968 est le *Canadian Tribune* de Toronto, l'organe officiel du Parti communiste du Canada. Son étude nous permet de mieux comprendre comment l'idéologie joue un rôle primordial dans la qualité et la quantité des représentations de Bethune. Dans d'autres journaux, nous allons suivre les autres apparitions significatives de Bethune.

¹⁹³ R. et S. Stewart, *op. cit.*, p. 241. (Citation traduite par moi-même)

C'est dans le journal *The Montreal Gazette* que nous apercevons un premier signe de commémoration organisé par des amis et des collègues de Bethune. Le Dr Wendell MacLeod, collègue de Bethune à l'hôpital Royal Victoria, Hazen Sise - ami de Bethune qui a été à ses côtés lors de ses aventures en Espagne -, Albert Archibald MacLeod, l'ancien président du Comité de soutien à la démocratie espagnole, et d'autres personnes qui ont connu Bethune, organisent une conférence commémorative pour lui rendre hommage et aussi pour annoncer la création d'un fonds, le *Norman Bethune Memorial Fund* dans le but de venir en aide à l'Hôpital International de la Paix en Chine. Les personnes présentes y respectent aussi une minute de silence à la mémoire du docteur.¹⁹⁴ Stanley Ryerson en profite également pour lire une lettre du PCC, où il respecte la volonté du docteur Bethune, en mentionnant qu'il était devenu un membre du parti communiste canadien en 1935.¹⁹⁵ Il s'agirait du premier hommage canadien public dédié à la mémoire de Bethune après sa mort.

Le *Canadian Tribune* paraît la première fois le 20 janvier 1940. Dès cette première parution, le journal produit un dossier sur Norman Bethune. Les éloges sont fortes: « (...) *in a world disintegrating under the stress of class conflicts, submerging the really basic human values which self-styled democrats prate about in speeches while betraying in practice ... in this depressing world, I say: he was one of those who had the essential honesty to smash through car tattered fabric of outworn beliefs and win through to recognition of the underlying realities, stark and unlovely as they are.* »¹⁹⁶ En mars de l'année suivante, un article paraît dans les pages du *Canadian Tribune* où les lecteurs sont appelés à financer l'Hôpital International de la Paix – l'organisme avait besoin d'équipement médical - et également une librairie à Yanan: « *Should any of your readers wish to contribute to this Memorial Fund we can greatly enlarge the library and, also carry forward much of Dr. Bethune's unfinished work.* »¹⁹⁷ Cet article n'est écrit par nulle autre

¹⁹⁴ « Memorial Is Held For Dr. N. Bethune », *The Montreal Gazette*, 21 décembre 1939, p. 10.

¹⁹⁵ « Late Surgeon Paid Tribute », *The Montreal Star*, 21 décembre 1939, p. 11.

¹⁹⁶ « Norman Bethune... A Challenge to Mankind », dans *The Canadian Tribune*, 20 janvier 1940.

¹⁹⁷ Mme Sun Yat-Sen « The Norman Bethune Memorial Fund », dans *The Canadian Tribune*, 16 mars 1940.

que Song Qingling, plus connue sous le nom de Mme Sun-Yat Sen, la veuve de l'ancien dirigeant chinois. Cet appel au financement est renouvelé une semaine plus tard, Mme Sun-Yat Sen y mentionne alors que la librairie portera le nom de *Bethune Memorial Library*.¹⁹⁸ Plus tard, en 1942, *The Canadian Tribune* fait un don à la division ontarienne de la Croix rouge : il s'agit d'un véhicule, une unité de transfusion sanguine mobile en mémoire de Norman Bethune.¹⁹⁹ En août 1945, peu de temps après les bombardements de Nagasaki et Hiroshima qui mènent à la reddition du Japon, nous apprenons dans le journal canadien que le gouvernement communiste va reconstruire la tombe de Bethune.²⁰⁰ Déjà, nous constatons que Bethune occupe dans ce journal un espace substantiel. La présence de madame Sun-Yat Sen montre aussi que Bethune représente, dès lors, un symbole de l'amitié entre les communistes canadiens et la Chine rouge. Du point de vue quantitatif, le *Canadian Tribune* se démarque des autres journaux. En novembre 1949, *The Canadian Tribune* produit deux articles pour commémorer la mémoire de Bethune. En novembre 1959, quatre articles sont publiés sur le sujet. En additionnant, cela donne six articles à ces deux dates pour ce seul journal, en comparaison de zéro pour tous les journaux non communistes.²⁰¹ Au 25^e de la mort de Bethune, il y a trois articles dans *The Canadian Tribune* ; en 1965 pour la sortie du documentaire de l'ONF, il y en a quatre : cela fait sept articles que le *Canadian Tribune* a produits pour ces deux dates. Si nous comparons de nouveau avec les autres journaux, c'est sept contre dix. Même si les journaux non communistes commencent à nous offrir une couverture du personnage dans les années 1960, le *Canadian Tribune* est toujours le chef de file. Alors que chez les journaux non communistes nous notons une progression dans les années soixante dans la manière de couvrir le Dr Bethune, il y a une constance chez le *Canadian Tribune*. La présence de Bethune se fait aussi remarquer à d'autres dates pour

¹⁹⁸ Mme Sun Yat-Sen, « Madame Sun Yat-Sen Asks Canadians to Assist Bethune Memorial Library », dans *The Canadian Tribune*, 23 mars 1940, p. 4.

¹⁹⁹ « Canadian Tribune's Gift Red Cross Blood Donor Unit Already on the Job » dans *The Canadian Tribune*, 12 décembre 1942, p. 7. Voir l'image du journal à l'annexe 7.

²⁰⁰ John Weir (éditeur), « China Partisans Restores Tomb of Dr. Bethune », *The Canadian Tribune*, 11 août 1945, p. 1 et 3.

²⁰¹ N'oublions pas que *The Canadian Tribune* est un hebdomadaire. Au lieu de cinq parutions dans les journaux communistes, je n'ai fouillé que dans trois parutions du *Canadian Tribune* pour chacune des dates anniversaires de la mort de Bethune.

commémorer sa mort. Le *Canadian Tribune* souligne par exemple le 4^e anniversaire de sa mort en novembre 1943.²⁰²

Observons maintenant le contenu de ces articles. Le ton est différent de ce que nous avons été habitués de lire dans les autres journaux : « *Nov. 22 was the tenth anniversary of the death in China of that great Canadian communist, Dr. Norman Bethune, symbol of Canadian-Chinese friendship.* »²⁰³ Nous voyons premièrement qu'ils n'hésitent pas à l'identifier en tant que communiste. Par ailleurs, pour les communistes qui se réjouissent de l'avènement de la République populaire de Chine en octobre 1949, il est clair que Norman Bethune est déjà un puissant symbole de l'amitié entre le Canada et la Chine. Le journal publie d'ailleurs une partie de l'essai écrit par Mao Zedong lui-même où le président fondateur de la RPC fait l'éloge de Bethune : « *Every Chinese Communist Party member must learn from the spirit of Dr. Bethune.* »²⁰⁴ En 1959, Sydney Gordon, coauteur de *The Scalpel, the Sword*, signe un article qui porte le titre : « *His Life Was Example to Those Who Dream of Better World* ». ²⁰⁵ Dans la même édition du journal est reproduit un discours prononcé lors d'une rencontre commémorative tenue à Toronto le 22 novembre 1959. Dans l'article, la mémoire de Bethune est évoquée en des termes élogieux, et ceux qui continuent de l'ignorer sont décriés :

Dr. Norman Bethune was a medical man, a scientist, a humanitarian, a patriot, a fighter against injustice. He was a thinker, and his logic as well as his heart led him to unite all the above qualities into a system of ideas and activity: he became a Communist. And he devoted all his energies and finally gave his life to the cause he believed in. [...] His name today sheds glory on Canada among many millions of people at the far corners of the earth. His work has brought back life and health to countless people here and abroad. His memory is revered and a eulogy of him, written by Mao Tse-tung, the leader of the 650 million people of China, is studied in the schools by the youth of that country. Yet no one daily newspaper in the land he was born in and which he loved –

²⁰² « Dr. Bethune –Forever Entwined in Canada's Heart », *The Canadian Tribune*, 20 novembre 1943.

²⁰³ « Dr. Bethune died for Canada », dans *The Canadian Tribune*, 28 novembre 1949, p. 6.

²⁰⁴ « Mao Tse-tung lauds Dr. Bethune sacrifice », dans *The Canadian Tribune*, 28 novembre 1949, p. 6.

²⁰⁵ Sydney Gordon « His Life Was Example to Those Who Dream of Better World », dans *The Canadian Tribune*, 23 novembre 1959, p. 5.

*Canada – noted the anniversary of his passing. “Official” Canada is still ostracizing one of our country’s finest sons. But many Canadians remember and someday the whole nation will know of him and pay him homage.*²⁰⁶

L’auteur non identifié de ce texte s’oppose manifestement à ce qui est décrit dans la nouvelle de Hugh MacLennan, également publiée en 1959. Dans cet article, il représente Bethune en tant que penseur dont le cœur et la tête sont unis dans son cheminement communiste qui le mène au sacrifice ultime en Chine. Cela est bien différent du personnage Jerome Martell qui était cynique et dont le cœur dominait la tête au point d’être irréfléchi. Dans un autre article concernant la rencontre commémorative de novembre 1959, nous sommes informés que l’éditeur du journal, Nelson Clarke, a prononcé un discours.²⁰⁷ En novembre 1964, pour célébrer le 25^e anniversaire de Bethune, l’historien marxiste Stanley Ryerson, celui qui a enseigné à Bethune la théorie du marxisme, prononce un discours où il mentionne que Bethune était selon lui un « *outstanding Canadian Communist intellectual* ». ²⁰⁸ Dans *The Marxist Quarterly*, une revue intellectuelle marxiste, Ryerson ajoute que pour lui, ce qui caractérisait Bethune, en particulier, était sa créativité et son dévouement militant.²⁰⁹ Ryerson décrit également son action pionnière en matière d’assurance maladie : « *He had presented a brief to the Quebec government, asking for social responsibility for medical care. “Today’s struggle for medicare,” said Ryerson, “is carrying forward a work of which Dr. Norman Bethune was one of the chief initiators.”* »²¹⁰ Ryerson se sert de ce contexte favorable dans le but de faciliter la réhabilitation de Bethune. En montrant que Bethune a, en son temps, été parmi les premiers à faire la promotion de l’idée d’un système de santé public, il l’associe à cette grande réussite canadienne des années soixante. Par ailleurs, les représentations de Bethune se diversifient dans ces années : le 25^e anniversaire de sa mort est l’occasion d’une exposition artistique dont le sujet est le docteur Bethune. Le 22 novembre, l’artiste

²⁰⁶ « Dr. Norman Bethune – Out Country’s Pride », dans *The Canadian Tribune*, 30 novembre 1959.

²⁰⁷ « China Reveres Bethune, Memorial Meeting Told », dans *The Canadian Tribune*, 30 novembre 1959.

²⁰⁸ « Tribute to Dr. Norman Bethune: ‘Pioneer of Medicare’ », *The Canadian Tribune*, 30 novembre 1964, p. 10.

²⁰⁹ Stanley Ryerson, « Dr. Norman Bethune », *The Marxist Quarterly*, Winter 1965 N. 12, p. 59.

²¹⁰ « Tribute to Dr. Norman Bethune: ‘Pioneer of Medicare’ », *op. cit.*, p. 10.

Avrom Yakovsky présente une œuvre d'art qui se trouverait aujourd'hui au Bethune College à la York University de Toronto. Nous y apercevons Bethune en docteur, enrobé d'une cape - ou d'un drapeau - rouge tenue par Bethune ainsi que par les peuples espagnols et chinois. Bethune tient un livre ; cela sert sans doute à montrer qu'il est passé de l'étude à l'action. Le peuple canadien est représenté par le totem à l'extrême gauche. Du côté droit se trouvent les forces du mal, qui représentent le fascisme, et peut-être aussi le capitalisme.

Illustration 1 : Peinture murale de Avrom Yanovsky



Cette œuvre a été appréciée par le critique du *Canadian Tribune*.²¹¹

Dans ces représentations s'exprime une admiration sans réserve pour ce que Bethune a accompli. Les communistes se réjouissent du statut qu'il détient en Chine, mais ils sont en colère relativement au peu d'attention qu'il reçoit des médias qui ne partagent pas leur idéologie. Ils cherchent à le sauver de l'oubli.

1.5.2 Première biographie : *The Scalpel, the Sword*

La première biographie sur Bethune est écrite par Ted Allan et Sydney Gordon en 1952, deux enfants d'immigrants juifs de Montréal.²¹² Beaucoup de Juifs canadiens gravitaient

²¹¹ S.D., « Bethune Mural Is Stimulating and Cohesive », *The Canadian Tribune*, 21 décembre 1964, p. 9.

²¹² En fait, il y avait déjà eu un article biographique de Bethune, publié en 1940 dans le *Bulletin of the History of Medicine*, un journal scientifique étatsunien. Comme c'est un article provenant des États-Unis, je ne l'ai pas abordé dans ce mémoire. G.A. Nadeau, « A TB's Progress », *Bulletin of The History of Medicine* 7, Vol. 8, octobre 1940, p. 1135-1171.

autour du communisme à l'époque étant donné que seule cette option politique leur semblait réaliser le danger du fascisme ; c'était le cas de Allan et de Gordon.²¹³ Des deux, Allan est celui qui a eu la plus grande influence sur une longue période. Allan a côtoyé Bethune au Québec et en Espagne, il est resté marqué de sa rencontre avec Bethune de sorte qu'il affirme en 1964 dans le documentaire de l'ONF que cela a changé sa vie : « *I don't know about his impact on Canada, but I know about his impact on me : he changed my life. (...) I think the impact is going to come, as Canada begins to realize that they harbored and nourished one of the great saints of our century* ». ²¹⁴ Ted Allan nomme même son fils Norman Bethune Allan en 1943,²¹⁵ et il est tombé en amour avec l'ex-femme de Bethune, Frances Campbell Penney.²¹⁶ Le lien entre les deux hommes est particulier.

Allan s'est préoccupé de l'image de Bethune avec une constance remarquable, puisque ses contributions sur le sujet s'étendent sur de nombreuses années, et ce, jusqu'à l'écriture du scénario du film de 1990 sur le Dr Bethune.²¹⁷ Il semble qu'Allan ait voulu se faire le protecteur de l'image de Bethune et imposer sa perspective communiste de sorte que, selon Adrienne Clarkson, pendant plusieurs années la consultation des archives de Bethune provenant de la collection d'Allan aurait été interdite. L'ancienne gouverneure générale du Canada ne mâche pas ses mots en ce qui concerne ce protectionnisme : « Il faut voir ces efforts pathétiques pour s'imposer en tant qu'exécuteur des volontés de Bethune et gardien de sa mémoire comme la démarche de quelqu'un qui croit que le communisme vivra tant qu'il conservera les cendres d'un de ses saints dans son reliquaire personnel. »²¹⁸

²¹³ Julie Allan, Norman Allan, Susan Ostrovsky, « Introduction », dans Allan et Gordon *op. cit.*, 2009 (1952), p. 13.

²¹⁴ Donald Brittain, John Kemeny, *op. cit.*, 1964, de 01:00 à 01:14.

²¹⁵ Julie Allan, Dr. Norman Allan, Susan Ostrovsky, « Introduction » dans T. Allan S. Gordon, *op. cit.*, (2009) p. 18.

²¹⁶ Brian D. Johnson, « Of Myths and Men », *MacLean's*, septembre 10 1990, p. 64.

²¹⁷ Philip Borsos (réalisateur), Ted Allan (scénariste), Donald Sutherland (acteur principal). 1990. *Bethune: the Making of A Hero*.

²¹⁸ Adrienne Clarkson, *Norman Bethune*, Montréal, Boréal, 2009, p. 20.

En 1988, Allan prétend que Bethune ne doit pas être sanctifié ni aseptisé, car il s'agit selon lui du plus grand héros que le Canada ait connu.²¹⁹ Il le sanctifie cependant en 1952 en le présentant, avec Sydney Gordon, comme un saint. Dans la biographie, que nous devons qualifier d'hagiographie, les auteurs minimisent les défauts de Bethune jusqu'à ne pas mentionner que Bethune avait vécu une période trouble en Espagne, au moment où il consommait beaucoup d'alcool et ne s'entendait plus avec ses collègues ainsi qu'avec les autorités espagnoles. Ted Allan ne pouvait ignorer cela, car il avait été lui-même témoin de ses déboires.²²⁰ Il faut mentionner que, quand les deux auteurs ont rédigé la biographie, ils étaient sous l'égide et la supervision du Parti communiste canadien.²²¹ Le PCC ne désirait pas montrer un héros avec des défauts, il désirait en faire un rouge avec une sincérité et un dévouement immaculé. La biographie se situe dans une logique plus large du PCC qui souhaite imposer une représentation partisane du médecin révolutionnaire, d'une manière qui ressemble à d'autres processus d'héroïsation par des mouvements communistes, par exemple à celui de la militante communiste Danielle Casanova en France.²²²

L'historien Larry Hannant reconnaît tout de même certaines qualités à la biographie : « Les affinités communistes des auteurs donnent à leur ouvrage une orientation qui, pour l'essentiel, correspond aux idées et aux sentiments de Bethune. Ils parviennent aussi à faire sentir au lecteur un élément impalpable, mais essentiel et caractéristique du tempérament de Bethune : son inflexible volonté. »²²³ L'histoire de Bethune présentée par les deux communistes n'est pas aseptisée ; le résultat est un portrait vivant du docteur. L'intention est évidente : en faire un héros. Le ton est donné dès la préface, rédigée par madame Sun Yat-Sen :

²¹⁹ Radio-Canada. *Controversy on the set of Sutherland's Bethune film*. Daily Network News (TV), 4 novembre 1988. <http://www.cbc.ca/archives/categories/health/medicine/comrade-bethune-a-controversial-hero/controversy-on-the-set-of-sutherlands-bethune-film.html>, consulté le 10 mars 2015.

²²⁰ Ted Allan « With Norman Bethune in Spain », dans Shephard et Lévesque, *op. cit.*, p. 158.

²²¹ Larry Hannant, *op. cit.*, p. 9.

²²² Sandra Fayolle, « Danielle Casanova : une militante canonisée, étude d'un procédé d'héroïsation » dans *Études corses No 57*, Albiana, ACSH, 2004, p. 239.

²²³ Larry Hannant, *op. cit.*, p. 9.

Un héros, peu importe son temps, est un homme qui accomplit avec un dévouement, une détermination, un courage et une compétence sans pareille les tâches que son époque impose à tous. Aujourd'hui, notre responsabilité est mondiale et le héros de notre temps - qu'il vive chez lui ou qu'il quitte sa patrie - est un héros mondial, non seulement pour les générations à venir, mais déjà pour nous. Norman Bethune est l'un de ces héros. [...] La Chine nouvelle n'oubliera jamais le Dr Bethune. Il a été l'un de ceux qui nous a aidés à devenir libres. Son œuvre et son souvenir resteront éternellement gravés dans nos esprits.²²⁴

Depuis longtemps, ce livre n'est plus considéré sérieusement par les milieux historiens. C'est en partie aussi parce que la section du livre où Bethune est en Chine vient principalement d'une autre biographie, Zhou Erfu, un éminent membre du Parti communiste chinois.²²⁵ La biographie de ces deux auteurs n'est pas très populaire au Canada, de prime abord. À l'étranger toutefois, et en particulier dans les pays sous l'influence du bloc soviétique, l'ouvrage remporte un grand succès. Si nous nous fions à l'éditeur du livre en français (éditions l'Étincelle), vingt ans après sa parution, il aurait été vendu à un million d'exemplaires et traduit en vingt langues.²²⁶

Ce livre est un important jalon dans l'histoire de l'image de Bethune au Canada. Pendant plusieurs années (de 1952 à 1973), il a été la source d'informations privilégiées des Canadiens qui souhaitent connaître Bethune. Un fait intéressant : ce livre a été traduit en plusieurs langues, mais n'a été publié en français qu'une première fois en 1973. L'éditeur déplore qu'ils aient eu à attendre si longtemps pour faire connaître cette histoire aux Québécois, et explique la raison de cette attente dans ces mots :

L'ignorance où sont les Québécois de ce que représente Bethune tient autant à sa personnalité et à la nature de la société québécoise avant la Révolution tranquille qu'aux aléas de l'édition. Entre autres choses, Bethune était communiste. Qui donc aurait osé publier sa biographie au début des années cinquante en un temps où le Québec sombrait dans la grande noirceur duplessiste, et où la simple possession de textes

²²⁴ Song K'ing-Ling (ou Song Qingling, Madame Sun Yat-Sen) dans S. Gordon et T. Allan, *op. cit.*, p. xvii et xix.

²²⁵ Larry Hannant, *op. cit.*, p. 8 et 9.

²²⁶ Sydney Gordon, Ted Allan. *Docteur Bethune*, Montréal, L'Étincelle, 1973 (1952), p. xi et xiii.

qualifiés subversifs par les autorités était suffisante pour encourir les foudres de pouvoir et trouver sa maison cadenassée ? Qui aurait osé publier un livre rendant leur dû aux gens de courage qui ont défendu l'Espagne républicaine contre les fascistes de Franco, à une époque où l'Église prenait bruyamment le parti des vainqueurs en évoquant une république qui violait les bonnes sœurs et qui cannibalisait les prêtres ?²²⁷

Cela semble confirmer ce que nous avons compris lors de la consultation des journaux québécois. Le contexte politique spécifique au Québec a nui à ce que Norman Bethune s'y fasse connaître. Par ailleurs, en regardant dans un recueil de coupures de journaux de la GRC, nous constatons que la publication du livre a été l'occasion d'une rencontre commémorative dans une école juive de Winnipeg alors que le livre *The Scalpel, the Sword* était en vente et où le texte de Bethune « *Wounds* » a été lu solennellement. Cela est rapporté par *The Canadian Jewish Newspaper* du quatre décembre 1952.²²⁸ Cela nous montre que certains Juifs canadiens avaient encore à cœur de célébrer la mémoire du docteur. Cela montre aussi que la GRC surveillait de près tout ce qui concernait la mémoire de Bethune.²²⁹

Conclusion

Bethune a été presque complètement ignoré durant environ vingt ans après sa mort - de 1940 à 1959 - dans les journaux non communistes. Il a reçu un peu d'attention des médias à sa mort en 1939 et à partir du début des années 1960. Dans le Québec de Duplessis, la « Grande noirceur » affecte les représentations du docteur canadien alors que Bethune y est ignoré singulièrement de 1939 jusqu'à 1965. Le silence remarqué chez les médias de langue française est similaire à celui observé chez les médias de langue anglaise. Il est cependant moins prononcé chez ces derniers. Cela se constate à l'annonce de la mort de Bethune - il y a eu plus d'articles à ce sujet en anglais - et aussi parce que Bethune est de

²²⁷ Robert Davies, dans S. Gordon, T. Allan, *op. cit.*, p. xi.

²²⁸ David Lethbridge, *op. cit.*, Document 76.

²²⁹ Jusqu'en 1977, il y a des articles de Bethune dans le dossier de la GRC présenté par David Lethbridge. Cette attention portée à ces activités de commémoration était sans doute une manière pour eux de surveiller les activités de communistes. David Lethbridge, *op. cit.*

retour dans les journaux en anglais d'abord. Même quand Bethune n'est pas ignoré au Canada, rien ne laisse croire à quelque chose qui se rapprocherait d'une héroïsation. D'abord, les connaissances que le public canadien a du docteur sont beaucoup trop limitées pour que cela soit possible. En 1965, après la sortie du film de l'ONF, autant les journaux francophones qu'anglophones se disent contents que soit enfin honorée la mémoire du médecin révolutionnaire, mais ils soulignent également qu'il est méconnu, encore plus inconnu au Canada français. Il est difficile de faire d'un inconnu un héros populaire. Les premières représentations de lui visent premièrement à le faire connaître. C'est possiblement le cas dès 1959 avec la nouvelle de Hugh MacLennan *The Watch that Ends the Night*. Dans cette nouvelle, MacLennan fait réapparaître Bethune dans l'espace public de manière subtile, sans jamais le nommer ou même sans jamais confirmer qu'il s'est inspiré de son histoire. Signe du contexte anticommuniste de cette période, l'auteur module son personnage Jerome Martell de manière à ménager son public qui pourrait être choqué d'apprendre qu'un des personnages principaux de l'histoire serait trop communiste et trop réfléchi. MacLennan met donc l'accent sur l'humanisme du personnage, et sur sa compassion. Voilà qui nous fournit une clé pour comprendre d'autres représentations qui suivront. Dans la perspective où MacLennan désirait favoriser l'établissement d'une conscience nationale canadienne, il n'est pas impossible qu'il ait souhaité commencer le processus qui ferait en sorte de faire entrer Bethune parmi les personnalités de la mythologie canadienne. Au début des années soixante, les Canadiens ont encore une faible estime d'eux-mêmes, leur identité étant soit associée au loyalisme à l'Angleterre, ou sinon elle se trouve sous l'influence des États-Unis. Il se produit dans ces années une forme de découverte des Canadiens de leur propre identité. Des personnalités publiques comme Hugh MacLennan et son ami Frank Scott - et bientôt Pierre-Elliott Trudeau - sont au cœur de ce processus. De même, quand Donald Brittain et John Kemeny réalisent le documentaire sur Bethune, il y a un objectif avoué de faire de Bethune une personnalité de la mythologie canadienne. Hugh MacLennan et Frank Scott font partie de la distribution du film.

Le contexte qui a poussé comme un vent favorable tous ces acteurs à mettre Norman Bethune à l'avant-scène semble être, principalement, la découverte de l'énorme popularité de Bethune en Chine. Nous sommes toujours sensibles d'apprendre que l'un des nôtres est vu comme un grand homme à l'étranger. Cela nous fait nous sentir un peu ignorants ou ingrats de ne pas l'avoir reconnu avant. Cela fait naître le besoin de remédier à l'injustice. Cependant, il y a un problème, c'est que Bethune a été communiste. Pendant la guerre froide, cela n'était pas pour favoriser sa popularité. Les non-communistes qui choisissent de remettre Bethune à l'avant-scène, délibérément, choisissent la plupart du temps de ne pas mentionner que Bethune a adhéré au communisme. Son engagement politique pour le communisme est aussi ce qui explique que nous ne pouvons plus voir de représentations publiques de lui de 1940 à 1959 - de 1939 à 1965 au Québec. Cela devient encore plus évident quand nous contemplons les représentations communistes, où Bethune se révèle en tant que saint homme et grand héros du prolétariat canadien dès 1939. Le journal *The Canadian Tribune* agit comme un des principaux vecteurs de l'héroïsation de Bethune dans les cercles communistes. Parmi les noms de personnes que l'on peut nommer comme importantes pour son héroïsation pensons à Sydney Gordon et Ted Allan qui produisent ce qui sera pendant longtemps la seule biographie de Bethune en 1952 où Bethune est présenté comme un saint. Ces acteurs de l'héroïsation de Bethune dans les cercles communistes désirent que l'œuvre de sa vie soit reconnue dans tout le Canada. Mais lorsque commencent à apparaître les représentations de milieux plus socialement acceptés, ils luttent pour vaincre l'hérésie, ils combattent cette nouvelle image de Bethune qui ne correspond pas à leur version immaculée du fameux médecin. Cette en quelque sorte, une bataille de la mémoire qui se joue. Quand Hugh MacLennan présente le personnage de son livre comme un humaniste pas communiste, irréfléchi, qui revient au Canada blasé, plein de désillusions, plusieurs parmi les communistes s'insurgent. De toute évidence, ces intellectuels communistes voudraient imposer une représentation partisane du médecin révolutionnaire. Nous le voyons dans la biographie de 1952, dans les articles de journaux du *Canadian Tribune* et dans la peinture de l'artiste Avrom Yakovsky. Cette tentative de représentation partisane s'oppose à l'autre

représentation partisane mise de l'avant par Hugh MacLennan, les journaux non communistes, l'Office National du Film, etc., qui ne s'expriment cependant pas d'une seule voix comme cela se fait dans le monde communiste canadien. Dans le monde communiste, les individus sont subordonnés à la volonté du Parti communiste. Il y a de la part du PCC une volonté de coordonner les représentations de Bethune. Dès la première publication du *Canadian Tribune*, Bethune occupe une place importante. En outre, Ted Allan et Sydney Gordon écrivent leur biographie sous la supervision du PCC. Il y a sans doute une ou des personnes au PCC qui exercent une forme de coordination pour que les représentations de Bethune soient cohérentes les unes avec les autres. Le résultat est une remarquable constance dans les représentations communistes canadiennes sous toutes leurs formes depuis la mort de Bethune jusqu'à 1965.

Les représentations des années 1960 préparent le terrain pour les années qui suivent, alors que des efforts soutenus seront entrepris pour rétablir les ponts avec la Chine et que l'enjeu de la mémoire de Bethune prendra une nouvelle dimension.

Chapitre 2 - Symbole de l'amitié avec la Chine ou l'instrumentalisation de Bethune dans les relations sino-canadiennes (1968-1976)

« L'artiste méconnu n'est pas non plus un grand homme ; il peut le devenir après sa mort, lorsque les goûts esthétiques auront évolué, car c'est la reconnaissance sociale qui fait le génie. Le culte des grands hommes est avant tout un révélateur social. »²³⁰

À la manière d'un artiste trop en avance sur son temps, c'est longtemps après sa mort que vient la reconnaissance officielle pour Bethune au Canada. Cette reconnaissance vient d'en haut, par les élites politiques et dans un contexte bien précis : celui de la reconnaissance de la République populaire de Chine par le gouvernement Trudeau. C'est ici que l'histoire diplomatique, celle du développement des relations avec la Chine, vient s'enchevêtrer avec l'histoire des représentations de Bethune.

L'histoire des représentations d'un personnage historique se fait habituellement d'une manière assez commune : l'historien retrace le contexte dans lequel son sujet a évolué, et dans lequel les représentations de lui sont projetées dans l'espace public, et il nous rapporte les liens qui existent entre le contexte et les représentations. Ici, ce qu'il y a d'étonnant et de singulier, c'est que la représentation de Bethune participe à l'édification de ce contexte. Bethune comme représentation ou comme symbole, participe à l'établissement et à la consolidation des relations avec la Chine.

Dès 1970, le Canada et la RPC décident de reconnaître la légitimité de leur nation respective. Par la même occasion, ils s'entendent pour établir des relations officielles. Peu après, le statut de Bethune est évalué devant les instances officielles du gouvernement, à commencer par la CLMHC. Bethune y est finalement reconnu comme un citoyen canadien d'importance nationale en 1972, après des pressions politiques provenant des plus hauts échelons du gouvernement. Sa maison de naissance à Gravenhurst (en Ontario) est achetée en 1973 puis convertie en musée national qui ouvre ses portes en 1976. Les

²³⁰ George Minois, *op. cit.* p. 10.

annonces de ces événements surviennent à chaque fois dans le cadre de rencontres sino-canadiennes en haut lieu, avec au premier plan un objectif : celui de faire croître les échanges avec la Chine.

Ce chapitre est à la fois une mise en contexte orientée sur les relations entre le Canada et la Chine, et une histoire de l'instrumentalisation de Bethune par le gouvernement canadien. Il concerne également l'histoire des représentations de Bethune par l'analyse de la mise en scène du docteur par le gouvernement Trudeau. Par ailleurs, les médias ont réagi à la réhabilitation de la mémoire de Bethune par le gouvernement, et l'analyse de ces réactions est incluse. Enfin, l'apparition de la maison-musée dédiée à Norman Bethune est incontournable dans l'histoire des représentations du docteur canadien.

2.1 Reprise des relations officielles avec la Chine

En 1968, Pierre-Elliot Trudeau prend le pouvoir au Canada avec la ferme intention de redéfinir le Canada. Trudeau s'efforce de faire du Canada un pays véritablement indépendant. Pour lui, les États-Unis représentaient un danger pour l'identité nationale canadienne d'un point de vue culturel, économique et même militaire.²³¹ C'est dans cette optique que se comprend la nouvelle politique étrangère du gouvernement canadien. Quand Pierre-Elliot Trudeau devient premier ministre, le Canada entretient des relations officielles avec la République de Chine (Taïwan), mais pas avec la RPC (la Chine continentale). La RDC occupe encore le siège de la Chine à l'ONU en tant que membre permanent au conseil de sécurité des Nations Unies - avec droit de veto. La majorité des démocraties occidentales n'ont pas encore donné leur reconnaissance au régime communiste, au pouvoir sur le continent chinois depuis 1949.²³² Trudeau avait déjà visité la Chine à deux reprises, dont une fois avec son ami Jacques Hébert en 1960. Peu après leur retour au Canada, ils publient *Deux innocents en Chine rouge*. Les deux auteurs

²³¹ Tomlin, Hillmer, Hampson, *Canada's international policy*, New-York, Oxford University Press, 2008, p. 7.

²³² Le Royaume-Uni avait reconnu Pékin en 1950, la France a fait de même en 1964, ainsi que d'autres pays comme la Suisse le Danemark, la Suède, les Pays-Bas en 1950, et la Norvège en 1954.

considéraient que la peur du « péril jaune » était une peur irrationnelle. Trudeau était alors convaincu qu'on devait laisser le gouvernement du quart de l'humanité être représenté aux Nations Unies ; il vantait aussi ce qu'il appelait un formidable réservoir de consommation et de production.²³³ Presque dix ans plus tard, quand il devient premier ministre, il affirme qu'il désire établir des ponts avec la Chine rouge le plus rapidement possible.²³⁴ Ce positionnement en politique étrangère était une manière pour le Canada de prendre ses distances par rapport à sa position habituelle de satellite des États-Unis. Par exemple, quand le gouvernement de Louis St-Laurent avait désiré reconnaître officiellement la Chine communiste au milieu des années 1950, le président américain Eisenhower aurait réagi en affirmant que si le Canada reconnaissait la Chine rouge, cela ouvrirait la porte de l'ONU au régime communiste de Beijing, ce qui serait inacceptable. Eisenhower alla jusqu'à menacer - peut-être était-ce en partie de l'humour, mais cela fut considéré sérieusement par le gouvernement St-Laurent - que dans un tel cas, les États-Unis devraient rejeter le siège de l'ONU hors de New-York. Ottawa décida de renoncer.²³⁵ Cependant en 1968, Trudeau semblait prêt à vivre avec la désapprobation des Américains. Pour une rare fois en matière de politique étrangère, le gouvernement canadien était prêt à poser une action avec un potentiel de retentissement international sans avoir reçu l'aval de Washington ou de Londres, à la manière d'un pays indépendant.²³⁶

Le gouvernement Trudeau s'aperçoit qu'il dispose d'un atout dans son jeu. Norman Bethune avait été le meilleur ami de la Chine ; il était vénéré là-bas, il avait donné sa vie pour la révolution chinoise. Qui plus est, c'était un Canadien. Après s'être aperçu de cet avantage, le gouvernement Trudeau utilise ouvertement Bethune pour inciter les Chinois à être plus attentifs à ses demandes. Cette démarche constitue une instrumentalisation

²³³ Pierre-Elliott Trudeau, Jacques Hébert, Alexandre Trudeau, *Deux innocents en Chine rouge*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2007 (1961), p. 48.

²³⁴ Fred Edwards, « Chinese Shadows », dans Bothwell et Daudelin, *100 Years of Canadian Foreign Policy*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2009, p. 302.

²³⁵ C'est l'avis de Chester Ronning, ex-diplomate canadien à Beijing, exprimé dans certains journaux en 1976 : « Ike halted China plan – diplomat », *The Toronto Star*, 25 mars 1976, p. A6 et « 'US warned Canada' on China recognition », *The Vancouver Sun*, 24 mars 1976, p. 17.

²³⁶ Tomlin, Hillmer, Hampson, *Canada's international policy*, New-York, Oxford University Press, 2008, p. 7.

des bonnes dispositions de la Chine par rapport au docteur canadien. Paul M. Evans, professeur à l'institut de recherches asiatiques à l'Université de la Colombie-Britannique, commente ainsi les motivations du Canada en ce qui concerne Norman Bethune : « *Mutual fascination with and crass manipulation of the Bethune brand would be recurring hallmarks of a relationship short on heroes known in both countries.* »²³⁷ En 1969, pour la première fois, le gouvernement Trudeau utilise Bethune. En Suède, à Stockholm, terrain neutre, les représentants du Canada et de la RPC se rencontrent en janvier. Lors de cette rencontre, les représentants du Canada présentent le film *Bethune* (1964) de l'ONF aux délégués chinois.²³⁸ Nous pouvons imaginer les Chinois intrigués et surpris face à une telle stratégie, mais il semble qu'ils aient considéré l'ensemble de la démarche comme une intention amicale des Canadiens. Quelques semaines plus tard, Beijing - vraisemblablement Mao Zedong lui-même - accordait sa permission pour commencer les pourparlers visant à établir des relations diplomatiques.²³⁹ Certes, l'admiration que les Chinois portent à Bethune n'explique pas tout en ce qui concerne l'établissement des relations avec le Canada. Du point de vue de la Chine, le Canada n'avait pas de passé d'agression colonisatrice sur son territoire, le Canada représentait aussi une fenêtre qui ouvrait les possibilités d'échanges et d'alliances avec d'autres pays occidentaux, dans un contexte de tensions exacerbées entre l'ours russe et le dragon chinois. La Chine cherchait à briser son isolement international depuis que ses relations avec l'URSS s'étaient dramatiquement détériorées dans les années 1960, culminant avec le conflit frontalier du 13 août 1969. Le Canada de son côté s'ouvrait un marché au potentiel presque infini. Chacun tirait un avantage pragmatique à faire progresser les relations avec l'autre. Bethune, dans cette situation, a servi de facilitateur. Le résultat de la stratégie canadienne aurait été une volonté remarquable de part et d'autre tendant à résoudre les difficultés rencontrées et à minimiser l'importance des conflits.²⁴⁰ À la manière de la diplomatie du

²³⁷ Paul M. Evans. *Engaging China. Myth, Aspiration, and Strategy Policy from Trudeau to Harper*. Toronto, University of Toronto Press, 2013, p. 30.

²³⁸ Margaret MacMillan, *Nixon in China: the week that changed the world*, Toronto, Penguin Canada, 2006, p. 166.

²³⁹ *Idem*.

²⁴⁰ Martin Singer, *China's academic relations with Canada: Past, present and future*, Montreal, Centre for Developing Area Studies, McGill University Press, 1992, Coll: CDAS discussions papers No. 72, p. 3.

ping-pong entre les États-Unis et la Chine, ou comme la diplomatie du baseball entre Cuba et les États-Unis, le souvenir de Bethune aurait facilité les rapprochements. Autour du nom de Bethune, comme autour d'une table de ping-pong, les représentants de cultures éloignées peuvent fraterniser et par la suite, après avoir brisé la glace, discuter de sujets plus sérieux. Deux cultures bien différentes se rencontraient, y compris deux cultures diplomatiques, et nous pouvons imaginer que parfois la communication était difficile. La bienséance canadienne n'est pas tout à fait la même que la bienséance chinoise et cela est d'autant plus vrai dans le domaine de la diplomatie où parfois les gestes apparemment les plus anodins peuvent avoir une importance insoupçonnée. Par ailleurs, le Canada représentait le système capitaliste, tandis que la Chine était communiste. Nul ne doute que Norman Bethune ait pu représenter un pont interculturel qui a aidé à surmonter les difficultés lors des échanges.

En ce temps-là, la difficulté principale était de trouver un terrain d'entente sur la question de la République de Chine qui était alors le représentant de la Chine à l'ONU. La solution trouvée va servir d'exemple pour d'autres pays. La Chine ne pouvait tolérer que soient reconnues deux Chines. Par conséquent, le Canada admet que le gouvernement de la RPC est le seul gouvernement légitime à représenter la Chine. Le Canada ne prend pas position quant à la prétention de la RPC qui considère l'île de Taïwan comme une portion inaliénable du territoire chinois.²⁴¹

C'est le 13 octobre 1970 que se concrétisent les efforts des deux gouvernements. Le secrétaire d'État des affaires extérieures, Mitchell Sharp fait l'annonce : « ... je suis heureux d'annoncer que nos conversations de Stockholm avec les fondés de pouvoir de la République populaire de Chine ont été menées à bonne fin, comme l'indique le communiqué conjoint, publié aujourd'hui même, qui prend acte de notre entente sur la

²⁴¹ Arthur E. Blanchette (ed.), *Canadian Foreign Policy 1966-1976 : Selected Speeches and Documents*, Ottawa, Gage Publishing Limited, 1980, p. 144.

reconnaissance mutuelle et l'établissement de relations diplomatiques. »²⁴² Au même instant, les relations officielles avec la RDC cessent. Pour la RPC, il s'agit également un moment important de l'histoire de sa diplomatie : plusieurs pays occidentaux vont suivre l'exemple canadien et établir les relations avec elle, cela va ultimement permettre à la RPC de prendre sa place à l'ONU dès octobre 1971. Le Canada aura joué un rôle dans le retour en force de la Chine continentale dans le concert des nations.

Le correspondant du *Globe and Mail* à Beijing, Norman Webster, n'hésite pas à parler de l'avantage que Bethune représente - même à long terme - pour le Canada dans sa diplomatie avec la Chine : « *Besides the usual post-recognition honeymoon period, Canadians have something else going for them here – the memory of Norman Bethune, the Canadian doctor who died in 1939 while treating Chinese communist soldiers during the war against Japan. It is no small thing to be a countryman of Pai Chu-en (the Chinese characters for Bethune) in a land where he is one of the major heroes, immortalized by an essay by Chairman Mao Tse-tung himself.* »²⁴³ Webster avait eu l'occasion d'aller en Chine, où il était correspondant pour le *Globe and Mail* entre 1969 et 1971. Il avait remarqué que l'essai de Mao « À la mémoire de Norman Bethune » était entendu sur une base régulière dans toutes sortes d'occasions de la vie quotidienne dans des haut-parleurs. Par exemple, le texte pouvait être récité lorsque les Chinois faisaient leur exercice du matin, en bicyclette, dans la fabrique de textile ou dans les trains.²⁴⁴ Pour lui, il est évident que, grâce à Bethune, le Canada a une longueur d'avance sur d'autres pays occidentaux. L'étrange lien qui lie Bethune au désir du Canada de se rapprocher de la Chine ne s'estompe pas en 1970. Cela perdure au moins pendant toute la durée du gouvernement Trudeau au pouvoir, et même au-delà. Après que les deux gouvernements aient fait les premiers pas, le gouvernement Trudeau cherche à renforcer ses relations avec la Chine,

²⁴² Débats de la Chambre des communes. Mitchell Sharp, mardi 13 octobre 1970, Affaires Extérieures « Annonce de l'établissement des relations diplomatiques avec la République Populaire de Chine ».

²⁴³ Norman Webster, « Canadian-Chinese exchange comes as no surprise after months of rumors », *The Globe and Mail*, 16 octobre 1970, p. 10.

²⁴⁴ Norman Webster, « Bethune's story was hard to avoid in Mao's China; Praise for the Canadian doctor was repeated again and again », *The Montreal Gazette*, 14 juin 2009, p. A13.

en augmentant les échanges culturels, politiques et surtout économiques entre les deux pays. Les honneurs nationaux à la mémoire de Norman Bethune surviennent durant ce processus.

Après la reconnaissance officielle de 1970, les relations entre les deux pays se développent. Les ambassadeurs des deux pays sont en place à l'hiver 1971. Le 25 juin 1971, le ministre de l'Industrie et du Commerce, Jean-Luc Pépin, se rend en Chine pour œuvrer au développement des relations économiques et commerciales. La RPC réussit à prendre sa place au conseil de sécurité de l'ONU en octobre 1971, alors qu'enfin, les autres nations votent pour lui octroyer le siège de membre permanent, au détriment de la RDC. Des délégations chinoises commencent à se rendre au Canada. Cela semble inusité et anecdotique au départ, mais il semble que, presque systématiquement, les Chinois qui visitèrent le Canada aient cherché à se rendre à la maison de naissance de Bethune. Cette maison se situe à Gravenhurst, au nord de Toronto. C'est un trait culturel des Chinois de rendre hommage aux personnalités historiques qui ont pour eux une grande importance à leur lieu de naissance et à leur lieu de sépulture. Quand ils arrivent au Canada, c'est l'occasion de rendre hommage à leur héros canadien à son lieu de naissance. Cependant, à ce moment, la maison n'avait rien de bien intéressant. Elle appartenait au révérend John Houston, pour qui il s'agissait de la maison familiale. Au début des années 1970, rien dans la maison ne rappelle le souvenir de Norman Bethune, ce qui n'empêche pas les Chinois d'y attacher un vif intérêt. Par exemple, des représentants de la Commission chinoise du blé ainsi que des acupuncteurs chinois visitèrent la maison.²⁴⁵

Il devenait nécessaire, d'un point de vue diplomatique, d'éviter tout malaise en s'assurant que les Chinois puissent visiter la maison, et y découvrir un sanctuaire, et non pas une

²⁴⁵ Les représentants de la Commission du blé visitent la maison en juillet 1971, j'ignore quelle a été la date de la visite des acupuncteurs. « Chinese pay homage at Bethune's home », *Montreal Star*, 6 avril 1972, p. 24. John Scott, « Parade of Chinese bemuses homeowner in Gravenhurst », *The Globe and Mail*, 6 avril 1972, p. 10.

simple maison privée dont le propriétaire n'est ni le gouvernement, ni quelqu'un qui attache une affection particulière à préserver le souvenir du docteur Bethune. En effet, si les élites canadiennes abordaient fréquemment le nom de Bethune dans leurs conversations avec leurs homologues chinois, il demeurerait gênant pour le Canada qu'une fois sur place, les Chinois réalisaient le peu de respect avec lequel était entretenue la mémoire du docteur Bethune dans son pays d'origine. Les Chinois avaient le désir de chérir la mémoire de ce personnage, pour eux plus grand que nature, qui devenait le symbole de leur nouvelle amitié avec le Canada. Ils désiraient le faire solennellement, en lui rendant hommage à son lieu de naissance. Ils devaient être consternés de découvrir que cet homme était un parfait inconnu dans son pays natal. Le malaise chez les Chinois était palpable. Cela devenait un problème pour le Canada. Le Canada devait remédier à la situation, de sorte que Bethune soit reconnu à un niveau qui soit plus acceptable pour les Chinois. L'enjeu, l'accès à un marché au potentiel presque infini, était trop grand pour poursuivre en choquant les Chinois pour de telles brouilles.

C'est dans ce contexte où les relations entre les deux pays sont encore en train de naître que le nom de Bethune surgit à la Chambre des Communes à Ottawa : « Monsieur l'Orateur, ma question s'adresse au premier ministre et porte sur les relations entre le Canada et la Chine continentale et les intérêts communs des deux pays qu'on néglige depuis longtemps. Le gouvernement songe-t-il à classer la maison natale du docteur Norman Bethune, à Gravenhurst, Ontario ? »²⁴⁶ Voilà un signe certain de l'importance grandissante de Bethune dans le cadre des relations entre le Canada et la Chine. À la question du député de Parry Sound-Muskoka, le premier ministre Trudeau répond ceci : « On me dit que la Commission des lieux et monuments historiques se penchera sur cette question d'ici un mois. Les députés savent qu'on a autorisé cette Commission à faire des propositions du genre. Moi qui connais bien la Chine, j'avoue être quelque peu surpris de

²⁴⁶ Débats de la Chambre des Communes. M.G.H. Aiken (Parry Sound-Muskoka) et P.E. Trudeau (premier ministre), 28 avril 1971, « Les lieux historiques : le classement de la maison natale du docteur Norman Bethune ».

voir que l'on fait plus grand cas de cet illustre Canadien en Chine qu'au Canada ». ²⁴⁷ Ce commentaire montre l'intérêt que portaient les plus hautes instances gouvernementales – à commencer par le premier ministre Trudeau - à cette question de la reconnaissance de Bethune. Le premier ministre évoque une future réunion de la CLMHC où la question de l'importance nationale de Bethune fut soulevée. Cette rencontre eut lieu un mois plus tard en mai 1971. ²⁴⁸ Mais la Commission ne se penche pas tout de suite sur la maison de naissance de Bethune, car Bethune n'est pas encore considéré comme un citoyen d'importance nationale, étape préliminaire à la création d'un lieu de commémoration national. C'est cela qui est d'abord débattu devant la Commission. Devant cette instance se déroule le destin de la mémoire de Bethune au Canada.

2.2 Un citoyen canadien d'importance nationale ?

... regardless of what Dr. Bethune may have represented within Canada, there can be no doubt of his renown in the international arena. His life and work abroad, and particularly the manner of his death in China and his fame among eight hundred million Chinese, do in fact make him a Canadian of substantial historic significance. On the grounds of his international standing I ask you, as an exception in the application of the usual criteria, to declare Dr. Norman Bethune to be a Canadian of national historic significance... -- Mitchell Sharp, secrétaire d'État des affaires extérieures. Lettre à Jean Chrétien. 8 août 1972

C'est à la CLMHC qu'il revient de déterminer si Bethune mérite ou ne mérite pas d'être considéré comme un citoyen canadien d'importance nationale. De plus, ce serait normalement à cet organisme de décider par quel moyen Bethune devrait être honoré. Le nom de Bethune est soumis au jugement de la Commission à plusieurs reprises. ²⁴⁹ Cela commence en juin 1967. En 1967, les commissaires manquaient d'information au sujet de Bethune et la Commission a décidé de s'abstenir de rendre une décision en affirmant ceci : « *The Board reviewed the Norman Bethune question and recommended that it be*

²⁴⁷ Débats de la Chambre des Communes. M.G.H. Aiken (Parry Sound-Muskoka) et P.E. Trudeau (premier ministre), 28 avril 1971, « Les lieux historiques : le classement de la maison natale du docteur Norman Bethune ».

²⁴⁸ Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC), Procès-verbal, 27, 28 mai 1971.

²⁴⁹ Grâce à un échange de courriels avec un employé de la CLMHC, j'ai eu accès aux extraits des procès-verbaux de la CLMHC lorsqu'il y eut des débats où Norman Bethune était à l'ordre du jour. M'appuyant sur les propos de cet employé, les procès-verbaux n'auraient pas été conservés autrement qu'en version électronique. C'est en documents attachés en format Word et en format PDF que j'ai consulté ces sources historiques.

deferred pending the submission in due course of a thematic study relating to the entire field of Canadian medicine. »²⁵⁰ En 1967, un critère strict de la Commission faisait en sorte qu'un Canadien pouvait être honoré seulement pour une contribution majeure en sol canadien. Cela nous donne une idée du degré de conservatisme de l'institution au début des années 1970. C'est dans cette optique que nous comprenons que la CLMHC ait souhaité exclusivement acquérir des connaissances sur la contribution de Bethune dans l'évolution de la médecine canadienne, parce qu'il s'agissait alors de la seule entrée possible pour Bethune dans le club sélect des Canadiens d'importance nationale. La même question est soumise à la Commission à la fin du mois de mai 1971. C'est à cette réunion de mai 1971 que le premier ministre Trudeau faisait allusion lors d'une réponse à une question à l'Assemblée nationale le 28 avril 1971. Le renouvellement du débat à ce moment s'inscrit bien sûr dans le cadre des relations avec la RPC qui se sont amorcées moins d'un an auparavant. Cette nouvelle discussion au sujet de Bethune est probablement survenue suite à une demande d'un haut placé du gouvernement canadien. Que Trudeau soit informé montre aussi qu'il n'était pas indifférent au sujet. Bref, à ce moment, il est important pour le gouvernement de régler cette question. À cette rencontre de mai 1971, la Commission n'est pas plus avancée qu'en 1967, et elle réitère la décision prise quelques années auparavant : « La Commission réitère sa recommandation antérieure de juin 1967, où elle déclare ce qui suit : La question de Norman Bethune devrait être laissée en suspens, en attendant la présentation, en temps et lieu, d'une étude thématique se rapportant au vaste domaine de la médecine canadienne. ».²⁵¹ Cette fois-ci cependant, la Commission commande une étude sur la contribution de Bethune à la médecine canadienne, de sorte que la Commission recommence à débattre du statut de Bethune en octobre 1971. Cette fois, c'est avec un rapport d'un professionnel de l'histoire de la médecine.²⁵² Le professionnel qui fut sollicité est le docteur Donald G. Bates, alors professeur associé au département de

²⁵⁰ Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC), Procès-verbal, juin 1967.

²⁵¹ Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC), Procès-verbal, 27, 28 mai 1971.

²⁵² Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC), Procès-verbal, 14-15 octobre 1971

l'histoire de la médecine de l'Université McGill et libraire à la librairie Osler de la même université. Il date son rapport du 8 septembre 1971, environ trois mois après la réunion de mai 1971. Les résultats de son rapport évoquent bien la confusion dans les connaissances au sujet de Bethune. Les avis au sujet de son apport au domaine de la médecine canadienne sont contradictoires. Cela varie selon le collègue du docteur communiste, selon que leur opinion sur sa personne soit bonne ou mauvaise. Son mentor, le docteur Archibald, avait une assez piètre opinion générale du docteur Bethune, à cause des vues différentes en ce qui concerne la pratique de la chirurgie ainsi que sur la politique. D'autres admiraient Bethune et considéraient ses qualités de chirurgien remarquables. Pour qui ne comprend pas cela, il est bien difficile de discerner le faux du vrai. Cela semble avoir été un problème pour Donald Bates.

Le rapport du professeur Bates fait deux pages. Bates admet d'emblée que d'autres recherches pourront porter un jugement plus définitif au sujet de la contribution de Bethune, en particulier dans le domaine de la médecine au Canada. Il émet tout de même un avis. Et c'est sur la base de cet avis que la Commission va trancher. Pour concevoir son rapport, il semble que le professeur Bates se soit surtout appuyé sur des propos de collègues de Bethune pour déterminer si sa contribution à la médecine a été majeure. Il ne nomme pas ses sources d'informations. Voici ce que le professeur Bates rapporte de ses interviews: « *As far as general assessments of him as a scientist or as a surgeon, I have heard varied, and often conflicting, appraisals made by those who knew him. I have heard no one claim that he was either a brilliant surgeon or a brilliant scientist and one of Bethune's fairly close acquaintances, a man with very high reputation, once told me that "Bethune was no scientist."* »²⁵³ Le terme *scientist* - scientifique ou savant - paraît mal choisi : si Bethune peut être considéré pour quelque contribution à la médecine canadienne, cela devrait essentiellement être grâce à ses inventions d'instruments chirurgicaux et aussi pour ses qualités de chirurgien, non pas pour l'invention de remèdes

²⁵³ Donald G. Bates, « Norman Bethune, Supplementary Paper to Agenda Paper 1971-5 Assessment by Medical Research Council of Canada as requested during spring meeting », CLMHC, 8 septembre 1971, rapport au feuilleton 1971-21, p. 2.

ou pour avoir élevé considérablement les connaissances dans le domaine de la médecine. Bates dit aussi quelques mots sur les inventions de Bethune ainsi que sur leurs impacts dans le domaine médical, mais il ne sait pas à quel point l'utilisation de ces instruments fut étendue ni combien de temps ils ont été utilisés. Il ajoute que la plus importante contribution à la médecine est probablement son rôle dans la création du système de transfusion sanguine mobile en Espagne, sauf que son rôle de pionnier dans cette innovation est contesté par un autre docteur catalan. Rien dans ce rapport n'est convaincant et ne porte à croire que Bethune ait accompli quelque exploit qui mérite une reconnaissance nationale. Bates en conclut ceci:

*If I were obliged to make a decision on the basis of the evidence presently available to me, I would say this: there is nothing which Norman Bethune contributed to medical knowledge or clinical practice which merits memorializing in and of itself. There is nothing of this kind that merits mention in any memorial to him for any other reason and such expressions as « brilliant scientist » or « outstanding surgeon » do not seem justified. On the other hand, I would strongly support that the contribution which Norman Bethune made to the social aspects of medicine and his inspiration as a man of heroic proportions are undoubtedly worthy of public recognition even if he had not contributed, as he has so materially done, to Canada's relations with China.*²⁵⁴

Il semble d'après cet avis que la contribution de Bethune au Canada ne soit pas digne d'un hommage important. Ce rapport a été achevé en moins de trois mois et comporte des lacunes évidentes tant en quantité d'information qu'en qualité. L'auteur reconnaît ses limites, mais il adopte tout de même une position. Malgré la qualité douteuse de cet avis, et aussi malgré qu'il ne se penche que sur l'apport de Bethune dans le domaine de la médecine canadienne, ce rapport mène la Commission à une décision qui paraît cette fois définitive : « Norman Bethune n'a pas une importance historique nationale (...). »²⁵⁵

²⁵⁴ Donald G. Bates, *op. cit.* p. 2.

²⁵⁵ Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC), Procès-verbal, 14-15 octobre 1971

À la maison où Bethune est né, à Gravenhurst, la situation devenait de plus en plus embarrassante pour le gouvernement canadien. En avril 1972, une délégation de l'équipe chinoise de ping-pong est au Canada pour y faire une visite de courtoisie. Malgré le caractère apparemment anodin de la visite, qui incluait principalement des sportifs, il s'agissait également d'une mission diplomatique pour développer les liens avec le Canada, et aussi avec les États-Unis où se poursuivait le parcours de la délégation. Un an plus tôt, l'équipe de ping-pong chinoise avait joué un rôle important dans le développement de contacts avec les États-Unis lors d'un tournoi au Japon. Mao Zedong lui-même avait été impliqué dans ce stratagème diplomatique. Les pongistes chinois devaient faire des rapports trois fois par jour à Beijing pour raconter ce qui se produisait.²⁵⁶ Mao Zedong aurait ultérieurement raconté que la petite balle de ping-pong pouvait servir à déplacer la grande balle de la terre.²⁵⁷ C'est ce qui est arrivé, car cela a été le point de départ des relations entre les États-Unis et la Chine, transformant la dynamique internationale. C'est cette même équipe de pongistes chinois qui arrive au Canada, avec comme leader le meilleur joueur de ping-pong au monde, Zhuang Zedong. Ils passent bien sûr par la maison de naissance de Bethune en avril 1972. Quand les 28 membres de la délégation chinoise - 13 joueurs de ping-pong, des dirigeants de l'équipe, des journalistes et des diplomates - entrent dans la chambre où Bethune est né, ils n'y découvrent pas une photo de Bethune, mais plutôt celle de Fred Caillou.²⁵⁸ Les Chinois furent sans doute déçus d'apprendre qu'aucun objet ayant appartenu à Bethune n'est sur les lieux. Selon le révérend Houston, le propriétaire du lieu, il s'agissait de la cinquième reprise où des Chinois venaient pour visiter la maison, ce qui déconcertait les occupants. Ceux-ci commençaient à craindre que les visiteurs soient de plus en plus nombreux, en se souvenant que la Chine formait un pays de 800 millions d'habitants.²⁵⁹ Voilà un incident qui, considérant le rôle de cette équipe qui poursuivait son parcours politico-sportif vers les États-Unis jusqu'à la Maison-

²⁵⁶ Margaret MacMillan, *op. cit.*, p. 174.

²⁵⁷ Chen Jian, *Mao's China and the Cold War*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2001, p. 261.

²⁵⁸ « Chinese pay homage at Bethune's home », *Montreal Star*, 6 avril 1972, p. 24.

²⁵⁹ John Scott, « Parade of Chinese bemuses homeowner in Gravenhurst », *The Globe and Mail*, 6 avril 1972, p. 10.

Blanche, représentait un irritant. Cet épisode gênant des relations entre le Canada et la Chine fut sans doute une des raisons qui mena le gouvernement canadien à accélérer les procédures pour faire adhérer Bethune au panthéon des héros canadiens. Pour cela, les personnes concernées devaient encore convaincre les membres de la CLMHC.

Dans ce dossier, il y a trois personnages clés du gouvernement : le premier ministre Trudeau, le secrétaire d'État des affaires extérieures, Mitchell Sharp, ainsi que le ministre des Affaires indiennes et du Nord, Jean Chrétien.²⁶⁰ Le ministre des Affaires extérieures serait le principal acteur. Son rôle d'acteur principal tient à la nature de sa fonction, car Sharp devait veiller à promouvoir les bonnes relations avec les pays étrangers, ce qui inclut la Chine. Cependant, ses initiatives furent prises sous la bénédiction du premier ministre Trudeau. Dans un échange de lettres impliquant le premier ministre Trudeau et Hazen Sise - compagnon de Bethune en Espagne et président de la Fondation Norman Bethune, fondée en novembre 1971²⁶¹ - Trudeau suggère à Sise de faire des propositions concrètes aux ministres Sharp et Chrétien. Le premier ministre fait acheminer sa correspondance à ces deux ministres :

Thanks for letting me know that you and others have formed a Bethune Memorial Committee; it gives me considerable pleasure to learn that such an initiative should have been taken. It is fitting, I might add, that, as one of Dr. Bethune's closest friends and as his companion during the Spanish Civil War, you should have been elected Chairman of that Committee. I am very much in favor of the Committee's project to develop an exchange program of the kind

²⁶⁰ Il se peut que d'autres personnalités aient joué un rôle clef dans cette histoire, je pense notamment au conseiller principal du premier ministre Trudeau en matière de relations extérieures, Ivan Head.

²⁶¹ La Fondation Norman Bethune a tenu un rôle dans le retour de Bethune dans l'espace public. Son président, Hazen Sise, aurait été celui qui fit une demande pour que soit discuté son statut à la CLMHC, dès 1967. Loren Lerner, professeure d'histoire de l'art à l'Université Concordia, affirme que cette fondation serait à l'origine de l'établissement du musée Bethune : « *While the Chinese delegations are often cited as the key factor in establishing the Bethune Memorial Museum, the critical force was the Bethune Memorial Committee based in Montreal, later incorporated as the Bethune Foundation/La Fondation Bethune.* » Quoique cette fondation ait contribué à l'évolution de l'histoire des représentations de Bethune, la raison primordiale qui justifie les hommages attribués à Bethune dans les années 1970 est évidemment son importance dans le développement des relations sino-canadiennes. Cela dit, la présence de la fondation au cœur de ce processus donne une connotation moins pécuniaire à la réinsertion sociale de Bethune. Loren Lerner, « The Unmasking of Dr. Norman Bethune », *The Journal of Canadian Art History, Annales d'histoire de l'art canadien*, Volume XXXI, 2010, p. 102. Davantage d'informations concernant la Fondation Norman Bethune sont disponibles à la Osler Library : *Bethune Foundation Fonds* (P132).

*you suggest. [...] You have asked me whether the government might assist in bringing this plan to fruition. You no doubt have specific suggestions to make in this regard and I would ask you to forward them to the Secretary of State for External Affairs. I shall be sending your January 20 letter to Mr. Sharp along with a copy of this reply. [...] P.S. I am also sending copies to Mr. Chrétien who is Minister for the Historic Sites and Monument Board. P.E.T*²⁶²

Sise écrit à Mitchell Sharp quelques mois plus tard, pour lui exposer les détails des projets de la Fondation Norman Bethune. La fondation souhaite le développement des relations avec la Chine dans le domaine de la science et de la technologie, ainsi que dans le domaine de l'éducation. La commémoration de Bethune est au cœur des priorités de l'organisme et Sise demande au gouvernement de poser des actions concrètes afin d'harmoniser l'image de Bethune au Canada avec sa réputation en Chine : « *Because the commemoration of Norman Bethune has been one-sided for so long, my colleagues and I are anxious to bring it to the attention of the Chinese that Canadians are at last doing something practical in his memory and that the method of commemoration will be such as to benefit both countries -- as we think he would have wished.* »²⁶³

Trois jours plus tard, Mitchell Sharp écrit directement à Jean Chrétien dans une lettre datée du 5 juillet 1972 dans laquelle il demande poliment au ministre des Affaires indiennes et du Nord de renvoyer la CLMHC faire ses devoirs :

... the Historic Sites and Monument Board of Canada in a recent review of the case concluded, presumably on the basis of a purely domestic view of our history, that Norman Bethune was not of national historic significance. You may be aware that this decision was deeply regretted by a few persons, mostly former colleagues of Dr. Bethune, associated with the Norman Bethune Professorship Exchange (McGill University) or the recently formed Bethune Memorial Committee. [...] It seems clear to me that a person so closely identified with Canada in the minds of the most populous people on earth has become a nationally important fact in the international aspect of our history. [...] A recurring question ... is that the house in which Norman Bethune was

²⁶² Lettre du premier ministre à Hazen Sise, 28 janvier 1972. Dans BAC. Dossiers du ministère des Affaires extérieures, RG 25 Vol. 10915, I 7807, pt 1-1 55-23-1-Bethune pt.1.1

²⁶³ Lettre de Hazen Sise à l'honorable Mitchell Sharp, 2 juillet 1972. Dans BAC. Dossiers du ministère des Affaires extérieures, RG 25 Vol. 10915, I 7807, pt 1-1 55-23-1-Bethune pt.1.1

born...be bought and classified as a historic monument...I strongly believe that advantage should discreetly be taken of the present possibility. Should the property be acquired by a party unsympathetic to the People's Republic of China the resultant situation would be difficult indeed. [...] I might mention that the Prime Minister has recently suggested that private individuals and/or organisations be encouraged to form a trust responsible for the administration of Bethune's birthplace. I agree wholeheartedly with this suggestion which would limit the Government's participation to purchase the house and reselling it at less cost to a trust which could then take over administration and maintenance. [...] I hope that you might find it possible to ask the board to reconsider a decision taken at a time when the full implications of this matter on Sino-Canadian relations were perhaps not as clear as they now appear to us.²⁶⁴

La question de la maison de naissance de Norman Bethune est toujours en arrière-plan de cette affaire. Le ministre craint aussi que des nationalistes chinois achètent cette maison et y posent des drapeaux de la République de Chine ou du Tibet. Le ministre Sharp demande alors à Jean Chrétien de discrètement commencer les procédures pour acheter la maison, en attendant d'obtenir le feu vert de la CLMHC. Il insiste aussi pour que la Commission accorde l'honneur désiré à Norman Bethune, ne serait-ce que par son importance en Chine et dans le développement des relations sino-canadiennes. Selon Sharp, cela justifie pleinement qu'il soit désigné une personnalité canadienne d'importance nationale. À la veille d'une rencontre de la CLMHC, Sharp écrit de nouveau à Chrétien, il insiste sur ces points et, cette fois, il s'exprime sur un ton directif :

[...] regardless of what Dr. Bethune may have represented within Canada, there can be no doubt of his renown in the international arena. His life and work abroad, and particularly the manner of his death in China and his fame among eight hundred million Chinese, do in fact make him a Canadian of substantial historic significance. On the grounds of his international standing I ask you, as an exception in the application of the usual criteria, to declare Dr. Norman Bethune to be a Canadian of national historic significance and to take

²⁶⁴ Il est à noter qu'il mentionne aussi que le premier ministre Trudeau a suggéré d'encourager que le privé s'occupe de la gestion de la maison. C'est donc que Pierre-Elliot Trudeau était au fait de la situation, et proposait des suggestions. Cela est une autre preuve de l'implication directe de Trudeau dans ce dossier. Lettre de Mitchell Sharp à Jean Chrétien, 5 juillet 1972. Dans BAC. Dossiers du ministère des Affaires extérieures, RG 25 Vol. 10915, I 7807, pt 1-1 55-23-1-Bethune pt.1.1

*the necessary steps to acquire and maintain in an appropriate manner the place of his birth at Gravenhurst, Ontario.*²⁶⁵

La CLMHC se rencontre le 10 août 1972 pour débattre du sujet. Dans le procès-verbal de la rencontre, nous avons cette fois plus de détails sur la nature des discussions. Nous nous apercevons rapidement que ce n'était pas une réunion ordinaire, qu'elle est dirigée de loin par une instance, le ministre, qui habituellement se tient à l'écart de ces préoccupations. Il s'agit du ministre responsable de Parcs Canada et de la CLMHC, Jean Chrétien. Dans le procès-verbal, il est mentionné que le ministre a demandé à la Commission de se réunir. Le ministre a aussi pris soin de demander à être représenté à la table par Allan R. Turner, un ex-président de la Commission qui va prendre, le temps d'une réunion, le titre de président de l'assemblée. Voilà qui semble tout tracé d'avance. Nous remarquons aussi qu'il s'agit d'une réunion plénière d'urgence. Le caractère urgent de la rencontre montre que le gouvernement Trudeau est impatient de voir Bethune se faire honorer. Le gouvernement comptait instrumentaliser l'hommage à Bethune en s'assurant que cela soit entendu par les Chinois dans le cadre de rencontres en haut lieu. Le gouvernement Trudeau avait dans son échéancier d'importantes visites de prévues avec les autorités chinoises, à la fois en Chine et au Canada, dès le 15 août 1972. Un ministre chinois devait pour la première fois visiter le Canada, et Mitchell Sharp, ministre des Affaires extérieures, serait au même moment en Chine pour y promouvoir les intérêts canadiens.

Les discussions ne portent plus seulement sur la vie de Bethune mais d'abord, sur un nouveau critère à évaluer. Selon le procès-verbal, ce nouveau critère est adopté lors de cette même séance²⁶⁶: « Les Canadiens qui ont réalisé, hors du Canada, un exploit

²⁶⁵ Lettre de Mitchell Sharp à Jean Chrétien, 8 août 1972. Dans BAC. Dossiers du ministère des Affaires extérieures, RG 25 Vol. 10915, I 7807, pt 1-1 55-23-1-Bethune pt.1.1

²⁶⁶ Cette information est un peu contradictoire avec un document que j'ai consulté dans les archives du Ministère des Affaires extérieures. Paul Tremblay, sous-secrétaire associé au Ministère des Affaires extérieures écrit ceci à son ministre le 8 août 1972, deux jours avant la réunion de la CLMHC, qui laisse croire que l'honneur avait déjà été accordé à Bethune: « *We have learned from the Department of Indian and Northern Affairs of a further development in the matter of the acquisition of the Bethune birthplace as a national historic site. It seems that the criteria which the Historic Sites and Monument Board was*

remarquable seront admissibles à une marque de commémoration. »²⁶⁷ À la lumière de ce nouveau critère, la Commission se penche de nouveau sur Norman Bethune et prend cette décision : « Après avoir apprécié la contribution du docteur Bethune selon les critères nouvellement approuvés, la Commission s'entend sur la recommandation suivante : Norman Bethune doit être reconnu comme une figure d'importance historique sur le plan national. »²⁶⁸ Pour s'assurer de faire admettre Bethune au panthéon des grandes personnalités canadiennes, le ministre n'a rien laissé au hasard. Les moments furent sans doute rares où cette Commission fut soumise à une telle pression politique.

Par cette décision, la mémoire de Norman Bethune est finalement apte à être commémorée par les canaux officiels du gouvernement fédéral.²⁶⁹ En Chine, Bethune avait bénéficié de la considération spontanée des plus haut placés du gouvernement communiste chinois, très peu de temps après sa mort. Au Canada, il avait fallu attendre 33 ans. Il va sans dire que cet événement commémoratif fondateur pour la mémoire de Bethune est singulier. Rares sont les personnalités du Canada, ou d'ailleurs, ayant été honorées de la sorte, essentiellement pour favoriser les relations extérieures.

required to apply in deciding who could be considered of national historic significance have been changed to permit consideration of persons whose claim to fame lay in the humanitarian area. » Memorandum for the minister. Acquisition of Bethune Birthplace, Gravenhurst. Paul Tremblay. 8 august 1972. Dans BAC. Il est possible que des sources proches des ministres Chrétien et Sharp savaient déjà que Bethune serait honoré. Dossiers du ministère des Affaires extérieures, RG 25 Vol. 10915, I 7807, pt 1-1 55-23-1-Bethune pt.1.1

²⁶⁷ Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC), Procès-verbal, 10 août 1972.

²⁶⁸ *Idem.*

²⁶⁹ À sa propre initiative, l'État de l'Ontario avait été le premier à honorer Norman Bethune au moyen d'une plaque commémorative posée près de son lieu de naissance à Gravenhurst le 10 septembre 1972. Il n'aurait pas attendu la CLMHC avant de prendre cette décision. Le dévoilement de la plaque a eu lieu avec plusieurs représentants du gouvernement ontarien, ainsi qu'avec l'ambassadeur chinois au Canada. Voici ce qui apparaît sur la plaque : « *An internationally-famed humanitarian, surgeon and revolutionary, Bethune was born in this house. He graduated from the University of Toronto's medical school during the First World War and saw extensive service in that conflict. While at Montreal's Royal Victoria Hospital 1929-1933, he gained widespread recognition as a thoracic surgeon. Increasing concern with social and political issues took him to Spain in 1936 where he organised Canadian medical aid for the Loyalist troops and set up the first mobile blood transfusion unit. Two years later he went to China and until his death worked tirelessly as a surgeon and medical adviser with the 8th Route National Revolutionary Army. He is buried in the Mausoleum of Martyrs, Shih Cha Chuang China* ». Osler Library (Université McGill), Norman Bethune Collection, P156, Ontario historical plaque to commemorate Dr. Norman Bethune, 25 august 1972.

Environ une semaine après que la décision d'honorer Bethune fut prise, des rencontres en haut lieu avaient lieu entre les autorités canadiennes et chinoises. Au Canada, le ministre du Commerce extérieur de la RPC, Bai Xiangguo, arrive au Canada le 15 août 1972. C'est le premier parmi les ministres chinois de la RPC qui pose les pieds au Canada depuis leur prise du pouvoir en 1949, c'est à l'occasion d'une exposition commerciale de la Chine au Canada. Il visite la maison de naissance de Bethune à Gravenhurst le 17 août. Mitchell Sharp doit aussi fouler le sol de la Chine le 16 août 1972. Il est en Chine à l'occasion d'une foire canadienne à Beijing qui a lieu du 21 août au 2 septembre. C'est le 17 août que simultanément en Chine et au Canada, de la bouche de deux ou trois ministres canadiens, le gouvernement annonce que Norman Bethune a été honoré. Jean-Luc Pépin, ministre de l'Industrie et du Commerce, à Gravenhurst, Mitchell Sharp à Beijing et apparemment aussi Jean Chrétien à Ottawa confirment aux Canadiens et aux Chinois présents que Norman Bethune a été admis au panthéon des grandes personnalités canadiennes.²⁷⁰ Ce moment a une haute valeur symbolique et il a été soigneusement préparé. Lors de cette occasion, Mitchell Sharp prononce un discours dans le Palais de l'Assemblée du Peuple. Sans surprises, il est question de Bethune:

*It would not be possible for a Foreign Minister of Canada to speak in this Great Hall of the People without mentioning the name of Dr. Norman Bethune. He was a man from a small Canadian town who saw it as his duty to come to China in 1938 to help provide medical services for your Eight Route Army. I have been happy to lend my personal and official support to measures to ensure fitting recognition of Norman Bethune in the place of his birth in Canada, at Gravenhurst, Ontario. It is with great pleasure, therefore, that I am able to inform you that the appropriate Canadian authorities are declaring Dr. Bethune's great contribution to be of national historic significance because of his exceptional humanitarian achievements. [...] It is a happy coincidence that my colleague, the Canadian Minister of Industry, Trade and Commerce, the Hon. Jean-Luc Pepin, is making a similar announcement in Gravenhurst in the presence of your Minister of Foreign Trade, Mr. Pai Hsiang-kuo.*²⁷¹

²⁷⁰ Je n'ai pas trouvé ailleurs que dans cet article la mention que Jean Chrétien aurait aussi fait une déclaration à Ottawa à ce moment. Cette information est donc un peu incertaine. Peter Whelan, « Canada honors Dr. Bethune in well-timed move », *The Globe and Mail*, 18 août 1972.

²⁷¹ Speech by Mr. Mitchell Sharp, Secretary of State for External Affairs, at the Welcoming Banquet Given by Foreign Minister Chi Peng-fei. August 17 1972. BAC Fonds Mitchell Sharp. MG 32 B 41 vol. 136. File 23.

Mitchell Sharp s'est rendu quelques jours plus tard sur la tombe de Bethune à Shijiazhuang pour y poser une couronne de fleurs au nom des Canadiens. Le ministre aurait utilisé les mots « *great humanitarian* » pour qualifier le docteur.²⁷² Le ministre Pépin exprime des mots similaires à Gravenhurst le 17 août : « *Dr. Bethune's contribution to humanity will receive the recognition in his native country that they have received in China and the rest of the world.* »²⁷³ Si les deux ministres abordent essentiellement le caractère humanitaire de l'œuvre de Bethune, le ministre chinois présent à Gravenhurst n'emploie pas le même vocabulaire : « *He died a martyr for the Chinese people's liberation (...) He adopted the cause of Chinese people's liberation as his own. The name of Norman Bethune will forever be engraved on the hearts of the Chinese people.* »²⁷⁴ Son appartenance au communisme n'a pas été mentionnée par les canaux officiels du gouvernement. Le gouvernement a préféré mettre l'accent sur son humanisme, ou sur son œuvre humanitaire ; toute notion politique de son action est évacuée. Dans le Canada du début des années soixante-dix, l'anticommunisme est moins puissant qu'il l'était, mais il demeure impopulaire de donner l'impression de faire la promotion du communisme. Cela est particulièrement vrai pour les membres du gouvernement qui choisissent bien leurs mots, semble-t-il, pour éviter la controverse.

L'hommage accordé à Bethune par le gouvernement a été bien couvert par les journaux. Pour les journalistes, il est clair que Bethune n'a pas été seulement honoré pour ses accomplissements humanitaires. Le *Globe and Mail* titre « *Canada honors Dr. Bethune in well-timed move* ». L'auteur de cet article n'hésite pas à pointer le caractère opportuniste de l'annonce, dont le but est évidemment aussi d'augmenter les chances de percer le marché de 800 millions de Chinois.²⁷⁵ *La Presse* commente ce continuum d'événements : « Ironie du sort, par-delà la tombe, voilà Bethune travaillant pour son capitaliste de pays.

²⁷² « Bethune tomb visited », *The Montreal Star*, 21 août 1972.

²⁷³ Peter Whelan, « Canada honors Dr. Bethune in well-timed move », *The Globe and Mail*, 18 août 1972.

²⁷⁴ *Idem.*

²⁷⁵ Peter Whelan, « Canada honors Dr. Bethune in well-timed move », *The Globe and Mail*, 18 août 1972.

Grâce à lui, les producteurs de blé canadiens ont le vent dans les voiles ». ²⁷⁶ Le *Vancouver Sun*, par la plume de Maurice Western, doute aussi de la sincérité du gouvernement Trudeau dans sa décision d'honorer Bethune : « *The trouble with the government's decision, in the case of Dr. Norman Bethune, is that it is highly suspect on ground of sincerity (...) No one is likely to object the honor paid Norman Bethune. Perhaps it is long overdue. But the decision at this time and in the present circumstances cannot be accepted as disinterested. If it smacked less of hypocrisy, there would be more to applaud.* »²⁷⁷ Le ton est identique dans le journal communiste *Canadian Tribune*, ce qui change avec les années précédentes, alors que ce journal était en contradiction constant avec les journaux non communistes. Dans les pages de cet hebdomadaire s'exprime le leader du Parti communiste canadien, William Kashtan : « *It is good that the Canadian government is finally giving Bethune the recognition that he deserves, but it is indeed unfortunate that the recognition only came as Canada saw the potential for trade with the People's Republic of China* ». ²⁷⁸ Dans le *Toronto Star*, le chroniqueur Dennis Braithwaite y va d'une charge véhémente contre le gouvernement :

*The speed with which Dr. Bethune has been converted from a member of the communist conspiracy to a figure of "national historic significance" suggests Canada will do anything for a buck [...] The Chinese have an ancient reputation for manners and dignity: they must be a little let down by our unceremonious rewriting of history just to make a good impression on some people we hope to sell goods to. Can they possibly believe that we are sincerely honoring Dr. Bethune for his contribution to humanity? If we are sincere why has it taken us so long? [...] I am not suggesting we shouldn't trade with China. We should, and with every other country. But let's retain a little self-respect, a little spiritual sovereignty in everything we do. With the Bethune ploy, Ottawa has diminished, not enhanced, our image and credibility throughout the world. We're going to become known in international trading and diplomatic circles as a pushover. You know what that does to a girl's reputation. Same thing with a country.*²⁷⁹

²⁷⁶ Jean Pellerin, « Grâce à Bethune et au blé », *La Presse*, 22 août 1972.

²⁷⁷ Maurice Western, «Honoring a convenient hero», *The Vancouver Sun*, 21 août 1972.

²⁷⁸ «Norman Bethune Center in Guelph», *Canadian Tribune*, 13 septembre 1972, p. 4.

²⁷⁹ Dennis Braithwaite, « The de-Salinization of Dr. Norman Bethune», *Toronto Star*, 22 août 1972.

Le quotidien le *Toronto Star* produit aussi la seule caricature au sujet de Bethune. Cela montre bien la réaction médiatique suite à l'annonce. Nous y voyons le ministre Sharp qui part de la Chine avec une brouette pleine d'argent, représentant un marché conclu en faveur du Canada pour la vente de blé à long terme. Dehors attendent deux dignitaires, un Étatsunien et un Australien. L'Australien dit à son homologue américain : « *The password sounds like Bethune.* »²⁸⁰

Illustration 2 : *The password sounds like Bethune*



Plusieurs journalistes s'aperçoivent de l'effet de ce puissant symbole de l'amitié sino-canadienne dans le développement des relations avec la RPC. Par exemple, Peter Whelan, du *Globe and Mail*, commente : « *The Bethune name has been a magic touchstone in the slow warming of relations with the Chinese. When the talks get difficult or the other side turns silent, a smooth reference to China's Canadian hero has been known to thaw the ice.* »²⁸¹ Avant de rencontrer les Chinois, un représentant de l'Ontario a affirmé que lire la biographie *The Scalpel, the Sword* était suffisant pour se préparer: « *If*

²⁸⁰ Graham Pilsworth, «The password sounds like Bethune», *Toronto Star*, 21 août 1972.

²⁸¹ Peter Whelan, « Canada honors Dr. Bethune in well-timed move », *The Globe and Mail*, 18 août 1972.

you can talk about Bethune, you're all right », dit-il.²⁸² Il semble que ça ait contribué directement à l'atteinte des objectifs économiques : peu de temps après la déclaration simultanée des ministres au sujet de Bethune, le premier ministre chinois, Zhou Enlai, promet à Mitchell Sharp de faire du Canada le principal fournisseur de blé de la Chine.²⁸³ Les exportations canadiennes vers la Chine ont plus que doublé entre 1970 et 1975.²⁸⁴ Selon un article du *Devoir*, le Canada devient rapidement le troisième partenaire commercial de la RPC et son deuxième fournisseur avec en 1972.²⁸⁵ Il est impossible de quantifier l'impact de Bethune dans tout cela, mais de toute évidence, la Chine a décidé de favoriser le Canada par rapport à d'autres pays occidentaux en partie grâce à lui.

2.3 La maison Norman Bethune : un musée d'importance historique

La promotion de Bethune parmi les héros canadiens à la CLMHC n'était pas une fin en soi pour le gouvernement, mais un moyen qui allait mener à la possibilité de lui dédier un musée à la mémoire de Bethune à Gravenhurst. Ce processus menant à la création d'un musée a une saveur hautement politique, tout en étant un événement marquant dans l'histoire de la commémoration de Bethune. Aussitôt que Bethune devient officiellement un citoyen d'importance nationale, la question de savoir comment le Canada va l'honorer est soulevée.

2.3.1 Débats à la CLMHC et implication du ministère des Affaires extérieures

La CLMHC délibère sur la question dès la rencontre du 10 août 1972. Ils arrivent à cette conclusion :

²⁸² Peter Whelan, « Trading polite friendship, compliments, interest – and a few jokes », *The Globe and Mail*, 17 août 1972.

²⁸³ « Le Canada restera le plus gros fournisseur de blé de la Chine », *Le Devoir*, 21 août 1972.

²⁸⁴ Selon ce document, les exportations sont passées de 142 million de dollar en 1970 à 376.4 millions en 1975. Le blé canadien prenait la part du lion de ces exportations, avec dans les années 1970 entre 65 % et 93% des exportations canadiennes annuelles en Chine. *Canada's trade with the People's Republic of China*. Dans BAC. Dossiers du ministère des Affaires extérieures, RG 25 Vol. 10915, I 7807, vol.3 55-23-1-Bethune vol. 3

²⁸⁵ En 1972, le volume d'exportations du Canada vers la Chine aurait atteint 259 millions de dollars et le volume d'importation serait passé à 59 millions. Claude Lemelin, « Trudeau veut conserver à Pékin la place du Canada », *Le Devoir*, 14 septembre 1973, p. 6.

La mémoire de Norman Bethune doit être commémorée par une plaque à ériger à Gravenhurst, sa place natale. Tout en reconnaissant l'importance historique du personnage sur le plan national, la Commission estime qu'elle ne peut lui accorder plus qu'une plaque commémorative, étant donné qu'elle n'en a pas fait davantage pour bon nombre de figures historiques d'égale importance. [...] Le conseil de l'Église-Unie de la Trinité s'est dit disposé à vendre au Ministère la maison sise au 235, rue John, à Gravenhurst, laquelle fut le lieu de naissance du docteur Bethune. Toutefois, le ministre est parfaitement au courant de l'opinion de la Commission quant à l'ampleur de la commémoration qu'on devrait réserver au docteur Béthune. Aucune décision n'a encore été prise à ce sujet.²⁸⁶

Le ministre Jean Chrétien aurait échoué à faire valoir son point à la Commission au sujet de la maison. C'est par souci d'équité avec les autres personnalités canadiennes qui n'ont pas reçu l'honneur de voir transformer leur maison en musée que la CLMHC a, dans un premier temps, refusé d'attribuer le titre de lieu historique national à la maison. L'argument de la Commission était que très peu de maisons historiques de personnalités canadiennes avaient été converties en musée. Cela fut autorisé seulement pour des hommes à qui la CLMHC imputait une très grande stature historique tels que John A. Macdonald, Mackenzie King ou George-Étienne Cartier. Manifestement, la CLMHC ne considère pas que Bethune se situe dans la même catégorie.

Cela n'empêche pas le gouvernement Trudeau d'aller de l'avant. Il semble que le département du ministre Jean Chrétien ait fait des démarches visant l'achat de la maison, mais que son implication aurait été limitée. Le prix proposé par le ministère des Affaires indiennes et du Nord aurait été d'au plus 33 000\$ - basée sur une évaluation de la maison à 28 000\$ -, soit loin du montant demandé par la *Trinity United Church* de 60 000\$.²⁸⁷ Malgré cela, nous apprenons environ un an plus tard, le 13 septembre 1973, que la maison a été achetée au coût de 60 000\$.²⁸⁸ Certains développements auraient forcé la

²⁸⁶ Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC), Procès-verbal, 10 août 1972.

²⁸⁷ A. J. Andrew, *director general. Bureau of Asian and Pacific Affairs*. « Norman Bethune and Gravenhurst ». 6 octobre 1972. Dans BAC. Dossiers du ministère des Affaires extérieures, RG 25 Vol. 10915, I 7807, pt 1-2 55-23-1-Bethune pt.1-2.

²⁸⁸ « Ottawa buying Bethune birth site », *Toronto Star*, 13 septembre 1973, p. 9.

main du gouvernement à accorder le montant demandé et à le faire assez rapidement. D'abord, la *Trinity United Church* décide en février de refuser l'entrée aux visiteurs dans le presbytère.²⁸⁹ Le 25 juin 1973, les propriétaires refusent à un groupe de 30 journalistes chinois l'entrée dans la maison. Le révérend Houston aurait expliqué aux journalistes que cela devenait embarrassant pour lui et sa famille.²⁹⁰ Cela le devenait encore davantage pour le gouvernement canadien qui savait bien que d'autres délégations allaient venir. Quand Mitchell Sharp avait prononcé un discours à Beijing en août 1972 devant plusieurs hauts dirigeants chinois - dont le premier ministre Zhou Enlai - il avait affirmé qu'il donnerait son appui personnel au projet d'honorer Bethune à son lieu de naissance. Pour les Chinois, le dossier semblait réglé. Cependant, plus d'un an plus tard, rien n'est encore fait, de sorte que des membres de la fondation Norman Bethune, lors d'une tournée de trois semaines en Chine, furent quelques fois interpellés par des membres du gouvernement chinois qui demeuraient perplexes au sujet de l'inaction du gouvernement : « *Though the Chinese are habitually discreet about such things, remarks made to Canadians living in Peking indicate that they find it a little strange that the house in which one of China's greatest heroes was born should have received no greater recognition from Canada than a simple memorial plaque outside.* »²⁹¹ Comme facteur incontournable pour expliquer la précipitation du gouvernement, il faut ajouter que Pierre-Elliot Trudeau devait se rendre en Chine. Quand approche la date prévue, en octobre 1973, plusieurs personnes au gouvernement craignent que les Chinois s'interrogent sur l'avancement de ce dossier au moment de sa visite, ce qui pourrait générer des situations embarrassantes pour le gouvernement Trudeau.²⁹² Le bureau du premier ministre s'est impliqué directement dans ce dossier : il a fait comprendre clairement aux personnes concernées qu'il accordait une grande importance à ce que

²⁸⁹ Programme approval and authority to purchase real property, Gravenhurst, Ontario. External affairs and Indian and northern affairs. 17 septembre 1973. Dans BAC. Dossiers du ministère des Affaires extérieures, RG 25 Vol. 10915, I 7807, pt 1-2 55-23-1-Bethune pt.1-2.

²⁹⁰ *Idem.*

²⁹¹ John Burns, « China frets over delay on memorial », *The Globe and Mail*, 11 septembre 1973.

²⁹² Programme approval and authority to purchase real property, Gravenhurst, Ontario. External affairs and Indian and northern affairs. 17 septembre 1973. Dans BAC. Dossiers du ministère des Affaires extérieures, RG 25 Vol. 10915, I 7807, pt 1-2 55-23-1-Bethune pt.1-2.

cette question soit réglée avant son séjour en Chine, de sorte que le gouvernement puisse en faire l'annonce à Beijing.²⁹³ Encore ici, l'instrumentalisation de la mémoire de Bethune par le gouvernement est bien perceptible.²⁹⁴

Tout cela a mené à l'achat rapide de la maison, dès la mi-septembre 1973, et selon le montant désiré par le propriétaire. Dans un document trouvé aux archives nationales signé par Mitchell Sharp et Jean Chrétien, nous apprenons les détails de la transaction qui a impliqué la *Trinity United Church*, le ministère des Affaires extérieures ainsi que le ministère des Affaires indiennes et du Nord. Singulièrement, mais en toute logique dans le cadre de l'évolution des relations sino-canadiennes, c'est le ministère des Affaires extérieures qui a déboursé la majeure partie des frais. Il a d'abord payé la maison à 60 000\$ et il a aussi accepté de payer 180 000\$ supplémentaires pour la restauration et la création du futur musée. Le ministère des Affaires indiennes a déboursé 35 000\$ pour assurer le fonctionnement et l'entretien de la maison.²⁹⁵ De nouveau, la CLMHC avait exprimé sa réserve à voir Norman Bethune se faire décerner un tel honneur. Par conséquent, lors d'une réunion en juin, la Commission demande que soit clairement indiqué sur le site de Gravenhurst que Parcs Canada gère le site au nom du Ministère des Affaires extérieures. Cela est accepté par les ministres Chrétien et Sharp.²⁹⁶ Il est décidé aussi que le site ne sera pas considéré comme un site historique national, mais plutôt comme un site d'importance historique. Une nuance visant encore à satisfaire la CLMHC qui veille à ce que la mémoire de Bethune ne soit pas honorée plus que son prestige

²⁹³ *Idem.*

²⁹⁴ Le gouvernement Trudeau a présenté différemment la motivation d'acheter la maison dans un communiqué de presse : « *The decision to purchase the house was based on an appreciation of Norman Bethune's personal qualities as a medical innovator and early advocate of universal public health care in Canada and the People's Republic of China. This act of commemoration by the Federal Government marks a significant step in the development of Canada-China relations.* ». Sylvia Du Vernet, *Canada-China Cultural Exchanges*, Toronto, University of Toronto Press, 1989, p. 26.

²⁹⁵ Programme approval and authority to purchase real property, Gravenhurst, Ontario. External affairs and Indian and northern affairs. 17 septembre 1973. *Op. Cit.*

²⁹⁶ Correspondance officielle entre le ministre Jean Chrétien et le ministre Mitchell Sharp. Une lettre de Jean Chrétien datée du 4 janvier 1974, et la réponse de Mitchell Sharp du 29 janvier 1974. Dans BAC. Dossiers du ministère des Affaires extérieures, RG 25 Vol. 10915, I 7807, pt 1-2 55-23-1-Bethune pt.1-2. (la CLMHC a exprimé cet avis plusieurs mois avant l'annonce de l'achat de la maison, mais elle était au courant que le gouvernement convoitait sérieusement l'achat)

canadien ne le justifie.²⁹⁷ Ce n'est qu'en 1996 que la maison est finalement désignée lieu historique national.²⁹⁸

Le geste n'est pas dénué de sens dans le contexte de la consolidation des relations avec la Chine, tel que le remarque ce journaliste du *Devoir* : « Petit détail symbolique, mais auquel les Chinois ne manqueront pas d'être sensible : Ottawa fera l'acquisition, avant le départ de M. Trudeau pour la Chine, de la modeste habitation de Gravenhurst, en Ontario, où est né le médecin canadien Norman Bethune, mort au champ d'honneur et héros de la révolution Chinoise. C'est un geste qu'on ne manquera pas d'évoquer, lors de banquets qui auront lieu dans trois semaines dans le grand palais du peuple de Pékin. »²⁹⁹ Dans un livre écrit par Pierre-Elliott Trudeau et Ivan Head, son conseiller principal en matière de relations internationales - ce dernier est probablement le principal auteur du livre-, nous pouvons lire qu'en préparation de la visite du premier ministre, un consensus a rapidement été établi voulant que la visite de Mr Trudeau dût reconnaître l'immense réputation dont bénéficiait le légendaire Norman Bethune en Chine. Les discussions avec les Chinois devaient par conséquent inclure au premier plan les sujets du système de santé et des services médicaux. Cela comprenait également une sélection de cadeaux comme des instruments chirurgicaux conçus par Bethune, et des membres de la délégation devaient provenir du domaine de la santé.³⁰⁰ Trudeau a notamment offert des instruments chirurgicaux aux dirigeants d'un musée.³⁰¹ Tout porte à croire que Bethune a occupé une place symbolique importante dans les discussions.

²⁹⁷ Memorandum for the minister: Bethune memorial – Gravenhurst. Signé par Mitchell Sharp. 16 July 1973. Dans BAC. Dossiers du ministère des Affaires extérieures, RG 25 Vol. 10915, I 7807, pt 1-2 55-23-1-Bethune pt.1-2. Voir aussi: Charles Lynch, « Bethune might not approve of latest use of his name », *The Montreal Gazette*, 27 août 1976, p. 10.

²⁹⁸ *Plan directeur : La Maison-Commémorative-Bethune*, Parcs Canada, avril 2001, p. 3.

²⁹⁹ Claude Lemelin, « Trudeau veut conserver à Pékin la place du Canada », *Le Devoir*, 14 septembre 1973, p. 6.

³⁰⁰ Ivan Head, Pierre Trudeau, *The Canadian Way. Shaping Canada's Foreign Policy, 1968-1984*, Toronto, McClelland & Stewart Inc., 1995, p. 230.

³⁰¹ R. Stewart, *The Mind of Norman Bethune*, Scarborough, McGraw-Hill Ryerson, 1990 (1977), p. 143.

2.3.2 Visite de Trudeau en Chine

Trudeau est le premier chef de gouvernement canadien à faire une visite officielle en Chine. Quand il arrive, il est accueilli comme un chef d'État d'un pays de très grande envergure. Cet accueil est phénoménal. Dès sa descente d'avion à l'aéroport de Beijing, il y voit, à perte de vue, des milliers d'écolières chinoises pratiquant des danses traditionnelles, dont un grand nombre maniant des drapeaux canadiens et chinois ; il remarque aussi les guirlandes et les bannières lui souhaitant la bienvenue qui parsèment les rues de Beijing le long de son parcours en voiture officielle : l'ambiance est à la fête.³⁰² Partout où il passe en Chine, des foules l'attendent, de manière plus ou moins spontanée. Cet accueil fut bien plus cordial et chaleureux que lors de la visite de Georges Pompidou, le président français, un mois plus tôt.³⁰³ Cela contraste aussi énormément avec l'accueil réservé au président Nixon lors de sa visite en Chine plus d'un an auparavant, en février 1972, où seuls les dignitaires chinois, ainsi qu'une haie d'honneur militaire étaient sur le tarmac de l'aéroport pour accueillir le président américain.³⁰⁴ Il est vrai que les Américains n'avaient pas très bonne presse en Chine : ils ont été diabolisés pendant au moins 20 ans après l'avènement de la RPC en 1949.³⁰⁵ Malgré tout, l'accueil dont bénéficie Trudeau frappe l'imaginaire. Trudeau répond à une question d'un journaliste de Radio-Canada à propos de l'accueil plus que chaleureux qu'il reçoit :

Question : Est-ce que vous avez été surpris de l'ampleur qu'on a donnée à l'accueil qu'on vous a réservé. Je pense aux milliers d'enfants, à ce déploiement assez exceptionnel ?

Réponse : J'ai l'impression que [...] en 1949 [...] il suffisait que j'entre dans un petit village pour que les enfants accourent pour me voir. On n'avait peut-être jamais vu de blancs [...] il y a cette curiosité qui est toujours présente. Alors cette fois-ci, les foules qui accourent n'accourent pas parce qu'elles n'ont jamais vu de blancs, mais elles n'ont jamais vu de chef d'État dans cette petite

³⁰² <http://archives.radio-canada.ca/sports/international/clips/12790/>, consulté le 8 mai 2015. Voir aussi: John Burns, « Peking lines boulevards with flags to welcome Trudeau », *The Globe and Mail*, 10 octobre 1973.

³⁰³ John Burns, « Trudeau, Chou banquet talks differ on detente », *The Globe and Mail*, 12 octobre 1973.

³⁰⁴ Margaret MacMillan, *Op. Cit.*, p. 23.

³⁰⁵ Chen Jian, *Mao's China & the Cold War*, Chapel Hill & London, The University of North Carolina Press, 2001, p. 241-242.

région³⁰⁶, certainement pas un chef d'État du continent américain et surtout pas un premier ministre qui vient du pays de Norman Bethune. J'ai l'impression que tout ça ensemble fait que les foules accourent par curiosité, un peu peut-être pour rendre hommage à ce pays dont on leur a parlé dans les essais de Mao, à cause de Norman Bethune [...]»³⁰⁷

Il est clair que le premier ministre Pierre-Elliott Trudeau lui-même est bien conscient de la réputation phénoménale dont jouit le docteur canadien en Chine. Selon lui, c'est son immense prestige qui expliquerait en bonne partie l'accueil formidable qui a été réservé au chef de gouvernement canadien. Zhou Enlai évoque le nom de Bethune lors d'un banquet avec le premier ministre canadien, il y parle de la place spéciale qu'occupe le Canada aux yeux des Chinois: « *Suiting his speech to the mood of the occasion, Premier Chou concentrated mainly on bilateral themes, stressing the special feeling for Canada in China as a result of the contribution to the revolution by Norman Bethune and enumerated the progress that has been made in consolidating relations between the two countries since diplomatic relations were established, three years ago ...* ». ³⁰⁸ La politique étrangère canadienne, favorable au développement des relations avec la Chine depuis l'arrivée de Trudeau à la tête du gouvernement, est évidemment un facteur très favorable à un tel accueil, mais le « facteur Bethune » nous apparaît incontournable pour expliquer que le Canada soit reçu de manière aussi chaleureuse. Cette attitude plus que cordiale des Chinois a évidemment été bénéfique pour le gouvernement Trudeau. Sur tous les plans, la visite de Trudeau fut un succès. C'est ainsi que s'exprime le premier ministre canadien : « On espérait passablement de choses, et on a obtenu tout ce qu'on espérait...dans tous les domaines, même dans le domaine médical où ... on savait que d'autres pays essayaient également d'obtenir l'avantage de certaines primeurs dans le domaine de l'acupuncture, et dans ce domaine-là, comme dans tous les autres, nous avons eu gain de cause. »³⁰⁹

³⁰⁶ Trudeau est à ce moment à Guilin, dans le sud de la Chine

³⁰⁷ <http://archives.radio-canada.ca/sports/international/clips/12790/>, de 16:40 à 18 :45. Consulté le 8 mai 2015.

³⁰⁸ John Burns, « Trudeau, Chou banquet talks differ on detente », *The Globe and Mail*, 12 octobre 1973.

³⁰⁹ <http://archives.radio-canada.ca/sports/international/clips/12790/>, à 13 :43. Consulté le 8 mai 2015.

Dans un éditorial, Claude Lemelin du journal *Le Devoir* affirme que Bethune a joué un rôle de pierre angulaire de la sympathie de la Chine à l'endroit du Canada :

[...] pour expliquer le succès de la politique chinoise d'Ottawa, il convient enfin d'évoquer le « je ne sais quoi » qui caractérise les rapports sino-canadiens, soit ces étranges affinités, à la fois émotives, culturelles et politiques, qui rendent plus chaleureuse l'attitude de la République populaire envers le Canada qu'envers tout autre État capitaliste, chaleur qui s'est d'ailleurs manifestée avec éclat lors du séjour en Chine de M. Trudeau. La mémoire de Norman Bethune est à la fois le symbole et la pierre angulaire de cette sympathie. [...] ce personnage historique assure au pays une présence sentimentale, au sein de la population chinoise, un peu comparable à celle dont jouit la France aux États-Unis grâce à Lafayette et l'Angleterre en Grèce (lorsqu'y règne la démocratie) grâce à Byron [...] ³¹⁰

Après cela, les relations avec la Chine continuent d'augmenter en quantité, et elles se diversifient. Tout cela évoque le succès de la consolidation des relations sino-canadiennes établies depuis 1970. La visite de Trudeau se situe dans ce contexte. C'est ainsi que les premiers ministres des deux pays, Trudeau et Zhou Enlai, ont inauguré ce qu'ils ont appelé la « nouvelle phase des relations sino-canadiennes ». ³¹¹

2.3.3 Ouverture du musée et plan d'interprétation

Le ménage entre diplomatie sino-canadienne et commémoration de Bethune se poursuit à l'occasion de l'ouverture du musée Bethune à Gravenhurst, le 30 août 1976 : « *It was decided to open the House with some ceremony in order to maximize the benefit of our investment in terms of Canada-PRC relations* ». ³¹² La lecture protocolaire cette fois est déléguée au ministre des Transports Otto Lang. Assistent également aux célébrations une quinzaine de représentants de la Chine, dont le sous-ministre chinois de la santé

³¹⁰ Claude Lemelin, « La longue marche vers la “troisième option” » *Le Devoir*, 29 octobre 1973.

³¹¹ Claude Lemelin, « Les relations sino-canadiennes sont entrées dans une nouvelle phase », *Le Devoir*, 16 octobre 1973.

³¹² R.L. Rogers à Mitchell Sharp, Bureau of Asian and Pacific Affairs. 11 août 1976. Dans BAC. Dossiers du ministère des Affaires extérieures, RG 25 Vol. 10915, I 7807-vol. 3 55-23-1-Bethune vol 3.

publique.³¹³ Cet événement est l'occasion d'annoncer d'autres échanges culturels avec la RPC, par exemple que l'orchestre symphonique de Toronto partira en Chine faire une tournée et la troupe de ballet de Shanghai viendra au Canada.³¹⁴ C'est un signe de diversification des échanges. Les Canadiens et les Chinois évoquent encore le rôle de Bethune dans l'établissement de bonnes relations entre les deux pays, comme l'indique ce commentaire du ministre Lang : « *Otto Lang, the federal minister of Transports also credited Dr. Bethune with being the Canadian-Chinese link that eventually led to good relations between the two countries. Mr. Lang stood for External Affairs Minister Allan MacEachen who is out of the country.* »³¹⁵ L'ouverture de ce musée vient définitivement mettre un terme au problème qui surgissait constamment depuis que des Chinois de la RPC avaient commencé à venir visiter le Canada. Les Chinois peuvent désormais visiter la maison et y trouver un lieu de pèlerinage dédié entièrement à la mémoire de Bethune. Comme cela est mentionné dans le journal *La Presse*, l'ouverture du musée Bethune est un important jalon dans l'évolution des relations sino-canadiennes.³¹⁶

La maison de style victorien, qualifiée d'importance historique, a été restaurée entre 1973 et 1976 pour finalement être convertie en musée. À l'intérieur, une grande place a été octroyée à l'expérience chinoise de Bethune. Le plan d'interprétation nous informe de la part du musée occupée par les principaux pays où Bethune a mis les pieds :

- Canada 1880-1936 : 45%
- Espagne 1936-1937 : 10%
- Chine 1938-1939 : 45%³¹⁷

³¹³ Dans *Le Devoir* on dit qu'il a été collaborateur de Bethune en Chine, on le nomme le Dr Chang Chi Chiang. Il s'agit peut-être de Jiang Qixian (transcrit selon l'alphabet phonétique chinois, le pinyin). « Ottawa rend hommage au Dr. Norman Bethune », *Le Devoir*, 31 août 1976.

³¹⁴ « Ottawa rend hommage au Dr. Bethune », *Le Devoir*, 31 août 1976.

³¹⁵ Arnold Bruner, « Bethune's house dedicated in birthplace at Gravenhurst », *The Globe and Mail*, 31 août 1976.

³¹⁶ « Jalon important dans l'évolution des relations sino-canadiennes », *La Presse*, 31 août 1976.

³¹⁷ Alwyn J. Austin, *Interpretation plan for the Dr. Henry Norman Bethune memorial house. Gravenhurst, Ontario*. Cornwall, Ontario, août 1976, p. 4 (troisième partie).

Bien que Bethune ait passé des moments mémorables en Chine, il n'y a vécu qu'à peu près deux ans. Pourtant, 45% de l'exposition y est consacrée. Dans le plan d'interprétation, cette proportion est justifiée comme suit : « On a donné une grande place à la Chine parce que, il faut l'avouer, le musée Norman Bethune a été créé au moins en partie pour faire plaisir aux visiteurs chinois et pour améliorer les relations sino-canadiennes. »³¹⁸ Les personnes responsables du plan d'interprétation se sont également interrogées à savoir comment intégrer les aspects plus controversés de la vie de Bethune. Voici la réponse théorique au problème :

Most of the problems in the interpretation of Bethune's life stem from his radical politics ; the last three years of his life - the most important years – he was a member of the Communist Party. Every statement that we make must be done with full awareness of this fact. It is implicit throughout the exhibit, and in some ways circumscribes the parameters of the project. The interpretation program for the House should attempt to present a sympathetic, balanced portrait of the man unconnected to his politics. They must be mentioned, of course – one cannot ignore them – but they are only a small part of a much larger history. Bethune was a colourful, interesting man, and the interpretation should concentrate on his achievements – his inventions of medical instruments, the blood bank in Spain, his work for socialized medicine, his humanitarian zeal.³¹⁹

Sans ignorer le parcours communiste de Bethune, comme certains ont pu le faire dans les années 1960, le plan d'interprétation est assez clair sur la volonté de minimiser autant que possible ce qui se rapporte à son idéologie toujours controversée, pour mettre l'accent sur ses accomplissements dans le domaine de la médecine ainsi que sur ses réalisations humanitaires.³²⁰ Enfin, le document se termine en s'interrogeant sur la notion de héros. À savoir si Bethune est un héros ou pas, le document ne fournit pas de réponse, mais espère permettre au visiteur de se faire sa propre idée : « *Why is Bethune a hero to*

³¹⁸ *Idem.*

³¹⁹ *Ibid.*, Deuxième partie, page 4-5.

³²⁰ L'historienne de l'art, Loren Lerner, prétend que l'accent porté sur tout ce qui rappelle la vie à l'époque victorienne coïncide avec la réticence du gouvernement à définir Bethune politiquement. L'exposition aurait nié que Bethune était un communiste militant. Il y aurait par ailleurs eu des réticences chez la communauté de Gravenhurst à honorer un communiste. Loren Lerner, *op. cit.*, p. 108 et 118.

*millions, and not to millions of others ? Hero and martyr? Or destructive and impulsive neurotic?*³²¹ *The choice is up to the viewer, but we must give him sufficient background knowledge to be able to make a choice.* »³²² Toutefois, l'exposition pointe les projecteurs sur ses qualités de médecin innovateur et d'humaniste, et également sur la vie à l'époque victorienne, tout en laissant dans l'ombre son expérience communiste. En outre, le grand espace accordé à la présence du docteur en Chine ne laisse qu'une petite place à l'Espagne. Le portrait ne serait pas tout à fait assez objectif pour que les visiteurs se fassent leur propre avis.

Peu d'opinions sont émises au sujet de l'ouverture de cette maison dans les journaux, sinon celle du *Canadian Tribune*. Le cynisme du gouvernement canadien est pointé du doigt par le secrétaire général du PCC, William Kashtan :

*The opening of the Dr. Norman Bethune Museum in the house of Gravenhurst where he was born is a forced and belated recognition by the Canadian Government of the role Dr. Bethune played in aiding the Chinese people in their heroic struggle [...]. I say forced, because it is extremely doubtful whether Dr. Bethune's role would have been recognized and the Museum established where it not based on the hope this will lead to lucrative business between Canada and China. [...] since when is this government or any other monopoly-based government in Canada prepared to pay homage to Canadian Communists ? If they were, they would by now have paid tribute to Tim Buck and other Communists as outstanding patriots, internationalists and Marxist-Leninists.*³²³

L'ouverture de cette maison est un événement majeur dans l'histoire des représentations de Bethune. Il se situe, lui aussi, dans ce contexte historique des années 1970, c'est-à-dire celui du développement des relations entre le Canada et la Chine, de même que celui où l'anticommunisme est en perte de vitesse, quoique l'idéologie de Lénine et Staline demeure controversée.

³²¹ N'est-ce pas que cela ressemble au questionnement de ce mémoire ?

³²² *Ibid*, Troisième partie, page 51.

³²³ « Bethune honors 'forget' role of Communist Party – Kashtan », *Canadian Tribune*, 13 septembre 1973, p. 6.

Conclusion

Enfin, dans les années 1970, Norman Bethune devient un homme important. Dans l'histoire des héros et des héroïisations, il est fréquent qu'un homme ou un événement soit d'abord porté dans la mémoire collective par en bas, c'est-à-dire par une portion significative de la société. Mais l'avènement de Bethune parmi les grands Canadiens ne suit pas ce cheminement. De manière surprenante, Bethune entre dans le panthéon des grands hommes sous la pression d'individus qui se trouvent aux plus hauts échelons de la hiérarchie du gouvernement canadien. Il est encore plus étonnant que cela survienne essentiellement pour faire plaisir aux Chinois, pour ainsi faciliter l'expansion des échanges sino-canadiens. Norman Bethune, à titre posthume, s'est révélé un formidable allié à la diplomatie canadienne. Grâce à Bethune, les Chinois auraient facilement considéré le Canada comme un pays sympathique. Il est devenu naturellement le symbole de l'amitié entre le Canada et la Chine. Cependant, comme symbole de l'amitié entre deux pays, encore fallait-il que les deux pays s'entendent un tant soit peu sur la représentation qu'ils s'en font. Ce n'était pas du tout le cas en 1970. Pour favoriser les relations avec la Chine, il était devenu nécessaire pour le Canada d'harmoniser leur représentation de Bethune, afin d'être suffisamment en accord avec l'image que s'en font les Chinois. Ainsi, le gouvernement Trudeau s'empressa de lui décerner le titre de citoyen canadien d'importance nationale, puis d'acheter sa maison de naissance. À l'ouverture de la maison historique Norman Bethune en 1976, les Chinois ont enfin l'occasion de la visiter et d'y découvrir un lieu de pèlerinage. Enfin, ils peuvent y témoigner leur respect pour Norman Bethune sans avoir l'impression décevante que le Canada n'a aucune considération pour leur propre héros, celui qui a aidé la Chine à défier l'impérialisme japonais. Les médias ne sont pas dupes, ils reconnaissent la stratégie du gouvernement Trudeau. En général, ils se réjouissent de la nouvelle considération pour Bethune, mais ils considèrent que le gouvernement est indigne d'instrumentaliser ainsi la commémoration d'une personnalité canadienne à des fins essentiellement mercantiles.

Selon les canaux officiels du gouvernement, Bethune est un travailleur humanitaire ou un humaniste. Son idéologie est évacuée des discours officiels. Son parcours idéologique est aussi minimisé à la maison-musée qui porte son nom. Toutefois, les journalistes commencent à parler ouvertement de son parcours communiste. Il devient moins tabou d'aborder ce sujet dans les années 1970.

Les résultats des relations positives entre les deux pays ne tardent pas à se faire sentir. Quand le premier ministre Pierre-Elliott Trudeau visite la Chine en 1973, il s'agit d'un moment phare des nouvelles relations entre la Chine et le Canada. Il y est reçu comme un chef d'État d'un grand pays. La sympathie de la Chine à l'égard du Canada apparaît dans toute sa splendeur. Du point de vue économique, le Canada augmente substantiellement ses échanges avec la Chine. Il semble bien que la stratégie canadienne ait été payante.

Les événements du début des années 1970 concernant la politique étrangère canadienne et l'image de Norman Bethune ont un effet substantiel sur les représentations publiques du docteur.

Chapitre 3 – Croissance des représentations (1969 à 1979)

Le contexte de réhabilitation du docteur canadien par le gouvernement Trudeau a manifestement été favorable à une croissance des marques de commémoration. Cette croissance s'observe par la quantité et aussi par la diversité des représentations. Dans les journaux canadiens, les représentations sont plus nombreuses qu'auparavant. Parmi les autres types de représentations, trois ont été mobilisées pour cette analyse, choisies en fonction de leur importance dans le rayonnement de l'image de Bethune : la biographie réalisée par Roderick Stewart appelée *Bethune* (1973), la création par la ville de Montréal de la place Norman Bethune (1976) et le film avec l'acteur Donald Sutherland, *Bethune* (1977). Il convenait par ailleurs de continuer d'observer les représentations provenant du monde communiste canadien, pour que nous puissions de nouveau faire des comparaisons avec les représentations des autres journaux. Il se trouve de plus que cette décennie a conduit le mouvement communiste à se diviser.

3.1 Une croissance numérique³²⁴

Cette analyse quantitative consiste principalement à analyser les résultats obtenus après la fouille systématique dans les journaux non communistes.³²⁵

³²⁴ Les données d'où sont issues ces réflexions sont compilées dans des tableaux auxquels vous avez accès dans les annexes 1 à 6.

³²⁵ Je les nomme journaux de l'*establishment* ou journaux non-communistes pour les différencier des journaux communistes.

Tableau 4

Couverture de Bethune : années 1969 à 1979	
10-14 novembre 1969 - 30 ^e anniversaire de la mort	1
15-19 août 1972 - Bethune un citoyen canadien d'importance nationale	5
10-14 septembre 1973 - achat de la maison Bethune à Gravehurst	4
22-26 mars 1976 - Inauguration de la Place Norman Bethune à Montréal	2
27, 28, 30, 31 août et 1 septembre 1976 - ouverture du musée national Norman Bethune	13
16, 17, 19, 20, 21 septembre 1977 - film avec Sutherland et Nelligan	5
10, 12, 13, 14, 15 novembre 1979 - 40 ^e anniversaire de la mort	6
Total	36

Les moments marquants pour la mémoire de Bethune dans les années 1970 sont des occasions pour les médias d'évoquer son souvenir. C'est le cas quand Bethune devient un citoyen d'importance nationale (5 articles), de même que lorsque le Ministère des Affaires extérieures achète la maison Norman Bethune (4 articles). Avec 13 articles en automne 1976, l'ouverture officielle du musée dédié au célèbre docteur surpasse le nombre d'articles publiés à la suite de sa mort (10 articles trouvés en novembre 1939). Cela en fait la seule occasion où Bethune reçoit plus d'expositions médiatiques qu'à l'annonce de sa mort. L'ouverture de la maison est un moment marquant de l'histoire de la commémoration de Bethune ; voilà ce qui expliquerait en partie ce nombre plus élevé d'articles.

Les anniversaires de sa mort avaient été peu médiatisés entre 1939 et 1965 ; les premiers articles provenant de journaux non communistes ont été trouvés en 1964, au 25^e anniversaire de sa mort, avec 4 articles. Avant cela, aucun article ne fut recensé en 1949

et en 1959. En 1969, un article mentionne la chose. Puis en 1979, il y a 6 articles. Le 40^e anniversaire de la mort de Bethune, en novembre 1979, est la date anniversaire ayant reçu la plus grande exposition médiatique. En quelque sorte, cela marque la fin de cette décennie qui a été marquante pour la mémoire de Bethune au Canada. Il apparaît normal qu'après une décennie où il reçoit plusieurs hommages importants, les journaux ne manquent pas de souligner l'anniversaire.

Le travail de reconnaissance médiatique de Bethune avait déjà été amorcé dans les années 1960. La différence en nombre d'articles dans les années 1970 n'apparaît pas majeure au point de pouvoir dire qu'en nombre, Bethune a reçu une couverture journalistique beaucoup plus importante que dans les années 1960. Cela dit, l'échantillon n'était pas exhaustif. Si les journaux inclus dans cette étude avaient été numérisés - ceux de 1939 à 1979 -, il aurait été possible de chercher de manière exhaustive avec le mot clef « Norman Bethune ». D'autres articles auraient certainement pu être trouvés, et vraisemblablement davantage dans les années 1970 que dans les années 1960. Lors de la consultation des archives à Ottawa ou à Montréal, il y avait beaucoup plus d'articles sur Bethune provenant des années 1970 que des années 1960. Cela tend à révéler que Bethune a eu une place dans les journaux des années 1970 un peu plus importante que ce que les statistiques de ce mémoire présentent. Comparons maintenant les différents journaux entre eux à l'aide de ce tableau :

Tableau 5

Couverture de Bethune et de la Chine : 1969 à 1979 ³²⁶		
Journal	Bethune	Chine
La Presse	3	71
Le Devoir	5	32
The Montreal Star	5	72
The Toronto Star	4	80
The Gazette (MTL)	4	54
The Globe and Mail	8	71
The Vancouver Sun	2	87

D'un côté du tableau, nous avons les articles qui sont publiés à des fins de commémoration de Bethune. De l'autre, il y a des articles qui portent sur la Chine et sur ses relations avec le Canada. Il était intrigant de saisir s'il pouvait y avoir une corrélation entre la couverture médiatique de la Chine et la couverture médiatique de Bethune. Il aurait pu s'avérer, comme la légende de Bethune en Chine est si impressionnante, que les journaux qui auraient été particulièrement intéressés par ce pays auraient également été à l'avant-garde de la commémoration de Bethune. Or, ce lien ne semble pas exister. Le *Vancouver Sun* est le journal qui produit le plus d'articles sur la Chine (87) ; c'est celui qui produit le moins d'articles sur Bethune (2). *Le Devoir* est le journal qui produit le moins d'articles qui portent sur la Chine (32), c'est pourtant le journal de langue française qui produit le plus d'articles sur Bethune avec 5, contre 3 pour *La Presse* qui produit beaucoup plus d'articles sur la Chine (71). Il semble que ce n'est pas parce que l'intérêt envers la Chine est plus grand que cela vient nécessairement avec un intérêt accentué pour Norman Bethune. Cette absence de lien apparaissant dans ce tableau se justifie peut-être par le fait que les journalistes qui couvraient les événements de la Chine le faisaient de loin, sans être sur le territoire chinois. Nous savons que le *Globe and Mail* avait un

³²⁶ Pour ce tableau, j'ai exclu les articles trouvés lors de la diffusion du film *Bethune* en septembre 1977, pour la raison que je n'ai pas trouvé à quel moment le film a été diffusé en français à la télévision. La comparaison entre la quantité des articles dans les journaux de langue française et anglaise aurait été faussée quelque peu par cela. Cinq articles portant sur ce film avaient été trouvés dans les journaux de langue anglaise, ce qui explique le total de 31 articles des articles sur Bethune dans ce tableau.

correspondant en Chine depuis 1959³²⁷. Son nombre d'articles de la Chine est relativement élevé (71), de même que le nombre d'articles qui portent sur Bethune (8). Être sur place permet de mieux saisir la portée de la légende du docteur Bethune en Chine.

Par ailleurs, un fait est remarquable : de 1969 à 1979, *The Globe and Mail* (8 articles) a un nombre à peu près équivalent au *Canadian Tribune* (6 articles).³²⁸ Ce dernier journal avait constamment produit plus d'articles sur Bethune de 1940 à 1965, parfois plus que tous les autres journaux réunis, malgré qu'il s'agisse d'un hebdomadaire.³²⁹ Constaté que dans les années 1970, un journal non communiste comme le *Globe and Mail* en produise un nombre équivalent, même légèrement supérieur, est évocateur. C'est un signe de la nouvelle acceptabilité sociale de Norman Bethune dans la société en général, et en particulier chez les élites intellectuelles. En effet, il est devenu de bon ton chez ces élites canadiennes de réhabiliter la mémoire de Norman Bethune : parmi tous les journaux, *The Globe and Mail* est celui qui a produit le plus d'articles sur Bethune (8), et parmi les journaux de langue française, le nombre le plus élevé se trouve dans *Le Devoir* (5 articles). Selon ces données, Bethune serait davantage un sujet pour les intellectuels. Cela semble cohérent avec le type d'hommages qu'il a reçus. Alors que bon nombre de vedettes ou de héros sont d'abord devenus des icônes pour le peuple, comme Maurice Richard, le docteur Bethune n'a pas été porté par les foules. Les reconnaissances qui lui sont accordées l'ont été par des élites politiques, par les plus hautes sphères de la société.

La différence s'est considérablement amincie entre les journaux de langue française et ceux de langue anglaise. Les Canadiens anglais auraient eu sensiblement plus d'opportunités de connaître Bethune. Cependant, à l'exception du *Globe and Mail* qui

³²⁷ Quoique dans les années 1960, cela n'a pas paru que le *Globe and Mail* aurait été à l'avant-garde de la commémoration de Bethune aux dates ciblées. Jan Wong, « Even remembrance of Bethune affected by chill in Chinese-Canadian relations », *The Globe and Mail*, 7 octobre 1989, p. A1.

³²⁸ En incluant les articles de la couverture du film (1977), cela donnerait 9 articles pour le *Globe and Mail* contre 8 dans le *Canadian Tribune*.

³²⁹ *The Globe and Mail* est un quotidien, tandis que le *Canadian Tribune* est un hebdomadaire, ce qui donne un avantage au premier. Il a été scruté avec plus d'ampleur dans le cadre de cette étude, tel que présenté dans l'introduction.

produit 8 articles pendant toute la période de 1969 à 1979, la différence entre les journaux de langue française et les journaux de langue anglaise est minime. *Le Devoir* (3) et *La Presse* (5) ont un nombre équivalent au *Vancouver Sun* (2), *The Montreal Gazette* (4), *The Toronto Star* (4) et le *Montreal Star* (5). Avec huit articles dans *Le Devoir* et *La Presse*, Bethune est loin d'être autant ignoré qu'auparavant.³³⁰ De plus, à la fin de la décennie, en novembre 1979, *Le Devoir* et *La Presse* produisent trois articles qui portent sur la commémoration de la mort de Bethune, ce qui égalise le nombre des quatre journaux anglophones scrutés (le *Globe and Mail*, le *Toronto Star*, le *Montreal Gazette*, le *Vancouver Sun*). Cela semble être un effet du contexte québécois de la Révolution tranquille.

Dans les journaux non communistes, le nom de Bethune apparaît à deux moments où le docteur n'est pas le sujet principal de l'article. Ces articles concernent la Chine, ainsi que les relations sino-canadiennes. Quand le nom de Bethune apparaît, il s'agit d'un événement extrêmement rare. De la Guerre civile chinoise en 1946, jusqu'à l'offensive chinoise au Vietnam en 1979, soit parmi les presque 1000 articles répertoriés³³¹, les seuls moments où ces articles font mention de Bethune sont ceux-ci : lors la reconnaissance mutuelle entre le Canada et la Chine en octobre 1970 (deux articles)³³², ainsi que trois ans plus tard, quand Trudeau visite la Chine en octobre 1973 (deux articles)³³³. Ce sont deux moments clés des relations entre le Canada et la Chine. Ces apparitions du nom de Bethune dans ces articles à ces moments bien précis - et pas à d'autres moments - sont une autre preuve qui montre l'importance de Bethune dans le développement des relations entre le Canada et la Chine.

³³⁰ Je n'avais trouvé qu'un seul article sur Bethune dans ces deux journaux lors des années 1960

³³¹ Pour être plus précis, j'en ai trouvé 987 : 467 dans les journaux non-communistes entre 1969 et 1979, et 520 dans ces mêmes journaux entre 1939 à 1968.

³³² Norman Webster, « Canadian-Chinese exchange comes as no surprise after months of rumors », *The Globe and Mail*, 16 octobre 1970, p. 10 et Pierre-C. O'Neil, « Célébré en Chine par Mao, un médecin montréalais demeure encore un inconnu chez lui », *La Presse*, 10 octobre 1970.

³³³ Cyrille Felteau, « M. Trudeau en Chine », *La Presse*, 10 octobre 1973 et John Burns, « Trudeau, Chou banquet talks differ on detente », *The Globe and Mail*, 12 octobre 1973.

L'analyse quantitative ici ne se limite pas aux articles de journaux. Les formes de commémoration de Bethune prennent une dimension plus diversifiée. Plusieurs biographies de Bethune sont publiées dans les années soixante-dix. La plus importante étant *Bethune* de Roderick Stewart - 1973, traduite en français en 1975 - qui vient supplanter l'hagiographie d'Allan et de Gordon écrite en 1952, finalement traduite en français en 1973. Stewart a écrit deux autres livres sur Bethune dans les années soixante-dix, *The Canadians : Norman Bethune* (1974) et *The Mind of Norman Bethune* (1977). D'autres biographies apparaissent dans ces années comme *Bethune : the Montreal Years* (1978), *Prologue to Norman : the Canadian Bethunes* (1976), etc.³³⁴ De 1952 à 1972, rappelons-nous que les Canadiens ont dû se contenter d'une seule biographie, en anglais seulement. Au Québec, les traductions françaises apparaissent pour conquérir le public québécois. Le premier livre traduit en français sur Bethune est celui d'Allan et Gordon (1952) en 1973. Presque 35 ans après la mort du docteur, les Québécois ont enfin accès à des connaissances sur le médecin. Il y a quelque chose dans cette ébullition littéraire des années 1970 qui à elle seule nous montre que le contexte a changé. Il n'est plus risqué pour sa réputation d'écrire sur Bethune. Au contraire il est peut-être même à la mode de le faire. À part des biographies, des pièces de théâtre ont été jouées dans ces années, mettant en scène la vie de Bethune, dont celle de Rod Langley³³⁵, et celle de Carol Bolt, jouée à Gravenhurst au moment de l'inauguration de la maison historique Bethune. Les 20 et 27 février 1975, Bethune apparaît à la télévision dans deux épisodes de la jadis populaire série canadienne *Witness to Yesterday* où Donald Sutherland joue le rôle de Bethune.³³⁶ En 1977, un film est diffusé pour la télévision met de nouveau en vedette Donald Sutherland dans le rôle de Bethune.³³⁷ En 1976, la ville de Montréal nomme un

³³⁴ D'autres livres ont été publiés comme les recueils de poèmes écrit par Sylvia Du Vernet *The Muskoka Tree : Poems of Pride for Norman Bethune* (1976), *Pai-Chiu-En : poems the Chinese people told me about Norman Bethune* (1978) et celui de Peter Stevens, *And the Dying Sky Like Blood* (1974).

³³⁵ Rod Langley, *Bethune: a play*. Vancouver, Talonbooks, (1995) 1975.

³³⁶ Emily Smith, *The Donald Sutherland Handbook. Everything you need to know about Donald Sutherland*, Dayboro: Emereo Publishing (livre électronique), 2012, p. 2 et *TV19. Television listings for Channel 19 from Feb. 1st to Feb. 28th*, 1975, p. 13. (Je n'ai pas réussi à mettre la main sur l'épisode)

³³⁷ Eric Till, Thomas Rickman, 1977, *Bethune*, CBC, Canada, VHS, 88 min. Avec Donald Sutherland, Kate Nelligan, David Gardner et James Hong. Basé sur la biographie de Roderick Stewart.

parc en l'honneur du docteur où une statue de lui est installée en 1978.³³⁸ En 1972, l'Université York nomme un de ses collèges au nom de Bethune, le *Norman Bethune College*³³⁹ ; une école secondaire prend aussi son nom à Scarborough, la *Norman Bethune Collegiate Institute* (1979).³⁴⁰ Le 40^e anniversaire de sa mort en novembre 1979 est l'occasion d'une commémoration à l'Université McGill où plusieurs personnalités qui ont connu Bethune comme George Hatem, Ted Allan, Wendell MacLeod, se réunissent pour présenter une série de conférences du 16 au 18 novembre.³⁴¹ Un livre sera éventuellement lancé à partir des conférences de cet événement.³⁴²

La liste n'est pas exhaustive, il y a certainement de nombreux autres articles de journaux ou de revue qui sont parus sur Bethune, de même que d'autres types de représentations publiques comme des émissions de radio, des reportages télévisuels, des documentaires, des conférences, des rencontres, etc. Nous pouvons tout de même constater qu'en dix ans, beaucoup de chemin a été parcouru : il y a eu plus de représentations de Bethune dans les années 1970 que durant les trente années précédentes. Ce nombre, et la diversité des représentations ne peuvent s'expliquer autrement que par le changement de contexte : c'est essentiellement celui du développement des relations entre le Canada et la Chine.

3.2 Bethune dans les journaux (1969-1979)

Le journal *La Presse* publie un article sur Bethune en octobre 1970. Dans cet article, le chroniqueur Pierre-C. O'Neil se demande pourquoi Bethune est aussi peu connu au Québec, il en conclut que c'est fort probablement parce qu'il fut un homme de gauche. Le chroniqueur de *La Presse* reprend presque mot pour mot les mots de Stanley B.

³³⁸ « Montréal honore la mémoire de Bethune », *Le Devoir*, 26 mars 1976 et http://mediarelations.concordia.ca/documents/Bethune_chrono_EN.pdf, consulté le 10 mai 2015.

³³⁹ Dans un manuel officiel de l'Université, voici les mots que choisissent le *College* pour évoquer le docteur : « *The College is named after the famous Canadian medical doctor, humanitarian and Chinese folk-hero Dr. Norman Bethune (1890-1939)*. » Sylvia Du Vernet, *op. cit.*, p. 48.

³⁴⁰ R. et S. Stewart, *op. cit.*, p. 453 (note 19).

³⁴¹ « Conférence sur le message de Bethune », *Le Devoir*, 5 novembre 1979, p. 14.

³⁴² Shephard, Lévesque, (dir.), *Norman Bethune : his times and his legacy, son époque et son message*, Ottawa, L'Association canadienne de l'Hygiène publique, 1982.

Ryerson : « ... s'est faite autour de son nom, une scandaleuse conspiration du silence qu'il reste encore à briser. »³⁴³ O'Neil croit que le contexte québécois des années 1970 serait favorable à la promotion de certaines idées de Bethune : « Il y aurait de la place au Québec, on le sait maintenant, sur les vues de Bethune pour les préoccupations sociales qui devraient présider à l'exercice non seulement de la médecine, mais d'un certain nombre d'autres professions, si ce n'est de l'exercice du gouvernement lui-même. »³⁴⁴ Le Québec de la Révolution tranquille est en ébullition sociale et politique. Commencées dans les années 1960, les années 1970 sont aussi fertiles en transformations sociales et culturelles.³⁴⁵ Dans cette société jeune qui semble prête à de grands changements, les vues de Bethune – même ses idées radicales - pourraient à tout le moins apparaître comme aptes à être discutées. Sinon, chez une certaine frange adhérant à l'extrême gauche, il se pourrait même qu'elles suscitent l'enthousiasme. Les idées du FLQ, par exemple, avaient une connotation révolutionnaire et plusieurs membres se reconvertissent en marxistes-léninistes suite à l'échec du mouvement. Mais le mouvement d'extrême gauche demeure minoritaire au début des années 1970 et le commentaire de Pierre O'Neil réfère sans doute davantage aux idées de Bethune en ce qui concerne le système de santé qu'il voulait plus généreux, moins gangréné par l'individualisme. Depuis l'avènement de la Révolution tranquille, le Québec a pris un virage à gauche et en 1970, l'État contrôle désormais le système de santé (entre autres) et cela était en accord avec les idées de Bethune. Voilà pour cette parenthèse de contextualisation sur le Québec.

Au moment du 30e anniversaire de sa mort le 12 novembre 1969, Bethune apparaît dans un seul article, dans le *Toronto Daily Star*.³⁴⁶ L'article porte principalement sur l'action de Bethune en Chine ainsi que sur la manière que les Chinois en font un héros. Ce genre de

³⁴³ Pierre-C. O'Neil, « Célébré en Chine par Mao, un médecin montréalais demeure encore un inconnu chez lui », *La Presse*, 10 octobre 1970.

³⁴⁴ *Idem*.

³⁴⁵ Linteau, Durocher, Robert, Ricard, *Histoire du Québec contemporain. Le Québec depuis 1930. Tome II*, Montréal, Boréal, 1989, p. 440.

³⁴⁶ Mark Gayn, « Dead Montreal Doctor Becomes China's Model of Virtue », *Toronto Daily Star*, 12 novembre 1969.

description du « phénomène Bethune en Chine » est une constante depuis le début des années 1960 dans pratiquement tous les articles où il est question de lui. Par ailleurs, le journaliste Mark Gayn utilise le mot « communiste » dans son article : « Comrade Norman Bethune, a member of the Communist party of Canada, was around 50 when he was sent by the Communist parties of Canada and the United States to China. »³⁴⁷ En 1969, ceci est un changement de vocabulaire. Cette désignation de Bethune en tant que communiste était rare dans les années qui précédaient. À partir de 1969, les journalistes ne craignent plus d'utiliser ce mot. C'est comme si l'anticommunisme n'existait plus dans les médias grand public. Ce sentiment anticommuniste continue probablement d'exister dans certaines portions de la société, mais chez ces journaux, cela semble s'être dissipé. Cela se confirme de nouveau en 1972 quand Bethune reçoit l'honneur d'être élu citoyen canadien d'importance nationale. Dans *Le Devoir*, le journaliste dit : « L'anticommunisme devenu dépassé, le gouvernement a pris le bon parti de proclamer, à Pékin même, que le docteur Bethune fera désormais partie des figures nationales historiques du Canada... »³⁴⁸ Dennis Bratwithe dans le *Toronto Star* - un journal plus à droite - titre son article « The de-Stalinization of Dr. Norman Bethune » et mentionne à quelques occasions l'idéologie de Bethune dans sa chronique, bien que dans son cas cela soit présenté d'une manière très négative et que de toute évidence l'auteur n'approuve pas que Bethune ait été communiste.³⁴⁹ Enfin, Charles Lynch du *Montreal Gazette* produit une chronique originale sur Bethune, faisant également référence à plusieurs reprises à son idéologie communiste :

We have not been inclined to pay our communists much honor, either, the preference having been for interning them or outlawing them. [...] « It would seem that Canada would be as unlikely to honor a native communist as China would be to honor one of their own capitalists, and I doubt the Chinese would honor one of their capitalists to please some foreign land where he might have distinguished himself in support of the capitalist cause. In the strange world of diplomacy, you can never be sure about these things, since politics make

³⁴⁷ *Idem.*

³⁴⁸ Jean Pellerin, « Grâce à Bethune et au blé », *Le Devoir*, 22 août 1972.

³⁴⁹ Dennis Bratwithe, « The de-Salinization of Dr. Norman Bethune », *Toronto Star*, 22 août 1972.

*strange bedfellows ... If we are to admire the things about Bethune that the Chinese admire, and clearly we are encouraged to do so since the whole thing has a highly Chinese flavour about it, then we must bring ourselves to admire his communism [...].*³⁵⁰

Comme nous le constatons, ce chroniqueur du *Montreal Gazette* discute de manière décomplexée du communisme de Bethune. Selon lui, si nous voulons admirer Bethune, nous devrions également admirer son parcours communiste. Voilà une remarque qui surprend dans le contexte canadien. Quoique le début des années soixante-dix soit une période de détente, la Guerre froide est encore d'actualité. La guerre du Vietnam ne se termine qu'en 1975. Si le gouvernement du Canada continue de ne parler que de son œuvre humanitaire, ces chroniqueurs n'hésitent plus à parler de son idéologie politique.

Nous pourrions avoir l'impression qu'il y avait presque un consensus à se réjouir que Bethune devienne un héros canadien. D'autres articles ont cependant été trouvés au hasard sur les microfilms et aux archives³⁵¹ qui permettent de comprendre qu'il y avait chez plusieurs personnes un malaise persistant. Des opinions beaucoup plus critiques ont été émises sur Bethune, comme le montre cet article :

The most incredible campaign of calumny has been developed in recent months against the memory of one of Canada's truly great men, Norman Bethune [...] The terrible lying things that have been said about him recently appear to be a result of distaste because he embraced Communism in the late 30s, and shame because another nation, China, recognized his worth while Canada is still attempting to claw him down. The campaign against him surely must have reached its nadir last Tuesday when a local broadcaster, Gordon Sinclair, complained about Bethune's birthplace, Gravenhurst, honouring the memory of "that Communist Dr. Bethune who intruded in two foreign wars, Spain and China, both times on the Communist side. He never once used his medical education to help any Canadian any time or any place." [...] we don't wish to recognize (Bethune) as a Canadian hero, this is the man whose name most Canadians don't even recognize at all, and this is the man of whom it is

³⁵⁰ Charles Lynch, «Doctor Bethune», *The Montreal Gazette*, 21 août 1972.

³⁵¹ À la Bibliothèque Osler de l'Université McGill et aux Archives nationales du Canada.

*accused that he “never used his Canadian medical education to help any Canadian any time or any place”!! Shame !!*³⁵²

Dans cet article, il serait question d’une campagne de calomnies sur Bethune sur les ondes radio. Le mécontentement de plusieurs Canadiens à voir le Canada honorer un communiste a peut-être été plus fort qu’il n’y paraît dans ce mémoire à cause des sources choisies.³⁵³

Un autre article datant de 1974 dans les archives à la Osler Library de l’Université McGill, où nous voyons bien que l’anticommunisme n’est pas mort au Canada. La chroniqueuse Betty Shapiro laisse s’exprimer un homme anticommuniste d’origine polonaise dans son texte. Voici quelques extraits :

*Bethune was not a loyal Canadian or humanitarian. [...] (he) did the proper thing, as a young man, when he served in his country’s armed forces during the First World War. And true, he organized a Montreal soup-kitchen during the Depression years. But his heart and mind were obviously elsewhere. Else why he chose to go to Spain to aid the Loyalists during the Civil War? And later to China to serve in Mao’s Eight Route Army against the Japanese? He was helping the wrong people. [...] having the knowledge of what 20 years of Communist rule had done to Russia by the time he went to China – he should have known better. [...] There is a tendency in our media to glorify the Marxists and gloss over their crimes. We don’t hear about the crimes they did commit and are still committing, wherever they are in power. [...] It may sound extreme, but the fact is anybody who is not against Communists is for them. [...] Bethune, a dedicated Communist, should not be honored in Canada.*³⁵⁴

Dans une autre chronique de Betty Shapiro, un directeur d’une agence de publicité de l’Ontario, qui venait juste de vendre pour 750 000 \$ de tabac en Chine, n’était pas content de se faire demander de l’argent pour financer la Fondation Bethune : « *Bloody ridiculous. I’d say anyone who pays to revere a communist in this country is off his stick* » dit-il, mais

³⁵² Dr. Morton Shulman, « Hail Dr. Bethune! », *Toronto Sun*, 22 septembre 1972.

³⁵³ Si nous pouvions faire une étude à partir des sources radiophoniques lors des moments où Bethune reçoit la consécration nationale, cela serait évidemment un ajout de taille à cette histoire des représentations.

³⁵⁴ Betty Shapiro, « Anti-communist has his day », *The Montreal Gazette*, 11 décembre 1974, p. 23.

finalement en donnant 100\$ à la fondation.³⁵⁵ Grâce à ce dernier article, nous apprenons qu'en mars 1974, une plaque posée près du lieu de naissance de Bethune par le gouvernement de l'Ontario a été subtilisée par des militants anticommunistes. Selon un article du *Montreal Star*, les voleurs se seraient identifiés comme des « patriotes canadiens et anticommunistes ».³⁵⁶ Après avoir été sortie de son socle durant quelques heures, la police a retrouvé la plaque et les contrevenants.³⁵⁷ De nouveau, la représentation de Bethune prend un sens politique.

Malgré l'appui de leur gouvernement et des médias, des Canadiens trouvent inacceptable d'honorer Bethune, essentiellement à cause de son idéologie. Il semble aussi qu'autre chose crée un malaise, soit son engagement outremer. Bethune est accusé d'avoir manqué de patriotisme en se faisant le défenseur de causes étrangères au Canada. Cette opinion conservatrice rappelle un peu celle de la CLMHC avant que le nouveau critère permettant d'honorer des accomplissements à l'étranger n'apparaisse en 1972.

Si plusieurs individus dans la société résistent avec véhémence à ce que Bethune devienne un héros canadien, c'est l'inverse pour la majorité des opinions lues dans les journaux. En proportion, il semble que les plus nombreux soient du côté de l'héroïsation de Bethune, mais ces producteurs d'opinion représentent une élite de la société. Ce sont en quelque sorte des agents d'influence, qui ne représentent pas forcément l'opinion de « monsieur et madame tout le monde ». Cependant, nous notons que du chemin a été parcouru depuis les années 1950 et 1960 pour que Bethune soit ainsi valorisé par la plupart des chroniqueurs. L'anticommunisme est moins fort pour qu'ils s'expriment aussi catégoriquement en faveur du docteur Bethune.

³⁵⁵ Betty Shapiro, « The star of Bethune is rising, inch by inch », *The Montreal Gazette*, 27 novembre 1974, p. 16.

³⁵⁶ « 3 arrested in Bethune plaque theft », *The Montreal Star*, 4 mars 1974, p. A14.

³⁵⁷ « Call to media tip off police after Bethune plaque stolen », *The Globe and Mail*, 4 mars 1974, p.5.

Parmi ceux qui reconnaissent les accomplissements de Bethune, plusieurs mentionnent comment Bethune est bienvenu dans un pays avec peu de héros nationaux : « *Canada has few national heroes, let alone international ones. Norman Bethune will never, in Canada, achieve the legendary stature conferred on him in China; but he was a heroic figure and his recognition by his native land his long overdue* ». ³⁵⁸ En 1976, un critique de théâtre se réjouit de pouvoir compter sur le nouveau venu qui alimente la scène théâtrale canadienne en mal de héros : « *The Bolt play will be the one to provide us with the latest Canadian hero for which our stage is searching. First Louis Riel, then the Donnellys, now Norman Bethune, the socialist hero from Gravenhurst, takes the stage.* » ³⁵⁹ Dans les années 1970, en continuité avec d'autres représentations des années 1960, certains sont plus que contents d'accueillir Bethune dans ce Canada en manque de héros de sa trempe.

En 1977, lors de la diffusion du film *Bethune* avec Donald Sutherland, les auteurs des articles cessent de prendre la peine de rappeler l'histoire de Bethune. Il y a des signes comme quoi sa notoriété a fait son petit bonhomme de chemin dans la mémoire collective canadienne, ainsi que le montrent le *Vancouver Sun* et le *Montreal Star* :

Seems like yesterday we were being told that Norman Bethune was the forgotten Canadian – a doctor revered by 800 million Chinese as a folk hero but ignored by his countrymen. Now it is difficult to avoid Bethune. He's either being examined extensively between hard covers or talked of in the national press, or he's the subject of a radio documentary or staring out at us from the television screen. Canada has always found his heroes to be in short supply, but we may have discovered the man for the 70s. [...] » ³⁶⁰ «...if Bethune is still unknown to a majority of Canadians, then one certainly can't fault Sutherland or the CBC ... Actually, Bethune is not as unknown in Canada in recent years... Bethune is no longer the stranger to Canadians he had been in the past... ³⁶¹

³⁵⁸ « Canada discovers Norman Bethune », *Toronto Star*, 22 août 1972.

³⁵⁹ Herbert Whittaker, « Bolt's Bethune intricate and full of insight », *The Globe and Mail*, 1er septembre 1976.

³⁶⁰ P. Wilson, « The Bethune boom is under way », *Vancouver Sun*, 16 septembre 1977.

³⁶¹ Walter Poronovich, « Sutherland at best in CBC's Bethune », *The Montreal Star*, 16 septembre 1977, p. B-5.

Près de quarante ans après sa mort, il semble que Bethune se soit enfin taillé une place - aussi modeste soit-elle - dans la mémoire collective canadienne. C'est ce qui apparaît aussi en observant la commémoration lors de l'anniversaire de sa mort en 1979. Au 40^e anniversaire de la mort de Bethune, six articles trouvés couvrent le sujet. Les journaux mentionnent encore principalement que Bethune a été honoré d'une façon spectaculaire en Chine et qu'il est le symbole des bonnes relations sino-canadiennes. Celui du *Globe and Mail* est le plus détaillé:

Norman Bethune, the symbolic linch-pin of Sino-Canadian relations, was hailed on all sides yesterday as Peking celebrated the 40th anniversary of his « heroic martyrdom » in China. ... A Canadian delegation, headed by William Barootes of Regina, was content to mark the occasion as an outpouring of friendship between the two countries. But the Chinese side – who know no bounds where Dr. Bethune is concerned – used the celebration to boost their entire arsenal of current slogans, updating the late doctor whenever necessary. [...] The Canadian surgeon who died in 1939 while treating Communist soldiers was an example of “seeking truth from facts”, an audience of more than 3 000 at the Great Hall was told. And, what’s more, his expertise in medicine is a direct repudiation of the Gang of Four’s radical policies “against professional work”. Nie Ronzhen, vice-chairman of the National People’s Congress, also canonized Bethune as “a noble and pure man of moral integrity above vulgar interests. [...] His influence among the masses in Canada said Nie, “is also growing”.³⁶²

Le gouvernement progressiste-conservateur de Joe Clark, au pouvoir entre juin 1979 et mars 1980, était un peu moins attaché à la stratégie diplomatique développée sous Trudeau, puisque le représentant du Canada, William Barootes, n'était pas ministre, mais un bailleur de fonds du Parti conservateur provincial en Saskatchewan. C'est une subtilité que les Chinois ont sans doute remarquée. Tout de même, le gouvernement Clark a cru bon d'envoyer un de ses émissaires en Chine pour l'occasion du 40^e anniversaire de la mort de Bethune. Cela semble montrer que cette composante des relations Canada-Chine

³⁶² Bryan Johnson, « Chinese enthusiasm on Bethune's day know no bounds » *The Globe and Mail*, 13 novembre 1979, p. 14.

devenait presque incontournable à moins de volontairement souhaiter saboter ces relations.

En outre, le Canada a réussi à s'avancer dans le domaine du documentaire en Chine : « Si le Canada connaît des relations privilégiées avec la Chine à cause du célèbre Dr Norman Bethune et des gigantesques ventes de blé, nous venons de prendre depuis quelques mois une avance considérable sur tous les autres pays : nous sommes les plus importants producteurs de films documentaires sur la Chine. La production française de l'Office national du film vient de produire deux films et la production anglaise en a fait autant ». ³⁶³ Les échanges entre la Chine et le Canada continuent de se diversifier. Encore ici, la coïncidence avec la commémoration de Bethune n'est pas fortuite.

Bethune est commémoré dans les médias avec une plus grande intensité. Cette décennie a été forte en hommages. Le docteur y a pris une place visible dans l'espace public canadien. Bien que plusieurs personnes travaillent à son héroïsation au Canada, cet objectif semble loin d'être atteint dans la majorité de la société canadienne, quoiqu'il soit beaucoup plus connu qu'au début des années 1970.

³⁶³ Jules Nadeau, « La percée de l'ONF en Chine », *La Presse*, 10 novembre 1979, p. C1.

3.3 Trois représentations majeures : la biographie, la statue et le film

3.3.1 Roderick Stewart : *Bethune*

« *He died as he lived, lonely and in combat* » Roderick Stewart³⁶⁴

«...within 20 years (*Bethune*) will likely be regarded as the greatest Canadian hero of this century, and God knows, we could use some heroes. » Roderick Stewart³⁶⁵

Une des représentations méritant assurément notre attention dans cette analyse qualitative est la biographie de Roderick Stewart (1973). Roderick Stewart est une des personnalités ayant été les plus impliquées dans le marché de la publication sur Norman Bethune. Il a publié pour la première fois en 1973 et sa dernière publication date de 2014.³⁶⁶ Entre les deux, il a été productif : il a écrit au total cinq livres sur Bethune, ainsi que plusieurs rééditions de ses livres ; il a participé au scénario d'un film, celui de 1977 ; il a été impliqué dans la création du musée Bethune à Gravenhurst ; à cette maison, et également en Chine, il a été convié à plusieurs commémorations de Bethune. Il s'agit manifestement là d'une part substantielle de sa vie. Dans *Phoenix*, en 2010, Stewart se demande d'ailleurs s'il y a une vie après Bethune.³⁶⁷ Au début des années 1970, Stewart est professeur d'histoire au secondaire. Il obtient du financement pour son projet de livre et s'absente de son travail pendant deux ans pour mener des recherches sur Bethune dans plusieurs pays, principalement pour recueillir des témoignages oraux de personnes - plus de 150 personnes - ayant connu Bethune.³⁶⁸ L'histoire du financement de ses recherches est en elle-même évocatrice du nouveau contexte, ainsi que le commente le journaliste Charles Taylor : « *In view of Bethune's communism, it's surprising – and encouraging – that most of the grants came from establishment sources, most notably the Ontario doctors. But irrational fears of the Communist menace were dying by 1971 and it*

³⁶⁴ R. Stewart, *op. cit.*, (1973), p. 160.

³⁶⁵ David Pike, « Biographer sees Norman Bethune as 'greatest hero of this century' », *Toronto Star*, 18 mars 1972.

³⁶⁶ Date de la publication de son dernier livre sur Bethune, *Bethune in Spain*. (2014)

³⁶⁷ R. et S. Stewart, *op. cit.*, p. xiii.

³⁶⁸ R. Stewart, *op. cit.*, (1973), p. v, vi.

certainly helped that Canada and China were on the brink of diplomatic relations. »³⁶⁹ Une autre élite, médicale cette fois, contribue à faire renaître Bethune dans la mémoire collective. Les fonds qui ont permis à Stewart de mener ses recherches provenaient de ces organismes : *Physicians' Services Incorporated Foundation, The Canada Council, J.S. McLean Foundation, H.R. Jackman Foundation, President's Fund – University of Toronto, Mr. Franc R. Joubin.*³⁷⁰ Voilà un financement qui change catégoriquement avec la première biographie, celle de Sydney Gordon et de Ted Allan de 1952, *The Scalpel the Sword*, qui avait été écrite sous l'égide du Parti communiste du Canada.

Bethune, par Roderic Stewart, est la première biographie d'un non-communiste. Le ton est très différent de la biographie de 1952. En fait, elles sont à l'opposé l'une de l'autre. Il y eut d'ailleurs une animosité certaine entre Ted Allan et Roderick Stewart au cours de leurs carrières d'écrivains de la vie de Bethune, comme le montre un article écrit par Ted Allan environ deux ans avant que ne soit publié l'ouvrage de Stewart :

*[...] a sad little game is being played by a handful of grasshopper minds amongst us. Here and there one hears a snide, carping sound. Didn't Bethune drink a lot before he went to Spain? Didn't he drink a lot when he was in Spain? Did the authors of "The Scalpel, The Sword, The Story of Dr. Bethune" tell the whole truth about Bethune? Didn't they treat him too much like "a saint"? And didn't they agree too much with his "communist" philosophy? The snarky sounds, reflecting little minds and frustrated lives, have been uttered recently on television and radio, in magazines and in the newspapers. I won't give their puny authors the satisfaction of mentioning their names [...] Someone who told me he was preparing a book on Bethune asked me about the stories concerning Bethune's drinking. Why, asked this would-be biographer of Bethune (we're going to get a slew of them, now that it will be popular to write about him) didn't I tell about his drinking in Spain? [...] They will try to tell you he drank too much and they will try to tell you he didn't understand politics. [...] when I read or hear the carping of the petty-bourgeois minds and dead souls amongst us trying to drag Bethune down to their level, I get angry.*³⁷¹

³⁶⁹ Charles Taylor, « Bethune's respectable now, but new book still took a lot of digging », *The Globe and Mail*, 6 octobre 1973, p. 25. L'auteur est journaliste, à ne pas confondre avec le philosophe.

³⁷⁰ R. Stewart, *op cit.*, p. vi.

³⁷¹ Ted Allan, « Norman Bethune: who makes the wounds? », *McGill Daily*, 4 octobre 1971.

Cela pose les bases d'une rivalité entre Allan et Stewart. Alors que Ted Allan et Sydney Gordon font de Bethune un saint, Stewart en fait une version aseptisée. La biographie d'Allan et Gordon était axée sur la forme agréable, sans trop porter attention à l'exactitude des faits afin de sanctifier le héros communiste ; l'inverse est perceptible avec le livre de Stewart dont le ton est froid, mais dont les faits sont rigoureusement établis. Le résultat est une évolution considérable du point de vue des connaissances objectives sur Bethune. Quoique les qualités de Bethune apparaissent clairement, Stewart tend à mettre l'accent sur ses défauts, notamment sur son caractère autodestructif. Tel que l'affirme l'historien Larry Hannant, en lisant Ted Allan nous découvrons un saint, et en lisant Roderick Stewart, nous trouvons un pêcheur.³⁷² Cela dit, il décrit un pêcheur possédant plusieurs vertus, comme la compassion, il faut le souligner, car Bethune, tel que présenté par Stewart, est un être complexe. En outre, Stewart montre à quelques occasions l'image d'un Bethune triste et solitaire, cherchant une mission pour donner un sens à sa vie, et aussi pour se désennuyer.³⁷³ C'est ainsi que Stewart choisit de décrire sa fin : « *He died as he lived, lonely and in combat* ». ³⁷⁴ Après une telle phrase, nous pouvons facilement nous représenter Bethune amer dans son lit de mort, désabusé.

Lorsque Stewart décrit pourquoi Bethune est devenu communiste, son interprétation paraît simpliste. Selon lui, c'est en partie par frustration et découragement envers le refus des membres de sa profession d'appuyer ses projets concernant la médecine socialisée. Ce serait également un choix lui permettant d'exprimer son caractère d'artiste. De plus, ce serait cohérent avec le caractère zélé et missionnaire de son père évangéliste dont Bethune aurait hérité, caractéristiques également présentes chez les communistes. Enfin, ce serait par sympathie avec l'idée de faire table rase de la société et de la politique pour préparer un meilleur futur.³⁷⁵ Tout cela effleure à peine la démarche de réflexion politique de Bethune. En ce sens, nous devons donner raison à Ted Allan quand il avait

³⁷² L. Hannant, *op. cit.*, p. 10.

³⁷³ R. Stewart, *op. cit.*, (1973), p. 90, 114, 118, 160.

³⁷⁴ *Ibid.*, p. 160.

³⁷⁵ R. Stewart, *op. cit.*, (1973), p. 79.

prévenu les lecteurs que des représentations futures de Bethune le présenteraient comme un ingénu en politique. Nous devons nous interroger à savoir si Stewart a voulu, d'une certaine manière, minimiser ce qui rattache Bethune au communisme. À sa façon, Hugh MacLennan avait fait de même dans *The Watch that Ends the Night* (1959). Stewart est cependant plus subtil, car, dans la biographie, il mentionne à plusieurs reprises que Bethune a été un communiste.³⁷⁶ Si Stewart admet que Bethune a été communiste, et qu'il a suivi des cours pour s'initier à la pensée de Karl Marx, il nous laisse comprendre que ses réflexions politiques n'étaient pas profondes et que ses raisons véritables pour joindre le communisme tenaient davantage à sa personnalité d'artiste et d'homme sans compromis qui souhaitait révolutionner ce qu'il jugeait injuste ou obsolète. Bref, Bethune aurait été, selon Stewart, une sorte de dévot communiste, un émotif. Il s'agit d'un exemple de biographie qui a été produite dans un certain contexte canadien qui en a influencé l'écriture. L'anticommunisme était beaucoup moins puissant dans les années 1970 qu'il l'avait été dans les années 1950. Cependant, le communisme demeure une option impopulaire chez la très grande majorité de la société canadienne. Hugh MacLennan avait pondu un personnage, Jerome Martell, qui n'avait rien de communiste ni de réfléchi, pour le rendre conforme aux attentes du public canadien de la fin des années 1950. Le processus semble presque identique avec Roderick Stewart. Les parallèles apparaissent clairement entre les représentations de ces deux docteurs, Bethune par Stewart et Martell par MacLennan.

Le livre de Stewart aborde aussi les caractéristiques héroïques du médecin. Le biographe mentionne ses qualités telles que la compassion, le dynamisme, son caractère artistique, ses intentions vertueuses dans ses actions politiques, notamment en Espagne et en Chine. Dans l'ensemble, les défauts mentionnés ne l'ont pas empêché de le faire connaître et de

³⁷⁶ Dans la bibliographie à la fin du livre, Roderick Stewart mentionne l'article de Hirano Keiichi qui porte sur les similitudes entre Norman Bethune et le personnage Jerome Martell du roman *The Watch that Ends the Night* (R. Stewart, *op. cit.*, (1973) p. 204.) Cependant, jamais il n'est mention de l'œuvre de MacLennan dans le chapitre qui porte sur la légende de Bethune après sa mort. Est-ce que cela signifie que Stewart a choisi d'ignorer les arguments de Kaiichi ? En fait, il s'en est peut-être inspiré pour – lui aussi – rendre Bethune plus acceptable aux yeux de son public.

promouvoir son héroïsation canadienne. Nous avons accès à la pensée de l'auteur dans cet extrait d'une entrevue : «*The man who is perhaps the world foremost authority on Norman Bethune feels the Canadian doctor, who has been idolized in China, "within 20 years will likely be regarded as the greatest Canadian hero of this century" "And God knows, we could use some heroes."* Said R. J. Stewart...»³⁷⁷ Stewart souhaitait apparemment que Bethune devienne un héros canadien et, pour cela, son attachement au mouvement communiste était pour le moins gênant. Les défauts de Bethune, tels que sa soif de la vie et de l'alcool, de même que sa tendance à courir les jupons, que Stewart présente dans la biographie, sont véniels. Ils n'en font pas moins un héros ; il n'en est que plus humain.

Un autre élément de réponse permettrait de comprendre pourquoi le biographe souhaitait présenter son héros comme plutôt irréfléchi. Au XXe siècle, les héros courageux et prêts au sacrifice tels que Norman Bethune ne trouvent plus vraiment grâce aux yeux de leurs contemporains. Ils ne sont plus à imiter. C'est ce que le philosophe Nietzsche avait prédit : « C'est bien ainsi que Nietzsche voyait les derniers grands hommes, très fiers de leur esprit tolérant, savourant leurs petits plaisirs, à petite dose, devant leur petit écran, pourrait-on ajouter, car tout est devenu petit, même la grandeur... Aucune cause ne semble plus mériter qu'on lui consacre sa vie ; ceux qui se sacrifient pour une cause sont considérés comme des fanatiques ou des fous, pas des héros. »³⁷⁸ Stewart ne considère pas son sujet comme un fou,³⁷⁹ mais il fait en sorte de dissimuler – ou de minimiser - sa rationalité, dans cet acte de sacrifice ultime, comme s'il n'arrivait pas à concevoir de logique dans la décision de Bethune. Cette tendance à considérer de tels actes de courage

³⁷⁷ David Pike, « Biographer sees Norman Bethune as 'greatest hero of this century' », *Toronto Star*, 18 mars 1972.

³⁷⁸ Georges Minois, *op. cit.*, p. 477.

³⁷⁹ Bien que dans un autre livre il spécule qu'il aurait pu souffrir de cyclothymie ou d'un trouble de la personnalité *borderline*. Stewart dit cela après avoir cité différentes personnes qui parlaient du caractère erratique, parfois dépressif, de Bethune. Son questionnement à propos de la santé mentale de Bethune est légitime, quoique discutable, mais il faut avouer que cela sert bien son interprétation comme quoi les raisons qui poussèrent le docteur vers le communisme n'étaient pas vraiment rationnelles. Cette interprétation est développée dans *Phoenix* tout en demeurant semblable en essence. Vous pouvez comprendre le raisonnement de Stewart ici : R. et S. Stewart, *op. cit.*, p. 101 - concernant sa santé mentale - et p. 127 - son interprétation sur le communisme de Bethune.

comme dépourvu de pensée rationnelle serait un réflexe de notre époque. Dans un tel contexte, le sacrifice de Bethune apparaît inconcevable et ne peut s'expliquer que par une absence de réflexion profonde, par une émotivité exacerbée et par une personnalité jusqu'au-boutiste et inflexible.

3.3.2 Montréal honore Bethune

En 1976, Montréal honore la mémoire de Bethune en lui dédiant un parc en face de l'Université Concordia à l'angle de la rue Guy et du boulevard Maisonneuve, ce qui devient la Place Norman Bethune. Les raisons pour l'honorer sont présentées par le comité de la toponymie et rapportées dans le *Montreal Star* : « *In the citation explaining the choice of name, the street-names committee noted Dr. Bethune's humanitarianism and his immense prestige in China. It makes no mention of his innovations in battlefield medical technique nor of his Communist views which caused him to be reviled in Canada* ». ³⁸⁰ Tout comme le gouvernement Trudeau, la ville de Montréal justifie cet honneur sur la base des qualités humanitaires de Bethune ainsi que grâce à son rôle dans les relations sino-canadiennes. Il est à propos que ce soit la RPC qui offre la représentation principale de ce parc : une statue de Bethune en marbre blanc, typique des statues de Bethune en Chine. Deux ans plus tard, en 1978, Montréal installe ce cadeau de la RPC. ³⁸¹

³⁸⁰ Terence Moore, «Parks honors China's hero», *The Montreal Star*, 24 mars 1976.

³⁸¹ http://mediarelations.concordia.ca/documents/Bethune_chrono_EN.pdf, Université Concordia, Montréal. Consulté le 18 mai 2015.

Voici la statue :

Illustration 3 : Statue de Bethune, place Norman-Bethune



382

Le caractère chinois de cette statue montre bien qu'il s'agit d'un nouveau symbole de l'amitié entre le Canada et la Chine, dans une ville où la communauté chinoise est importante et où Bethune a habité pendant presque 10 ans.³⁸³ Sur le piédestal ne sont mentionnés que les lieux et les temps de sa naissance et de sa mort. Cela permet à la ville d'éviter la controverse, en ne disant rien sur ce qui l'a défini. Bethune est représenté se tenant droit, avec un air noble et au regard franc.

³⁸² Yearning for Conviction in an age of Dispassion: A Review of Dennis Bock's "The Communist's Daughter" <http://www.mediacoop.ca/blog/max-haiven/7555>, consulté le 10 avril 2017.

³⁸³ La Fondation Norman Bethune aurait également joué un rôle dans cette nouvelle percée dans l'histoire des représentations de Bethune au Canada. En janvier 1974, le président Hazen Sise aurait demandé à la ville de Montréal de trouver un lieu dédié à la mémoire de Bethune. Par la suite, en avril 1976, deux membres de la fondation accompagnent un représentant de la ville en Chine pour discuter de la possibilité de faire venir une statue de Bethune au Canada. Loren Lerner *op. cit.*, p. 113.

Illustration 4 : Statue de Bethune, place Norman-Bethune



384

3.3.3 Donald Sutherland dans le rôle de Bethune

En 1977, un autre genre de représentation se manifeste pour Bethune, le cinéma. Ce film n'est pas un documentaire comme celui produit en 1964, il s'agit cette fois d'un film biographique. Le film est doté d'un faible budget et a été tourné pour la télévision. La grande majorité des scènes sont tournées au Canada, avec des acteurs professionnels, dont l'acteur Donald Sutherland dans le rôle de Bethune.

À propos du film, d'abord il faut souligner qu'il est basé sur la biographie de Roderick Stewart³⁸⁵. Comme ce film a bénéficié d'un faible budget, il n'y a pas beaucoup de scènes en Espagne ou en Chine. Le film dure environ 88 minutes et 26 secondes ; sur le lot, 64 minutes 36 secondes sont consacrées à la vie de Bethune en Amérique du Nord, principalement au Canada, soit près de 75% de la totalité du film. Bethune apparaît en

³⁸⁴ La photographie provient de ce blogue :

http://lesbeautesdemontreal.files.wordpress.com/2009/11/norman-bethume_002.jpg,

consulté le 20 mai 2015.

³⁸⁵ S et R. Stewart, *op. cit.*, p. xii. Donald Sutherland, connaissant assez bien Bethune, s'était permis de demander un nouveau scénario qui correspondait davantage à sa version de Bethune, écrit par Thomas Rickman. Le nouveau scénario a été accepté par le réalisateur Eric Till : Blaik Kirby, « Sutherland scores as Bethune », *The Globe and Mail*, 17 septembre 1977. Dans le générique, on nomme Thomas Rickman au début du film ainsi qu'à la fin comme étant l'auteur du scénario. Le nom de Roderick Stewart n'apparaît ni au début ni à la fin du film.

Espagne durant 6 minutes 34 secondes et en Chine pendant 14 minutes 34 secondes.³⁸⁶ Comme les scènes se déroulent principalement au Canada, et non en Espagne ou en Chine, nous découvrons un Bethune sous un angle moins favorable. Au Canada, ses défauts s'étaient manifestés plus fréquemment. La biographie à l'origine du film, celle de Stewart (1973), pourrait aussi expliquer en partie cette attention portée à ses défauts. Tout de même, par moments, il nous semble que le ton est caricatural comme, par exemple, lorsque Bethune enseigne la biologie humaine à des infirmières et montre ses parties génitales.³⁸⁷ Les artisans du film ont voulu montrer le caractère insolite et extravagant de Bethune mais, si je peux me permettre une critique, ils l'ont fait avec un dosage douteux. Bethune apparaît très souvent en train de s'amuser. Dans la première scène où nous le voyons en Espagne, il joue du piano.³⁸⁸ Il est vrai que Bethune ne voyait pas de contradiction entre profiter de la vie et aller mener courageusement son équipe médicale près des zones à risques, mais le film semble mettre un peu trop l'accent sur son penchant épicurien. Sauf pour les parties où il est en Chine, Bethune apparaît comme un assez piètre héros. Il est représenté comme un homme excentrique, au caractère rebelle qui mord dans la vie à chaque instant, qui a beaucoup de compassion pour ses patients ainsi que d'amour pour sa femme. Le film accorde une grande place à la relation entre Bethune et sa femme Frances ; l'objectif était peut-être de plaire au public cible. Il reste qu'avec tous ces éléments qui occupent ensemble une place substantielle, la politique occupe une place mineure dans ce film. Ce qui fit connaître Bethune, c'est son engagement politique, c'est cela qui l'a mené en Espagne et en Chine, et ce sont ses aventures dans ces deux pays qui l'ont rendu célèbre. Quand Bethune est en Espagne et en Chine, il opère, il soigne, mais le film passe rapidement sur les raisons fondamentales qui le poussèrent là-bas, notamment sur son engagement comme membre du Parti communiste du Canada. Il est vrai que Bethune n'a été engagé avec les communistes que dans les cinq dernières années

³⁸⁶ Il reste environ 2:30 pour les génériques au début et à la fin du film.

³⁸⁷ Éric Till, Thomas Rickman, 1977. *Bethune*, CBC, Canada, VHS, 88 min. Avec Donald Sutherland, Kate Nelligan, David Gardner et James Hong. Basé sur la biographie de Roderick Stewart. À 31:00.

³⁸⁸ *Ibid.*, à 107:46.

de sa vie - sur ses 49 ans -, mais ces cinq dernières années sont celles où il a forgé sa légende.

Peu avant ou après la diffusion du film en anglais sur CBC³⁸⁹ le 18 septembre 1977, il y a sept articles, soit deux dans le *Canadian Tribune*, et cinq dans les journaux non communistes. L'appréciation est mitigée. Dans le *Vancouver Sun*, Peter Wilson, affirme être déçu du résultat : « *Despite this, the pervading feeling is one of confusion and rush. This probably is the result of the entire production being taped in seven days. Whatever the reason, the point of the play is lost. The script may, in fact, be following the transition of a man almost totally self-concerned to one dedicated to humanity. On the other hand, we could be being shown that Bethune never altered his personality, just his causes. (...) With the central core of the play in such disarray, all one can do is sit back and admire the acting, hoping that eventually a better biography will be made.* »³⁹⁰ Sa déception est certainement due, en partie à tout le moins, au manque de focalisation de la réalisation sur les exploits de Bethune : « *It is less on the heroic achievements than on the contradictions in Bethune's character on which the drama...concentrates.* »³⁹¹ Le journaliste du *Canadian Tribune* ne se gêne pas pour exprimer la déception :

*I had hoped the small-screen biography would be an inspiration but I was disappointed. The TV showing did not grip me ; it failed to involve me emotionally. The quality of the man Bethune did not really manifest itself. There is a lack of depth in Donald Sutherland's communist doctor. All the lines seem to be written for him and there is little for others who, for the most part, blend into the background, with the exception of Kate Nelligan's strong yet subtle portrait of Bethune's wife.*³⁹²

À propos de la politique, le critique dit ceci : « *The promoters in the market-place don't give a damn about the man or his cause. They try to divorce him from the movement that*

³⁸⁹ Comme j'ai mentionné précédemment, le film aurait été traduit en français, mais je n'ai pas réussi à savoir à quel moment il aurait été diffusé à la télévision pour les Québécois.

³⁹⁰ Peter Wilson, « Bethune's boom is under way », *The Vancouver Sun*, 16 septembre 1977.

³⁹¹ *Idem.*

³⁹² Oscar Ryan, « Bethune – sort of », *Canadian Tribune*, 26 septembre 1977, p. 10.

*liberated him, like they tried to camouflage the poet Pablo Neruda in Chile...»*³⁹³. Dans le *Toronto Star*, le point de vue inverse est soutenu, ce qui nous laisse concevoir une différence idéologique marquée avec le journal qui précède. Le *Toronto Star* apparaît plus nationaliste et beaucoup moins de gauche :

Here we have a Canadian myth explored and exploited with such confidence and skill, notably in the performances of Donald Sutherland and Kate Nelligan, that the result can stand on its own in any company. Moreover, Bethune conveys that elusive sense of being Canadian, as opposed to being simply among the amorphous mass of English-speaking people. (...) What Bethune did was remarkable. What he said often sounded politically naïve – and still does. Who, after observing the cynism of both sides in the war, could really have believed, as he did, that in Spain “democracy will either die or survive”?

³⁹⁴

À son tour, tout en faisant l'éloge du jeu de Sutherland, le *Globe and Mail* produit un texte sceptique quant au message que Sutherland et le réalisateur Borsos ont voulu passer dans ce film. De manière contradictoire avec d'autres avis sur le film, le critique craint que Donald Sutherland ait peint un portrait trop avantageux de Bethune :

Sad to say, there is a danger in this fine work. The more convincing the portrayal, the more dangerous. Is the man Sutherland portrays so well the real one, or merely a plaster saint ? How is this play split in its elements of biography, idolatry, art and propaganda? [...] Sutherland's strong fascination with Bethune, his strong concept of the role, and his ability to dominate the production by his star power, is where the danger started. He was an admiral commanding a canoe. Sutherland has the position and the strength of purpose to reject the CBC's script and bring his own writer, Thomas Rickman. After a night-long talk with Sutherland, Rickman wrote, in only four days, a script to match Sutherland's view of the character. [...] What we get essentially is the view of one man, and one highly political man. Sutherland has never made a secret of his leftist feelings. How have they influenced the film? We don't really know. What we are given may be precisely true. It may be romanticized. It may be propaganda to some extent. It is hard to get away from the string-pulling and into the play, to stop wondering what is true and what has been distorted.

³⁹³ *Idem.*

³⁹⁴ Gina Mallett, “CBC explores a Canadian myth with artistic confidence and skill”, *The Toronto Star*, 17 septembre 1977.

*When we do, we find a work that certainly does not make Bethune a saintly hero. He is utterly egocentric, impatient, cruel but loving to his wife...*³⁹⁵

Bien qu'il comporte des limites, le film contribue tout de même à faire connaître Norman Bethune. Au sujet de Donald Sutherland, comme il a eu un rôle de premier plan dans la commémoration de Bethune, il est intéressant d'analyser ses motivations. Il connaissait Bethune depuis la fin des années soixante et il l'admirait : « *He was a wonderful man* », dit-il en 1977 lors d'une entrevue à la CBC.³⁹⁶ En 2008, pour une commémoration à la Place Norman Bethune à Montréal, après que la statue eut été restaurée, il transmet ces paroles à la ville de Montréal :

Suivre son exemple est vital en ces temps désespérés. Au moment où nous nous engageons à agir de façon urgente pour reprendre en main notre environnement qui s'effondre, au moment où nous nous engageons avec cœur et âme à faire tout en notre pouvoir pour sauver ce monde que nous avons emprunté de façon si cavalière à nos enfants, aux enfants de nos enfants, nous devons tous nous rendre à la place Norman-Bethune et nous arrêter, l'espace d'un instant. Nous devons nous engager personnellement à reconnaître son paradigme et à en suivre l'exemple.³⁹⁷

Sutherland est, tout comme Ted Allan, Roderick Stewart et d'autres, une personnalité influente en ce qui concerne les représentations de Bethune au Canada. Sutherland est le visage cinématographique de Bethune des années 1970 aux années 1990 et même à nos jours.³⁹⁸ L'acteur avait également déjà enfilé le rôle du docteur pour répondre aux questions de Patrick Watson dans deux épisodes de la populaire série canadienne *Witness to Yesterday* en février 1975. Il était certainement fier de pouvoir jouer à l'écran ce personnage qu'il admirait profondément, il a déjà affirmé en être honoré.³⁹⁹ Il semble que

³⁹⁵ Blaik Kirby, « Sutherland scores as Bethune », *The Globe and Mail*, 17 septembre 1977.

³⁹⁶ <http://www.cbc.ca/archives/entry/donald-sutherland-as-norman-bethune>, CBC, consulté le 19 mai 2015.

³⁹⁷ Donald Sutherland, Los Angeles, Californie, le 12 octobre 2008, http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/NORMAN_BETHUNE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/DEMA_ISONNEUVE_FINAL_08-11-03.PDF, Montréal, consulté le 20 mai 2015.

³⁹⁸ Le dernier film canadien de lui date de 1990. Sutherland en est l'acteur principal.

³⁹⁹ <http://www.cbc.ca/archives/entry/donald-sutherland-as-norman-bethune>, CBC, consulté le 19 mai 2015.

Sutherland adhère aux valeurs de Bethune et souhaite en faire la promotion. L'acteur a eu beaucoup d'influence sur le scénario des deux films - celui de 1977 et également celui de 1990. Pour ces deux films, Sutherland a obtenu que le scénario soit réécrit par un autre scénariste. Son but était peut-être pour faire en sorte que le script se rapproche davantage de sa vision de la vie de Bethune.⁴⁰⁰ Même si cela dépasse le cadre temporel de ce mémoire, il est intéressant de se pencher sur le conflit qui surgit avant la sortie de l'autre film sur Bethune produit en 1990. Avant la fin d'un tournage qui a connu plusieurs difficultés, Ted Allan et Sutherland s'échangent des répliques acerbes. Dans un article, nous constatons qu'Allan – le premier scénariste du film - qualifie Sutherland d'égoцентриque qui veut imposer sa vision de Bethune : « *Allan, who wrote the Bethune script, has blasted Sutherland, the film's star, for being « egomaniacal » ... essentially he (Sutherland) does not agree with my conception of Bethune. He says he understands him better and so he wants another script. (...)* »⁴⁰¹ Plus tard, Sutherland parle de Allan en ces termes: « *He (Ted Allan) was using Bethune to glorify Ted Allan (...) It's that kind of scrabbling up the ladder – saying anything to achieve personal notoriety for himself – that I have problems with* ». Et Ted Allan de rajouter: « *The man has gone off his head. Apparently, he thinks he's Bethune.* »⁴⁰² Sans nier ces propos, le réalisateur Philip Borsos tempère l'animosité de part et d'autre en affirmant que c'est grâce à leur implication passionnée que le film a été réalisé malgré les embûches : « *Everything was gone the wrong way ... But the film got made because of an impassioned Ted Allan, an impassioned group of producers, an impassioned actor - and I might add, an impassioned director who wanted to make a film about a remarkable subject. Nobody did it for the money.* »⁴⁰³ La volonté et les représentations de Donald Sutherland ont permis à l'acteur de laisser sa marque dans l'histoire des représentations de Bethune. Cependant, il demeure complexe d'évaluer le degré de son influence personnelle ainsi que la manière précise dont elle s'est manifestée.

⁴⁰⁰ Blaik Kirby, « Sutherland scores as Bethune », *The Globe and Mail*, 17 septembre 1977.

⁴⁰¹ Bil Brownsein, « Allan Blasts Sutherland for Bethune woes », *The Montreal Gazette*, 15 mars 1988.

⁴⁰² Brian D. Johnson, « Of Myths and Men », *MacLean's*, 10 septembre 1990, p. 64.

⁴⁰³ *Idem.*

3.4 Représentations de Bethune dans les journaux d'extrême gauche

Dans les années 1970, l'extrême gauche au Canada est divisée. Les journaux communistes sont plus nombreux et ils sont souvent en désaccord les uns avec les autres. Cela a eu un impact sur les représentations communistes de Bethune.

Cette nouvelle situation se justifie par une montée en popularité des idées de gauche, de même que par des divisions importantes parmi cette gauche. Divers phénomènes créent un contexte favorable à cette ébullition politique. Les manifestations de mai 1968 en France et la montée de la contre-culture aux États-Unis engendrent un bouillonnement culturel qui favorise les remises en question radicales du système capitaliste. Par ailleurs, dans le monde, le communisme est divisé. Depuis l'arrivée au pouvoir de Khrouchtchev, et la déstalinisation qui s'ensuivit (à partir de 1956), les relations URSS-RPC ont périclité jusqu'au conflit frontalier de 1969. Les communistes du monde sont alors amenés à choisir leur camp. Mao Zedong condamne l'URSS, car, dit-il, elle promeut un communisme qui s'est éloigné de la pureté des thèses marxistes-léninistes. Quand Mao fait entrer son pays dans la Révolution culturelle (1966-1976), c'est une façon pour lui de purifier la Chine de ses éléments révisionnistes, ou opportunistes. Cette Révolution culturelle, dont les contemporains occidentaux ignoraient le caractère tragique, exerce une fascination sur bon nombre de jeunes gauchistes québécois.⁴⁰⁴ Les Québécois de la Révolution tranquille vivent également une période d'effervescence politique et culturelle. À la suite de l'anéantissement du FLQ, les militants de ce groupe se dispersent dans divers mouvements nationalistes ou gauchistes, ou les deux. En quelque sorte, ce sont les marxistes-léninistes québécois qui prennent le relais de la gauche du FLQ.⁴⁰⁵ C'est essentiellement du Québec que proviennent les nouveaux mouvements communistes.

Souvent éphémères, de nouveaux mouvements apparaissent et disparaissent dans les années 1970. Ces nouveaux groupuscules d'extrême gauche forment une véritable

⁴⁰⁴ Bernard Dansereau « Une expérience de l'extrême gauche au Québec : le Parti communiste ouvrier », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, no. 1, automne 2004, p.26.

⁴⁰⁵ *Idem.*

nébuleuse. Le Parti communiste du Canada demeure plutôt stable, toujours fidèle à l'URSS. Les autres groupes furent d'inspiration trotskiste ou maoïste.⁴⁰⁶ Les maoïstes, ou marxistes-léninistes auraient été les plus influents. Parmi ceux-ci, il n'y eut pas d'unanimité. Au contraire, ils s'insultent les uns les autres afin d'être vus comme les seuls assez dignes pour porter le flambeau immaculé des idées de Marx. Dans ce contexte, l'insulte suprême est d'être accusé de révisionnisme, soit d'avoir trahi les idéaux de Marx et de Lénine. Sectarisme et dogmatisme auraient caractérisé la culture dans les mouvements marxistes-léninistes.⁴⁰⁷ La pensée Mao Zedong a eu une énorme influence sur ces groupes. Dans une moindre mesure, Enver Hoxha en Albanie a également galvanisé des partisans. Lui aussi s'était désaligné de l'URSS lorsque Khrouchtchev a entamé la déstalinisation en 1956. Mao meurt en 1976 et, par la suite, Hoxha dénonce la nouvelle direction chinoise. Les groupes marxistes-léninistes sont de nouveau appelés à choisir leur camp, soit demeurer idéologiquement près des Chinois, soit passer au camp albanais.

Face au Parti communiste du Canada, les maoïstes créent de nouveaux mouvements tels qu'En Lutte ! (1972) ; la Ligue communiste (marxiste-léniniste), 1975 ; ou le Parti communiste canadien (marxiste-léniniste), 1971. Ces groupes furent les trois principaux mouvements marxistes-léninistes et maoïstes au Québec.⁴⁰⁸ Chacun de ces mouvements a eu son organe de presse. Le journal *Canadian Tribune* demeure un exemple de stabilité dans ce bouillonnement idéologique : ce journal, tout comme le parti qu'il représente, est demeuré fidèle à l'URSS. Malgré leurs différences et l'hostilité qu'ils éprouvent souvent les uns pour les autres, les représentations de Bethune sont toujours très positives dans chacun des journaux étudiés, ce qui est semblable aux représentations communistes des années 1960. Nous notons un changement dans l'appropriation de l'esprit de Bethune pour leur cause distincte. Cela est une autre forme d'instrumentalisation du docteur

⁴⁰⁶ Jean-Philippe Warren, *Ils voulaient changer le monde. Le militantisme marxisme-léniniste au Québec*, Montréal VLB éditeur, 2007, p. 20. Coll. : Études québécoises.

⁴⁰⁷ *Ibid.*, p. 20.

⁴⁰⁸ *Ibid.*, p. 21-22.

Bethune. Certains affirment, par exemple, que Bethune, s'il avait vécu jusqu'aux années 1970, n'aurait pas suivi les « révisionnistes ». Par ailleurs, au contraire des journaux non communistes, ils mettent toujours l'accent sur la valeur de son engagement communiste. Les quatre journaux qui ont fait partie de la recherche sont quatre journaux hebdomadaires, ou par moments des mensuels : *Canadian Tribune*, *La Forge*, *En Lutte !* et *Le Quotidien du Canada populaire*. Chacun est le porte-parole médiatique d'un mouvement d'extrême gauche canadien ou québécois.

Tableau 6

Couverture dans les journaux communistes, 1969 à 1979 ⁴⁰⁹		
Sujet	Bethune	Chine
Canadian Tribune	8	33
La Forge	1	9
En Lutte!	1	9
Quotidien du Canada populaire	0	41

3.4.1 Le Quotidien du Canada populaire

Le QCP, un journal bilingue, est l'instrument du Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) fondé le 31 mars 1970.⁴¹⁰ Ce parti avait été fondé à Montréal par Hardial Bains pour lutter contre le révisionnisme et pour faire la promotion du marxisme-léninisme et du maoïsme.⁴¹¹ Le QCP est publié du 1^{er} août 1970 au 7 octobre 1983.⁴¹² L'hebdomadaire étudié ici est sa version française. Le journal s'oppose au PCC qui est resté fidèle à l'URSS.

⁴⁰⁹ Parmi ces quatre journaux communistes, seul le *Canadian Tribune* est publié pendant toute la période de 1969 à 1979. Les autres journaux commencent à être publiés dans les années 1970. Pour le QCP, je n'ai pas eu accès aux premières années qui furent éditées dans les années 1970. Voici les dates auxquelles j'ai pu avoir accès pour cette analyse : *La Forge* (1975 à 1979), *En Lutte !* (1973 à 1979), *QCP* (1973 à 1979).

⁴¹⁰ À ne pas confondre avec le Parti communiste du Canada (PCC), fondé en 1921.

⁴¹¹ Hardial Bains, « Six ans du PCC(M-L) » *Le Quotidien du Canada Populaire*, 19-24 avril 1976, p. 3.

⁴¹² Je n'ai pu trouver de microfilms de ce journal pour les publications qui datent d'avant 1973. Pour ce journal, j'ai donc fouillé à ces dates : 10-14 septembre 1973 (achat de la maison à Gravenhurst), 21-25 mars 1976 (Inauguration de la place Norman Bethune à Montréal), 28 août au 1er septembre 1976 (ouverture de la maison Bethune), 16 au 20 septembre 1977 (diffusion du film Bethune avec Donald Sutherland), 10 au 14 novembre 1979 (40^e anniversaire de la mort de Bethune).

Il s'oppose également à l'organisation marxiste-léniniste *En Lutte !*.⁴¹³ Le PCC (m-l) prône la révolution armée. Parmi les trois mouvements d'extrême gauche québécois étudiés dans cette section du mémoire, ce serait le moins influent et le moins sérieux. La principale division avec *En Lutte!* serait de nature organisationnelle. Le PCC (m-l) n'avait pas jugé nécessaire d'établir des conditions préalables avant la création d'un parti prolétarien. *En Lutte!* jugeait nécessaire, conformément à la pensée de Lénine, l'établissement d'une ligne politique juste, une présence forte au sein du prolétariat, la réalisation de l'unité idéologique et organisationnelle des marxistes-léninistes.⁴¹⁴ Le PCC (m-l) semblait plutôt souhaiter une victoire spontanée, sans d'abord avoir à préparer les masses à l'avènement du grand jour. Ce choix de stratégie du PCC (m-l) mène ses détracteurs à lui reprocher de n'être qu'une coquille de parti communiste. Il est même accusé d'être une créature du KGB, de la CIA ou de la GRC.⁴¹⁵

Concernant Norman Bethune, pour les dates sélectionnées, aucun article n'a été trouvé. Concernant la Chine et ses relations avec le Canada, 41 articles ont été trouvés. Pour un petit journal, c'est un nombre important, qui s'explique par l'immense couverture médiatique de la mort Mao Zedong en septembre 1976 avec 35 articles pour ce seul événement. Cela se comprend probablement par le fort attachement de ce journal à la pensée Mao Zedong. La mort de Mao mène d'ailleurs ce journal à se désaligner de la position chinoise, pour adopter la position de l'Albanie dès 1978. Norman Bethune occupe un espace symbolique essentiel dans l'imaginaire de ces gauchistes québécois. Le nom de Bethune apparaît à quelques moments importants pour les relations de la Chine avec le Canada. En septembre 1973, à l'occasion de l'entrée en poste de l'ambassadeur chinois à Ottawa, le QCP espère que les deux pays s'inspireront de l'état d'esprit qui guidait le docteur Bethune : « Le Quotidien du Canada populaire salue l'arrivée du nouvel ambassadeur de la Chine au Canada et est persuadé que les relations entre nos deux

⁴¹³ Hardial Bains, « Bref commentaire sur le genre d'opportunisme d'En Lutte ! ». *Le Quotidien du Canada Populaire*, 19-23 janvier 1976, p. 5.

⁴¹⁴ Jean-Philippe Warren, *op. cit.*, p. 84.

⁴¹⁵ *Idem.*

peuples vont continuer dans l'esprit du camarade Norman Bethune : l'esprit de servir le peuple. »⁴¹⁶ De même, quand Trudeau rencontre le président Mao, le journal évoque l'importance symbolique de Norman Bethune dans l'amitié sino-canadienne : « Les liens entre le Canada et la Chine sont particulièrement forts à cause de la grande estime que le peuple chinois porte à Norman Bethune, un docteur canadien qui a donné sa vie en 1939 au service de la guerre de libération anti-impérialiste du peuple chinois. L'Internationalisme exemplaire du camarade Norman Béthune sert de modèle à nos deux peuples et symbolise les liens très étroits qui nous unissent. »⁴¹⁷ Par ailleurs, un fait rarissime dans l'histoire des représentations de Bethune au Canada, le nom de Bethune est évoqué aussi lors d'un événement qui a seulement rapport à l'histoire de la Chine, et qui ne concerne pas l'histoire du Canada. Cela survient à la mort du premier ministre Zhou Enlai en janvier 1976 :

Le camarade Chou En-lai était un puissant facteur pour la révolution. Sa perte est inestimable. L'esprit glorieux du camarade Chou En-lai est immortel. Nous, marxistes-léninistes canadiens, héritiers de l'esprit du camarade Norman Bethune, transformerons notre douleur causée par la mort du camarade Chou En-lai en une nouvelle force, et redoublerons d'efforts pour se préparer contre la guerre en organisant la révolution. La vie du camarade Chou En-lai demeurera une éternelle source d'inspiration pour nous.⁴¹⁸

Si aucun article n'a été trouvé sur Bethune lors des dates présélectionnées entre 1973 et 1979, d'autres articles à d'autres moments commémorent directement le docteur canadien, et témoignent d'un immense respect pour lui. Par ailleurs, nous pouvons noter une forme d'appropriation de son héritage. Le PCC (m-l) voudrait se positionner comme possédant la forme la plus élevée du communisme. Il voudrait se représenter comme le parti dont les membres suivent rigoureusement l'exemple de Norman Bethune. Nous le

⁴¹⁶ « Bienvenue chaleureuse à l'ambassadeur de la République populaire de Chine au Canada », *Le Quotidien du Canada populaire*, 20 septembre 1973, Vol. 3, No. 277, p. 1.

⁴¹⁷ « Vive l'amitié entre les peuples chinois et canadien », *Le Quotidien du Canada populaire*, 17 octobre 1973, Vol. 3, No. 296, p. 1.

⁴¹⁸ « Le camarade Chou En-lai vivra éternellement dans le cœur et l'esprit du peuple chinois et des peuples du monde », *Le Quotidien du Canada Populaire*, 12-17 janvier 1976, Vol. 6, No. 1-6, p. 3.

constatons notamment en novembre 1973, alors que le journal commémore Norman Bethune au moyen d'une déclaration solennelle du PCC (m-l) :

Le camarade Norman Bethune était membre de notre Parti. Il est mort en martyr, servant la cause la plus sacrée de l'humanité. Son service résolu pour la cause du prolétariat international, contre le fascisme, l'impérialisme et le colonialisme fait de lui, dans l'histoire de la révolution, un marxiste-léniniste à toute épreuve et un internationaliste prolétarien [...] Le camarade Bethune est l'ÉTOILE ROUGE qui brille sur notre terre. Il est la boussole la plus digne de confiance pour guider la lutte de notre peuple contre l'impérialisme américain, le social-impérialisme soviétique et toute la réaction. [...] Le Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) profite de l'occasion pour déclarer que le camarade Norman Bethune reflétait la vraie tradition marxiste-léniniste du Parti communiste du Canada et c'est cette tradition que nous devons brandir et à laquelle nous devons nous en tenir. [...] S'il avait vécu, il aurait rapporté au Canada l'invincible pensée-maotsétoung [...]. C'est cette allégeance de Norman Bethune à la pensée-maotsétoung que les révisionnistes cachent et mystifient... Le Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) est le Parti de Norman Bethune. Norman Bethune nous enseigne à vivre et à mourir pour la révolution. Il est notre dirigeant et notre pionnier. Le Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) déclare au monde entier : Notre voie est la voie de Norman Bethune ! Notre lutte est celle de Norman Bethune ! Nous étudierons et appliquerons le marxisme-léninisme et la pensée-maotsétoung pour solutionner nos problèmes concrets – l'idéologie de Norman Bethune ! Nous appliquerons sans compromis la ligne révolutionnaire de Norman Bethune dans notre Parti ! Vive Norman Bethune ! Vive Norman Bethune, un grand Canadien, un grand médecin, un grand internationaliste prolétarien et un grand disciple du président Mao ! Vive le marxisme-léninisme et la pensée-maotsétoung ! Vive le Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) !⁴¹⁹

En se réclamant les héritiers spirituels de Bethune, les objectifs des militants du PCC (m-l) sont d'éclipser leurs opposants et de se révéler comme la seule véritable option pour le communisme canadien. En s'efforçant d'associer Bethune au maoïsme de manière indélébile, ces marxistes-léninistes cherchent à rendre légitime leur propre pensée maoïste. Par son zèle à instrumentaliser l'image de Bethune en faveur de ses positions

⁴¹⁹ « Déclaration du Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) pour le 32e anniversaire de la mort de Norman Bethune – 12 novembre 1971 », *Le Quotidien du Canada Populaire, supplément de fin de semaine* 9-10 novembre 1973, p. 4.

politiques, ce journal accorde une place considérable à Bethune. Pour le PCC (m-l), Norman Bethune est sans contredit un grand héros.

3.4.2 En Lutte !

En Lutte ! est à la fois un mouvement et un journal québécois, marxiste-léniniste ainsi que maoïste. Ce mouvement est fondé et dirigé par l'ancien felquiste Charles Gagnon. Il se démarque des autres mouvements marxistes-léninistes et maoïstes par l'accent porté à l'éducation et la propagande. Le journal se veut essentiellement un outil pour faire l'éducation des travailleurs, en vue d'établir en eux une conscience sociale de classe. L'objectif est toujours la révolution : « Les paroles de feu » remplacent les « gestes de feu » pour qui cherche à provoquer la conflagration de la colère populaire. »⁴²⁰ Ce journal a existé de 1973 à 1982.⁴²¹ À la mort de Mao, l'Albanie remplace la Chine comme modèle à suivre.⁴²² Dans les pages d'*En Lutte!*, un seul article commémorant le docteur Bethune a été trouvé, en novembre 1979. *En Lutte !* produit également un total de neuf articles qui portent sur la Chine aux dates clés de l'histoire de la Chine, et de ses relations avec le Canada. Contrairement aux autres journaux communistes, aucun autre article sur Bethune ne fut trouvé en fouillant au hasard aux autres dates anniversaires de sa mort. Il n'y a pas d'article sur Bethune en novembre 1973, 1974, 1975, 1976 et 1977.

L'article au 40^e anniversaire de la mort de Bethune en novembre 1979 se titre : « J'ai l'honneur d'être communiste » - Norman Bethune 1937. »⁴²³ Bethune s'y révèle comme un grand héros de la révolution contre l'impérialisme. L'article glorifie l'engagement politique de Bethune : « Bethune n'était pas en Chine par goût de l'aventure ou par humanisme, comme la bourgeoisie aime à le prétendre. S'il y était, c'est qu'il comprenait que le combat des travailleurs et des masses chinoises rencontrait le même ennemi que

⁴²⁰ « EN LUTTE! doit se transformer en profondeur », *En Lutte!*, 13-20 octobre 1981, p. 7. Citation prise dans Jean-Philippe Warren, *op. cit.*, p. 89.

⁴²¹ Il est disponible aux archives de l'UQAM où j'ai pu faire mes recherches et trouver les éditions de 1973 à 1979.

⁴²² Jean-Philippe Warren, *op. cit.*, p. 73.

⁴²³ « J'ai l'honneur d'être communiste - Norman Bethune 1937 », *En Lutte !* Vol. 7, no 12, 13 novembre 1979, p. 13.

le combat des travailleurs canadiens : l'impérialisme. Pour lui rendre hommage, nous publions un extrait d'un texte qu'il a écrit en Chine : Blessures. »⁴²⁴ L'extrait choisi montre Bethune faire allusion au lien qu'il y aurait entre la quête de profit et les guerres impérialistes : « L'argent réclame son profit, ses intérêts : il n'arrêtera devant rien pour satisfaire son vice, pas même devant le massacre de millions d'êtres humains. L'armée masque les militaristes, et les militaristes le capital et les capitalistes. Ils sont tous frères dans le sang, compagnons dans le crime. »⁴²⁵ Le petit nombre d'articles qui portent sur le célèbre docteur dans ce journal s'explique peut-être par le fait que Bethune avait adhéré, en son temps, à l'idée selon laquelle la révolution communiste devrait se faire dans le sang ou ne se ferait pas. L'approche un peu moins radicale d'*En Lutte! relativement à la Ligue et au PCC (m-l)*, pourrait fournir un élément d'explication à ce faible nombre d'articles. Quoi qu'il en soit, selon l'article trouvé en novembre 1979, Bethune est considéré comme un grand personnage de l'histoire de la révolution chinoise qui mérite le plus grand respect : en bref, c'est un héros.

3.4.3 La Forge

La Forge est l'instrument d'un autre mouvement québécois, la Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada, fondé en 1975, qui se transforme en 1979 en parti politique, le Parti communiste ouvrier. Le journal est publié de décembre 1975 à avril 1983.⁴²⁶ L'idéologie de ce journal, et de la Ligue communiste, est la même qu'*En Lutte !* et que le *Quotidien du Canada populaire*, c'est-à-dire qu'il est marxiste-léniniste et maoïste. Il diffère d'*En Lutte !* non pas tant dans son idéologie que dans ses méthodes qui impliquaient ses militants dans les usines, sur le terrain, tandis qu'*En Lutte !* faisait essentiellement une lutte sur le plan des idées. Des individus tentèrent d'unifier ces deux clans marxistes-léninistes, mais cela ne fonctionna pas. *En Lutte !* accusait la Ligue de complaisance envers la Chine lorsque Deng Xiaoping prit le pouvoir en 1978. La Ligue répliquait qu'*En Lutte !* était complaisant envers l'URSS, car la Chine était bien moins

⁴²⁴ *Idem.*

⁴²⁵ *Idem.*

⁴²⁶ Il est disponible à l'Université Laval, à partir de juillet 1976.

agressive dans son colonialisme socialiste. La Ligue finit par accuser En Lutte ! de faire partie des « infâmes » révisionnistes.⁴²⁷ La Ligue devint le mouvement marxiste-léniniste le plus influent. Il s'est avéré plus extrémiste qu'En Lutte!.⁴²⁸

Avec la méthode choisie, un article à propos de Bethune fut trouvé le 9 novembre 1979, ainsi que neuf articles sur la Chine. Le nom de Bethune apparaît à d'autres moments. Le 1^{er} mai 1979, *La Forge* publie son projet de programme qui vise la création d'un nouveau parti communiste. Cela deviendra le Parti communiste ouvrier. Dans l'article d'introduction, le nom de Norman Bethune est mentionné : « Fondé en 1921, le Parti communiste canadien a mené d'innombrables luttes héroïques dans les années 20 et 30 ; il a dirigé le mouvement de grève et organisé les chômeurs. Il a organisé le bataillon Mackenzie-Papineau, composé de travailleurs et de progressistes canadiens qui ont lutté avec gloire contre le fascisme pendant la Guerre civile espagnole (1936-1939). Norman Bethune, ce grand médecin internationaliste, était membre de ce parti et il a par la suite donné sa vie pour la révolution chinoise. Mais le Parti communiste canadien a sombré dans le révisionnisme depuis plus de 20 ans... »⁴²⁹ Que le nom de Bethune apparaisse dans un moment aussi important pour la Ligue communiste montre que Bethune occupait une place symbolique de premier ordre pour cette organisation. *La Forge* produit des marques de commémoration à d'autres moments comme en novembre 1977 et 1978. En novembre 1977, le journal marxiste-léniniste produit un dossier de quatre pages – quatre articles, quinze photos - pour rendre hommage à Bethune.⁴³⁰ Dans ce supplément au journal, Bethune est présenté comme un grand internationaliste : « Sa vie est un brillant exemple d'internationalisme prolétarien, d'entier dévouement à la cause de la libération du prolétariat international et des peuples opprimés. »⁴³¹ Dans le même article, l'auteur

⁴²⁷ Jean-Pierre Bibeau « De la contre-culture au marxisme-léninisme », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, no. 1, automne 2004, p. 22

⁴²⁸ Jean-Philippe Warren, *op. cit.*, p. 95, 96.

⁴²⁹ « Introduction », Projet de programme pour un nouveau parti communiste, *La Forge*, 1^{er} mai 1979, p. 2.

⁴³⁰ « Ce grand communiste canadien a donné sa vie au service des peuples du monde », *La Forge*, 11 novembre 1977.

⁴³¹ « Suivons l'exemple de Norman Bethune », *La Forge*, 11 novembre au 24 novembre 1977, p. 1 du supplément.

critique les nouvelles représentations de Bethune. Il discute, sans le nommer, du film de 1977 avec Donald Sutherland : « Aujourd’hui, incapable de garder dans l’ombre l’histoire de ce héros du prolétariat international, la bourgeoisie canadienne cherche à salir sa mémoire. Elle consacre des centaines de milliers de dollars pour déformer les faits et le présenter comme un excentrique, un humaniste ou un grand médecin. Les communistes canadiens et chinois rétablissent les faits et honorent la mémoire d’un homme qui a été avant tout un grand combattant révolutionnaire. »⁴³² *La Forge* semble prétendre que le film a déformé les faits en présentant Bethune comme un humaniste. *La Forge* profite de ce moment pour lancer des flèches à son concurrent du communiste canadien :

C’est le système social tout entier, le capitalisme, qu’il faut abattre ; il faut que la classe ouvrière s’empare du pouvoir et établisse la dictature du prolétariat. C’est pour cela que Bethune a adhéré au Parti communiste, qui était à l’époque un parti qui se basait sur le marxisme-léninisme. Et c’est le Parti qui a raffermi sa conscience et son esprit internationaliste. Aujourd’hui le PCC a dégénéré en parti révisionniste et est devenu un serviteur de la bourgeoisie canadienne. Son journal, le *Canadian Tribune*, et son édition québécoise *Combat*, traînent dans la boue la glorieuse tradition d’internationalisme prolétarien du prolétariat canadien, en appuyant l’agression de la superpuissance soviétique contre de nombreux pays à travers le monde.⁴³³

L’article se termine en mobilisant sa mémoire pour donner un souffle au projet de fonder nouveau parti politique : « Avoir l’esprit de Norman Bethune signifie aujourd’hui pour les communistes canadiens, s’attaquer à la tâche de bâtir un nouveau parti communiste, forgé dans la lutte pour un Canada socialiste. L’esprit révolutionnaire de Norman Bethune, sa combativité, et son dévouement total à la lutte des peuples sont une source d’inspiration inépuisable pour l’accomplissement de cette tâche. »⁴³⁴ En 1979, *La Forge* commémore la vie de Bethune par un article au 40^e anniversaire de sa mort. L’auteur aborde la dichotomie entre sa notoriété en Chine et celle au Canada : « La Chine a déclaré l’année 1979 « l’année de Bethune », alors qu’ici, dans sa propre patrie son nom est peu

⁴³² *Idem.*

⁴³³ *Idem.*

⁴³⁴ *Idem.*

connu. Pourquoi ? Parce que Bethune était communiste... »⁴³⁵ L'auteur de l'article mentionne également une publication par la maison d'édition Drapeau rouge pour, dit-il, mettre en lumière la vie et les réalisations de Bethune comme communiste.⁴³⁶ La publication en question est un petit livre de 44 pages.⁴³⁷ Selon l'article de *La Forge*, le livre entend répandre l'esprit d'abnégation internationaliste de Bethune.⁴³⁸ Tout cela révèle la grande importance symbolique de Bethune pour les communistes de la Ligue.

3.4.4 Canadian Tribune

Ce journal torontois est le seul qui a une grande longévité parmi les journaux d'extrême gauche. Il est publié de 1940 à 1990. Le *Canadian Tribune* est l'instrument du Parti communiste canadien (PCC) qui poursuit son alignement avec la position de l'URSS, ce qui fait en sorte qu'il devient l'ennemi des maoïstes et des hoxaïstes.

Concernant Norman Bethune, huit articles ont été trouvés. À propos de la Chine et de ses relations avec le Canada, 33 articles furent recensés. Si nous comparons le nombre d'articles qui portent directement sur Bethune (8) à celui des autres journaux communistes - un pour *La Forge*, aucun pour le *Quotidien du Canada populaire* et un pour *En Lutte !* - nous constatons clairement que le *Canadian Tribune* domine les autres en nombre. Cependant, cette domination est à nuancer, car le *Canadian Tribune* est publié sur une plus longue période que les autres.⁴³⁹ De plus, le *Canadian Tribune* avait généralement plus de pages que les autres. Cela dit, ce nombre me paraît révélateur d'un Parti, le Parti communiste canadien, le parti auquel a appartenu Bethune, qui tient à continuer de s'associer au souvenir du fameux docteur.

⁴³⁵ « 40^e anniversaire de la mort de Norman Bethune », *La Forge*, 9 novembre 1979, Vol. 4, no 39, p. 13.

⁴³⁶ *Idem*.

⁴³⁷ Paul Jackson, *Norman Bethune : 1890-1939 : médecin du peuple*, Montréal. Éditions Drapeau rouge, 1979.

⁴³⁸ « 40^e anniversaire de la mort de Norman Bethune », *La Forge*, 9 novembre 1979, Vol. 4, no 39, p. 13.

⁴³⁹ Le *Canadian Tribune* est le seul parmi les quatre journaux communistes ciblés auquel il a été possible d'avoir accès entre 1969 et 1972 : je n'ai pas eu accès aux éditions de *La Forge* qui précèdent 1976, pas avant 1973 pour le *Quotidien du Canada Populaire*, *En Lutte !* ne commence à être imprimé qu'en 1975. Entre 1969 et 1972, les journaux ont été scrutés en novembre 1969 (30^e anniversaire de sa mort) et en août 1972 (Bethune désigné un citoyen canadien d'importance nationale).

En novembre 1969, le *Canadian Tribune* produit deux articles qui soulignent le 40^e anniversaire de la mort du docteur Bethune. Dans un des deux articles, le Comité exécutif central du Parti communiste canadien rappelle les vertus de Bethune. Ils rappellent aux lecteurs son allégeance communiste inébranlable : « *He undertook his duties as a Communist. He died a Communist. His name lives as a Communist.* »⁴⁴⁰ Un changement de représentation est à l'œuvre au Canada et cela ne passe pas inaperçu chez les membres dirigeants du Parti communiste canadien qui s'en réjouissent dans les pages du *Canadian Tribune* : « *During his lifetime the venal media suppressed what he stood and died for. In more recent history, the legend of his life has become more known, so that more and more the Communist hero is becoming the Canadian hero.* »⁴⁴¹ L'article se termine par un vibrant hommage : « *In tribute to an outstanding Canadian and outstanding Communist, we keep alive and treasure Norman Bethune's example of patriotism, internationalism, and selfless dedication to the cause of national and social liberation* ». ⁴⁴²

En 1971, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Norman Bethune, c'est aussi l'occasion pour le *Canadian Tribune* de souligner le 50^e anniversaire du PCC : « *We remember this anniversary especially today when we are marking the 50th anniversary of the Communist Party of Canada, the party to which he belonged, which guided his steps, and which by his life and work Norman Bethune enriched and elevated.* »⁴⁴³ Le PCC, qui désormais n'est plus le seul véhicule au Canada à défendre les idées d'extrême gauche, tente de réfuter que Bethune fût maoïste comme certains le prétendent :

Now some kind of Maoist splinter group calling itself the « Provisional Committee of the Canadian People's United Front Against U.S. Imperialism » (the more picayune the outfit, the more high sounding the title it assumes!)

⁴⁴⁰ Central Executive Committee, Communist Party of Canada, « Communist hero Bethune was true internationalist », *Canadian Tribune*, 19 novembre 1969, p. 6.

⁴⁴¹ *Idem.*

⁴⁴² *Idem.*

⁴⁴³ John Weir, « The legacy of Norman Bethune », *Canadian Tribune*, 10 novembre 1971, p. 7

*placards Toronto with lying posters claiming that in China Bethune became “a follower of Chairman Mao” and “applied Chairman Mao’s mass line in medicine” (!) [...] Norman Bethune was a Canadian Communist. He saw and condemned the treacherous actions of the Trotskyites and anarchists - the blood brothers of the authors of the poster – in Spain. He worked with the Chinese Communist Party at the time when it was following the international line of Marxism-Leninism, and no apologies are needed for that. [...] His name is inscribed and shines bright on the banners of the party to which he belonged, the Communist Party of Canada. We won’t let any one sully it, be it “liberals” or “ultralefts”.*⁴⁴⁴

L’auteur s’en prend également à la volonté de certaines élites canadiennes de le représenter simplement comme un humaniste : « (...) *enemies are trying to distort and pervert the image of Norman Bethune. We have seen writers and CBC panelists try to make a “liberal” out of him, a man who was simply a humanitarian but got entangled with the Communists... Oh the philistines! “Yes, Bethune was a humanist, but a revolutionary humanist...Norman Bethune was a Communist, a true proletarian internationalist, a socialist humanist.”* »⁴⁴⁵ Cela ressort également dans un article en 1972 : « *Norman Bethune is now described on the pages of our newspapers as humanitarian and an internationalist, mention also being made that he was a Communist. (...) His was socialist humanism – humanism with the purpose of doing away with inhuman capitalist system.* »⁴⁴⁶

En 1976, quand le Canada honore la mémoire de Bethune en ouvrant la maison historique de Gravenhurst, William Kashtan - le secrétaire général du PCC - se désolé que ce qui rattache Bethune au PCC ait été évacué des discours. Il s’en désolé, d’une part, parce que le gouvernement Trudeau choisit de minimiser l’association de Bethune au communisme et, d’autre part, parce que les Chinois ne font pas mention du rôle du Parti communiste du Canada dans le récit héroïque de Bethune. Leur idéologie maoïste serait en cause : « *The Maoists want to take Dr. Bethune over and transform him into a Maoist. The*

⁴⁴⁴ *Idem.*

⁴⁴⁵ *Idem.*

⁴⁴⁶ J. W. « Honoring Dr. Bethune », *Canadian Tribune*, 23 août 1972, p. 3.

Canadian government wants to take Dr. Bethune over and transform him into a salesman for Canadian goods. Dr. Bethune was neither a salesman for Canadian monopoly nor a Maoist. »⁴⁴⁷ À la date de cet article, le 13 novembre 1976, Mao Zedong vient tout juste de mourir, soit le 9 septembre. Pendant toute la durée de la Révolution culturelle, il y eut une chasse impitoyable aux révisionnistes, et cela incluait les Chinois qui étaient sous influence soviétique. Comme le Parti communiste canadien est sous l'influence de l'URSS, il n'est vraiment pas un allié du Parti communiste chinois en 1976. Le reste de l'article est un rappel de tout ce que le PCC a permis à Bethune d'accomplir. Kashtan conclut comme suit : « *In honoring Dr. Bethune, Canadians must necessarily honor the Communist Party of Canada which alone of all political parties, upheld the honor of Canada at a time when monopoly and its parties pursued policies of appeasement of fascism and militarism in Spain and in Japan and elsewhere, whose consequence, as we know, was World War Two.* »⁴⁴⁸

D'autres signes montrent que Bethune occupe une place d'avant plan dans la mythologie du Parti communiste du Canada. En 1972, un centre Norman Bethune ouvre à Guelph. Il est appelé à devenir une librairie et un lieu d'échanges. Ce centre est inauguré par William Kashtan.⁴⁴⁹ Il existe une école Norman Bethune, la « *Norman Bethune School of Social Sciences* » à Toronto. Cette école a pour fonction d'enseigner la doctrine de Marx et de Lénine.⁴⁵⁰ En 1973, un autre centre Norman Bethune voit le jour à Edmonton, acheté et géré par la *Norman Bethune Society*.⁴⁵¹ Tout cela montre bien que, pour le PCC, Norman Bethune est incontournable.

⁴⁴⁷ « Bethune honors 'forget' role of Communist Party – Kashtan », *Canadian Tribune*, 13 septembre 1976, p. 6.

⁴⁴⁸ *Idem.*

⁴⁴⁹ « Norman Bethune Center in Guelph », *Canadian Tribune*, 13 septembre 1972, p. 4.

⁴⁵⁰ Robert S. Kenney, « Meeting of theory and action », *Canadian Tribune*, 12 septembre 1973, p. 12.

⁴⁵¹ « Bethune Center », *Canadian Tribune*, 24 octobre 1974, p. 10.

Conclusion

Face à cette nouvelle réalité, à ce nouveau contexte marqué par l'amélioration spectaculaire des relations avec la Chine, il se produit un changement majeur du côté des représentations de Bethune. L'intérêt du public canadien envers Bethune croît, et les différents médias offrent plusieurs opportunités pour le faire connaître. Pour la première fois, le nombre d'articles des journaux non communistes dépasse le nombre provenant des journaux communistes. Parmi les journaux non communistes, *The Globe and Mail* chez les anglophones et *Le Devoir* chez les francophones sont les principaux pourvoyeurs d'articles sur Bethune. Pour une personnalité n'ayant jamais bénéficié d'une consécration populaire, mais plutôt ayant reçu des hommages par une partie de l'élite de la société, l'intérêt relatif qu'il suscite chez les journaux plus élitistes ne serait pas fortuit. Bethune serait davantage un sujet d'intérêt pour les intellectuels.

Au contraire des années 1939 à 1965, des Québécois n'hésitent plus à mettre Bethune de l'avant. Le nombre d'articles sur Bethune dans les journaux de langue française devient à peu près équivalent au nombre dans les journaux de langue anglaise. Les traductions de biographies de Bethune apparaissent en français. Que Montréal honore Bethune en 1976 est également un signe d'un changement de représentation au Québec. D'un point de vue qualitatif, les vues sur Bethune ne sont pas vraiment différentes entre les journaux en français et en anglais. Alors que, souvent, les Québécois et les Canadiens anglais sont divisés sur la manière qu'ils appréhendent les grandes personnalités canadiennes⁴⁵², dans les années 1970, Norman Bethune se révèle comme une personnalité canadienne autour de laquelle autant les Canadiens français et les Canadiens anglais pourraient s'accorder. Pour les journalistes francophones et anglophones, il est un grand homme. Toutefois, le problème principal demeure : son idéologie n'est pas acceptable pour un nombre important de Canadiens.

⁴⁵² Nous pouvons penser à John A. MacDonald ou à Louis Riel, qui n'ont jamais réussi à faire l'unanimité.

D'un point de vue qualitatif, nous constatons un changement de discours. Les journaux, contrairement aux déclarations provenant de sources officielles – le gouvernement Trudeau, l'État de l'Ontario, Parcs Canada et la ville de Montréal – qui mettent l'accent sur son œuvre humanitaire, sur son humanisme, osent mentionner que Bethune a été communiste. Cela confirme que l'anticommunisme a diminué en force. En outre, comme les Chinois l'ont en si haute estime, Bethune est vu comme le symbole de l'amitié entre le Canada et la Chine. Par ailleurs, à la fin de la décennie, plusieurs articles parlent de Bethune d'une manière nous laissant comprendre qu'il est beaucoup moins méconnu par rapport au début de la décennie.

Il y a un foisonnement des représentations de Bethune durant ces années, de sorte qu'il semble presque être à la mode. Plusieurs biographies sont publiées. Une biographie en particulier attire notre attention : *Bethune*, par Roderick Stewart. Cette biographie fut financée par des groupes de l'*establishment* de la médecine canadienne. Un signe de l'influence du contexte : l'appartenance de Bethune au communisme est présentée comme un choix émotif, plutôt irrationnel. En 1977, un film est également tourné sur Bethune, à faible budget avec, pour acteur, le célèbre Donald Sutherland. Bethune y est présenté comme un médecin compatissant, et comme un fêtard incorrigible. Dans ces deux représentations majeures des années 1970, l'appartenance à l'idéologie communiste est minimisée. C'était le cas également pour une autre commémoration majeure : la maison-musée Norman Bethune.

Bethune reçoit d'autres hommages dans les années 1970 : le gouvernement de l'Ontario fait poser une plaque à son honneur à Gravenhurst ; des écoles prennent son nom ; la ville de Montréal commémore Bethune en 1976, nomme une place, la place Norman Bethune et y installe une statue. L'ensemble des hommages reçus forme un apogée pour la mémoire de Bethune au Canada. Les acteurs principaux dans cette histoire des représentations semblent par ailleurs s'accorder sur le fait que Bethune est un des

quelques héros canadiens à pouvoir s'imposer dans la mythologie canadienne. Peut-être s'agirait-il du plus grand héros canadien du siècle, dit Roderick Stewart.

L'univers d'extrême gauche foisonne d'activités durant ces années. Chacune des organisations étudiées semble vouloir s'approprier l'esprit de Norman Bethune dans le but de valoriser ses propres choix politiques. Pour les communistes canadiens, il ne peut y avoir plus grand symbole ou de plus grande source d'inspiration que Norman Bethune. L'affiliation morale à Bethune devient par conséquent le garant de la pureté marxiste. Les journaux d'extrême gauche s'unissent quand vient le temps de défendre la mémoire de Bethune contre la bourgeoisie canadienne. Contre cette image d'humaniste, ou de médecin sans frontières, les communistes de diverses allégeances élèvent leur voix, unis contre ce qu'ils considèrent une fourberie capitaliste. Cela dit, les discours entre les journaux traditionnels et le *Canadian Tribune* se rapprochent.⁴⁵³

⁴⁵³ Par exemple, communistes et capitalistes disent la même chose en 1972 pour critiquer l'opportunisme du gouvernement Trudeau qui honorait Bethune moins pour ses accomplissements réels que pour son apport dans le rapprochement sino-canadien.

Conclusion

De son vivant, Bethune était loin de faire l'unanimité. Considérant l'impopularité du communisme à la fin des années trente, ce choix politique et idéologique a eu pour effet de rajouter une couche aux tensions qui existaient déjà entre lui et plusieurs de ses contemporains. C'est peu dire que Bethune a été controversé, la société canadienne n'était pas prête à accueillir quelqu'un d'aussi peu conventionnel dans ses rangs. De retour d'Espagne, il goûte à un moment de gloire au Canada lors de sa tournée pancanadienne. Puis, il embarque pour la Chine en 1938 où, pendant la guerre sino-japonaise, il réussit à se faire aimer et meurt en héros du communisme chinois.

Les médias canadiens rapportent sa mort, la plupart avec des articles élogieux. Ce n'est que la dernière fois que son nom rayonne publiquement avant de sombrer pendant environ vingt-cinq ans. Les motivations de ses aventures ne trouvaient pas grâce aux yeux de ses contemporains. La médecine socialisée ? « Pour quoi faire ? » semble se demander une majorité de Canadiens. La lutte au fascisme ? Quand Bethune vivait, ce n'était pas clair aux yeux de tous que cette idéologie représentait un danger pour le monde. Ce qui fut décidément impardonnable, c'est d'avoir soutenu la cause du communisme. Il est clair que la peur vis-à-vis du communisme a été le principal frein à son acceptation. Les représentations du communisme sont très négatives au Canada dès les années trente, et encore davantage entre 1946 et 1957. C'est vrai au Canada, c'est vrai encore davantage au Québec où le clergé occupe une place très influente. Dans un tel contexte, il paraît aller de soi que les élites ne veulent pas l'élever en héros, pour éviter de donner le mauvais exemple aux Canadiens. Il vaudrait mieux enterrer sa mémoire avec les autres perdants de l'Histoire. Voilà ce qu'on pourrait s'imaginer entendre de la part des élites canadiennes entre 1939 et 1959.

Toutefois, Norman Bethune n'est pas un « perdant de l'Histoire » partout. En Chine, les communistes dirigés par Mao Zedong remportent des batailles ; ils proclament la République populaire de Chine en 1949. Peu de temps après la mort du docteur, en

novembre 1939, Mao Zedong écrit un essai à sa mémoire. Le futur président chinois décrit un exemple à suivre pour les Chinois. Bethune, altruiste ; Bethune, internationaliste ; il est le parfait exemple que tout communiste chinois devrait imiter. Venant du grand timonier, ce sont des propos qui ont une puissance énorme. Pendant la Révolution culturelle (1966-1976), 白求恩 (Bai Qiu'en) prend sa place dans le petit livre rouge et les Chinois apprennent par cœur l'essai de Mao. À l'autre bout de la planète, des centaines de millions d'humains rendent hommage à ce docteur qui avait donné son énergie, et sa vie, pour la cause de la révolution communiste.

Pendant ce temps, le Canada change. L'ambiance anticomuniste s'atténue à la fin des années 1950. Une première avancée en matière de relations avec la Chine survient quand le gouvernement Diefenbaker signe une entente commerciale avec la Chine, en 1958. De plus, à l'aube des années 1960, Tommy Douglas fait avancer la cause – chère à Bethune – d'un système de santé universel. Aidé par ce contexte, Bethune réapparaît timidement dans l'espace public. D'abord, une fiction d'un auteur canadien connu, Hugh MacLennan, permet à la mémoire de Bethune de réintégrer l'espace public. Dans cette représentation, le personnage Jerome Martell ressemble à s'y méprendre au docteur Bethune. Cependant, les parties de sa vie qui auraient pu être déplaisantes au public canadien sont gommées. Au contraire de Bethune, Martell n'est pas communiste et il a une pulsion émotive d'aider, sans qu'il se donne la peine de réfléchir aux objectifs des causes dans lesquelles il s'engage. D'autres représentations de Bethune arrivent après 1959, notamment un documentaire en 1964. Ce film reçoit un très bon accueil des médias, y compris dans les journaux du Québec français. Les années 1960 sont l'occasion pour le Québec de s'ouvrir à de nouvelles idées. La Révolution tranquille transforme en profondeur la société. Le Québec tourne à gauche et l'État devient de plus en plus interventionniste. L'influence de l'Église catholique est en recul. En rapport avec ce contexte, Bethune devient soudainement un sujet de conversation acceptable pour des Québécois.

Les hommages reçus dans les années 1970 représentent une consécration pour Bethune qui devient – du moins selon les canaux officiels – un grand Canadien. Ce revirement de situation se comprend dans le cadre du développement des relations avec la Chine. En octobre 1970, la Chine et le Canada mettent fin à presque vingt ans d'absence de relations officielles. Après avoir fondé les bases d'une sympathie mutuelle, le Canada cherche à soigner ses relations – notamment les relations économiques – avec ce pays où vivent 800 millions de Chinois. Dans cette perspective, Bethune reçoit des honneurs importants de la part du gouvernement Trudeau. En 1972, le docteur devient un citoyen canadien d'importance nationale malgré l'opposition initiale de la CLMHC. En 1976, Parcs Canada ouvre la maison historique Norman Bethune. Bethune est le premier Canadien honoré pour ses contributions à l'extérieur du territoire canadien. Cela survient grâce à Pierre-Elliott Trudeau et son secrétaire d'État des affaires extérieures, Mitchell Sharp. Juste avant l'achat de la maison de Bethune à Gravenhurst, le bureau du premier ministre a directement pesé pour que le dossier avance rapidement. Il se trouve que Pierre-Elliott Trudeau et une délégation canadienne se préparaient pour un important séjour en Chine. La force d'évocation de l'héroïcité de Bethune en Chine aurait fait comprendre à Trudeau et aux membres de son gouvernement que le docteur ne pouvait pas demeurer dans les limbes de l'histoire canadienne. Après tout, le souvenir de son héroïsme aurait favorisé le Canada dans ses échanges avec le pays de Mao. Le gouvernement Trudeau désirait que cela continue le plus longtemps possible. L'instrumentalisation de la mémoire de Bethune se discerne aisément. Les médias ont abondamment critiqué les manœuvres diplomatiques du gouvernement, tout en se réjouissant de voir apparaître le docteur dans la mythologie canadienne.

Parallèlement à ces développements au caractère politico-commémoratif, Norman Bethune bénéficie d'une plus grande exposition médiatique dans les années 1970. C'est vrai en quantité, mais aussi parce que les représentations se diversifient. Plusieurs nouvelles représentations apparaissent : une douzaine de livres, un film avec Donald Sutherland, une place Bethune à Montréal incluant une statue, etc. La sortie du film sur

Bethune en 1977 est un événement important pour la notoriété de Bethune au Canada. À la fin de la décennie, les articles trouvés n'incluent plus toujours le résumé de sa vie, apparemment parce que les journalistes considèrent que le lecteur le connaît. Voilà qui clôt une décennie où Bethune a été singulièrement réhabilité par le gouvernement et par les élites canadiennes. Cela montre que l'intérêt des Canadiens pour le docteur a augmenté considérablement depuis sa mort.

Communiste ou humaniste ?

Cette éminente figure du communisme canadien a été présentée par les Canadiens selon leur biais idéologique. Les non-communistes ont souvent ignoré ou minimisé son appartenance au communisme. Les communistes, au contraire, ont mis beaucoup l'accent sur cette facette de son histoire. Les communistes accordent une place vraiment importante à Bethune. Dans le journal *Canadian Tribune*, Bethune apparaît dès la première publication et demeure avec constance l'objet d'articles élogieux jusque dans les années 1970. De plus, la seule biographie écrite sur Bethune qui prévaut pendant près de vingt ans est signée en 1952 par deux membres du Parti communiste canadien. Bethune y est vu comme un grand héros du communisme mondial, un saint homme.

Dans les médias non communistes, l'appartenance communiste de Bethune est d'abord passée sous silence en 1939. Après une longue période de silence presque complet, les médias non communistes canadiens commencent à redécouvrir Bethune dans les années 1960. La manière d'aborder l'allégeance communiste de Bethune ressemble à celle de décembre 1939, c'est-à-dire qu'ils n'en parlent pas. Le documentaire de 1964 n'aborde pas cette facette de son parcours de vie. En 1959, une histoire fictive racontée par Hugh MacLennan montre un personnage qui a presque tout de Bethune sauf l'appartenance au communisme et sa capacité à réfléchir politiquement. Cela change dans les années 1970. Les articles de journaux non communistes commencent à aborder plus ouvertement son « communisme ». Ils le font tout en admettant qu'il mérite les hommages qui lui sont décernés. Vers la fin des années 1950 jusqu'aux années 1970, les sentiments

anticommunistes diminuent progressivement en vigueur au Canada. Du point de vue de l'État canadien cependant, Bethune est plutôt un humaniste ou un travailleur humanitaire. À la maison de naissance de Bethune, sa ferveur communiste n'est pas complètement ignorée, mais elle est minimisée. Les représentants de ces institutions semblent conscients que cet aspect du parcours de vie de Bethune peut encore susciter la controverse. D'ailleurs, en 1974, une plaque commémorative en hommage à Bethune est temporairement subtilisée par des anticommunistes.⁴⁵⁴ Dans le film de 1977, avec Sutherland, le penchant communiste de Bethune est réduit au strict minimum. Dans la biographie de Roderick Stewart (1973), c'est mentionné, quoique sous la plume de Stewart, Bethune est un homme dont l'émotivité prend le dessus sur la réflexion.

Dans les années 1970, les quatre journaux communistes étudiés présentent Bethune comme une icône du communisme mondial. Le docteur canadien devient, en quelque sorte, un phare spirituel. Cependant, chacun cherche à s'approprier ses vertus en fonction de leur version du communisme. Le *Canadian Tribune* s'efforce de rappeler l'appartenance indélébile de Norman Bethune avec le Parti communiste canadien. Les autres journaux - à l'exception d'*En Lutte!*, plus discret - travaillent au contraire à miner cette appartenance. *La Forge*, déclare que si Bethune avait vécu jusqu'aux années 1970, il aurait déserté le PCC qui trahit la pensée marxiste-léniniste. Suivre l'esprit de Norman Bethune, c'est participer à la fondation du Parti communiste ouvrier, défend la Ligue.⁴⁵⁵ Ces journaux sont unis pour une chose, pour rappeler l'appartenance de Bethune à leur idéologie. Quand les instances officielles du gouvernement présentent le docteur comme un humaniste, sans mentionner son adhésion à la cause communiste, les communistes de toutes les allégeances réagissent en rappelant que Bethune a été un fier communiste.

⁴⁵⁴ « 3 arrested in Bethune plaque theft », *The Montreal Star*, 4 mars 1974, p. A14.

⁴⁵⁵ « Suivons l'exemple de Norman Bethune », *La Forge*, 11 novembre au 24 novembre 1977, p. 1 du supplément.

Au panthéon des héros canadiens ?

Les héros se prêtent particulièrement à l'exploitation nationaliste des sentiments d'appartenance collective qu'ils contribuent à engendrer.⁴⁵⁶

Un aspect de cette recherche consistait à comprendre si des Canadiens avaient volontairement voulu faire entrer le docteur parmi les héros du Canada. Dans un pays avec peu de héros, où les personnages historiques ont tendance à diviser, il aurait pu s'avérer que Bethune soit vu par plusieurs comme un des rares à pouvoir susciter l'admiration d'un public large et varié. Sa chance est peut-être d'avoir été un héros à l'étranger, et de ne pas avoir eu d'impact sur la politique canadienne. Dans les années 1960 et 1970, le Canada est dans une étape d'affirmation nationale, cherchant à définir son identité. L'occasion semble propice à ce que la mémoire de Bethune puisse en profiter. À partir de la Révolution tranquille, nous remarquons que les représentations de Bethune dans les journaux en français s'arriment avec celles des collègues anglophones. Les deux peuples fondateurs du Canada pourraient dès lors s'entendre à considérer ce personnage comme un héros.

À quelques reprises, l'intention d'amener Bethune au panthéon des héros canadiens apparaît clairement. C'est un réflexe pour les communistes. Cette héroïsation de Bethune dans plusieurs cercles d'extrême gauche est constante de 1939 à 1979.⁴⁵⁷ Pour les autres Canadiens, la situation est plus complexe. L'œuvre de Hugh MacLennan est orientée afin de donner une conscience nationale aux Canadiens. Il produit *The Watch* (1959). Dans sa perspective nationaliste canadienne, il se pourrait que MacLennan ait voulu que Bethune devienne un héros canadien. L'intention est plus claire en 1964, quand les artisans du documentaire *Bethune* admettent qu'un objectif est de dépeindre Bethune comme un héros authentique, de même que de lui donner une place dans la mythologie

⁴⁵⁶ Deproost, Ypersele et Wathee-Delmotte, *op. cit.*, p. 73, 74.

⁴⁵⁷ Le PCC ainsi que les plus importantes organisations marxistes-léninistes des années 1970 ont héroïsé Bethune.

canadienne.⁴⁵⁸ Les deux réalisateurs du film auraient cependant fini par considérer leur sujet avec dédain. Le documentaire présente tout de même un point de vue équilibré du docteur. Il reçoit un accueil très positif dans la presse. Par la suite, le gouvernement Trudeau organise l'intronisation de Bethune parmi les citoyens canadiens d'importance nationale. Bethune pourrait avoir été un élément d'une stratégie de consolidation de l'identité canadienne. Cependant, la preuve reste à faire que cette intention était bien présente à l'esprit de Trudeau ou de son ministre Mitchell Sharp. Roderick Stewart, l'auteur de trois livres sur Bethune dans les années 1970, a déjà affirmé que Bethune était le plus grand héros canadien du siècle, et que dans 20 ans, cela pourrait bien être généralement admis au Canada. Il ajoute que « Dieu sait que nous pourrions avoir besoin de quelques héros ». ⁴⁵⁹ Les défauts de Bethune tels que son penchant pour l'alcool ou son caractère bouillant et autodestructif, que Stewart décrit, ne l'empêchent pas d'être un héros. Cependant, son statut de communiste est un problème, et Stewart réduit la rationalité de sa décision de joindre les communistes. Nous pouvons légitimement penser que Donald Sutherland souhaitait lui aussi faire connaître Bethune et lui faciliter l'entrée parmi les héros canadiens. Le film de 1977 a contribué grandement à le faire connaître. En 1976 s'ouvre le musée dédié à la mémoire de Norman Bethune à Gravenhurst en Ontario. Dans le document d'interprétation, son concepteur affirme vouloir laisser à la discrétion du visiteur la réponse à la question « Bethune est-il un héros ? ». La simple existence de cette maison-musée donne certainement un élément de réponse, en nous souvenant qu'en 1976, bien peu de personnalités historiques du Canada avaient eu le privilège de voir leur maison de naissance transformée en musée. Au-delà de l'aspiration nationaliste à faire rayonner la mémoire de Bethune, des producteurs de représentations pourraient avoir des intérêts plus personnels à faire valoir son héroïcité. Au travers des actes de commémoration, n'est-ce pas en même temps leur propre nom qu'ils font briller ?

⁴⁵⁸ Memorandum de l'ONF. 15 décembre 1965, p. 1. Document de l'Office National du Film, obtenu via la loi de l'accès à l'information.

⁴⁵⁹ David Pike, « Biographer sees Norman Bethune as 'greatest hero of this century' », *Toronto Star*, 18 mars 1972.

Les questions au sujet de son héroïcité ne sont pas parfaitement résolues. Il demeure quelques questionnements ouverts, quelques intuitions sans réponses, mais également quelques découvertes qui montrent que la motivation de faire de Bethune un héros canadien a bel et bien existé. Il ne devint pas un héros dans l'ensemble de la société canadienne, mais le rayonnement de son aura dans les représentations montre qu'un changement est survenu dans la mémoire de nombreux Canadiens dans les années 1970.

BIBLIOGRAPHIE

Journaux

Canadian Tribune (Toronto), 1942-1979
En Lutte! (Montréal), 1973-1979
La Forge (Montréal), 1976-1979
Le Devoir (Montréal), 1939-1979
Quotidien du Canada populaire (Montréal), 1973-1979
The Gazette (Montréal), 1939-1979
The Globe and Mail (Toronto), 1939-1979
The Montreal Star (Montréal), 1939-1979
La Presse (Montréal), 1939-1979
Toronto Daily Star (Toronto), 1939-1979
Vancouver Sun (Vancouver), 1939-1979

Fonds d'archives consultés

BAC – (Ottawa)

- **Dossiers du ministère des Affaires extérieures**, RG 25 Vol. 10915, I 7807, pt 1-1, pt 1-2, Vol 2 et Vol 3. 55-23-1-Bethune
- Ted Allan fonds (R2931-0-4)
- Norman Bethune coll. (R5988-0-6)
- Fonds Mitchell Sharp. MG32-B41

McGill Univ. Libraries, Osler Library (Montréal)

- Roderick Stewart fonds (P089)
- Bethune Foundation fonds (P132).
- Eugene Perry Link Fonds (P121)

Sources provenant de la Commission des Lieux et Monuments historiques du Canada

- Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC), Procès-verbal, juin 1967.
- Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC), Procès-verbal, 27, 28 mai 1971.
- Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC), Procès-verbal, 14-15 octobre 1971
- Donald G. Bates, « Norman Bethune, Supplementary Paper to Agenda Paper 1971-5 Assessment by Medical Research Council of Canada as requested during spring meeting », CLMHC, 8 septembre 1971, rapport au feuilleton 1971-21, 2 p.
- Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC), Procès-verbal, 10 août 1972.
- Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC), Procès-verbal, printemps 1973.
- Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC), Procès-verbal, 15 novembre 1973.

- Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC), Procès-verbal, printemps 1974.

Débats à la Chambre des communes

Canada, Parlement, Chambre des communes. *Débats à la Chambre des communes*. Mitchell Sharp, Chambre des Communes, le mardi 13 octobre 1970, Affaires extérieures « Annonce de l'établissement des relations diplomatiques avec la République Populaire de Chine », p. 49.

Canada, Parlement, Chambre des communes. *Débats à la Chambre des Communes*. M.G.H. Aiken (Parry Sound-Muskoka) et P.E. Trudeau (premier ministre), débats des Communes, 28 avril 1971, « Les lieux historiques : le classement de la maison natale du docteur Norman Bethune », p. 5309.

Document provenant des archives de l'Office National du Film

Mémoire de l'Office National du Film daté du 15 décembre 1965. (Obtenu via une demande d'accès à l'information)

L'héroïsation, la mémoire et les représentations

AGULHON Maurice. *Marianne au pouvoir. L'imagerie et la symbolique républicaine de 1880 à 1914*, Paris, Flammarion, 1989, 450 p.

BERNARD Jean-Paul. *Les rébellions de 1837-1838. Les patriotes du Bas-Canada dans la mémoire collective chez les historiens*, Montréal, Boréal express, 1983, 352 p.

CANDAU Joël. *Anthropologie de la mémoire*. Paris, Armand Colin, 2005, 201 p.

CENTLIVRES Pierre, Daniel FABRE, Françoise ZONABEND (dir.). *La fabrique des héros*, Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 1998, 318 p.

CHARTIER Roger, « Le sens de la représentation », *La vie des idées*, 22 mars 2013. <http://www.laviedesidees.fr/Le-sens-de-la-representation.html>

CÔTÉ Olivier et Martin PÂQUET, « Canada anglophone et Québec : les ajustements de la focale », *Hermès* 46, 2006, p. 135 à 143.

DELPORTE Christian et Isabelle VEYRAT-MASSON, « Entretien avec Pierre Nora: la fièvre médiatique des commémorations », *Nouveau Monde – Le Temps des Médias*, N. 5, 2005, p. 191 à 196.

DEPROOST Paul-Augustin, Laurence VAN YPERSELE, Myriam WATTHEE-DELMOTTE, « Héros et héroïsation : approches théoriques », dans Deproost, Ypersele,

- Wathee-Delmotte (dir.) *Mémoire et identité*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2008, p. 57.
- FAYOLLE Sandra, « Danielle Casanova : une militante canonisée, étude d'un processus d'héroïsation », *Études corses*, N° 57 (janv. 2004), p. 237-258.
- GROULX Patrice. *La marche des morts illustres*. Gatineau, Vents d'Ouest, 2008, 286 p.
- GROULX Patrice. *Pièges de la mémoire. Dollard-Des Ormeaux, les Amérindiens et nous*. Montréal, Éditions Vents d'Ouest, 1998, 436 p.
- GROULX Patrice, « Se voir dans la peau de Champlain », dans Raymonde Litalien et Denis Vaugeois (dir.) *Champlain. La naissance de l'Amérique française*, Québec, Septentrion, éditions Nouveau Monde, 2004, p. 335 à 346.
- MATHIEU Jacques (dir.). *Étude de la construction de la mémoire collective des Québécois au XXe siècle: approches multidisciplinaires*. Québec, CÉLAT, 1986, 320 p.
- MATHIEU Jacques. *Mémoires québécoises*. Québec, CÉLAT, 1986, 383 p.
- FRANCIS Daniel. *National Dreams : Myth, Memory and Canada History*. Vancouver, Arsenal Pulp Press, 2005, 215 p.
- MINOIS Georges. *Le culte des grands hommes, des héros homériques au star-système*. Audibert, 2005, 569 p.
- PÂQUET Martin. *Tracer les marges de la Cité. Étranger, Immigrant et État au Québec 1627-1981*. Montréal, Boréal, 2005, 317 p.
- PERRONE Julie. *Processus d'héroïsation du Rocket*. Mémoire de maîtrise. Montréal, UQAM, 2008, 102 p.
- RAXHON Philippe. « L'historien, acteur de la mémoire ? », VAN YPERSELE Laurence, DEPROOST Paul-Augustin, WATTHEE-DELMOTTE Myriam dir. *Mémoire et identité: parcours dans l'imaginaire occidental*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2008, p. 251-262.
- SAVARD Stéphane. *Hydro-Québec et l'État québécois, 1944-2005*. Québec, Septentrion, 2013, 435 p.
- TODOROV Tzvetan. *Face à l'extrême*. Paris, Le Seuil, 1994 (1991), 352 p.
- VAN YPERSELE Laurence. « Héros et héroïsation », Laurence VAN YPERSELE dir. *Questions d'histoire contemporaine : conflits, mémoires et identités*. Paris, PUF, 2006, p.149-167.

Contextes historiques au Canada et en Chine

BIBEAU Jean-Pierre, « De la contre-culture au marxisme-léninisme », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, no. 1, automne 2004, p. 17 à 24.

CHAU Adam Yuet. *Miraculous Response: Doing Popular Religion in Contemporary China*. Stanford, Stanford University Press, 2005, 336 p.

CHEN Jian. *Mao's China & the Cold War*. Chapel Hill & London, The University of North Carolina Press, 2001, 400 p.

CON Harry et coll. *De la Chine au Canada. Histoire des communautés chinoises au Canada*. Toronto, McClelland and Stewart Ttd., 1984, 375 p. Coll. « Histoire des peuples du Canada »

COURTOIS Stéphane et coll. *Le livre noir du communisme : crimes terreur, répression*. Paris, Pocket, 2009 (1997), 1104 p.

DANSEREAU Bernard, « Une expérience de l'extrême gauche au Québec : le Parti communiste ouvrier », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, no. 1, automne 2004, p. 25 à 35.

EDWARDS Fred, « Chinese Shadows », dans Bothwell et Daudelin, *100 Years of Canadian Foreign Policy*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2009, 400 p.

EVANS Paul. *Engaging China. Myth, Aspiration, and Strategy Policy from Trudeau to Harper*. Toronto, University of Toronto Press, 2013, 143 p.

HEAD Ivan, Pierre TRUDEAU. *The Canadian Way. Shaping Canada's Foreign Policy, 1968-1984*. Toronto, McClelland & Stewart inc., 1995, 376 p.

FOURNIER Marcel. *Communisme et anticommunisme au Québec 1920-1950*. Laval, 1979, éditions coopératives Albert Saint-Martin, 165 p.

GOOSAERT Vincent et David A. PALMER. *La question religieuse en Chine*. Paris, CNRS éditions, 2012 (2011), 500 p.

GOULET Denis et Robert GAGNON. *Histoire de la médecine au Québec, 1800-2000. De l'art de soigner à la science de guérir*. Québec, Septentrion, 2014, 456 p.

GRANGER Serge. *Le lys et le lotus : Les relations du Québec avec la Chine de 1650 à 1950*. Montréal, VLB, 2005, 187 p. Coll. « Études québécoises »
HAMELIN Jean et Nicole GAGNON. *Histoire du catholicisme québécois: tome 1: 1898-1940*. Montréal, Boréal, 1984, 504 p.

LESTER Normand. *Le livre noir du Canada anglais I*. Montréal, Les intouchables, 2004 (2001), 318 p.

LINTEAU Paul-André, René DUROCHER, Jean-Claude ROBERT, François RICARD. *Histoire du Québec contemporain : Le Québec depuis 1930 tome II*. Montréal, Boréal compact, 2007 (1989), 834 p.

MACFARQUHAR Roderick, Michael SCHOENHALS. *Mao's Last Revolution*. Cambridge and London, The Belknap Press of Harvard University Press, 2006, 752 p.

MACKENZIE David. *La peur du communisme au Canada, 1945-1957*. Ottawa, La société historique du Canada, brochure historique no 61, 2001, 35 p.

MACMILLAN Margaret. *Nixon in China. The Week that Changed the World*. Toronto, Penguin Canada, 2006, 393 p.

MEEHAN John D. *Chasing the Dragon in Shanghai. Canada Early Relations with China, 1858-1952*. Vancouver, UBC Press, 2011, 241 p.

RONNING Chester. *A Memoir of China in Revolution. From the Boxer Rebellion to the People's Republic*. New-York, Pantheon Books, 1974, 306 p.

ROUX Alain. *La Chine au XXe siècle*. Paris, Armand Collin, collection « Coursus », 2006, 248 p.

SINGER Martin. *China's academic relations with Canada: Past, present and future*. Montreal, Centre for Developing Area Studies, McGill University Press, 1992, Coll: CDAS discussions papers No. 72, 49 p.

TOMLIN Brian, Norman HILLMER, Fen HAMPSON. *Canada's international policies*. New-York, Oxford University Press, 2008, 400 p.

TRUDEAU Pierre-Elliot, HÉBERT Jacques. *Deux innocents en Chine rouge*. Montréal, éditions de l'homme, 1972 (1961), 158 p.

WARREN Jean-Philippe. *Ils voulaient changer le monde. Le militantisme marxiste-léniniste au Québec*. Montréal, VLB éditeur, 2007, 255p. Coll. : Études québécoises

Bethune et son image

Articles

DORLAND Michael, « Rule Britannia. The filmmaking saga of Don C. Brittain », *Cinema Canada*, janvier 1986, 20 p.

ERFU Zhou. « A Soldier of Glory », *Beijing Review*, March 5-11, 1990, p. 36-38.

HIRANO Keiichi « 'Jerome Martell and Norman Bethune: A Note On Hugh MacLennan's *The Watch that Ends the Night*' Studies in English Literature », *The English Society of Japan*, Vol. 44, 1968, p. 37 à 59.

« Hugh MacLennan, Noted Canadian Author, Pays Tribute to the Late Dr. Rabinovitch » *The Canadian Jewish Review*, 22 octobre 1968, Vol. XLVIII, No. 4, p. 10.

JACKSON Paul. *Norman Bethune : 1890-1939 : médecin du peuple*. Montréal, Éditions Drapeau rouge, 1979, 43 p.

LERNER Loren, « Dr. Norman Bethune: Biographical Objects and Exhibitions. Exhibition Review Essay » dans *Material Culture Review*, Vol. 72 Fall 2010, p. 51-61.

LERNER Loren, « The Unmasking of Dr. Norman Bethune », dans *The Journal of Canadian Art History*, Vol. XXXI, 2010, p. 100-121.

LI Shenwen, « Bethune, Henry Norman », dans *Dictionnaire biographique du Canada*. 2013 (2011)

http://www.biographi.ca/fr/bio/bethune_henry_norman_16F.html

NADEAU Gabriel, « A TB's Progress », *Bulletin of The History of Medicine* 7, Vol. 8, octobre 1940, p. 1135-1171.

NADEAU Gabriel, « Norman Bethune : deux lettres du docteur Edward-William Archibald à son sujet », dans *L'Union médicale du Canada*, Tome 101, avril 1972, p. 713-714.

PATTERSON Robert, « Norman Bethune: His Contributions to medicine and to CMAJ », *CMAJ*, Vol. 141, Nov. 1989, pp. 947-953.

PETROU Michael, « Sex, Spies and Bethune's Secret », *Maclean's*, 118 (2005), No. 43 p. 46-52.

ROSEN Irving B., « Dr Bethune as a Surgeon », *Canadian Journal of Surgery*, Feb. 1996, Vol. 39, No. 1, p. 72-77.

RYERSON Stanley, « *Dr, Norman Bethune* », *The Marxist Quarterly*, hiver 1965 No. 12, p. 59 à 62.

« The Only Canadian the Chinese Even Heard of », *MacLean's*, Vol. 75 No. 10, 19 mai 1962, p. 18-19, 62-64.

Sites internet

Adam Symansky. *Donald Brittain : Writer, Filmmaker and Storyteller*
<https://www.nfb.ca/playlists/adam-symansky/donald-brittain/>

Chanson de Norman Bethune
http://www.communisme-bolchevisme.net/MP3/Chants_du_monde/Canada_Chanson_de_Norman_Bethune.mp3

Parcs Canada - Bethune Memorial House National Historic Site of Canada
<http://www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/on/bethune/natcul/natcul1.aspx>

Films

BORSOS Philip, Ted ALLAN. 1990. *Dr Bethune: the Making of a Hero*. Canada, Chine. Fox Lorber. VHS, 115 min., avec Donald Sutherland, Helen Mirren, Helen Shaver et Colm Feore.

BRITTAIN Donald et John KEMENY. 1964. *Bethune*. Canada: National Filmboard of Canada, 58m 38 sec.

BRITTAIN Donald et John KEMENY. 1965. *Bethune, héros de notre temps*. Canada : Office national du film, 53 min.

HARPER Ray. 1989. *Brittain on Brittain. Program 3, Bethune*. Montréal, National Film Board of Canada. VHS (89 min).

HANNANT Larry, « Roderick and Sharon Stewart, Phoenix: The Life of Norman Bethune », dans *Labour/Le Travail*, no 72, 22 septembre 2013, p. 344.

MARTIN Kent, Donald Brittain : Filmmaker. 1992, ONF, 94 min.
https://www.nfb.ca/film/donald_brittain_filmmaker/

TILL Eric, Thomas RICKMAN. 1977. *Bethune*, CBC, Canada, VHS, 88 min. Avec Donald Sutherland, Kate Nelligan, David Gardner et James Hong. Basé sur la biographie de Roderick Stewart.

Radio

McENANEY Marjorie. Septembre 1964. *Norman Bethune: The Early Years*. CBC Sunday Night, Radio-Canada, CBC Digital Archives. <http://www.cbc.ca/archives/categories/health/medicine/comrade-bethune-a-controversial-hero/fear-of-being-mediocre.html>, consulté le 20 février 2015.

Monographies

ALLAN Ted, Sydney GORDON. *Docteur Bethune*. Montréal, L'étincelle, 1973 (1952), 313 p.

ALLAN Ted, Sydney GORDON. *The Scalpel, the Sword*. Toronto, Dundurn Press, 2009 (1952), 368 p.

AUSTIN Alwyn J. (Canada, Department of Indian Affairs and Northern Development), *Interpretation Plan for the Dr. Henry Norman Bethune Memorial House, Gravenhurst, Ontario*, Cornwall, 1976.

AUSTIN Alwyn J. *Saving China: Canadian Missionaries in the Middle Kingdom 1888-1959*. Toronto, University of Toronto Press, 1986, 395 p.

BUSBY Brian. *Character parts: who's really who in CanLit*, Toronto, Vintage Canada, 2004, 368 p.

CAMERON Elspeth. *Hugh MacLennan. A Writer's Life*. Toronto, University of Toronto Press, 1981, 421 p. Coll. Goodread Biographies.

CHAU Adam Yuet, *Miraculous Response: Doing Popular Religion in Contemporary China*, Stanford, Stanford University Press, 2005, 336 p.

CHEN Min-Sun « China's Unsung Canadian Hero: Dr. Richard Brown in North China, 1938-39 », dans L. SHYU, M. CHEN, C. CHARRON, M. SOGA (dir.), *East Asia Inquiry: Selected Articles the Annual Conferences of the Canadian Asian Studies Association 1988-1990*, Montréal, Canadian Asian Studies Association, 1991, p. 109-139.

CLARKSON Adrienne. *Norman Bethune*. Montréal, Boréal, 2009, 170 p. (traduction française de *Extraordinary Canadians Norman Bethune* de la collection Extraordinary Canadians de la maison d'édition Penguins).

DJWA Sandra. *F. R. Scott. Une vie*. Montréal, Boréal, 2001 (1987), 688 p.

DUFOUR-BERGERON Pierre-Luc. *Étude comparée des missions médicales de Norman Bethune en Espagne et en Chine (1936-1939)*, mémoire de maîtrise. Québec, Université Laval, 2015, 136 p.

DU VERNET Sylvia. *Canada-China Cultural Exchanges*. Toronto, University of Toronto Press, 1989, 237 p.

DU VERNET Sylvia. *Pai-Chiu-En : poems the Chinese people told me about Norman Bethune*. Bracebridge, Herald-Gazette Press, 1978, 80 p.

DU VERNET Sylvia. *The Muskoka Tree : Poems of Pride for Norman Bethune*. Bracebridge, Herald-Gazette Press, 1976, 73 p.

ERFU Zhou. *Doctor Norman Bethune*. Beijing, Foreign languages press, 1982, 231 p.

EWEN Jean. *China Nurse: 1932-1939*. Toronto: McClelland and Stewart, 1981, 162 p.

GOOSAERT Vincent, David A. PALMER. *La question religieuse en Chine*, Paris, CNRS Éditions, 2012 (2011), 502 p.

HANNANT Larry, « Norman Bethune in China: 1938-1939 », dans *Cardiothoracic Surgery in China. Past, Present and Future*. Song Wan, Anthony P.C. Yim (ed.), Hong-Kong, Chinese University of Hong-Kong, 2007, p. 47 à 79.

HANNANT Larry. *Politique de la passion, lettres, créations et écrits*. Montréal, Lux éditeurs, 2006, 462 p.

KEITH W. J., « Novelist or Essayist? Hugh MacLennan and *The Watch that Ends the Night* », dans *Hugh MacLennan 1982. Proceedings of the MacLennan Conference at University College*, Elspeth Cameron (ed.), Toronto, Canadian Studies Programme, 1982, 155 p.

LANGLEY Rod. *Bethune: a play*. Vancouver, Talonbooks, (1995) 1975, 119 p.

LETHBRIDGE David. *Bethune: the Secret Police File*. Salmon Arms, B.C. Canada, Undercurrent Press, 2003, 170 p.

LETHBRIDGE David. *Norman Bethune in Spain: Commitment, Crisis, and Conspiracy*. Brighton, Sussex Academic Press, 2013, 272 p.

Lieu historique national du Canada de la a Maison Commémorative-Bethune. Plan directeur. 2001, 37 p.

MACLENNAN Hugh. *The Watch that Ends the Night*. Montreal & Kingston, McGill – Queen's University Press, 2009 (1959), 372 p.

MACLOED Wendell, Libbie PARK, Stanley RYERSON. *Bethune: The Montreal Years*. Toronto, James Lorimer & Company, 1978, 167 p.

Norman Bethune Institute. *We are the Heirs of Norman Bethune: a Collection of Poems Stories and Essays From: Canada, China, Albania, Palestine, Sudan, Zimbabwe, Namibia, Indonesia, Philippines and India*. Toronto, National Publication Center, 1975, 103 p.

PETROU Michael. *Renegades: Canadians in the Spanish Civil War*. Toronto, UBC Press, 2009, 282 p.

PICKOWICZ Paul G., *China on Film: A Century of Exploration, Confrontation, and Controversy*. Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2013 (2012), 376 p.

Plan directeur : La Maison-Commémorative-Bethune, Parcs Canada, avril 2001.

SCOTT Munroe, *McLure. The China Years*, Markham, Penguin Books, 1979 (1977), 409 p.

SHEPHARD David A. E. et Andrée LÉVESQUE (dir.) pour la fondation Norman Bethune. *Norman Bethune: his Time and Legacy, son époque et son message*. Ottawa, Canadian public health Association, 1982, 253 p.

SMITH Mary Larrett. *Prologue to Norman: the Canadian Bethunes*. Oakville, Ontario, Mosaic Press. 1976, 90 p.

STEVENS Peter. *And the dying sky like blood*. Ottawa, Borealis Press, 1974, 111 p.

STEWART Roderick. *Bethune*. Toronto, New Press, 1973, 210 p.

STEWART Roderick. *Norman Bethune*. Markham, Fitzhenry & Whiteside limited, 2002 (1974), 64 p. Coll. The Canadians.

STEWART Roderick. *The Mind of Norman Bethune*. Scarborough, McGraw-Hill Ryerson, 1990 (1977), 150 p.

STEWART Roderick et Jesus MAJAJA. *Bethune in Spain*. Montréal-Kingston, McGill-Queen's University Press, 2014, 186 p.

STEWART Roderick et Sharon. *Phoenix: The Life of Norman Bethune*. Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2011, 478 p.

UNGAR Molly Pulver. *The Last Ulysseans: Culture and Modernism in Montreal*. Thèse de doctorat. Toronto, York University, 2003, 307 p.

WAINER L. J. « Dr. Norman Bethune Remembered », dans Eugene P. LINK, *The T.B. 's Progress. Norman Bethune as an Artist*, Plattsburg, Center for the Study of Canada, 1991, p. 21-24.

We Are The Heirs of Norman Bethune (number two in the serie), Toronto, Norman Bethune Institute, 1976, No. 19, 141 p. Coll. New Literature & Ideology

ZEDONG Mao. *Oeuvres choisies de Mao Tse-toung. Tome II.* Beijing, Éditions en langues étrangère, 1977 (1967), 512 p.

Annexe 1 : La mémoire de Bethune - années 1939 à 1968⁴⁶⁰

	La Presse	Le Devoir	The Montreal Star	The Toronto Star	The Montreal Gazette	The Globe and Mail	The Vancouver Sun	Canadian Tribune ⁴⁶¹	Total
27, 28, 29, 30 novembre et 1er décembre 1939 - annonce de la mort de Bethune	1	1	2	2	2	1	1	0 ⁴⁶²	10
10, 11, 12, 14, 15 novembre 1949 - 10e anniversaire de la mort	0	0	0	0	0	0	0	2	2
10-14 novembre 1959 - 20e anniversaire de la mort	0	0	0	0	0	0	0	4	4
10-14 novembre 1964 - 25e de la mort de Bethune	0 ⁴⁶³	0	2	0	1	1	0	3	7
13, 14, 15, 16, 18 janvier 1965 (anglais), 24, 25, 27, 28, 29 septembre 1965 (français) - fim de l'ONF	1	0	2	0	1	0	0	4	8
Total	2	1	6	2	4	2	1	13	31

⁴⁶⁰ Les cases en bleu indiquent l'absence de publication du journal à un moment précis.

⁴⁶¹ Le *Canadian Tribune* a été publié sur une base hebdomadaire. Ce journal a été fouillé à l'édition la plus près de l'événement, ainsi qu'à une édition avant et après le même événement.

⁴⁶² Pas encore publié.

⁴⁶³ Conflit de travail.

Annexe 2 : La mémoire de Bethune – années 1969 à 1979 (journaux grand public)

	La Presse	Le Devoir	The Montreal Star	The Toronto Star	The Montreal Gazette	The Globe and Mail	The Vancouver Sun	Total
10-14 novembre 1969 - 30e anniversaire de la mort	0	0	0	1	0	0	0	1
15-19 août 1972 - Bethune un citoyen canadien d'importance nationale	1	0	1	1	0	1	1	5
10-14 septembre 1973 - achat de la maison Bethune à Gravehurst	0	1	1	1	0	1	0	4
22-26 mars 1976 - Inauguration de la Place Norman Bethune à Montréal	0	1	1	0	0	0	0	2
27, 28, 30, 31 août et 1 septembre 1976 - ouverture du musée national Norman Bethune	1	1	2	0	3	5	1	13
16, 17, 19, 20, 21 septembre 1977 - film avec Sutherland et Nelligan	0	0 ⁴⁶⁴	1	2	0	1	1	5
10, 12, 13, 14, 15 novembre 1979 - 40e anniversaire de la mort	1	2	0 ⁴⁶⁵	1	1	1	0	6
total	3	5	6	6	4	9	3	36

⁴⁶⁴ Je n'ai pas réussi à trouver le moment où le film a été présenté à la télévision sur les réseaux en français.

⁴⁶⁵ Le *Montreal Star* cesse ses activités en septembre 1979.

Annexe 3 : La mémoire de Bethune – années 1969 à 1979 (journaux d'extrême gauche)⁴⁶⁶

	Canadian Tribune	La Forge	En Lutte !	Quotidien du Canada populaire	Total
12 novembre 1969 - 30e anniversaire de la mort	2	0 ⁴⁶⁷	0	0	2
17 août 1972 - Bethune un citoyen canadien d'importance nationale	2	0	0	0	2
12 septembre 1973 - achat de la maison Bethune à Gravehurst	0	0	0	0	0
23 mars 1976 - Inauguration de la Place Norman Bethune à Montréal	0	0	0	0	0
30 août 1976 - ouverture du musée national Norman Bethune	1	0	0	0	1
18 septembre 1977 - film avec Sutherland et Nelligan	2	0	0	0 ⁴⁶⁸	2
12 novembre 1979 - 40e anniversaire de la mort	1	1	1	0	3
total	8	1	1	0	10

⁴⁶⁶ Ces quatre journaux ont été publiés sur une base hebdomadaire. Chacun a été fouillé à la date la plus proche de l'événement, de même que dans une édition avant et une édition après le même événement.

⁴⁶⁷ Les trois journaux marxistes-léninistes (*La Forge*, *En Lutte!* et *Le Quotidien du Canada populaire*) commencent à être publiés dans les années 1970. Je n'y ai pas eu accès dans leur intégralité à cause que les collections des universités sont parfois incomplètes. *La Forge* est publiée à partir de décembre 1975, mais jusqu'en mars 1976 il n'est pas disponible à l'Université Laval. De même, le *Quotidien du Canada Populaire* apparaît en 1971, mais par le service de prêts entre bibliothèques, je n'ai pas pu consulter les éditions précédentes à 1973. *En Lutte!* commence à être publié en 1973, et j'ai pu consulter ce journal dès ses premières parutions, à l'UQAM.

⁴⁶⁸ Je n'ai pas trouvé la date de diffusion du film en français. *La Forge*, *En Lutte!* et *Le Quotidien du Canada populaire* furent publiés en français.

Annexe 4 : représentations de la Chine– années 1939 à 1968

	La Presse	Le Devoir	The Montreal Star	The Toronto Star	The Montreal Gazette	The Globe and Mail	The Vancouver Sun	Canadian Tribune
26, 27, 28 juin 1946 - Début Guerre civile	0	0	1	0	0	0	1	0
12, 13, 15 nov. 1948 - Fin de la campagne de Mandchourie	3	1	8	6	2	3	6	3
10, 11, 12 janvier 1949 - Fin de la campagne de Huaihai	3	2	5	2	4	3	1	2
21, 22, 24 janvier 1949 - Prise de Beijing/démission de Jiang Jieshi	4	1	8	2	8	7	10	4
23,25, 26 Avril 1949 - chute de Nankin, capitale du Guomindang	9	5	12	1	12	8	16	0
1, 3, 4 octobre 1949 - Création de la RPC	2	3	4	3	6	3	5	5
7, 9, 10 janvier 1950 - le Royaume-Uni reconnait la RPC	3	4	8	8	7	6	5	0
14, 15, 16 février 1950 - Traité d'amitié URSS-RPC	4	1	6	2	4	4	7	1
26, 27, 28 octobre 1950 - Intervention des Chinois en Corée	3	4	3	3	2	2	1	1

8-10 mars 1954 déclaration de Louis St-Laurent	3	4	3	3	2	3	2	2	
3, 4, 6 septembre 1954 - Bombardement de Quemoy	3	2	3	2	0	1	3	0	
20, 22, 23 octobre 1962 - Début de la guerre avec l'Inde	9	1	4	10	7	5	10	4	
21, 22, 23 nov. 1962 - Fin de la guerre avec l'Inde	9	2	8	17	9	11	12	4	
28, 29, 30 janvier 1964 - De Gaulle reconnait la RPC	6	6	7	3	9	10	4	2	
16, 17, 19 Octobre 1964 - Essai nucléaire chinois	Non publié ⁴⁶⁹	1	14	13	7	8	17	2	
total	61	37	94	75	79	74	100	30	550

⁴⁶⁹ Conflit de travail.

Annexe 5 : représentations de la Chine– années 1969 à 1979 (journaux non communistes seulement)



	La Presse	Le Devoir	The Montreal Star	The Toronto Star	The Montreal Gazette	The Globe and Mail	The Vancouver Sun	
3, 4, 5 mars 1969 - Conflit frontalier avec la Russie	2	2	3	6	2	7	9	
10, 12, 13 octobre 1970 - Reconnaissance de la RPC par Trudeau	1	0	6	4	0	0	9	
14-16 Octobre 1970 - Début des relations diplomatiques officielles entre le Canada et la RPC	16	6	9	16	8	15	7	
25, 26, 27 octobre 1971 - la RPC devient membre permanent à l'ONU	8	4	8	18	8	14	29	
15-17 octobre 1973 Trudeau rencontre Mao	3	5	3	6	4	3	3	
8, 9, 10 janvier 1976 - mort de Zhou Enlai	10	3	10	8	6	4	8	
6, 7, 8 juillet 1976 - bras de fer entre le CIO et le Canada concernant Taïwan	7	3	7	5	6	10	6	
9, 10, 11 septembre 1976 - mort de Mao Zedong	21	8	15	13	12	14	14	
17, 19, 20 février 1979 – Début de l'offensive chinoise au Vietnam	3	1	11	4	8	4	2	
total	71	32	72	80	54	71	87	467

Annexe 6 : représentations de la Chine– années 1969 à 1979 (journaux d'extrême gauche)

	Canadian Tribune	La Forge	En Lutte!	Quotidien du Canada populaire	
2 mars 1969 - Conflit frontalier Chine/URSS	3	0	0	0	
13 octobre 1970 - Reconnaissance de la RPC par Trudeau. Début des relations diplomatiques officielles.	1	0	0	0	
25 octobre 1971 - la RPC devient membre permanent à l'ONU	2	0	0	0	
14 octobre 1973 Trudeau rencontre Mao	0	0	0	1	
8 janvier 1976 - mort de Zhou Enlai	0	Non publié	1	2	
6, 7, 8 juillet 1976 - bras de fer entre le CIO et le Canada concernant Taïwan	2	1	2	Non publié	
9 septembre 1976 - mort de Mao Zedong	2	2	1	35	
17 février 1979 – Début de l'offensive chinoise au Vietnam	23	6	5	3	
total	33	9	9	41	92

Thursday, December 12, 1942 CANADIAN TRIBUNE Page 7

In Dr. Bethune's Name... To Continue His Work

**GIFT OF
THE CANADIAN TRIBUNE
in Memory of -
LATE DR. NORMAN BETHUNE**


Canadian Tribune's Gift Red Cross Blood Donor Unit Already on the Job

CANADA'S first mobile blood donor unit has been put into service today, having been donated by the Canadian Tribune to the Red Cross Society. It is now being operated from the office where it has hitherto been idle, and it is expected that it will be put into service in the near future.

The unit of Canada's first and only mobile blood donor unit, according to the U.S. Red Cross, was donated by the Canadian Tribune to the Red Cross Society in Ottawa, Ontario, Canada, and is now being operated from the office where it has hitherto been idle, and it is expected that it will be put into service in the near future.

The unit is now being operated from the office where it has hitherto been idle, and it is expected that it will be put into service in the near future.

The unit is now being operated from the office where it has hitherto been idle, and it is expected that it will be put into service in the near future.



Urgently Needed

It is now being operated from the office where it has hitherto been idle, and it is expected that it will be put into service in the near future.

The unit is now being operated from the office where it has hitherto been idle, and it is expected that it will be put into service in the near future.

LE QUOTIDIEN DU CANADA POPULAIRE Cherchez l'ennemi dans la classe ouvrière

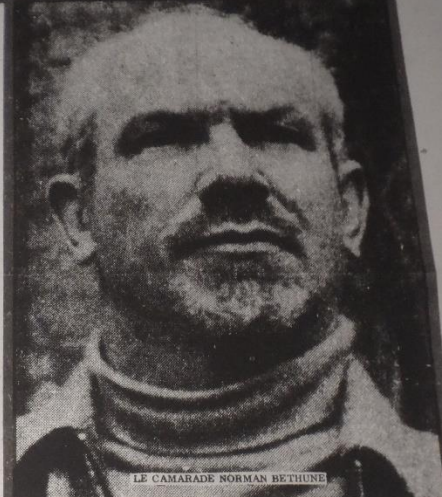
VIVE NORMAN BETHUNE

Grand Canadien, grand médecin, grand internationaliste prolétarien et grand disciple du président Mao!

CITATION DU PARTI COMMUNISTE DU CANADA (MARXISTE-LÉNINISTE)

"Le camarade Norman Bethune est l'étoile rouge qui brille sur notre terre. Il est la boussole la plus digne de confiance pour guider la lutte de notre peuple contre l'impérialisme américain, le social-impérialisme soviétique et toute la réaction. En suivant son exemple et en apprenant de lui, nous avançons certainement..."

"Le Parti communiste (marxiste-léniniste) est fier de compter parmi ses membres Norman Bethune, un grand dirigeant révolutionnaire. Le Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) déclare solennellement: Notre voie est celle de Norman Bethune. Cette lutte est celle de Norman Bethune! Nous soutenons et appliquons le marxisme-léninisme et le pensée-maoïste pour solutionner nos problèmes concrets. L'héritage de Norman Bethune! Nous nous joignons à la ligue révolutionnaire de Norman Bethune, le Parti! Vive Norman Bethune! Vive Norman Bethune, le grand Canadien, un grand médecin, un grand internationaliste prolétarien et un grand disciple du président Mao! Vive le marxisme-léninisme et la pensée-maoïste! Vive le Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste)!"



LE CAMARADE NORMAN BETHUNE

Notre voie est la voie de Norman Béthune!

—Un commentaire du Quotidien du Canada Populaire—

Norman Béthune est un vivant exemple pour le peuple canadien. La voie qu'il a ouverte est aujourd'hui suivie par des milliers de jeunes prolétaires. Demain, ils seront des millions. Norman Béthune est un grand Canadien, un grand médecin, un grand internationaliste prolétarien et un grand disciple du président Mao.

Le peuple travailleur et opprimé du Canada a sans cesse combattu l'oppression nationale et de classe. C'est cette lutte impitoyable et ininterrompue qui est l'incarnation de l'esprit du peuple du Canada. Norman Béthune est l'expression concentrée de l'esprit du peuple du Canada.

Le camarade Norman Béthune est l'ÉTOILE ROUGE brille au firmament de notre pays. Tous les ouvriers et partisans du Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) et les larges masses du peuple canadien apprennent résolument de son exemple héroïque.

Quand que communiste, le camarade Béthune fut un grand disciple des enseignements du président

consistance la ligne révolutionnaire prolétarienne et s'est fermement opposé à celle de collaboration de classes. Il appuya la révolution et méprisa la capitulation à la bourgeoisie.

L'héritage de l'esprit de Norman Béthune a été glorieusement repris par le Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste). Le PCC(M-L) est le parti du prolétariat qui a repris la tâche que Béthune avait entreprise de son vivant. Il est absolument sûr qu'avec la direction du Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste), le prolétariat canadien va réaliser ses aspirations profondes de poursuivre la révolution prolétarienne anti-impérialiste et d'établir au Canada la dictature du prolétariat.

Malgré l'exemple révolutionnaire du camarade Béthune et du sentiment d'innombrables prolétaires canadiens la révolution a été sabotée par les révisionnistes au sein du Parti communiste qui appuyèrent la collaboration et la capitulation devant la bourgeoisie. Ce sont eux qui, au moment crucial, ont abandonné l'édification du Parti communiste et refusèrent de diriger le prolétariat,

condamnés et la révolution est destinée à l'exportation du peuple canadien a provoqué un recul qui même rude, ne fut que temporaire. Aujourd'hui le mouvement ouvrier gagne en puissance, et des milliers de prolétaires, appuyés par des cultivateurs des pêcheurs, des jeunes et des étudiants, des Indiens, se soulèvent tous contre le pouvoir impérialiste. L'esprit prolétarien de lutte intrépidement contre la classe capitaliste monopoliste et ses maîtres impérialistes américains prit de Norman Béthune est une fois de plus à la mode. Dans l'esprit de Norman Béthune, leurs fils et les meilleures filles du prolétariat canadien s'avancent pour édifier le Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) comme la force dirigeante la classe ouvrière en avant à la victoire sur les oppresseurs nationaux et étrangers.

Le camarade Norman Béthune était médecin de sa profession, il mit toujours au-dessus de son service aux masses laborieuses et opprimées

6 La Forge, le 4 novembre 1976

Le 12 novembre marque le 37ème anniversaire de la mort du grand médecin communiste canadien, Norman Bethune. C'est en 1939 qu'il mourut à son poste dans un village retiré du nord de la Chine. Bethune est un héros du peuple canadien sur qui nous devons prendre exemple.

NORMAN BETHUNE, ce grand combattant communiste canadien !

Dans son article solénnel, "À la mémoire de Norman Bethune", le président Mao a écrit: "Voilà donc un étranger qui, sans être poussé par aucun intérêt personnel, a fait sa vie la cause de la libération du peuple chinois. Quel est l'esprit qui l'a inspiré? C'est l'esprit de l'internationalisme, du communisme, rebelle que tout communiste chinois doit s'assimiler." Aujourd'hui en Chine socialiste, chaque enfant connaît le médecin canadien qui a donné sa vie à la Révolution chinoise.

Pourtant, jusqu'à tout récemment, la plupart des Canadiens n'avaient jamais entendu parler de lui. Sa mémoire fut supprimée par la bourgeoisie canadienne qui craignait que son exemple n'encourage les ouvriers d'ici à se révolter contre l'exploitation capitaliste. Aujourd'hui, la bourgeoisie cherche à créer une image "rasurante" de Bethune en le qualifiant d'humaniste et en niant qu'il était communiste. Des livres, des pièces de théâtre et des manuels scolaires récents décrivent Bethune comme un médecin missionnaire égoïste et frustré qui aidait le peuple pour sa satisfaction personnelle.

Quelle est la vérité à son sujet? Pendant la Dépression, Bethune était un chirurgien accompli qui se spéciali-

sa en médecine à domicile et au local de l'Association. Il commença à assister aux assemblées communistes et à étudier le marxisme-léninisme. Il se rendit compte que ce n'est qu'en éliminant complètement le système le plus dévastatrice, le système capitaliste, que la classe ouvrière pourrait obtenir des soins médicaux décentes. Bethune devint membre du Parti Communiste Canadien.

En 1938, avec l'aide de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste, les fascistes espagnols attaquèrent le gouvernement démocratique du peuple espagnol. Les communistes du monde entier organisèrent des brigades internationales pour venir en aide au peuple espagnol. Au Canada, le Parti Communiste canadien mobilisa un appui de taille pour cette lutte. Plus de 1,500 volontaires se rendirent en Espagne pour se battre dans le célèbre bataillon Mackenzie Papineau. Bethune s'y rendit à la tête d'une équipe médicale.

En Espagne, il fut le pionnier de la première banque de transfusion de sang mobile pour soigner les blessés sur le champ de bataille. Les pertes furent réduites de 75%.

Bethune revint au pays et entreprit une tournée de conférences transcanadienne afin d'amasser de l'argent pour renouer la lutte du



Le Docteur Bethune en 1939, sur les champs de bataille, soignant les blessés.

facistes japonais envahirent la Chine "pour éliminer le communisme". Le Parti Communiste Canadien envoya Bethune en Chine afin d'apporter un appui médical à la lutte du peuple chinois.

Des routes libérées derrière les lignes japonaises, Mao Tse-tung et le Parti Communiste Chinois menaient le peuple chinois dans la Guerre de Résistance contre les

facistes japonais envahirent la Chine "pour éliminer le communisme". Le Parti Communiste Canadien envoya Bethune en Chine afin d'apporter un appui médical à la lutte du peuple chinois. Des routes libérées derrière les lignes japonaises, Mao Tse-tung et le Parti Communiste Chinois menaient le peuple chinois dans la Guerre de Résistance contre les



Norman Bethune a consacré plusieurs années de sa vie à servir la cause révolutionnaire des masses chinoises. En signe de profonde gratitude, le peuple chinois lui a élevé ce monument.

facistes japonais envahirent la Chine "pour éliminer le communisme". Le Parti Communiste Canadien envoya Bethune en Chine afin d'apporter un appui médical à la lutte du peuple chinois. Des routes libérées derrière les lignes japonaises, Mao Tse-tung et le Parti Communiste Chinois menaient le peuple chinois dans la Guerre de Résistance contre les

facistes japonais envahirent la Chine "pour éliminer le communisme". Le Parti Communiste Canadien envoya Bethune en Chine afin d'apporter un appui médical à la lutte du peuple chinois. Des routes libérées derrière les lignes japonaises, Mao Tse-tung et le Parti Communiste Chinois menaient le peuple chinois dans la Guerre de Résistance contre les

facistes japonais envahirent la Chine "pour éliminer le communisme". Le Parti Communiste Canadien envoya Bethune en Chine afin d'apporter un appui médical à la lutte du peuple chinois. Des routes libérées derrière les lignes japonaises, Mao Tse-tung et le Parti Communiste Chinois menaient le peuple chinois dans la Guerre de Résistance contre les

Annexe 10 : 1972-07-05 - Lettre de Mitchell Sharp à Jean Chrétien

FDM
PARL SEC
FRF *FR*
FAI
PAG
FILE
DIARY
FAP

PLEASE RETURN FILE COPY TO DS (GPE)

55-23-1- <i>Bethune</i>	
<i>80-1-2-1-1</i>	
10	16

PERSONAL AND CONFIDENTIAL

Ottawa KIA OG2

July 5, 1972

My dear Colleague,

You may remember that some time ago we spoke about the possibility of giving official recognition to the birthplace of Norman Bethune, a Canadian surgeon who died in China in 1939 while serving with the Chinese Eighth Route Army.

It is my understanding that the Historic Sites and Monuments Board of Canada in a recent review of the case concluded, presumably on the basis of a purely domestic view of our history, that Norman Bethune was not of national historic significance. You may be aware that this decision was deeply regretted by a few persons, mostly former friends or colleagues of Dr. Bethune, associated with the Norman Bethune Professorship Exchange (McGill University) or the recently formed Bethune Memorial Committee. Several individuals and organizations have now expressed concern that a Canadian citizen so highly revered by 800 million Chinese is little known and given no official recognition in the country where he was born, lived and made a significant medical contribution. It seems clear to me that a person so closely identified with Canada in the minds of the most populous people on earth has become a nationally important fact in the international aspect of our history.

A recurring suggestion in many of the letters is that the house in which Norman Bethune was born, in Gravenhurst, Ontario, be bought and classified as a historic monument. It has now come to my attention very privately that the house, at present a United Church manse, is available for purchase at approximately \$25,000. Given that sooner or later, because of the increase in Sino-Canadian relations and the very special place Norman Bethune occupies in Chinese opinion, there will be some Government investment in an official memorial of some sort, I strongly believe that advantage should discreetly be taken of the present possibility. Should the property be acquired by a party unsympathetic to the People's Republic of China the resultant situation would be difficult indeed. Several

.../2

The Honourable Jean Chrétien, P.C., M.P.,
Minister of Indian and Northern Affairs,
House of Commons,
O T T A W A

delegations of visiting Chinese have already travelled to Cravenhurst thus establishing a precedent which will undoubtedly be followed by an increasing number of Chinese and which Government involvement would merely recognize and place on a more suitable basis. I might mention that the Prime Minister has recently suggested that private individuals and/or organizations be encouraged to form a trust responsible for the administration of Bethune's birthplace. I agree wholeheartedly with this suggestion which would limit the Government's participation to purchasing the house and reselling it at less than cost to a trust which could then take over administration and maintenance. I understand that your Department has arrangements of this sort with the Ontario Heritage Trust.

The sum of money necessary to carry out this plan can however only be made available if the site is declared of national historic significance by the Historic Sites and Monuments Board. Attached for your consideration are some notes on Dr. Bethune's most important achievements in Canada, Spain and China along with a brief account of the reasons for Dr. Bethune's popularity among Chinese.

I hope that you might find it possible to ask the Board to reconsider a decision taken at a time when the full implications of this matter on Sino-Canadian relations were perhaps not as clear as they now appear to us.

I am sending a copy of this letter to our colleague the Honourable Jean-Luc Pepin in view of his interest in Sino-Canadian relations.

Yours sincerely,
ORIGINAL SIGNED BY
MITCHELL SHARP

Mitchell Sharp